

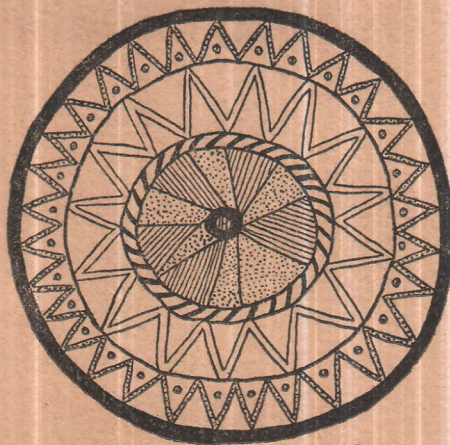
INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES MAROCAINES
COLLECTION DE TEXTES BERBÈRES MAROCAINS

II

CHARLES PELLAT

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES

TEXTES BERBÈRES DANS LE PARLER
DES AÏT SEGHROUCHEN
DE LA MOULOYA



ÉDITIONS LAROSE

11, rue Victor-Cousin, PARIS-V^e

—
1955

Ouvrage numérisé par
l'équipe de

ayamun.com

Mars 2022



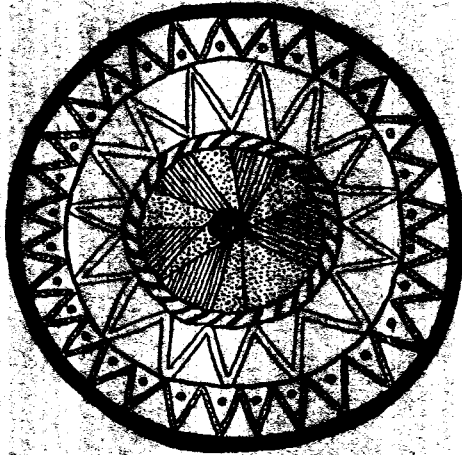
INSTITUT DES HAUTES ETUDES MAROCAINES
COLLECTION DE TEXTES BERBÈRES MAROCAINS

II

CHARLES PELLAT

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES

TEXTES BERBÈRES DANS LE PARLER
DES AÏT SEGHROUCHEN
DE LA MOULOUYA



EDITIONS LAROSE
11, rue Victor-Cousin, PARIS-V^e

1955

**TEXTES BERBÈRES DANS LE PARLER
DES AÏT SEGHRUCHEN DE LA MOULOUYA**



030501

kyamian.com



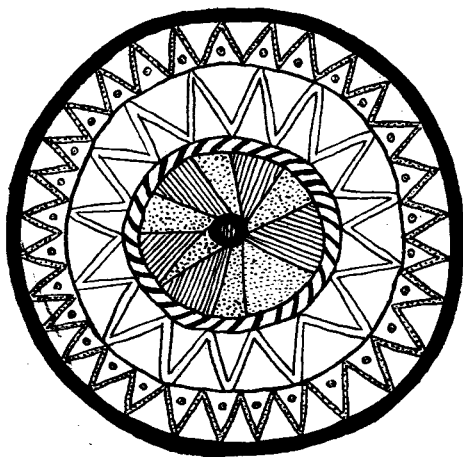
INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES MAROCAINES
COLLECTION DE TEXTES BERBÈRES MAROCAINS

II

CHARLES PELLAT

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES

TEXTES BERBÈRES DANS LE PARLER
DES AÏT SEGHIROUCHEN
DE LA MOULOYA



ÉDITIONS LAROSE

11, rue Victor-Cousin, PARIS -Ve

1955

INTRODUCTION

Les rives de la Moulouya, entre Ksabi et Missour, et les massifs orientaux du Haut-Atlas, à l'est de la vallée du Haut-Guir, sont occupés en majeure partie par des tribus berbères qui se disent apparentées aux Aït Seghrouchen¹ et possèdent pour le moins un parler assez proche de celui qu'a étudié E. DESTAING². Ce sont :

- 1) Les Aït Wadfəl, sur la Moulouya et sur le versant septentrional du Haut-Atlas ;
- 2) Les Aït Məṣrōḥ, au sud-ouest de la région considérée ;
- 3) Les Qbāla, au centre ;
- 4) Les Aït Bū Məryəm, au sud-est ;
- 5) Les Aït Bū Aššawən, à l'est³.

Mais aucune de ces tribus n'occupe une zone parfaitement délimitée et l'émiettement de leurs fractions paraît attester des migrations successives. Ainsi, les Aït Wadfəl dont nous nous occuperons exclusivement dans le présent travail, possèdent des éléments aussi bien dans les vallées du Haut-Atlas⁴ que sur les rives de la Moulouya. D'après la tradition locale, ils seraient originaires de la Tarṣa Tauragt, ce qui n'est pas invraisemblable puisqu'il y existe encore des Aït Wadfəl⁵ ; à en croire les Chorfa de Ksabi, l'émigration vers le sud ne remonterait pas à une époque très reculée, car ils prétendent que leurs ancêtres ont vendu des terres aux Berbères de la Moulouya ; or les Chorfa ne se sont établis à Ksabi que vers le milieu du xvii^e siècle.

(1) V. Piquet, *Le Peuple marocain*, 79.

(2) *Étude sur le dialecte berbère des Ait Seghrouchen*, Paris, 1920.

(3) Ces groupements ont pour voisins : au nord-ouest : les Chorfa de Ksabi ; au nord : les Mrābtēn et les Ūlād Hāwa ; au nord-est : les Ūlād l-Hāzz ; à l'est et au sud-est : les Ait eisa ; au sud et à l'est : les Ait Izdeg.

(4) A Uṭṭubən, Tagəntəšša, Taura, Igərdain et Agdal : Ait Bən Wadfəl ; à Tikutamin et Tadmaya : Ait Laezlb ; à Tagurast : Ait Uməzzan, Ait Bən Yüsef et Ait Wadfəl ; à l-Mīrza t-təbtāniya : Ait Həmmu u Bən Wadfəl.

(5) DESTAING, *Ait Seghrouchen*, xxxvi. Une fraction des Bēni Ūrnīd de la région de Tlemcen a également pour ancêtre éponyme un Wadfəl que A. BEL, *La Religion musulmane en Berbérie*, I, 176, n. 2, explique par u-Ġafwāl, u-Ġafāl, u-Dfāl.

L'autorité du cheikh des « Berbères de la Moulouya » s'étend sur sept ksour échelonnés le long du fleuve sur une quinzaine de kilomètres. Ce sont, d'amont en aval : Blig — à quelque distance cependant de la Moulouya, — Seïda, Aḥṣṣab, Aït Blal, Tandafəlt, Isərrarən et Taḡit. Les habitants d'Aït Blal sont des Aït Izdəg, une partie de ceux de Tandafəlt, des Aït Wafəlla. Les autres ksour, tous situés sur la rive droite, sont occupés par diverses fractions¹ d'Aït Wadfəl. Ces populations sont sédentaires ; elles cultivent les rives de la Moulouya — fertiles sur une largeur variable, mais rarement supérieure à quelques centaines de mètres — et élèvent des troupeaux de moutons et de chèvres qui, chaque été, sont conduits dans le Moyen-Atlas tout proche par quelques hommes du groupement.

* *

Une enquête linguistique effectuée principalement à Seïda, nous a procuré, sur le parler de ces Aït Wadfəl, une documentation représentée au premier chef par des textes ethnographiques et folkloriques qui, divisés en 257 paragraphes, ont été soumis à un dépouillement systématique dont le résultat est présenté dans le glossaire qu'on trouvera plus loin.

La présentation du matériel linguistique sous forme de textes et de glossaire offre néanmoins l'inconvénient de ne pas faire apparaître immédiatement certaines caractéristiques fondamentales : système phonétique, morphologie du verbe, pronoms personnels et démonstratifs. On en trouvera ci-dessous un exposé rapide.

* *

Dans son *Étude sur le dialecte des Ait Seghrouchen*, E. DESTAING remarque (p. LXXI) qu'au « fur et à mesure que l'on s'avance vers le sud, le spirantisme va en s'atténuant » et, de fait, le spirantisme si caractéristique des Ait Seghrouchen de l'ouest a complètement disparu chez les Aït Wadfəl ; en revanche, le chuintantisme persiste et, dans nombre de cas, l'évolution est menée jusqu'à son terme.

Les linguo-dentales *d*, *t*, *q*, *ʔ* sont occlusives ; cependant la sourde *t* est, chez certains sujets, très légèrement affriquée quand elle est brève, d'une

(1) Blig : İz^aezasən ; Seïda : İz^aezasən, Ait Mərdūh, Ait Uməzzan ; Aḥṣṣab et Tandafəlt : Ait Lḥāzz ; Isərrarən : Isərrarən ; Taḡit : Ait Uməzzan.

façon plus sensible quand elle est longue ; cette particularité n'a pas été notée dans la transcription¹.

Les chuintantes correspondent non seulement aux chuintantes des parlers occlusifs et de l'arabe, mais aussi aux palatales *k* et *g* ; allongées, *š* et *ž* donnent respectivement *čč* et *ğğ*. Lorsque leur évolution est complète, les deux palatales, déjà passées respectivement à *š* et *ž*, aboutissent à *y* et même, par position, à *i*. *kk* et *gg* s'entendent cependant soit dans quelques vestiges ou emprunts à des parlers voisins, soit, pour *gg*, par suite de l'allongement d'une sonante *w*, ou d'une assimilation (*g-g* provenant de : prép. *g > y > i* + sonante préfixée aux noms masc., ou élément *i* du démonstratif (*ai*) + désinence préfixée du participe).

Les désinences verbales sont les suivantes :

imp. 2 p. m. : *-at* (concurrencé par la désinence *u* de l'arabe, d'abord après un thème à finale vocalique : *rāṣaq*, 172 ; *bbiq*, 61 ; *awiq*, 182, 194, *ayyiq*, 47, 175 ; puis, sans doute par fausse coupe : *iḡ* : *nḡiq*, 188 ; *arw^uliq*, 60 ; *arwāḡiq*, 153 ; *ssarḡiq*, 175 ; *zāḡidiq*, 86 ; *uṣiq*, 172 ; *qqimiq*, 183 ; et même *ččatiq*, 188).

2 p. f. *-nt*

aor. et prêt.	1 s. c.	<i>-ḡ</i> (<i>ğ</i>)	p. c.	<i>n-</i>
	2 s. c.	<i>t-</i> <i>-d</i>	p. m.	<i>t-</i> <i>-m</i>
			p. f.	<i>t-</i> <i>-nt</i>
	3 s. m.	<i>y/i-</i>	p. m.	<i>-n</i>
	s. f.	<i>t-</i>	p. f.	<i>-nt</i>

Les alternances vocaliques qui subsistent présentent les particularités suivantes :

alternance préradicale *a//u* : dissimilation au prêt. de *u* en *i* devant une sonante *w* : *yiwəḡ* (mais *turu*).

alternance postradicale *a//i/u/i* : *nḡih*, *iṅu*, *nḡin*.

alternance postradicale *a//i/ā* : *bnih*, *ibna*, mais tendance à étendre le jeu vocalique *i/a* à l'aor. et même à l'intensif.

(1) D'une façon générale, des ressources typographiques restreintes nous contraindront à adopter une transcription simple visant plus à rendre compte des faits généraux que des particularités accidentelles.

Pronoms personnels :

	isolés	après prép.	après nom	après nom de parenté	rég. direct	rég. indir.
1 sc	<i>nečč,</i> <i>neččint</i>	-i	-inu		-i	-i
2 sm	<i>šəkk,</i> <i>šəkkint</i>	-š, əš	-ənnəš	-š	-š, əš	-aš
sf	<i>šəmmint</i>	-m, əm	-ənnəm	-m	-šəm	-am
3 sm	<i>nəlla, nəllan</i>	-s, əs	-ənnəs	-s	-t	-as
sf	<i>nəllat</i>	»	»	»	-tt	»
1 pm	<i>nəččəni</i>	-nəh	-ənnəh	-t-nəh	-ah	-ah, anəh
1 pf	<i>nəččəninli</i>	»	»	»	»	»
2 pm	<i>šənni</i>	-wən, un	-ənnun	-t-un	-šun	-awən
2 pf	<i>šənninli</i>	-šənt	-ənnənt	-t-šənt	-šənt	-ašənt
3 pm	<i>niłni</i>	-sən	-ənsən	-t-sən	-tən	-asən
3 pf	<i>niłəntli,</i> <i>niłəntlin</i>	-sənt	-ənsənt	-t-sənt	-lənt	-asənt

Pronoms et adjectifs démonstratifs :

1) Sans localisation :

a) Sans différenciation de genre et de nombre :

élément démonst. *a* : *a*, *aḷ*, pron. introduisant une prop. à valeur relative.

b) Avec différenciation de genre et de nombre :

élément démonst. *i* : *wi*, *ti*, *yini*, *tini* (v. gloss. *sub i*).

2) Avec localisation :

a) Sans différenciation de genre et de nombre :

	proximité	éloignement	absence
α) En adjectifs	-u	-in (-inn)	-din
β) En pronoms	<i>ayu</i> (a/u)	<i>ayin</i> (a/u)	<i>adin</i> (a/u)

b) Avec différenciation de genre et de nombre :

En pronoms sm	<i>wu</i>	<i>win</i>	<i>wudin</i>
sf	<i>tu</i>	<i>tin</i>	<i>təddin</i>
pm	<i>yinu</i>	<i>yinin</i>	<i>widin</i>
pf	<i>tinu</i>	<i>tinin</i>	<i>tidin</i>

* *

Les principales abréviations utilisées dans le glossaire sont les suivantes :

A. = aoriste — Fàd = forme à dentale — Fàn = forme à nasale — Fàs = forme à sifflante — Imp. = impératif — Int. = intensif — N. v. = nom verbal — P. = prétérit — part. = participe — Pn = prétérit négatif — pc = pluriel commun — pf = pluriel féminin — pm = pluriel masculin — s. a. = sans alternance — sc = singulier commun — sf = singulier féminin — sm = singulier masculin.

D'autre part, après un verbe, *a/u-* indique une alternance préradicale *a* à l'imp.-aoriste, *u* au prétérit ; *-ə//i/u/i* marque une alternance postradicale, zéro à l'imp.-aoriste, *i* aux deux premières personnes du singulier, *u* à la troisième du singulier et à la première du pluriel, *i* aux deux dernières personnes du pluriel du prétérit ; etc.

Après un nom, l'état d'annexion est indiqué entre parenthèses.

Enfin, dans le glossaire, les mots sont classés par racines, d'après l'ordre d'avant en arrière du point d'articulation de la première radicale.

Ce classement est en effet le seul praticable, mais la grande difficulté réside dans la détermination des racines ; pour celles qui sont à peu près sûres, nous nous sommes basé sur les parlers occlusifs ; de sorte qu'il faudra chercher sous K ou G des mots commençant, dans notre parler, par *š* ou *ž* (*ašrəz* sous KRZ ; *ažərlil* sous GRTL), mais des renvois permettront de retrouver aisément des termes qu'une évolution marquée a éloignés de leur radical (ainsi *ašsum* sous KSM).

* *

Monsieur André Basset m'a fait l'amitié de revoir ce modeste travail et de me proposer d'importantes corrections ; il sait tout ce que je lui dois et peut être assuré de mon immense gratitude.

TEXTES

I

Ajt SSəgruššən n-Seida

(1) nəččni Ajt SSəgruššən n-Seida, Ajt Wadfəl aj-nzu zz^ug-gfəlla. rāhən-dd ləzdūd-ənnəh zzi-Tərza Taṣraḡt. ddur-əddəh nəlla i-Seida h-tlāta igəssawən : iḡ yigss di-nəh lla-y-as-ttinin iz^aəzəən, nə-əd Ajt Məḡand u Hmād ; ilin di-sən Ajt Laḡsən u Haddu, ibən-əmmiyən aj-žin ; lb^aəd di-sən lla-n-zəddḡən i-DDmaya, tṭərf n-Təḡzut. (2) ilin di-nəh Ajt Mərdūh ; ilin di-nəh Ajt Uməzzan ; lb^aəd di-sən i-Tagit ; lb^aəd idnin i-Tyurast, lb^aəd di-sən i-DDmaya. Aḡəššab di-s Ajt Wadfəl, tiḡəsst n-Ajt Lḡāžž ; ilin lb^aəd n-Ajt Lḡāžž i-Təndafəlt.

(3) žin ləzdūd-ənnəh irəḡḡālən, lla-zəddḡən iḡamən ; rāhən-dd ḡər Məlwit, al-təṭṭfən timizar, lla-tənt ḡəddmən ; qqimən am-midin allud ḡin ḡər-ššərfa.

II

ləksibt

(4) ləksibt, llan di-s wulli d-izmarən d-iz^allušən t-tḡəṭṭən d-iməkkurta. lla-ttərhālən i-lw^aqt n-təfsa ad-zəddḡən mani təlla tuža. lla-ttasin tieušaš nə-əd iḡamən zz^ug-gḡrəm, h-iləḡman nə-əd isərdan nə-əd iḡyal ; mš ur-llin iḡyal, ifunasən. (5) al-ggurən middən ḡ-g^ubrid l-luḡa, imisawən lla-nəddhən ulli, al-d-aḡḡən mani təlla tuža ; ssərsən iḡamən, žən afraž i-wulli ad-di-s-nsənt. awin-dd izra d-izuran, ssbəddən afraž tapanid, ad-daj ru^uww^uḡənt wulli zzi-ssrəḡ, ad-afənt afraž iḡəmməl ad-di-s-atfənt ; əzlən iz^allušən d-iḡajdən, žn-asən amisa-nsən waḡdu-tən, al-t-ttsəmman s-əlbūr ; yili umisa n-tḡallabin.

(6) ad-daj arunt wulli nə-əd tiḡəṭṭən i-umisa. lla-itəḡḡi iz^allušən əd-iḡajdən al-tən-əlləḡənt id-imma-t-sən, issudəd-tən, yasi-tən, iz-tən i-t^aədilt ; mš žəhdən, iḡər i-təyyalin, rāḡənt-ədd at-tn-idd-asint ḡr-uḡam.

(7) lla-təkkər tməṭṭut sḡbāḡ qbəl unəqqər n-tfuṭ, tqəlləb aḡi i-tḡadit : mš-t-tuf iččəl, təzəl təḡadit ḡ-gmässənda, təbda al-təssəndu ; ad-daj tḡəmməl tindi, təkkəs udi ; džər aḡi-dip-ḡra-iḡajdən h-tissi ubəlbul i-lbərma, təssnu-t ad-iz tiḡlilt. ad-daj isti uḡi aman ḡ-g^wammas l-lbərma, džər aman-

TRADUCTIONS

I

Les Aït Seghrouchen de Saïda

(1) Nous, les Aït Seghrouchen de Saïda, c'est [de la tribu] des Aït Wadfel que nous dépendons. Nos ancêtres sont venus de la Targa Taouraght. Maintenant nous sommes divisés, à Saïda, en trois fractions : les Ija'ja'en (ou bien Aït Mohand ou Hmad) qui englobent les Aït Lahsen ou Haddou, leurs cousins. Quelques-uns d'entre eux habitent Tadmaya, près de Taghzout. (2) Il y a encore chez nous les Aït Merdoukh et les Aït Oumezzan ; ces derniers se retrouvent à Taghit, à Tagourast et à Tadmaya. A Akhechchab, il y a aussi des Aït Wadfel, de la fraction des Aït Lhadj ; une partie de ces derniers habitent Tamdafelt.

(3) Nos ancêtres étaient nomades et vivaient sous la tente ; ils vinrent dans la vallée de la Moulouya et louèrent des terres qu'ils se mirent à travailler jusqu'au jour où ils purent les acheter aux Chorfa [de Ksabi].

II

Le troupeau

(4) Le troupeau comprend des brebis, des moutons, des agneaux, des chèvres, des boucs et des chevreaux. On transhume au printemps pour aller s'installer dans une région où il y a de l'herbe. Les transhumants emportent, du ksar, des huttes ou des tentes qu'ils chargent sur des chameaux, des mulets, des ânes ou, à défaut, des bœufs. (5) Ils suivent la route de la plaine, tandis que les bergers poussent les troupeaux jusqu'au pâturage. Ils installent alors les tentes et disposent un enclos où les moutons passeront la nuit. Ils apportent des pierres et des jubahiers et construisent l'enclos afin qu'au retour du pâturage, les troupeaux le trouvent terminé et y parquent. On isole les agneaux et les chevreaux auxquels on affecte un berger particulier appelé « lbour ». Il y a un autre berger pour les femelles qui ont du lait.

(6) Lorsque les brebis et les chèvres mettent bas, le berger laisse les mères lécher les agneaux et les chevreaux et, quand il les a fait téter, il les reprend et les met dans sa sacoche ; s'ils sont trop nombreux, il appelle les femmes qui viennent les prendre et les portent à la tente.

(7) La femme se lève avant le soleil et va examiner le lait qui se trouve dans l'outre ; s'il est caillé, elle suspend l'outre au trépied et se met à le battre. Le barattage terminé, elle retire le beurre ; puis elle verse dans le chaudron le lait dont elle n'aura pas besoin pour arroser la bouillie et le fait cuire afin qu'il devienne du fromage blanc. Quand, dans le chaudron, le lait a rejeté son eau, elle jette

din i-ša uḥfur, təsməs tišlilt, tažəl-tt ^ug-gzmam uḥam. (8) ad-daj təsməməl asuddəm, təfsər-tt afəlla uḥam al-təqqar šwi ; tažm^a-tt at-t^aerž, al-təž taurəgt ; tēāud-as afsar ; ad-daj təqqar, džər-tt ^ug-ghrid, nḥ-əd, məš tra as-ətt-təššur d-wudi, təsti taməngadut, terfəs-tt ^g-g^wudi. maša u-lli-ttəgg ayu, al-təssnu abəlbul ; təssužət-t ad-daj-dd-aḡdənt wulli gər dḡḡa. təkkər tməttut at-tədərs ulli, təžzi-tənt ^g-g^udras. ad-daj-tənt-təžzi, tatəf gr-uḥam, təssəfdər bab uḥam d-imisawən.

(9) ad-daj əkkərənt wulli diḡ gəl-l^ahdi n-tməddit, tatəf tməttut at-təssənd aḡi n-tməddit ; təssužəd abəlbul gəl-lw^oqt l-lēāšər, džər aḡi-din-gra-išājdən ḡ-tissi umənsi i-lbərma. diḡ təssnu tišlilt am-ti n-əššbāḡ.

(10) nḥ-əd, məš tra tməttut at-təž ləžbən, təžzi ulli, təž aḡi i-lbərma, təssnu-t, džr-as lḡokk, təmri-t. s-ufus-ənnəs. ad-daj izəbbən, təž-t ^g-g^lšt ən-təsməmust ; ad-daj stin waman, asin-t-idd, ččən-t.

(11) ad-daj-dd-ēājdənt wulli zzi-l^ahdi, təkkər tməttut gər-wulli t-tgəttən, tədərs-tənt, təžzi-tənt. issiḡ-ədd umisa b^u-iē^allušən iē^allušən d-iḡajdən ad-əttədən ; asin tiḡriyin-ənsən, ε^azlən ulli ət-tgəttən zzəg-ge^allušən d-iḡajdən ; atfən ad-qqənn iḡajdən d-iē^allušən ^g-g^usəddi. əmmənsun aḡt-uḥam, əkkərən ad-žənn.

(12) diḡ, ^g-gittaf unəbdu, lla-ləssən taḡuft. lla-ttasin tiḡədmiyin tinfracin, nḥ-əd tuzlin, bbin taḡuft afəlla wulli ; žən kull tlist ḡas nəttat, qqən-tt s-ifilan ; əttfən adin ḡra ḡədmən, zzənzən taməššāḡt.

III

lw^oqt ən-təfsa

(13) ad-daj tawəḡ lw^oqt ən-təfsa, lla-ttəffḡən lb^aəd di-nəḡ. lla-ssufuḡən taḡamt, awin tiε^ayyalin ; asin taḡamt ḡ-ša-usərdun al-dd-aḡdən amšan di-gra-zəḡḡən. fəsərən taḡamt, həzzən-tt 's-tərsal, žən iḡfaun n-tərsal ḡ-iḡfaun uḡammār, žəbdən aḡam s-tsəḡwin, əddzən ižəḡḡən, ərzmən i-tsilaf ad-ḡrən əttṛəf uḥam. žən afraž i-wulli ^g-g^wammas usun, žən ttr^aet i-uzərrui wulli.

(14) əkksən ša-ifəssin məš llan ^ug-gmšan uḥam, šəttbən aḡam, ε^adlən alməssi i-ttərf uḥam, fəsərən tissiwin ^g-g^wammas uḥam, i-lžiht di-ttilin inūžiwən. ad-daj-dd-irāḡ ša-unūži, ssitfən-t, iqqim ḡ-tissi ; awin-dd iḡsušən

celle-ci dans quelque trou puis elle presse la « klila » (dans un chiffon) qu'elle suspend à un crochet de la tente. (8) Une fois bien égouttée, elle l'étend sur la tente pour la faire sécher un peu, puis elle la ramasse, la laisse « suer » et jaunir et l'étend à nouveau. Quand elle est sèche, elle la met dans un sac, ou bien, si elle veut la mélanger au beurre, elle met à part la « klila » fine destinée au mélange. Mais elle ne fait pas cela avant d'avoir cuit la bouillie de maïs qu'elle prépare avant le retour des brebis, vers le milieu de la matinée. Au retour du pâturage, la femme met les brebis en ligne et les traite l'une après l'autre. La traite achevée, elle revient à la tente et fait déjeuner le maître et les bergers.

(9) L'après-midi, quand les troupeaux sont repartis, la femme vient battre le lait de midi et vers le milieu de l'après-midi, elle prépare la bouillie. Le lait qui ne doit pas servir à arroser le repas du soir est versé dans le chaudron et la « klila » en est ensuite préparée comme le matin.

(10) Ou bien, si la femme veut faire du fromage, elle verse le lait dans le chaudron, le fait cuire, y ajoute de la présure et le tourne à la main. Quand le fromage est formé, elle le met dans un linge qu'elle serre fortement et, dès que l'eau s'en est séparée, ils le prennent et le mangent.

(11) Lorsque les troupeaux reviennent du pâturage, la femme dispose les brebis et les chèvres sur un rang et les traite. Le berger chargé des agneaux amène les agneaux et les chevreaux pour les faire téter, puis, avec des bâtons, on sépare les brebis et les chèvres de leurs petits qu'on attache à une corde. Alors toute la famille dine et va se coucher.

(12) Au début de l'été, on tond la laine au moyen de couteaux recourbés ou de ciseaux. Chaque toison est mise à part et ficelée. On garde la laine que l'on doit travailler et le surplus est vendu.

III

Le printemps

(13) Quand arrive le printemps, certains d'entre nous sortent des ksour. Ils emportent leur tente et emmènent les femmes. Ils chargent la tente sur quelque mulet jusqu'à l'endroit où ils doivent s'installer. Là, ils déploient la tente, la soulèvent avec les poutres verticales dont ils adaptent les extrémités à celles de la poutre horizontale ; ils tendent ensuite la tente avec les cordelettes, plantent les piquets et laissent retomber les bords sur les côtés. Ils aménagent au centre du campement un enclos où ils pratiquent une ouverture pour le passage des troupeaux.

(14) Avec quelques branchages, s'ils en trouvent dans les parages, ils balayent le sol ; ils construisent le foyer dans un coin de la tente et étendent des tapis dans la partie centrale réservée aux hôtes. Quand un hôte se présente, on le fait entrer ; il s'assied sur le tapis, puis on apporte les ustensiles nécessaires à la prépa-

wataj, ssunt-asən tēyyalin ləfdōr nh-əd amənsi, awint-asən-dd aman, ssirdən ifassən-nsən ; lla-ttəččən. kull iğ ičč adin mi iḥād, žn ataj, sun-t, əkkren.

(15) aīt-usun, diḥ, kull iğ issərs taḥamt-ənnəs ttərf usmun-ənnəs ; al-d-žən iğ usun, əššurən afraž ; kull iğ iğgi ttr^əet əttərf uḥam-ənnəs, al-issufuḡ ulli-ns zzi-ttr^əet-din.

(16) lla-kkalən, lla-sərrḥən imisawən ; al-təgli tfuiṭ, ssrōḥən-dd ulli, ššurən-tənt g-g^wammas ufraž ; ḡər sšbāḥ, ad-daj irin ad-sərḥən, iḥāsəb kull iğ ulli-ns ad-irāəa is šəmmələnt mā-d irāḥ-as ša. diḥ ssufḡən-tənt ad-sərḥən.

(17) žən iğ umḡar ^ug-gsun ; al-t-tšāwarən i-kull ma ran ad-žən. al-asən-ittnāəat, al-ḥəddmən s-ərraj-ənnəs ; mš-asən-inna : « r^aḥlat », əkkren ad-r^aḥlən ; walajinni məš ssāran i-ša-umazir-y-asən-iəžbən i-wulli, zədgən-t s-iḥamən.

(18) diḥ al-təqda tuža-din di-s-llan, rāəan ša umšan idni. al-təzri təfsa, əāidən ḡər taddərwin-ənsən, ḡḡin ulli ḡr-imisawən, a-tənt-sərḥən ; al-lw^oqt ən-təfsa idni, əffḡən am-midin.

IV

əddra

(19) nəččni, Aīt SSəḡruššən, taqbilt n-Aīt Wadfəl n-Məlwit, ad-daj niri an-nšərz ddra, lla-y-as nqəlləb izran zzəg-gittaf n-šəbrajṛ nh-əd i-mars nh-əd ibril al-mayyu, tafid ad-qqarən izūran n-tuža, iğḡaun ləqlib tafuiṭ ; nžr-as ləḡbār, nh-əd, mš-illa izər di təkku lləft, lla-ittḡima əd-ləqlib ad-daj nḡəz lləft, lla-y-as-ittⁱkfa ləḡbār n-əlləft.

(20) ad-daj təqqim i-ləⁿšərt am-ḥəmstəəšər yōm, nəzzəlz, nəqqim al-tawəḍ tilzi ; nəssufəḡ dżūža d-ifsən n-əddra. sšbāḥ ziš, nəqqən dżūža, nšərz al-lw^oqt n-ədd^oh^or, nərzəm i-lbhāim al-taməddit nh-əd al-dučča-nnəs ; nžəmmən-t, nəqqim al-d-imḡi, iə^alla šwi, nsəḡsi-t, iqqim al-d-iž am-ḥəmstəəšər yōm. nəəud-as aman zzi-tirəmt al-tirəmt. (21) al-ittnaṭ g-gⁱžran al-d-iž štōbər išt n-əšrīn yōm, nəmžər-t, nəḥrəf-t zzəg-gⁱḡəllaun, nəssmun-t ḡr-inurar, nqəššər-t ; kull ass nqəššər adin mi nḡi, ad-išəmməl uqəššər, nəfsərt g-g^un^rar kull iğ di-nəḥ s-unrar-ənnəs ; ad-daj di-s tw^ut tfuiṭ lb^əd w^ussan izm^ə adin yuždən ad-iddəz ; iž-t timaddazin ḥ-əlqyās n-middən-din iran ad-as-ddən. (22) rāḥən-dd, dōrən i-tmaddazt, žən-tt g-g^wammas ;

ration du thé et les femmes préparent le déjeuner ou le dîner. Elles apportent de l'eau, les convives se lavent les mains et mangent. Chacun mange ce qu'il peut. On fait ensuite le thé, on le boit et on s'en va.

(15) Dans le campement chacun dresse sa tente à côté de celle de son voisin. Dans le douar, l'enclos est commun et chacun ménage près de sa tente une ouverture par laquelle il fait sortir ses brebis.

(16) Toute la journée, les bergers paissent les troupeaux ; au coucher du soleil, ils les ramènent et les laissent tous ensemble dans l'enclos. Le matin, au moment de retourner au pâturage, chacun compte ses moutons pour voir s'il n'en manque point. On les conduit ensuite au pâturage.

(17) A la tête du campement, on place un amghar que l'on consulte pour toutes les décisions à prendre. Il indique ce qu'il y a lieu de faire et l'on suit son avis. S'il dit de lever le camp, on lui obéit, mais si, en cours de route, on trouve un endroit propice aux moutons, on s'y installe avec les tentes.

(18) Quand l'herbe est épuisée ici, on recherche un autre pâturage. A la fin du printemps, les transhumants reviennent dans leurs maisons en laissant les troupeaux à la garde des bergers. Au printemps suivant, ils sortent à nouveau.

IV

Le maïs

(19) Nous, les Aït Seghrouchen de la tribu des Aït Wadfel de la Moulouya, lorsque nous voulons cultiver du maïs, nous retournons les champs dès le début de février, ou bien en mars ou en avril, jusqu'en mai, afin de faire sécher les racines des herbes et de rassasier la terre de soleil. Nous répandons ensuite du fumier, ou bien, si c'est un champ où ont été cultivés des navets, la terre reste retournée au moment de l'arrachage et l'engrais fourni par les navets suffit.

(20) Une quinzaine de jours avant la fête du solstice d'été, nous inondons le champ que nous laissons s'imbiber. Puis nous faisons sortir l'attelage et nous emportons de la semence. De bon matin, nous attelons les bêtes et nous labourons jusqu'à midi ; nous dételons alors jusqu'au soir ou même au lendemain. Nous faisons des carrés et nous laissons le maïs germer et pousser un peu. Nous l'arrosions abondamment une première fois, puis une quinzaine de jours plus tard et ensuite à chaque tour d'eau. (21) Quand il est mûr, vers le 20 octobre, nous le moissonnons ; nous lui enlevons les tiges et l'entassons sur les aires, puis nous en décortiquons un peu chaque jour. Ce travail terminé, nous l'étendons sur l'aire — chacun a la sienne — pour l'exposer au soleil. Au bout de quelques jours, on ramasse ce qui est prêt à être battu. Chacun fait des tas plus ou moins gros, selon le nombre de personnes qui doivent l'aider. (22) Les travailleurs se placent tout autour du tas,

kull iğ n-əşşəff zzi-rrif. al-ttilint aɥd tɛʔyyalin $\widehat{g-g^w}$ ammas n-middən. kull iğ s-uɛmud-ənnəs, al-təddzən. maša tuddəzt n-əddra lla-ttəgg gər-nəh am ša l-ləfrāh ; kada mən iğ lla-dd-iggur ɣas ad-ifərrəz ; iddəh lla-ttəḍḍərən i-tmaddazt n-əddra, ha itərrasən, ha tɛʔyyalin s-yirrad izələn d-əşşābən. (23) ad-daj əddzən aɥt iğ n-əşşəff, zən tiɣti d-išt am-şşərbt, zūhən iɛʔndan-ənsən, diɣ ɛʔqbən-tən aɥt əşşəff idnin, zən tiɣti d-išt, al-ttəmhəllafən h-tmaddazt n-əddra. qqimən iɛʔndan ɣas təllin $\widehat{g-g^u}$ zəna.

(24) al-d-işəmməl ddra tuddəzt, izmɛ-t bu-unrar, issitəf middən-y-as-iddzən gər taddart-ənnəs, issu-asən ataj, issəčč-tən. diɣ iffəg gər-unrar, izzuzzər ddra-nnəs, iz tırrəšt, iɛʔbər-t, issitəf-t ɣəl-ləhɣzın n-taddart-ənnəs.

V

amdaşar i-ləhdəmt n-tərza

(25) şşbāh lhēr, mani-š, iz-d-lā-bās ?

— lā-bās, nhʔmd-as i-rəbbi.

— is tuzənd, a-y-amɣar, middən ad-hədmən tarza d-wugguž ?

— uznəh-tən, qqnəh-asən sin warryalən i-yizmaz i-uḥəddām-din-irzən.

— hyār ! maša ur-ɣr-i iyɣzman əd-dzyawin s-ɣra-hədmən.

— ma-y-aš illan ! kull iğ di-sən ad-yasi aɣzzim-ənnəs əd-dzyaut, irāh ad-iḥdəm.

— (26) tarza-din ɣra-hədmən, iz-d-taqdimt mad tamhʔwwʔlt ?

— dzu taqdimt ; ad-hədmən ugguz d-amzwaru, fərsən tarza taqdimt al-d-aɥdən mani-s-ətt-ičču yigzər, hʔwwʔlən-tt, ssəkkən-tt h-idis n-tişşut tafid as-ətt-ssbʔeden h-igzər ad-ur-itteāwad diɣ as-ətt-ičč ad-daj iḥməl.

— (27) maša bədd h-sən al-d-as-ɛʔdlən ləhdəmt ihɣyan, ad-ur-as-ttəggən ša l-ləhdəmt diɣ ur-izələn at-təāwəd at-tərrəz ; d-iməndi illa ibədd h-tissi məš ur-is-s-tbādrəm $\widehat{g-g^w}$ ussan i-lʔzəm.

— ur-ttəggʔid ! nəččint ad-h-sən-bəddəh s-ufus-inu. wudin di-sən irzən, ad-iwəš sin warryalən, awih-t ɣəl-lqāid ad-as-iž lhʔabs.

— (28) ha is ssənən bʔəda i-ləhdəmt-u n-tərza d-əlhdəmt wugguž ?

— ssənən. is ur-id igzər n-Məlwit a-di-zājdən, ur-rəbban ɣas i-ləhdəmt n-tirʔggʔin d-wugguž ?

— iğ-uwass, s-rəbbi, ad-rāhəh nəččint ad-rācih mism aɣ-ttəggən i-ləhdəmt-din, awi nəččint ur-ğğin-ssinəh ləhdəmt-din.

en deux rangées disposées de part et d'autre. Il y a même des femmes au milieu des hommes. Chacun, armé de son bâton, bat les épis. Mais le dépiquage du maïs est chez nous une véritable fête. Combien sont ceux qui viennent uniquement pour s'amuser ! En effet, tout autour de chaque tas, voici les hommes et les femmes dans de beaux vêtements bien propres. (23) Quand les travailleurs d'une rangée abaissent leurs fléaux, on n'entend qu'un seul coup, comme à la fantasia ; ils relèvent leurs bâtons et l'autre rangée frappe à son tour, avec ensemble. Ainsi, les fléaux se croisent au-dessus des tas de maïs et il y en a toujours qui sont en l'air.

(24) Lorsque le maïs est battu, le maître de l'aire ramasse son grain. Il fait entrer chez lui les personnes qui ont pris part au battage, leur sert le thé et les régale. Ensuite, il retourne à l'aire, vanne son maïs, l'entasse, le mesure et le place dans le grenier de sa maison.

V

Dialogue sur le travail du canal

(25) Bonjour, comment vas-tu ?

— Bien, Dieu soit loué.

— Cheikh, as-tu envoyé des hommes travailler au canal et au barrage ?

— Oui, et j'ai menacé de dix francs d'amende le travailleur qui ferait défection.

— Très bien ! Mais je n'ai ni pioches ni couffins à leur donner pour travailler.

— Sois tranquille ! Chacun d'eux emportera sa pioche et son couffin en allant au travail.

— (26) Le canal auquel ils vont travailler est-il ancien, ou a-t-il été détourné ?

— Il est ancien. Ils vont d'abord réparer le barrage, puis ils cureront le canal et quand ils arriveront à l'endroit sapé par le fleuve, ils le détourneront et le feront passer sur le flanc de la colline pour l'éloigner du fleuve, afin qu'il ne le sape plus en période de crue.

— (27) Mais veille à ce qu'ils fassent de bon travail et non du travail bâclé qui aurait pour résultat un nouvel éboulement du canal ; d'autant que le blé lève dans les champs irrigués ; il faut donc se hâter pour en finir ces jours-ci.

— Sois sans crainte, je les surveillerai moi-même. Celui qui fera défection devra verser dix francs et je le conduirai au caïd pour qu'il le condamne à une peine de prison.

— (28) Mais connaissent-ils vraiment le travail du canal et du barrage ?

— Oui. N'est-ce pas sur les bords de la Moulouya qu'ils sont nés ? N'ont-ils pas grandi au milieu des travaux que comporte l'entretien des canaux et du barrage ?

— Un de ces jours, si Dieu le veut, j'irai voir comment ils s'y prennent car j'ignore tout de ce travail.

— (29) ad-daj ^{ir}in ad-ğzən tarža tmižditt, lla-ggurən al-mani-s-ətt-izāhən yigzər, h^{uww}len-tt, bdan-as ləhdəmt zzi rrif di işa umšan.

— is-lla rəššinən amšan-din zzi-ğra-təkk tərža ?

— lla-s-tt-rəššinən s-wizzim. kkrən, bđun-tt h-itərrasən ; kull iğ lla-y-as-ittə^{allām} uə^{abbar} lh^{aq}q-ənnəs, iħdəm-t al-šəmmələn ləhdəmt. ieqəb-asən uə^{abbar} irāsa wudin mi-iħəşş ša-l-ləhdəmt g-g^{um}šan-ənnəs, iəāud-as.

— (30) maša ləhdəmt n-tərža la bədda-n-id a-ttwahdəm, as-tt-iħdəm kull iğ gər təlla tmazirt għa issu ?

— s-ənnit. maša wudin gər ur-təlli tmazirt-ənnəs, ur-as-ttundfər as tt-iħdəm. baħra wudin yuğ ša ad-išri h-əlhədmət-ənnəs.

— llā^a ihənni-š dđur-əddəh ; am^{midin}-aš-ənnih, dučča, s-rəbbi, an-nmun nəččint iš-š, nrāh al-iħəddāmən rāsih mism a-ttəggən i-ləhdəmt-din qāh.

— mun d-əlmān.

VI

taməgra

(31) ad-daj ^{yiri} uryaz ad-yawəl ša n-tməttut, issəkkər gər-baba-s d-imma-s, məš gər-s llan, al-d-as-tt-qāulən. yasi taməgrust, iğərs h-sən, kkrən ad-bbin awal. iqqim al-ass n-tlāt iyyām, irāh-ədd, issird-as tamizart, yawi-as-ədd tašlut t-talhatəmt d-warđəl n-əşşābōn, iqqim diħ al-d-issuəd iħf-ənnəs. (32) ieləm-asən, yawi-asən-dd snat l-lizōrāt d-sin ižəllabən d-əlhžām d-snat n-tsəbnaj d-ufuli t-təmsətt d-zzəfrān t-təmrit d-əlməs-wāš d-əlh^anni d-sin išenbaš d-ərrihit d-yizmər d-dzudiwət ^{uwudi} d-ša yirdən. yazən adin h-ša n-tsərdunt awin-tt sətta n-middən nh-əd ^{arba}, lla-y-asən ttinin « iməsnayən ». aūdən gər-ugəllu i n-tfuīt, əārdənt-asən tə^{ayyalin} s-izlan d-isəllula. al-tən-ssitfən, žn-asən tteām, ččən iməsnayən. (33) ad-daj əmmənsun, əkkərn, sərrdən-asən iqšušen-din-dd-iwin i-ajt təslit. əkkərənt tə^{ayyalin}, žəmə^{ant} tisar gər-taddart di-təlla təslit, al-zzadənt, al-ttinint izlan, al-ttəggən middən aħidus tteāf-asənt s-wallun d-ubariq. ad-daj šəmmələnt ižid, əkkərənt ad-ğmənt i-təslit ifassən zzi-tajtt al-iđudan, d-iđarən zz^g-gfud gər-wadda. (34) kkrən ad-žənn al-şşbāh, žən iməšliwən ; ad-daj fđərn ssəfdərn aīt-ugrəm d-iməsnayən. ssəōmənt təslit, srin-as, ssirdn-as lizār d-usəlham t-tsəbnit usbəržən. ižzugr-as u-ma-s ašdid ət-tə^{ayyalin} al-

— (29) Lorsqu'on veut creuser un nouveau canal, on se rend à l'endroit où le fleuve le presse contre la falaise et on le détourne en partant d'un point de la berge où le sol est dur.

— Marque-t-on le trajet que doit emprunter le canal ?

— On le trace à la pioche et l'on divise le travail entre les hommes ; le mesureur indique à chacun sa part. Le travail terminé, le mesureur vient inspecter les travaux ; celui qui n'a pas achevé la partie qui lui était dévolue doit se remettre à l'ouvrage.

— (30) Mais l'entretien du canal est obligatoire et tout propriétaire d'un terrain irrigable y est astreint ?

— C'est exact. Celui qui ne possède pas de terrain n'est redevable d'aucune corvée. A la rigueur celui qui est malade peut louer les services d'un ouvrier à sa place.

— Maintenant, au revoir. Comme je te l'ai dit, demain, si Dieu le veut, nous irons ensemble voir comment les travailleurs s'acquittent de toute cette tâche.

— Au revoir.

VI

Les noces

(31) Quand un homme veut se marier, il envoie quelqu'un trouver les parents de la jeune fille — si elle les a encore — pour qu'ils la lui promettent en mariage. Le prétendant va égorger une brebis devant la maison des parents qui viennent échanger les paroles décisives. Au bout de trois jours, le jeune homme va laver la couverture que sa fiancée porte sur le dos, et apporte à celle-ci un peu de pâte de dattes, une bague et une livre de savon, puis il fait ses préparatifs. (32) Il avertit alors les parents et leur apporte deux voiles de femme, deux djellabas, une ceinture, deux foulards de soie, une cordelette de soie, un peigne, du safran, un miroir, du souak, du henné, deux foulards de coton, des babouches de femme, un mouton, un petit seau de beurre et un peu de blé. Il envoie tout cela sur une mule conduite par quatre ou six hommes, les garçons d'honneur. Ils arrivent au coucher du soleil et sont accueillis par les femmes avec des chants et des cris de joie. On les fait entrer, on leur prépare le couscous et ils mangent. (33) Après dîner, ils font l'inventaire des objets qu'ils ont apportés aux parents de la fiancée. Les femmes rassemblent les moulins dans la maison de celle-ci et se mettent à moudre en chantant, tandis que les hommes, non loin d'elles, dansent en s'accompagnant de tambourins et de battements de mains. La mouture terminée, les femmes enduisent de henné les bras de la fiancée depuis l'aisselle jusqu'au bout des doigts, et ses jambes, du genou au pied. (34) On va ensuite se coucher. Le lendemain matin, on prépare le déjeuner, on déjeune, puis on fait manger les gens du village et les garçons d'honneur. Les femmes lavent la fiancée à grande eau ; on la peigne et lui met un voile et un manteau ainsi qu'un foulard ramené sur le visage. Son frère

ttinint izlan. (35) ssnin-tt afëlla n-tsərdunt, ēārđn-asən aīt-uğrəm, al-d-asen-uşən taşlut l-leāda; rāhən; mš-idd-is kkin h-ša umīsa ʷwulli, asin-as iğ yihf, izu ġər-sən leāda.

(36) al-d-aūdən ġr-uğəllui n-tfuiť aġrəm ʷuryaz, ssərsən taslit bərra-uğrəm al-d-ssmənsun middən, rāhən-dd ġər-s s-uħidus d-wallun, ssbəddən-tt at-tatef aħidus mi-ttinin « timərşad ». ssitfən-tt s-tmərşad, bnan aħidus. ēāūdən, ġəmn-as, žənn al-dučča-nnəs. işəl uħidus d-wallun; zzuləmn-as s-ufuli n-thabit. g-ġiđ, awin-tt iməsnayən ġr-uryaz-ənnəs. ifşl-as uryaz işt l-lžiht uşəkkuš, fşəln-as iməsnayən işt l-lžiht. iwuš-as uryaz « tnurzimt imi ». (37) əkkərn iməsnayən, qqimn-asən g-gimi n-taddart al-şşbāh. ssufġən lizār di tənsu; əllmən h-idammən s-əzzəfrān, aźlən-t, žən h-əs aħidus. işəl uħidus al-taməddit. h-əzzmn-as iməsnayən ġər-waşəmmaş n-taddart, ssufġən-tt s-uħidus d-əlbārōđ ġr-iğzə, tasi-dd aman i-đzudiwət al-inurar, tənřəs-tən s-waman, tatəf ġər-taddart-ənnəs, al-thəddəm lhəmm-ənnəs.

VII

məngiwət

(38) qbəl lwəqt-u-dd-rāhən iřəmīn, məş ingu uryaz iğ-ʷuryaz idni, lla-ggurən lāhəl wudin ingin, ġərsən h-lāhəl wudin immutən ad-asən-žən ləhna. məş h-əşmən zzi-tməġrust-dīn lla-h-sən-şəřřdən lb-əd n-əşşřōđ, am-mani ad-asən-inin : « ur-ttsʷwəqəm aġrəm n-Aīt Flān, t-tmazirt n-Aīt Flān, ur-ttəkkəm abrid waj flān ». mš-asən qəblən ayu, lla-y-asən-ttəġġən asəġġwas nħ-əd ēāmāin, nħ-əd użar, adin mi zmərn i-ləhna. (39) šəřřdən-asən altu, uma-t-sən-din ingin, ur-tn-idd-ittsʷwəq ula ikk tťřřf-asən; nətta, akk-mani-t-ufin, at-t-əngən. nħ-əd, mš-iddis ran, aūd nətta ad-as-žən ləhna, at-t-ssitfən i-şşřōđ-din šəřřdən h-lāhəl-ənnəs, izdəġ ammas-lāhəl-ənnəs, al-d-qđan isəġġwasən l-ləhna-din žin, ēāūdən təməġrust idnin am-tamzwarut; əmməşřadən diħ ša n-əşşřōđ am-imzwura, qqimən am-midin al-d-məşşfhamən ad-əťťfən ddiťit u-ma-t-sən-din immutən, nħ-əd nġən anəđlēb-ənsən nħ-əd ša i-lāhəl-ənnəs.

la tire par le pan de son vêtement et les femmes chantent. (35) Les garçons d'honneur la hissent sur une mule, tandis que les gens du village viennent à la rencontre du cortège ; on leur donne la pâte de dattes traditionnelle. Le cortège poursuit sa route et s'il passe près d'un berger, on lui prend une tête de bétail : ainsi le veut la coutume.

(36) Ils parviennent au coucher du soleil au village du marié. La mariée est déposée à l'extérieur du village jusqu'à ce que les hommes aient diné ; ils viennent alors la chercher en dansant et en jouant du tambourin ; ils la font lever pour entrer dans la danse appelée « timerchad ». Ils l'y font entrer et entament un « ahidous ». On l'enduit à nouveau de henné et l'on va dormir jusqu'au lendemain. La journée se passe en danses accompagnées de tambourins. On tresse les cheveux de la mariée avec un fil teint en bleu. A la nuit, les garçons d'honneur la conduisent chez son mari. Ce dernier lui dénoue un côté de la chevelure, les garçons d'honneur, l'autre côté. Le marié lui remet une somme d'argent appelée « l'ouverture de la porte ». (37) Alors les garçons d'honneur se lèvent et vont s'installer devant la porte de la maison où ils demeurent jusqu'au matin. On jette au dehors le voile sur lequel la jeune mariée a passé la nuit : on entoure de safran les taches de sang et on suspend le linge autour duquel un « ahidous » est organisé. Les danses se poursuivent jusqu'au soir. Les garçons d'honneur, près de la poutre centrale de la maison, passent sa ceinture à la mariée qui est ensuite conduite, avec des danses et des coups de feu, jusqu'au fleuve. Là, elle prend un seau d'eau dont elle va asperger les aires à battre, puis elle rentre chez elle et vaque à ses occupations.

VII

Meurtre

(38) Autrefois, avant l'arrivée des Chrétiens, si un homme en tuait un autre, la famille du meurtrier allait égorger une brebis devant la maison des parents de la victime, pour que des derniers leur accordassent une trêve. Si ce sacrifice leur faisait impression, ils leur imposaient certaines conditions ; ils leur disaient par exemple : « N'allez pas au marché de tel village, de tel pays, n'empruntez pas tel chemin ». Si ces conditions étaient acceptées, la famille de la victime accordait une trêve d'une ou deux années ou même davantage, enfin d'une durée aussi longue que possible. (39) Une autre condition était en outre imposée ; leur parent, le meurtrier, ne devait ni venir au marché chez eux, ni passer dans leurs parages ; ils le tueraient partout où ils le trouveraient. Cependant, s'ils voulaient, ils lui accordaient à lui aussi le bénéfice de la trêve, sous réserve des conditions imposées à sa famille ; il pouvait alors habiter avec elle jusqu'à l'expiration de la trêve conclue. A ce moment-là, on faisait un nouveau sacrifice et un nouveau pacte était conclu, avec les mêmes clauses et ainsi de suite jusqu'à ce qu'un accord intervenant, les frères du mort reçussent le prix du sang ou tuassent le meurtrier ou un membre de sa famille.

(40) maša, mš-idd-is gër-sən illa umur işhan, lla-ttbiddiden i-ləhna-din h əmmeşradən, i-məş ur-gër-sən-illi ša umur işhan, lla-gəddərn i-ləhna, lla-ssəhwan anədlēb nh-əd ša g-g¹bəne^ammiyən-ənnəs, ngən-t s-əlgəder; nh-əd, məš məžm^an i-ša-ubrid, mmwatən : amma həlfən, amma ad-di-sən-immət ša idnin.

al-gër-nəh ttilin həlla lanwāe i-məngiwət, zzi-sən ayu nənna d-ša idnin.

(41) ad-daj ing uryaz aryaz, lla-itəffəg uryaz-din zzi tmazirt, irāh igərs i-ša n-tməgrust h-ša uryaz, i-ša n-təqbilt, nh-əd igərs h-tməzyida n-təqbilt-din. əkkərn aīt-ma-s uryaz-din h-igərs, nh-əd təkər təqbilt mš-igərs h-tməzyida; rāhən-dd gër-lāhəl uryaz-din immutən s-əlmāet-ənsən. amma awin-dd ša n-tməgrust, gərsn-as h-sən, amma gas am-midin s-əlmāet-ənsən. inin-asən : « anədlēb-ənnun, ižu h-nəh ləār; ddur-əddəh nətter zzi-wən ad-aḡ-as-džəm adin mi tḡāḡəm l-ləhna ».

(42) mš-idd-is-asən-qəblən, lla-y-asən-šərrdən ša n-əššrōd am-mani ad-asən-inin : « ddur-əddəh zzi-wən nh^aššəm, ur-nzmir i-ləb-ənnun; ha-y-aḡ nzu-y-as aḡ flan l-ləhna, maša ur-ittəkk abrid waj flān, wala i^{uww}q ssōq waj flān; məš-t-nuf i-ssōq-din nh-əd abrid-din, at-t-nənəg ».

(43) qbəln-asən yinin idnin; arin-t i-ša lšād, mmušan iḡ^amlan h-əššrōd-din. iqqim ləhna-din am-midin, al-d-iqda; eāūdən gərsən h-sən diḡ i-tməgrust idnin; nh-əd ssutərn zzi-sən ad-asən-žən ddiyt. mš-asən qəblən, mməssfhamən h-ddiyt : žən ulli nh-əd ša isərdan nh-əd iləgman nh-əd lflūs. iēājḡ wudin ingin gër-tmazirt-ənnəs, imšālḡ d-inədlēbən-ənnəs.

VIII

aturəst

(44) mš-issturəts uryaz aryaz, igərs wudin-t-issturtsən h-imi n-taddart-umətturəts. qqimən am-midin. mš-idd-is ižži, isəkkər gër-s lžəmāet nh-əd ša wudmawən zzi-gra-iḡ^aššəm. mš-idd-is iḡ^aššəm, isāməḡ; mš-ur-iḡ^aššim, ḡāsəbn-as adin ičču n-tməgras d-udin ičču yirdən d-wudi d-əlgər-ənnəs. iw^uš-as-t wudin issturtsən, ḡlāḡən-tən middən-din. qqimən lb^aəd ^uwussan, al-ttəmsawalən am-midin ur-mniḡən.

(45) mš-iema uryaz aryaz g-g¹št n-titt, ll-as-igərrəs, isəkkər gër-s lžəmāet ad-asən təž ša n-təmsāl^aḡt; žn-asən amnaşəf n-ddiyt nh-əd tülüt nh-əd adin h mṛāḡan. iw^uš-t wudin-as-ieman titt i-wudin mi-t^aema.

mš-as-iema tittawin s-snat, lla-y-as-iččič ddiyt išemmlən.

(40) Mais, s'ils avaient un sentiment élevé de l'honneur, ils respectaient la trêve conclue ; sinon ils la transgressaient et attaquaient le coupable ou l'un de ses cousins et le tuaient par trahison ; ou bien, s'ils se rencontraient en chemin, un combat s'engageait : ou ils étaient quittes, ou les parents de la victime avaient un deuxième mort de leur côté.

Il y a chez nous plusieurs sortes de meurtres, celle que nous avons citée et d'autres [que nous allons voir].

(41) Quand un homme en tue un autre, le coupable quitte le pays et va égorger une brebis devant la maison d'un homme d'une autre tribu ou devant une mosquée étrangère. Les parents de celui dont il a ainsi imploré la protection — ou la tribu, si le sacrifice a eu lieu devant la mosquée — se rendent avec leur djemaa auprès de la famille de la victime. Ou bien ils emmènent une brebis qu'ils sacrifient devant la maison du mort, ou bien ils partent sans rien, simplement en compagnie de la djemaa. « Le meurtrier que vous recherchez, disent-ils, a imploré notre protection. Maintenant nous vous prions de nous accorder, pour lui, la trêve que vous pourrez ».

(42) S'ils acceptent, ils leur imposent certaines conditions et leur disent par exemple : « Maintenant, nous sommes confus de votre intervention et nous ne voulons pas vous désobliger. Nous lui accordons donc une trêve de telle durée, mais il n'empruntera pas tel chemin et n'ira pas à tel marché. Si nous le trouvons ici ou là, nous le tuons ».

(43) Les autres acceptent. On enregistre par écrit cet accord et des répondants sont échangés. La trêve dure donc jusqu'à l'expiration du délai. Alors les protecteurs du meurtrier accomplissent un autre sacrifice ou demandent aux parents de la victime de fixer le prix du sang. Si ces derniers acceptent, on s'entend sur le prix à verser : la diya consiste en brebis, en mulets, en chameaux ou en numéraire. Le meurtrier retourne ensuite dans son pays et fait la paix avec ses ennemis.

VIII

Blessure

(44) Si un homme en blesse un autre, le coupable immole une victime à la porte de la maison du blessé, et l'on en reste là. S'il guérit, le coupable lui envoie la djemaa ou quelques notables susceptibles de lui en imposer. S'il se laisse fléchir, il pardonne ; sinon, on fait le compte de sa nourriture pendant son indisponibilité : moutons, blé, beurre, etc., et le coupable en verse le montant au blessé avec lequel on le réconcilie. Au bout de quelques jours, ils s'adressent la parole comme s'ils ne s'étaient pas battus.

(45) Si la blessure entraîne la perte d'un œil, le coupable égorge une victime et envoie au blessé la djemaa avec mission d'établir un compromis ; on fixe la composition pécuniaire à la moitié ou au tiers de la diya complète ou à une autre fraction sur laquelle l'accord est réalisé. La somme est ensuite versée au blessé par le coupable.

Si le blessé perd les deux yeux, il reçoit une diya complète.

IX

ašətkə

(46) nəččint Məha u Seid zzi-tmazirt n-Seida, rāhə-ədd ad-šətkəh ; immugg-i lbəttəl. irāhə iğ-uħərfi i-Ləhsən u əli ; ur-t-iwiħ, ur-ħādərh i-wi-t-yiwin. irāhə-ədd ġr-i umġar, ġr-iħamən, inna-y-i : « əkkər ad-aš-ušəh tabratt i-lqāid aš-š-itəf i-lħəbs. šəkk ag-giwin aħərfi i-Ləhsən u-əli ». nniğ-as : « hyār ». qqiməh al ġ-ġid, rāhə-ədd s-tufra ad-šətkih ġəl-lbīro.

(47) iddəh iudəh ġəl-lbīro əlmən iss-i imħəzniin sid-lqəbtān, inna-y-asən : « ayyiū-t-idd ġr-i ». ssitfn-i ġər-s, inna-y-i : « məj trid ? » ənniğ-as : « immugg-i lbəttəl, rāhə-ədd ad-aš-šətkih ». qisğ-as adin-i-izran ; awin-dd iğ-wuryaz ur-t-əssinəh, lla-y-asən issfəham s-tərabt adin nniħ s-tmaziht. nnan-i : « sir, ddur-əddəh ur-tteggid i-lħəbs, əāid i-tmazirt-ənnəš ».

X

Ajt SSəġruššən

(48) nəččni, Ajt SSəġruššən, lla-y-aħ-ttinin lbəəd iməqqranən-ənnəh ; « illa iğ uməqqran yurun Ajt SSəġruššən ; iğ əwəss, lla-idzalla al-isərrəh ulli, irāhə-ədd wuššən ġər-wulli, yaf-ədd bab-nsənt lla-idzalla, itəf iğ yiħf ; iqqar wuššən-din əg-gmšan-ənnəs ; irzəm i-yiħf-din, immət wuššən. adin a s aħ-ttinin Ajt SSəġr-uššən ».

XI

taħāzīt

(49) inna-š : iğ-əwəss, irāhə-ədd iğ-wuššən ġr-išt ən-tiħsi. tra ad-əzzi-s-tərwəl ; inna-y-as : « qāh ad-ur-trəggəwəld ; h-am-adin : zəməən lūħūš id-ənnatt, nnan : « aūd iğ ur-ittədərr iğ idnin ». tənqləb ġər-s tiħsi, tənna-y-as : « hyār ! ddur-əddəh aī sšišihih ayu tənnid, h-aš iğ wuššəi tətərf-i, iznu ». irāhə wuššən, irwəl ; tənn-as tiħsi : « məh allud tərwəld ? » — inna-y-as : « nəčč ur-ħādərh i-uyu, ġas is-i-t-ənnan ; ur-ənnih ad-qqiməh as-tt-iğz iğ, idər di-s iğ idni ».

IX

Plainte

(46) Moi, Moha ou Saïd de Saïda, je suis venu me plaindre. On m'a fait une injustice. On a volé un agneau à Lahsen ou Ali : je ne l'ai pas pris, je n'ai pas vu celui qui l'a pris. L'amghar est venu me trouver, au campement, et m'a dit : « Viens, je vais te donner une lettre pour le caïd qui te mettra en prison. C'est toi qui as volé l'agneau de Lahsen ou Ali. — Bien » lui ai-je répondu. Je suis resté jusqu'à la nuit et je suis venu en cachette me plaindre au Bureau.

(47) A mon arrivée, les mokhaznis ont averti le capitaine de ma présence. « Amenez-le moi » leur a-t-il dit. Quand ils m'eurent introduit chez lui, il me dit : « Que veux-tu » ; je répondis : « On m'a traité injustement et je suis venu me plaindre à toi ». Je lui ai alors raconté mon aventure par le truchement d'un homme que je ne connais pas et qui leur expliquait en arabe ce que je disais en berbère. « Pars, m'ont-ils dit, tu n'as pas à craindre la prison. Retourne dans ton pays ».

X

Les Aït Seghrouchen

(48) Chez nous, les Aït Seghrouchen, voici ce que racontent quelques anciens : « Nous avons un ancêtre dont sont issus les Aït Seghrouchen. Un jour, il faisait sa prière en paissant ses moutons. Un chacal arriva et, trouvant le maître du troupeau occupé à prier, prit une brebis. Mais il se figea sur place, lâcha sa proie et mourut. Voilà pourquoi on nous appelle les Aït Seghrouchen (Fais sécher le chacal) ».

XI

Conte

(49) On raconte qu'un jour un chacal s'approcha d'une brebis ; cette dernière voulut s'enfuir, mais le chacal la retint : « Ne t'enfuis donc pas, lui dit-il, écoute plutôt : les animaux sauvages ont tenu, hier, une réunion au cours de laquelle il fut décidé qu'aucun d'eux ne nuirait plus à son prochain ». La brebis se tourna vers lui et lui dit : « Très bien ! Maintenant que j'attache foi à tes paroles, je puis te dire que j'ai un lévrier couché non loin de moi ». Le chacal prit la fuite. « Pourquoi te sauves-tu maintenant ? lui dit-elle. — Je n'étais pas présent à cette réunion ; on me l'a simplement dit, et je ne veux pas rester pour me faire prendre à mon propre piège [text. : pour que l'un creuse un trou et qu'un autre y tombe].

XII

tahāzīt wuṣṣən d-əlwāšūn n-tuṣṣənt

(50) illa iğ umīsa al-isərrəḥ i-ləḥla allud-as-tərrəz išt ən-tiḥsi ; yasi-tt, ižer-tt g-giğ yifri ; al-təqqim di-s al-ttaru, allut-turu səbea ieʿalluṣən. issəkkra-as-ədd sidi rəbbi lēin waman, issəmgī-as-ədd išt ən-ssžert al-di-s-thədda s-ieʿalluṣən-ənnəs ; al-taməddit təqda ssžert-din, ṣṣbāḥ taf-ətt-idd təḥləf, təhda di-s al-taməddit təqda.

(51) ṣṣbāḥ ha-y-iğ wuṣṣən iṣḍu-y-as rrəḥt, irāḥ-ədd gər-s al-irəzzu ma-zzi-ğra-gər-s-yali, ur-t-yuf. iğr-as, inna-y-as : « a-εʿnnti tahrūt, uš-i-dd iğ uεʿalluṣ nəḥ ad-n-alih, aš-šəm-ččəḥ, ččəḥ tieʿalluṣin-ənnəm ». Tuš-az-dd išt, irāḥ. al-dučča, ieʿāid-ədd gər-s, iğr-as : « a-εʿnnti tahrūt, uš-i-dd išt ən-tεʿallušt nəḥ ad-n-alih aš-šəm-ččəḥ, ččəḥ tieʿalluṣin-ənnəm ». tuš-as-ədd išt, ičč-ətt, irāḥ. llud irāḥ, ha-y-iğ n-bərrərəž irāḥ-ədd gər-tiḥsi-din, inna-y-as : « m-am-issawalən ? » — tənna-y-as : « εʿmami bu-εli aḡ-dd-ğr-i-irāḥən, inna-y-i : « uš-i-dd išt ən-tεʿallušt nəḥ ad-n-alih aš-šəm ččəḥ, ččəḥ tieʿalluṣin-ənnəm » — inna-y-as bərrərəž : « mr-iḇāḍ, yuli-dd ġr-əm, ičču-šəm, ičču tieʿalluṣin-ənnəm. iwa, ad-daj-dd-irāḥ, tinid-as : « məš tḇāḍəd, ġas ali-dd ». irāḥ bərrərəž.

(52) al-dučča, ha-y-uṣṣən irāḥ-ədd, iğr-as, inna-y-as : « a-εʿnnti tahrūt, uš-i išt ən-tεʿallušt, nəḥ ad-n-alih aš-šəm-ččəḥ, ččəḥ tieʿalluṣin-ənnəm ». — tənn-as : « məš tḇāḍəd, ġas ali-dd ». irāḥ-ədd εʿnwa ġr-ubḷāḍ al-iḇəbbəš εʿnwa, inna-y-as : « iwa uš-i-dd išt ən-tεʿallušt nəḥ ad-n-alih » — tənna-y-as : « ġas i məš tḇāḍəd, talid-ədd » — inna-y-as : « a-εʿnnti tahrūt, m-am-innan ləḥbār-u ? » — tənna-y-as : « εʿmami bərrərəž ». (53) irāḥ gər-s, lla-t-irəzzu g-gulmu allut-t-yuf, inna-y-as : « a-εʿmami bərrərəž, mism aḡ-ttəggəd ad-daj-až-dd-ikk wuzwu afəlla ? » — inna-y-as bərrərəž : « lla-ttəriḥ aqmu-nu gər-wadda » — inna-y-as : « i-mism aḡ-ttəggəd ad-daj az-dd-ikk wuzwu zzʰg-gad-da ? » — inna-y-as : « lla-ttəriḥ aqmu-nu ġr-ufəlla » — inna-y-as wuṣṣən : « i-mism aḡ-ttəggəd ad-daj-aš-idōr wuzwu ? » — inna-y-as : « lla-ččəṭəḥ aḡənbu i-riš ». (54) inəqqəz ḥ-əs wuṣṣən, iṭṭəf-t, inna-y-as : « mah ad-as-tinid i-εʿnnti tahrūt ad-ur-as-ččič ša ? » — inna-y-as : « ur-as-ənnih ša » — inna-y-as bərrərəž : « arwāḥ aš-š-asih ġr-išt ən-tažmart immutən at-təččəd al-təğğəund » — inna-y-as : « umma nəččint ur di-y-i ma ġra-təččəd, ġas iğssan ». yasi-t g-gužənnə al-is-s-ittafu, allud, yiwoḍ žar-užənnə t-t, inna-y-as bərrərəž : « a-εʿmami bu-εli is ll-aš-təḍḥār ša n-tmurt ? » — inna-y-as : « ġas

XII

Le chacal et les petits chacals

(50) Un berger paissait ses moutons dans la campagne, lorsqu'une brebis se brisa une patte. Il alla la déposer dans une grotte où, au bout de quelques jours, elle mit bas sept petits. Dieu fit jaillir une source et pousser un arbuste qu'elle broutait avec ses agneaux. Le soir, il était épuisé, mais le lendemain elle en trouvait un autre qu'elle broutait jusqu'au soir [et ainsi de suite].

(51) Un matin, arriva un chacal qui avait flairé son odeur. Il s'approcha pour chercher un moyen de monter jusqu'à elle, mais n'y étant point parvenu, il l'appela : « Tante brebis, lui cria-t-il, donne-moi un agneau, sinon je monte et je te mange avec tes petits ». Elle lui en donna un et il partit. Le lendemain, il revint et l'appela : « Tante brebis, donne-moi un agneau, sinon je monte et te dévore avec tes petits ». Elle lui en donna encore un ; il le mangea et partit. A ce moment-là, une cigogne arriva auprès de la brebis et lui dit : « Qui est-ce qui te parlait ? — Mon oncle le chacal, qui est venu me trouver et m'a dit de lui donner un agneau, me menaçant de monter et de me dévorer ainsi que mes petits. — S'il le pouvait, déclara la cigogne, il monterait jusqu'à toi et te dévorerait ainsi que tes agneaux. Allons, quand il reviendra, dis-lui : « Si tu le peux, tu n'as qu'à monter ». Là-dessus, la cigogne s'en alla.

(52) Le lendemain, le chacal arriva et l'appela : « Tante brebis, donne-moi un agneau, sinon je monte te dévorer ainsi que tes petits. — Si tu le peux, tu n'as qu'à monter, répondit la brebis ». Il se dirigea vers le pied de la falaise et, par feinte, se mit à gratter la terre. « Allons, donne-moi un agneau ou je monte, dit-il. — Si tu le peux, tu n'as qu'à monter, répondit la brebis. — Tante brebis, demanda le chacal, qui t'a appris cela ? — Ma tante la cigogne ». (53) Il se mit à la recherche de la cigogne dans la prairie et, l'ayant trouvée, lui dit : « Tante cigogne, comment fais-tu quand le vent passe au-dessus de toi ? — Je tends mon bec vers le bas. — Et comment fais-tu quand il vient par en bas ? — Je mets mon bec en l'air, répondit la cigogne. — Et que fais-tu quand le vent tourne autour de toi ? — Je plante mon bec dans mes plumes ». (54) Le chacal lui sauta alors dessus et la saisit : « Pourquoi, lui demanda-t-il, as-tu dit à tante brebis de ne rien me donner ? — Je ne lui ai rien dit », répondit la cigogne, qui ajouta : « Viens, je vais te transporter à un cadavre de jument où tu pourras manger tout ton saoul ; pour ma part, tu ne trouverais en moi que des os à manger ». Elle l'enleva dans les airs et, en arrivant entre ciel et terre, lui dit : « Oncle chacal, est-ce que la terre est encore

tillas aġ-i-ittəḍharən ! » irzm-as-ədd bərrərəž. al-ittini wuṣṣən : « tanda nəḥ lum, a rəbbi ! ». (55) yağ-ədd tanda al-ičcat ad-iffəğ, ur-iḥād. al-ittini : « a-sīdi bəl-εabbās, məš əffəḥḥ anda-y-u, ad-aš-ušəḥ sṣḥaft ibaun ət-təʔlit ». al-ittali, allud εəlēḥāl ad-yali, inna-y-as wuṣṣən : « a-sīdi bəl-εabbās, mər ġr-i taeʔlit d-əṣṣḥaft ibaun, ur-š-idd-ttauḍəḥ ! ». (56) irr-ət i-tənda : al-ās-ittini : « aya sīdi bəl-εabbās, mš-ulih, ad-aš-ušəḥ sṣḥaft ibaun ət-təʔlit ». al-ittali ; llud-yuli ġr-ufəlla, iqqim, inna-y-as sīdi bəl-εabbās : « iwa uš-i sṣḥaft ibaun ət-təʔlit » — inna-y-as : « mər ġr-i-təlli taeʔlit d-əṣṣḥaft ibaun ur-š-idd-ttauḍəḥ ša ! ». llud ur-as-iuši ša, inna-y-as : « lla ihənni-š ». (57) ing-ət usəmmiḍ al-ittərzi. trāḥ-ədd išt ən-tuṣṣənt, trābi-dd ḥ-əs, tənna-y-as : « a-εəmmi bu-eli, maj da-ttəggəd ? » — inna-y-as : « lla-ssufuḡəḥ lwərd ». — tənna-y-as : « is ur-təssəgarəd lwāšūn-inu ? » — inna-y-as : « awi-tn-idd ».

(58) dučča, tawi-as-tn-idd ; issitəf-tən ġər-wammas uġanim. kull ass ičč iğ, allut-tn-issəqda. ad-daj tauḍ lžəmea, ll-asən-dd-ttawi imma-t-sən tandut uġrum ət-ty'ni, al-as-ttini : « ssufġ-i-dd lwāšūn-inu ad-rāciḥ is ġrin ša » — inna-y-as : « mš-am-tn-idd-ssufġəḥ, da-šəm-izi ən, ad-ttrun ad-irin ad-rāḥən ad-di-m-munn. ddur-əddəḥ, sir al-ass l-lžəmea tēāidd-ədd ad-am-tən-nāεatəḥ ».

(59) təqqim al-ass l-lžəmea, trāḥ-ədd ġər-s, tawi-dd aġrum. llut-t-itt-tiwəḍ, tənna-y-as : « ssufġ-i-dd lwāšūn-inu ad-ččən aġrum » — inna-y-as : « awi-t-idd ad-asən-ssitfəḥ ġər-wažəns-uġanim ». yasi-t, ičč-t-inn ažəns, iεāid ġər-s. tənna-y-as : « mah allud ur-i-təssufġəd lwāšūn-inu ? » — inna-y-as : « ha-tən εlēḥāl ad-ssufġən lwərd » — tənna-y-as : « εaniḥ is-tən-təččid ! » trāḥ ġr-uryaz-ənnəs, tawi-t-idd. (60) llud ġər-s irāḥ, inna-y-as : « mani lwāšūn-inu ? » — inna-y-as : « uznəḥ-tn-inn, ad-ənn-rāḥən » — inna-y-as : « awi-dd ad-aš-bbiḥ ašəḍab-ənnəs ; mš-ur-tn-ufəḥ, aš-š-ččəḥ ». irāḥ ad-irzu lwāšūn-ənnəs, iğgi-t. allud irāḥ, irwəl ġər-εari, yaf-ənn uššan llan lla-šərrzən. inna-y-asən : « ərw'liu, iqəttəcən kkin-dd awənn-aun, rrat ġər-išəḍabən-ənnun, bbiu-tən ; ha-nn aš-šun-idd-lāḥžen ! » kull iğ irr ġr-ušəḍab-ənnəs, iqərt-t, ərwələn.

(61) ikkər wuṣṣən-din mi ičču lwāšūn-ənnəs, ibərrəḥ-asən ad-ġər-s-rāḥən. llud rāḥən, yaf-tən qərḍn-asən išəḍabən qāḥ ; inna-y-asən : « ma-n di-wən aġ-i-iččən lwāšūn-inu ? » — nnan-as : « nəččni ur-nəčči ša » — inna-y-asən : « arwāḥat-anəḥ ġr-iğ-yižər l-lāḥrūr » inna-y-asən : « wudin innan 'āḥ', nəttan aġ-ğččən lwāšūn-inu ». al-ttəččən ; al-as-ittini wudin-as-iččən lwāšūn-ənnəs : « wudin innan 'āḥ', təččət-t, a-εəmmi bəḥaḥaḥāḥ ! ».

visible? — Je ne vois que les ténèbres » répondit le chacal. La cigogne le lâcha alors. « Mon Dieu, implora le chacal, un marais, ou un tas de paille! » (55) Il tomba dans un marécage et se débattit pour en sortir, mais n'y parvint pas. « Sidi Bel-Abbès, promit-il, si je sors de ce marécage, je te donnerai une mesure de fèves et une vèle ». Il remonta, mais voyant qu'il arrivait à la surface, il se reprit : « Sidi Bel-Abbès, si j'avais une vèle et une mesure de fèves, je n'irais pas te voir ». (56) Le saint le renvoya au fond du marécage. « Sidi Bel-Abbès, promit-il encore, si je monte à la surface, je te donnerai une mesure de fèves et une vèle ». Il remonta et se maintint à la surface. « Allons, dit Sidi Bel-Abbès, donne-moi une mesure de fèves et une vèle. — Si je les avais, répondit le chacal, je n'irais pas te trouver ». Voyant qu'il ne voulait rien lui donner, le saint l'abandonna à son sort. (57) Le chacal mourait de froid et tremblait de tous ses membres. Enfin une femelle arriva et l'apercevant, lui demanda ce qu'il faisait là. « Je récite mes oraisons, répondit-il. — Ne voudrais-tu pas faire la classe à mes enfants? — Amène-les » décida-t-il.

(58) Le lendemain, elle les lui conduisit et il les fit entrer au milieu des roseaux. Chaque jour il en mangea un et en vint bientôt à bout. Le vendredi suivant, la mère apporta une corbeille de pain et des dattes. « Montre-moi mes enfants, dit-elle, que je voie s'ils ont bien travaillé. — Si je te les conduis, répondit le chacal, ils pleureront en te voyant et voudront repartir avec toi. Maintenant va-t'en et reviens vendredi prochain, je te les montrerai ».

(59) Le vendredi suivant, elle revint, avec du pain. En arrivant, elle demanda au chacal de faire sortir ses petits pour manger le pain. « Donne-le moi, lui dit-il, je vais le leur apporter au milieu des roseaux ». Il prit le pain, alla le manger à l'abri et revint. « Pourquoi ne veux-tu pas me montrer mes petits? interrogea la mère. — Ils vont réciter leurs oraisons. — Je pense plutôt que tu les as dévorés ». Et, sur ce, elle alla chercher son mari. (60) « Où sont mes enfants? demanda-t-il en arrivant. — Je les ai envoyés vers vous, ils sont partis. — Viens, dit le mari, je vais te couper la queue [pour te reconnaître] et si je ne les trouve point, je te mangerai ». Il partit à la recherche de ses enfants et abandonna l'autre qui, aussitôt après, s'enfuit vers une montagne où il trouva des chacals occupés à labourer. « Partez vite, leur dit-il, des bandits vous poursuivent. Coupez-vous la queue, les voilà qui arrivent ». Chacun d'eux coupa sa queue, puis tous prirent la fuite.

(61) Le chacal qui avait eu ses petits dévorés leur cria de venir. Quand ils furent près de lui, il vit qu'ils avaient tous la queue coupée. « Quel est celui d'entre vous qui a mangé mes enfants? demanda-t-il. — Nous, nous n'avons dévoré personne, répondirent-ils. — Venez donc dans un champ de piments rouges, leur dit-il, celui qui dira « ah », c'est qu'il aura mangé mes petits ». Ils mangèrent des piments. Celui qui avait dévoré les petits s'écria : « Celui qui dira « ah », tu le mangeras, mon oncle, fils de « hahahah ».

(62) allud ččin ižer-din, yawi-tən gër-tərža, inna-y-asən : « ttneqqazat, wudin yudan, nëttan ag-gččin lwāšūn-ipu ». iwa al-ttnëqqazən, tuđa išt ən-tuššənt i-tərža, iđer gër-s wudin mi ččin lwāšūn-ənnəs, izbəd-ətt-ədd, ičč-ətt, irāḥ, inna-y-asən « sirat ibərdan-ənnun ».

adin nsəll gəl-ləžwād, nēāut-t i-ləžwād.

XIII

taḥāžit wuššən d-ubəttan yizəm

(63) illa iğ-wuššən ižu tarbiet, nëttan d-bərrārəž d-ufullus d-uğyul d-yizmər d-yinsi. rāḥən al-ttš'yyadən, ngən iğ-yizəm, asin-t, ččən ajsum, asin abəttan, rāḥən gr-iğ-yifri, qqimən di-s. inna-y-asən yinsi : « rwāḥat-aḥ gr-iğ-wurtu an-nəčč tazart ». rāḥən, atfən zzəg-gmī waman al-ttəččən tazart allud gğiḡnən. (64) ašin-dd lḥəss n-bu-wurtu, əkkərən, rwulən qāḥ ; iqqim gas wuššən, ur-ibād ad-inəqqəz. inna-y-as yinsi : « auru gr-imi leātəbt wurtu, dəzzəld di-s ad-aš-ttatfən işədfan aqmu ». izzəl di-s ; allud-dd-irāḥ bab wurtu, yaf-t-idd izzəl. irāḥ-ədd bab wurtu, irzəm lbāb, izbət-t zzəg-g^udar, izli-t. ikk-as ḥ-əssəbbajd, yasi-tənt, al-t-ittz^ə bab wurtu, ur-t ittif. irāḥ, yaud-ənn tarbiet-ənnəs. iqqim.

(65) ha-y-iğ-yizəm irāḥ-ədd gër-sən, inna-y-as : « a-əmmi bu-əli, m-aš-yušin ssəbbajd-u ? » — inna-y-as : « nəččint aḡ-tənt-ic^ədlən » — inna-y-as « ədl-i-tənt aḡd nəčč » — inna-y-as wuššən : « sir, awi-anḥ-dd iğ-wulgəm işḥan an-nəčč ajsum, ədləg-aš zzəg-g^ubəttan ssəbbajd ». (66) yawi-dd algəm ; ččən ajsum, iğər-as abəttan i-idaḥən. inna-y-as : « a-əmmi bu-əli, mah ur-i-žint tiz^ugg^wəgin am-tini-nnəš ? » — inn-as wuššən : « auru gr-usəffalu-y-u, rəgg^ul di-s ad-as-žənt tiz^ugg^wəgin ». al-irəgg^ul g-gir usəffalu-din, iḡda, inqəd. dḥən gër-s, ččən-t.

(67) rāḥən gër-ttərf ubrid, qqimən di-s. ha ḥəmsa m-middən rāḥən-dd al-ttasin ləmdāfiə-ənsən. icārd-asən wuššən, inna-y-asən : « əssālāmū ələkum ! » — nnan-as : « ələk əssālām ! » — inna-y-asən : « is ur-təssagəm iğ ubəttan yizəm ? » — nnan-as : « an-nşəg ». iğr-as wuššən i-ufullus, inna-y-as : « awi-dd abəttan-din » ; yawi-as-t-idd. inna-y-as : « ur-it ša wu ». (68) irr-t ufullus, irāḥ al-mani qqimən, icāud, ihəzz-as-t, inna-y-as : « iz-d wu ? » — inn-as wuššən : « lalal, wudin iđni ». ha nitni gas iğ ubəttan aḡ-ttnəeatən. inn-as wuššən : « awi-anḥ-ədd abəttan bu-səbəa izəlfan ». nnan

(62) Quand ils eurent achevé ce champ, il les emmena à un canal et leur dit : « Sauter ; celui qui tombera, c'est celui qui a mangé mes petits ». Tous sautèrent et une femelle tomba dans le canal. Celui qui avait eu ses petits dévorés alla la retirer et la mangea ; puis il partit en disant : « Vous pouvez vous en aller maintenant ».

Ce que nous avons entendu raconter chez les nobles, nous le rapportons aux nobles.

XIII

Le chacal et la peau du lion

(63) Un chacal avait formé une bande de brigands avec une cigogne, un coq, un âne, un bélier et un hérisson. Ils allèrent à la chasse et tuèrent un lion. Ils mangèrent sa chair et gardèrent sa peau, puis ils allèrent s'installer dans une grotte. « Allons dans un jardin manger des figes » proposa le hérisson. Ils pénétrèrent dans le jardin par le trou d'arrivée d'eau et mangèrent des figes à satiété.

(64) Percevant un bruit que faisait le maître du jardin, tous s'enfuirent à l'exception du chacal qui ne pouvait sauter. « Viens t'étendre à l'entrée, lui conseilla le hérisson, et laisse les fourmis pénétrer dans ta bouche ». Ainsi fit-il. En arrivant, le propriétaire du jardin le trouva étendu là. Il ouvrit la porte, tira le chacal par une patte et le jeta à l'extérieur. Au passage, l'animal s'empara des chaussures du jardinier ; ce dernier le poursuivit mais ne put le prendre. Le chacal put ainsi rejoindre sa bande.

(65) Un lion vint les trouver et dit au chacal : « Oncle chacal, qui t'a donné ces chaussures ? — C'est moi qui les ai fabriquées. — Fais-m'en à moi aussi, demanda le lion. — Va nous chercher un gros chameau ; nous mangerons sa chair et, avec sa peau, je te ferai des chaussures ». (66) Il apporta un chameau dont ils mangèrent la chair ; avec sa peau, le chacal recouvrit les pattes du lion. « Oncle chacal, remarqua celui-ci, pourquoi ne sont-elles pas rouges comme les tiennes ? — Viens courir sur cette falaise, elles deviendront rouges » répondit le chacal. Le lion courut sur le bord de la falaise, mais il tomba et se déchiqueta. Ils descendirent et le mangèrent.

(67) Ils allèrent s'installer au bord d'une route. Cinq personnes passèrent, armées de leurs fusils. Le chacal les aborda : « Que le salut soit sur vous ! dit-il. — Et sur toi le salut ! — Ne voulez-vous pas acheter une peau de lion ? — Oui » répondirent les voyageurs. Le chacal appela le coq et lui dit : « Va chercher cette peau de lion-là ». Quand il l'eut apportée, il dit au coq : « Ce n'est pas celle-ci ». (68) Le coq la remporta à l'endroit où ils demeuraient, puis revint. « Est-ce celle-ci ? » demanda-t-il au chacal en lui tendant la peau. — Non, l'autre ». C'était toujours la même peau qu'ils présentaient. « Apporte-nous, dit enfin le chacal, la

middən-din : « yinu ingin izəm bu-səbea izəlfan, dad-aḥ-ngən » ; ərwlən, zze^an-tən, nḡin arbea, imn^ae wi-s həmsa. nnan-as i-wudin imn^aeən : « is təkku taḡla ? » — inna-y-asən : « lalal ».

ēājdən ibərdan-ənsən, əkksn-asən iē^abann i-middən-din immutən, əkksn-asən ləmdāfiē d-əlq^ordāš, awin-tən ḡər-mani llan, bḡun adin əkksən i-middən-din, kull-ha irāḡ ibərdan-ənnəs.

XIV

taḡāžit użəllid d-məmmi-s abəḡḡuš

(69) illa iḡ-wuryaz, ižu aʒəllid, tili išt-ən-tməttut tiḡḡalt. irāḡ-ədd ḡər-s iḡ-wudaj, inna-y-as : « šḡāl a-ḡra-i-tušəd at-taw^uld aʒəllid ? » — tənna-y-as : « miya uməṭqāl aḡ ḡr-i, d-ələid ad-aš-t-ušəḡ, i-mš-iw^uləḡ aʒəllid, aš-š-ssərbḡəḡ baḡra mš-ur-š-issərbḡiḡ sidi rəbbi ». (70) ikkər wudaj-din, iw^uəd aʒəllid, inna-y-as : « məš trid at-tərbḡəd, kkər šsbāḡ ziš ḡər-tməzyida, taməttut-din tufəd, awi-tt ». təkḡər daḡ tməttut-din, təns i-tməzyida, al-ttrāea ma-n-tur a-ḡra-dd-irāḡ użəllid. təkḡər išt-ən-təsməḡt, taf-tt-idd ḡ-gmi n-tməzyida, tənn-as : « maḡ da ttəḡḡəd ? » — tənn-as : « sīr i-lhəmm-ənnəm ; ma-di tsəld ? » — tənn-as : « riḡ ad-sələḡ ». llut-tugg ad-as-tini : « lla-ttərziḡ aʒəllid », tənn-as : « ullāḡ aya nəttan, llut-tuggəd ad-i-tinid ma-šm-yuḡən, ttḡimiḡ aḡd nəčč ».

(71) irāḡ-ədd użəllid šsbāḡ, yaf-tənt-ədd, išt tabəḡḡušt, išt taməllalt ; al-itḡəmmam allud iḡḡəl, inna-y-asənt : « kkrənt-aḡ ! » yawi-tənt ḡər-taddart-ənnəs, yawəl-tənt s-snat. al-ttarunt ; llud urunt. taməllalt turu arba aməllal, tabəḡḡušt turu arba abəḡḡuš ; iēājd użəllid, iʒ abəḡḡuš. ikkər nətta, iʒ iḡf-ənnəs ammi-t-yuḡ ša. tawəd lw^uqt l-ləḡkām, al-ttərzan middən aʒəllid ad-ikkər ḡəl-lbīro. issəkkər użəllid aē^assās, inna-y-as : « ini-asən i-middən, yuḡ-i ša ». rāḡən middən, ur-illi ša n-dd^aəōt : yuḡ ša aʒəllid.

(72) irāḡ-ədd iḡ-wudaj ḡr-użəllid, al-izzənza taē^atrit, inn-as i-tməttut użəllid : « mah allud iʒnu użəllid ? » — tənn-as : « yuḡ-t ša ». isəll-as użəllid, ikkər-d ḡər-s, inna-y-as : « a-y-udaj, iḡḡḡ-i ddwa » — inna-y-as : « ddwa-nnəš illa ḡəl-lwāšūn-ənnəš » — inna-y-as : « sīr, llā^h ihənni-š ». issmun-dd lwāšūn-ənnəs, yaf-tn-idd llan s-tlāta. inna-y-as : « a-taməttut-inu, ḡḡiḡ-am iḡ-wurba, ffḡən-dd sin ; ini šəmmint aḡ-ḡzin taməllalt » — tənna-y-as : « llud

peau à sept têtes ». « Ces animaux qui ont tué un lion à sept têtes, se dirent les gens, vont sûrement nous tuer ». Ils prirent la fuite, poursuivis par la bande qui en tua quatre, le cinquième ayant réussi à se mettre en sécurité. « La fièvre a-t-elle cessé ? » demandèrent-ils à ce dernier, qui répondit que non.

Ils revinrent sur leurs pas après avoir dépouillé leurs victimes de leurs vêtements, de leurs armes et de leurs cartouches. Ils transportèrent leur butin à l'endroit où ils étaient installés et le partagèrent entre eux. Ensuite, chacun d'eux partit de son côté.

XIV

Histoire du roi et de son fils noir

(69) Il y avait un homme qui était roi et une femme qui était veuve. Un Juif vint la trouver et lui dit : « Combien me donneras-tu pour épouser le roi ? — Les cent mitqal-s que je possède et [une brebis pour] la fête ; et, si j'épouse le roi, je t'enrichirai, à moins que Dieu n'ait pas décidé que tu serais riche ». (70) Le Juif s'en fut ensuite trouver le roi. « Si tu veux faire une bonne affaire, lui dit-il, va de bon matin à la mosquée ; la femme que tu y trouveras, épouse-la ». La veuve passa la nuit à la mosquée à guetter l'arrivée du roi. Une négresse, la voyant à la porte de la mosquée, lui demanda : « Que fais-tu ici ? — Occupe-toi de tes affaires, répondit la veuve. Pourquoi poses-tu ces questions ? — Parce que cela me plaît ». L'autre ne voulait pas lui dire qu'elle attendait le roi. « Par Dieu, jura la négresse, puisque tu refuses de me dire ce que tu as, je resterai ici moi aussi ! ».

(71) Le roi arriva et trouva deux femmes : une noire et une blanche. Il se prit à réfléchir pendant un bon moment, puis il leur dit : « Allons ». Il les conduisit chez lui et les épousa toutes les deux. Elles furent [bientôt] enceintes ; la femme blanche mit au monde un garçon blanc et la négresse un négrillon. Le roi devint alors tout noir. Il fit semblant d'être malade et, quand arriva le moment de [rendre] la justice, les gens attendaient qu'il allât au « bureau », mais il leur envoya un garde chargé de leur annoncer qu'il était malade. Ses administrés s'en allèrent, et aucune affaire [ne fut entendue] : le roi était malade.

(72) Un Juif qui vendait des drogues se rendit chez le roi et demanda à sa femme pourquoi il était alité. « Il est malade » lui répondit-elle. Entendant ces paroles, le roi s'approcha et dit au Juif : « Il me faut un remède. — Ton remède est entre les mains de tes enfants, répondit-il. — Va, adieu » dit le roi. Il réunit ses enfants et les trouva [au nombre de] trois. « J'ai laissé un enfant et voici qu'il y en a deux, dit-il à sa femme. Parle, toi qui es blanche. — C'est pendant que tu étais alité

džnid aĭ-t-uruh » — inna-y-asən : « ha r̥r̥da, ha ssh̥et ; wudin-i-dd-yiwin ddwa-nu s gra-ēāidēh ad-žēh aməllal ».

(73) ikkər, isg-asən iyisan sin, inna-y-asən : « kkrat at-trāhəm at-tərzum ddwa-nu ». ha-y-arba abəhhuš ih^aqqər-t, inna-y-as : « maj-š-rih ? džid abəhhuš ! » təkər imma-s, tsġ-as iyis, tsġ-as iē^abann-ənnəs, tənna-y-as : « kker a-məmmi at-tədfərd aĭt-ma-š ». (74) idfər-tən, ilāhəž-tən, inna-y-asən : « a-y-aĭt-ma, mah allud zzy-i tər^wlēm ? » — nnan-as : « baba a-ur-š-irin ». ran at-t-nġən, nnan-as : « əkk abrid-inn nġ-əd abrid-inn idni, is-ur-trid aš-š-nənəġ » — inna-y-asən : « aųrut a-y-aĭt-ma, awⁱyat-ədd iməšhādən iyisan-ənnun ; ha-wən wi-nu, ha-t-nəzzu da g-g^umšan flani ; wudin iqəndən irāh-ədd ġər-sən : wudin mi iqqur wi-nnəs, ha-t-is immut ».

(75) ikkər nətta, ikk iġ ubrid, kkən aĭt-ma-s iġ, munn d-ubrid ; allud-ənn-iffġən g-ġišt l-lġōla, tənna-y-asən : « mərġba a-lwāšūn n-hālġi ». tawi-tən ġər taddart-ənnəs, tuš-asən-dd algər̥rāf uġi, tuš-asən-dd tašərrabit n-əssiḱrān, tənna-y-asən : « ha-y-aġi, ha-y-aman, sbərdat tafuġt ». sun aġi, sun aman-din, skər̃n ; təkər nəttat təkks-asən iē^abann, dzli-tən ġər-bər̃ra, tēāid-ədd, təkks-asən išidārən d-əssmādāt ə^ammrənt s-əllwiz. (76) əkkrən nitni, irdən ihənšⁱyin, rāhən al-ssuturən, allud-iw^udən tamazirt yiġ-uzəllid idnin, al-ttrāsan ma ġər gra-hədmən s-tədīst-ənsən. irāh iġ ġr-uk^wwwāš wuġrum, inna-y-as : « ad ġər-š-hədməh s-tədīst-inu » — inna-y-as : « aųru ». ikkər wu-din idni, u-ma-s, irāh ġər bu-ššwa, inna-y-as : « ad-ġər-š-hədməh s-tədīst-inu » — inna-y-as : « aųru ».

(77) irāh u-ma-t-sən-din abəhhuš, imun d-ubrid-din allud-ənn-iffġəg g-ġišt-ən-tmazirt ur-issin ; al-ittsāl i-ddwa, ma ġər illa ddwa n-baba-s. inna-y-as iġ^wuryaz : « sīr ġər-wudaġ g-g^umšan flani ; mš-ur-ġər-s-tufē^a h-aš-adin ad-aš-inā^ət ma ġər illa ».

(78) inna-y-as wudaġ : « əkk abrid-inn, h-aš-adin twada n-tlāt šhōr, h-aš-adin dad-ən-tafəd rəbea l-lwāšūn šibən, h-aš-adin iġ izu tazyauġ h-uzəllif-ənnəs, iġ idnin izu lmudd h-uzəllif-ənnəs, iġ idni, wi-s tlāta, izu tarb^ait h-uzəllif-ənnəs ; wi-s rəbea izu tatəmnūġ h-uzəllif-ənnəs ». iēārd-az-dd iġ-wudaġ, inna-y-as : « ma ġər təggurd ? » — inna-y-as : « ġəl-lwāšūn-in s-rəbea » — inna-y-as wudaġ : « aųru, səg lhuməz, kull iġ tē^ammərd-as aqmu-nnəs s-əlhuməz, h-aš-adin ad-aš-nā^ətən ma ġər illa ddwa n-baba-š ».

(79) nnan-as : « sīr twada n-tlāt šhōr, h-aš-adin dad-ən-tafəd g-ġišt-ən-tmazirt lġyāta d-ətt^hol, ut, zri ; h-aš-adin dad-ən-tafəd lb^aəd m-middən lla-čcatən tažəbut, ut, zri ». nnan-as : « ad-daj-n-taųdəd rəbea l-lwāšūn,

que je l'ai mis au monde ». Puis il dit à ses enfants : « [Vous avez le choix entre] la bénédiction et la malédiction ; [c'est à] celui qui m'apportera le remède capable de me rendre [la peau] blanche ».

(73) Il acheta deux chevaux pour ses deux fils blancs auxquels il dit : « Allez à la recherche de mon remède ». Mais le négriillon, que le roi méprisait, arriva : « Qu'ai-je à faire de toi, lui dit-il, tu es noir ! » Sa mère alla lui acheter un cheval et des vêtements et lui enjoignit de suivre ses frères. (74) Il les suivit et les rejoignit. « Mes frères, leur demanda-t-il, pourquoi me fuyez-vous ? — C'est papa qui ne t'aime pas ». Ils auraient voulu le tuer, mais [se bornèrent] à lui dire : « Prends ce chemin-là ou cet autre, si tu ne veux pas que nous te tuyons. — Venez, mes frères, proposa le négriillon, donnez vos badines ; voici la mienne que nous allons planter ici. Celui qui sera dans la peine n'aura qu'à venir les voir : si celle de l'un de nous est sèche, c'est qu'il aura péri ».

(75) Il partit dans une direction, et ses frères se mirent en route d'un autre côté. Ils tombèrent sur une ogresse qui leur souhaita la bienvenue, les conduisit chez elle et leur donna un pot de lait et un bol de *sikran* en leur disant : « Voici du lait et de l'eau ; rafraîchissez-vous ». Ils burent le lait et le narcotique, et s'endormirent, ivres. L'ogresse leur retira leurs vêtements qu'elle jeta à l'extérieur et s'empara ensuite de leurs chevaux et de leurs sacoches pleines de pièces d'or. (76) A leur réveil, les deux garçons se couvrirent de sacs et allèrent mendier. Arrivant dans les États d'un autre roi, ils se mirent en quête d'un emploi pour [gagner de quoi] manger. L'un d'eux alla chez un boulanger et lui dit : « Je vais travailler chez toi pour [gagner] ma subsistance. — Viens », lui répondit-il. L'autre, son frère, s'en fut de même chez un rôtiisseur qui l'embaucha également.

(77) L'autre frère, le négriillon, poursuivit son chemin et parvint dans un pays qui lui était inconnu. Il s'enquit de la drogue nécessaire à son père et demanda chez qui il pourrait la trouver. « Va chez un Juif à tel endroit, lui dit quelqu'un. Si tu n'en trouves pas chez lui, il t'indiquera du moins à qui tu devras t'adresser ».

(78) [Il se rendit chez] le Juif qui lui dit : « Prends ce chemin-là et, après trois mois de marche, tu rencontreras quatre enfants aux cheveux blancs ; le premier portera un panier sur la tête, l'autre un moudd, le troisième un quart de moudd et le dernier un huitième de moudd ». [En cours de route], un Juif vint à sa rencontre et lui demanda où il allait. « Vers ces quatre enfants-là, répondit-il. — Viens, reprit le Juif, achète des pois chiches dont tu empliras la bouche de chacun d'eux. Ils t'indiqueront ensuite où se trouve le remède [qui convient à] ton père ».

(79) [Quand il fut arrivé auprès d'eux, les quatre enfants] lui dirent : « Marche pendant trois mois ; dans un pays tu trouveras une flûte et un tambourin : passe ton chemin. Tu rencontreras ensuite quelques joueurs de flûte ; passe [sans t'arrêter]. Puis tu arriveras auprès de quatre enfants qui joueront à la balle. Alors

lla-ttl^acabən tašurt, iwa qqim t̃tərf-asən; ad-daj ə^alēhāl at-təgli tfuit, h-aš-adin da-dd-trāh išt-ən-tməttut 'at-tasi iğ-wurba h-tiwa-nnəs, iwa dfər-tən zzi-dəffir al-imi n-taddart-ənsən, ssutr-asən dəf-llāh ».

(80) ikkər nəttan, issutr-asən dəf-llāh. nnan-as : « mər̃hba ». ġğallən-as : « aya nəttan ur-d-tutifəd al-š-id-asih h-tiwa-nu aš-š-ssilih ġər-taddart ». iwa iqqim t̃tərf-as. al-taməddit ġr-umənsi, iznu wurba-din, al-təssnau tməttut-ənnəs amənsi; llud inwu, tasi-t-idd al-t-tsəkkar ad-immənsu; nətta ihəzz zzəg-ğidəs, iw^{ut} aqəšri s-ərršəl, ingəl učču. (81) tənna-y-as : « bism-illāh ə^alēk, mš-ur-trid wu, ad-aš-žəh iğ idni ». təkkər, tēāud amənsi, təssnu-t, tasi-t-idd, tsəkkər-t; llud ikkər, tēāud iw^{ut} s-ərršəl. tənna-y-as : « bism-illāh ə^alēk, mš-ur-trid wu, ad-aš-žəh iğ idni ». təkkər al-ttəgg amənsi idnin, wi-s tlāta; llut-t-təssnu, tawi-t-idd ġər-t̃tərf-as, tsəkkər-t; llud ikkər, ira at-t-iw^{ut} s-ərršəl, ikkər unūzi-din, ih^aw^{wuz} aqəšri ad-ur-t-izəll^a, issərs i-ttāsie. (82) inna-y-as : « ur-aš-ən-qəddiməh ġas rəbbi, mah allud ttəggəd ərray-u : amənsi inwin təngəlt-t ? ! » — inna-y-as i-unūzi-din : « is-təkkid h-əlwāšūn-inu s-ərbəa, bu-dzyaūt, d-bu-lmudd, d-bu-wutməni d-bu-tərbəit ? » — inna-y-as : « kkih-ədd h-sən, ssəkkərn-i-dd ġər-š ad-i-tnā^add ddwa n-baba » — inna-y-as : « iwa, əmmənsu » — inna-y-as : « ur-ttəmmənsauh ša » — inna-y-as : « mah ? » — inna-y-as : « al-d-i-tinid mah šəkkint tməzzid, lwāšūn-ənnəs dġan, šibən » (83) — inna-y-as : « a-y-anūzi, ha šəkkint lla-ttrāeid i-mag-ğžərən : taməttut-inu ulli-i-tsəhšar ša, adin a s ur-šibəh; lwāšūn-inu s-ərbəa ur-asən-izēl ərraj, adin a s šibən fi-mər̃ra » — inn-as unūzi-din : « nā^at-i ddwa n-baba a-ğər-dd rāhəh » — inna-y-as : « i-mš-aš-ušin r̃r̃da baba-š d-imma-š dad-ən-taḡdəd ddwa n-baba-š at-t-idd-tawid ? » — inna-y-as : « illa » (84) — inn-as : « u^ad ləzbāl-in, h-aš-adin lla-ttəmməndāhən am-izmarən; ad-daj əmməndāhən, iwa bədd t̃tərf-asən; ad-daj mdirizən, iwa nəqqəz s-ušidar, ut, zri, h-aš-adin ad-ən-tafəd iğ l-lēin idlu s-uḡšər, iwa, ažəm-dd aman-ənnəs, iwa, ēāid-ədd al-d-taḡdəd t̃tərf-asən, tbəddəd : ad-daj əmməndāhən d-imdirizən, iwa nəqqəz s-ušidar, ut, zri; iwa-y-awi aman-din, ssirəd is-sən baba-š d-imma-š ad-ēāidən ad-žən iməllalən ».

(85) irāh allud-ənn-yiwəd iməšhādən n-aīt-ma-s, yaf-tən-idd qqurən; inna : « ullāh a-iməšhādn-u iqqurən, al-dd-ədfər̃h aīt-ma ad-rāeih mani mmutən ». iwa idfər-tən, allut-tən-yiwəd, al-tən-irəzzu, allut-tən-yuf i^aqəl-tən; nitni ur-t-^aqilən. yatəf ġər bu-ššwa, inna-y-as : « zzənz-i ššwa ». iwa izzənz-as, iḡšu-y-as talyāqōt, inn-as bu-ššwa : « ur ġr-i ma ġra-h-əš-

arrête-toi à côté d'eux. Lorsque le soleil sera sur le point de se coucher, [tu verras] venir une femme portant un enfant sur son dos : suis-les jusqu'à la porte de leur maison et demande-leur l'hospitalité ».

(80) [Le moment venu], il alla leur demander l'hospitalité. Ils la lui accordèrent, mais la femme l'adjura de ne pas entrer, [ajoutant] qu'elle le prendrait sur son dos pour le faire monter chez elle. Il resta auprès d'elle. Dans la soirée, à l'heure du dîner, l'enfant dormait. Sa « femme » lui prépara son repas et le lui apporta. Elle le réveilla pour dîner, mais à peine sorti du sommeil, il donna un coup de pied dans le plat, renversant son contenu. (81) « Mon Dieu, dit la femme, si tu ne veux pas celui-ci, je t'en préparerai un autre ». Elle se remit à la cuisine et, ayant préparé un deuxième repas, elle alla réveiller l'enfant. Celui-ci, en se levant, donna encore un coup de pied [dans le plat]. « Mon Dieu, répéta-t-elle, si tu ne veux pas celui-ci, je t'en préparerai un autre ». Elle alla préparer un troisième dîner. Quand il fut prêt, elle l'apporta auprès de l'enfant qu'elle fit lever. Il allait encore donner un coup de pied [dans le plat], quand l'hôte s'en empara pour l'empêcher de le renverser et le mit de côté. (82) « Je ne te donne que Dieu pour tuteur, lui dit-il, mais pourquoi agis-tu ainsi ? un dîner tout prêt, tu le renverses ? ». Mais l'autre répondit : « Es-tu passé chez mes quatre enfants, ceux qui portent un panier, un moudd, un huitième et un quart de moudd ? — Oui, et ils m'ont envoyé vers toi pour que tu m'indiques [où se trouve] le remède de mon père. — Dîne d'abord, reprit l'enfant. — Je ne mangerai pas. — Pourquoi donc ? — [Pas avant] que tu m'aies expliqué pourquoi tu es tout jeune, alors que tes enfants sont vieux et ont les cheveux blancs. (83) — Mon hôte, tu as vu toi-même ce qui s'est passé. Ma femme ne me contrarie jamais et c'est pourquoi je n'ai point vieilli. Tandis que mes quatre enfants n'ont pas de jugement ; aussi ont-ils blanchi très vite. — Indique-moi maintenant, reprit l'hôte, [où se trouve] le remède pour lequel je suis venu. — Si ton père et ta mère t'ont donné leur bénédiction, tu parviendras à trouver et à rapporter le remède. — Je l'ai. — (84) Dirige-toi donc vers ces montagnes qui se battent comme deux bœufs. Quand elles se rapprocheront, arrête-toi ; quand elles se sépareront, saute avec ton cheval et passe. Tu trouveras ensuite une source recouverte d'une natte ; puise de cette eau et reviens sur tes pas. Attends que les montagnes se rapprochent et se séparent, puis saute avec ton cheval et passe. Emporte cette eau avec laquelle tu laveras ton père et ta mère qui redeviendront blancs.

(85) [Muni de remède], le négillon s'en retourna voir les badines de ses frères et les trouva desséchées. « Par Dieu, badines sèches, jura-t-il, je vais partir sur les traces de mes frères pour voir où ils sont morts ». Il suivit leur route et, en arrivant dans la ville où ils se trouvaient, il se mit à leur recherche. Il les découvrit et les reconnut, mais eux ne le reconnurent point. Il entra chez le rôtisseur et lui demanda de lui vendre du rôti. [Pour payer son achat], il lui remit un rubis. « Je

ərreh̄ ». — inn-as wudin isgin ššwa : « middən iğgiwənn a zzi-tteišən ləmsākin » — inna-y-as : « ttf-i da al-d-ēāidəh̄ ». (86) iwa, irāh̄ gər bu-wuğrum, gr-u-ma-s idni, inna-y-as : « a bu-wuğrum, zzənz-i aḡrum ». llud-as-izzənz, yasi, iuš-as talyāqōt, inn-as : « ur gr-i ma gra-h̄-əš-ərreh̄ » — inn-as : « middən iğgiwənn a zzi-tteišən ləmsākin » ; inna-y-as : « ssəkkər aḡazzār-ənnəš ad-i-issufəḡ aḡrum gər bərṛa, iēāid-ədd ». allud ffgən, izzuḡər-t gər-bu-ššwa, inn-as i-bu-ššwa : « ssəkkər aḡazzār-ənnəš ad-i-dd-issufəḡ aḡsum gər-bərṛa, iēāid-ədd ». llud-as-tidd-issufəḡ, izzuḡər-tən s-sin aḡt-ma-s. al-as-ttinin : « a-sīdi, ma-gra-nəh̄-tawid ? məš nēʔtṭər ur-aḡ-issəm-mənsaḡ ḡadd » — inna-y-asən : « iqərrəb lhāl, zāidiḡ ḡas šwi an-nawoḡ ašidar ». (87) llud-ən-iḡdən mani iqqən ašidar-ənnəs, inna-y-asən : « šənni aḡt-ma aḡ-dzim, arwāḡat gər-baba-t-nəh̄, ha ddwa iwiḡ-t-idd ». iḡ ll-as-ittini : « lalal », iḡ ll-as-ittini : « arwāḡ ». allud yuh̄əl, ēāidən, munen is-s. iwa nitnin sin iməllalən ur-rdin ad-ēāidən gər-bab-nsən bla-ddwa. allud uhlən, nnan : « ma gra-nəž ? u-ma-t-nəh̄ a-t-nənəḡ, nəkks-as ddwa ».

(88) iwa rāḡən-dd *g-g^ubrid*, allud iḡdən iḡ-wanu, nnan-as : « dər, a-u-ma-t-nəh̄, *g-g^wanu*, uš-aḡ-dd aman an-nsu, nəssili-š-idd ». llud-asən-dd-iḡšu aman, swin, bbin-as aḡun ; iqqim *u^g-g^buḡ* wanu. iwa rāḡən nitni s-sin gr-ušidar wu-ma-t-sən abəḡḡuš ad-as-əkkəsən ddwa zzi-ssmād ; irwəl ušidar-ənnəs, al-t-təzzən, wālo at-t-əttfən ; rāḡən gər bab-nsən, nnan-as : « nəkku-d ləbh̄ər ur-nuf ša n-ddwa-nnəš ». iwa qqimən.

(89) trāḡ-ədd təsməḡt, tənna-y-asən : « mani məmmi ? » — nnan-as : « al-t-nəth̄āwal ad-di-nəḡ-imun, ur-iri ». al-ttru ; nnan-as : « məmmi-m is immut ».

(90) rāḡən lb^əd m-middən *u^g-g^bbrid*, əqlən i-wanu-din lla-di-s-ssən, rāḡən gər-s, žərn aḡun d-əddlu ad-žəbdən aman ad-sun ; ittf-asən *u^g-g^sḡun* al-žəbbdən, afən-t izzaj ; llud yiw^od imi wanu žrən-t d-abəḡḡuš, ran ad-as-rzmən ad-iēāid. inna-y-asən : « nəččint d-anəsləm zzi-ddunit ». žəbdən-t-idd. al-as-ččātən ilan maj-t-ittawin ; inna-y-as uməqqran-ənsən : « ur-as-nəččāt ša yilan ». mməḡən žar-asən. ēāidən, utən ilan ; tšah̄-ədd aməzzan ; ikkər uməqqran, iwut-t s-ubariq ; ḡḡin-t i-uməzzan-din. (91) rāḡən, munən d-iḡ ubrid, tut ḡ-sən džnut, th̄la-tən. irāḡ-ədd uməzzan-din, inna-y-as : « a-sīdi, llā^h ihənni-š ». irāḡ ibərdan-ənnəs, insu i-lh̄la. ššbāḡ, llud ikkər, yaf-ədd ašidar-ənnəs lla-ihədda, ha-t-ur-as-ižri ša i-ušidar-ənnəs ; irāḡ gər-s ; llut-t-ižru, iēārd-az-dd ušidar-ənnəs ; ini-t-idd, irāḡ gər-baba-s. llud-ənn-yiw^od baba-s, inna-y-as : « a-baba, gr-i-dd i-yimma ». iḡr-as,

n'ai pas de quoi te rendre (la monnaie), dit le rôtisseur. — C'est grâce aux gens riches que vivent les pauvres, répondit-il. Garde-moi [cela] ici jusqu'à mon retour ». (86) Il se rendit ensuite chez le boulanger [pour voir] son autre frère et demanda du pain. Il prit le pain que lui vendit le boulanger et lui remit un rubis. « Je n'ai pas de quoi te rendre [la monnaie] s'écria-t-il. — C'est grâce aux gens riches que vivent les pauvres » répondit le négriillon, qui ajouta : « Envoie ton domestique porter le pain à l'extérieur, il reviendra ». Une fois dehors, il emmena son frère chez le rôtisseur à qui il demanda également de lui laisser son garçon pour porter la viande. Quand ils furent sortis, il emmena ses deux frères qui lui dirent : « Seigneur, où nous emmènes-tu ? Si nous nous attardons, personne ne nous donnera à diner. — C'est tout près, leur répondit-il, avancez seulement jusqu'au cheval ». (87) En arrivant à l'endroit où il avait attaché son cheval, il déclara : « Vous êtes mes frères. Venez auprès de notre père, je rapporte le remède ». L'un d'eux refusa, l'autre accepta. Enfin tous deux consentirent à se joindre à lui. Mais les deux blancs ne voulaient pas retourner chez leur père sans le remède. « Que faire ? se dirent-ils après mûre réflexion. Notre frère, nous allons le tuer et lui enlever le remède ».

(88) En cours de route, ils parvinrent à un puits. « Descends dans le puits, dirent-ils à leur frère et donne-nous de l'eau à boire ; nous te remonterons ensuite ». Quand il leur eut donné de l'eau et qu'ils eurent bu, ils coupèrent la corde. Le malheureux resta au fond du puits. Ses deux frères se dirigèrent vers le cheval du négriillon pour retirer le remède de la sacoche, mais il s'enfuit et, malgré leur poursuite, ils ne réussirent pas à le rattraper. Ils retournèrent auprès de leur père et lui dirent : « Nous avons passé la mer sans trouver ton remède ». Ils restèrent là.

(89) La négresse vint leur demander où était son fils. « Nous avons tenté de l'amener avec nous, mais il n'a pas voulu », répondirent-ils et, comme elle pleurait, ils ajoutèrent : « Ton fils est peut-être mort ».

(90) Quelques hommes qui passaient se rappelèrent [l'existence] du puits en question, où ils avaient l'habitude de boire. Ils y lancèrent une corde pour tirer de l'eau et boire. [Quelqu'un] saisit la corde et [quand ils voulurent] hisser [le seau] ils le trouvèrent lourd. Lorsqu'il arriva à l'entrée du puits, ils virent qu'« il » était noir et ils allaient le laisser retomber, quand « il » leur dit : « Je suis musulman et j'appartiens à ce bas monde ». Ils le hissèrent alors et tirèrent au sort [pour savoir] qui le garderait. Le plus vieux déclara qu'il ne fallait pas tirer au sort ; une dispute s'engagea et finalement ils tirèrent à la courte paille. Le sort favorisa le plus jeune. L'autre lui donna un soufflet ; enfin le nègre revint au plus jeune. (91) Ils se remirent en route mais reçurent de la grêle qui les mit très mal en point. Le jeune homme libéra le nègre qui partit aussitôt. Il coucha à la belle étoile et, le lendemain, en se réveillant, il vit son cheval qui paissait [tranquillement], n'ayant eu à souffrir de rien. Il s'approcha de lui et, dès que le cheval l'aperçut, il vint à sa rencontre. Le négriillon l'enfourcha et prit le chemin de la maison. A son arrivée, il demanda à son père d'appeler sa mère ; après quoi le négriillon leur

iw^us-asen aman. ssirden ihfaun-ensən, eōmən s-waman-din, eājdən, žen iməllalən ; iēājd wūrba-din iž aməllal.

(92) inna-y-as : « a-baba, šhāl isəgg^wasən ayu zzi-llud ulli-tbəttud i-lbīro ? » — inna-y-as : « a məmmi, həmstaeš usəgg^was aī-kkih ulli-bəttuh i-lbīro ». ikkər użəllid, taməddit, issəkkər abərrāh, inna-y-asən : « sbəe iyyām fi sbəe iyyām fi sbəe iyyām, wudin issgən ša l-lēāfit s-usəgg^was l-lh^abs d-ləhdēt ». (93) ikkər użəllid al-issəča aīt-uğrəm-din wāhd u-eašrīn yōm ; iēājd al-ibəttu i-lbīro. inna-y-asən : « adin lih, wi-n-məmmi-din-i-dd-yiwin ddwa ». kkərn nitni s-sin, rāhən ibərdan-ənsən, bərra n-zzi-babnsən.

tahāžit-ənnəh tmun d-igzər, nəččni nəqqim gəl-lzwād.

XV

lbrōž iurağən

(94) illa ig^wuryaz, yiwəl išt ən-tməttut ; təqqim gər-s hēr-llāh, ulli-as-ttaru ša. tənna-y-as tməttut i-rəbbi : « uš-i tarwa aūd zzi-təfdənt taməzzant ». təqqim lb^ad wussan, al-as-ttuff təfdənt taməzzant, təqqim hēr-llāh, təddiqs-as s-tərbat ; tasi-tt, džər-tt i-ššəndōq.

(95) ikkər baba-s, ižu-y-anəžmar ; al-d-ittawi səbəa n-tsīrin al-tənt-ičič i-tməttut-ənnəs, al-tənt-təssnau ; al-as-tssufuğ sətta ; ulli-as-ittini ša hēr-llāh, al-ig^wwass, inna-y-as : « ma-zzi təkku išt ən-tsəkkurt ? » — tənna-y-as : « ayu aī-dd-ttawid » — inna-y-as : « lalal, səbəa ay-am-dd-ttawih ».

(96) ikkər ššbāh ad-išərz, inna-y-as : « a-taməttut-inu, wudin ittəččən tasəkkurt ad-i-nn-yawi aməšli ». irāh ad-išərz. llud-yiw^od uməšli, tsəkkər tarbat-ənnəs zzi-ššəndōq, tənna-y-as : « inna-y-am baba-m, awi-as-ənn aməšli ». al-ttru tərbat, tənna-y-as : « a-imma, ur-ssinəh abrid » — tənna-y-as : « a-illi, asi-y-igəd, kku-d təggurd, dzuzzurd igəd g^u-g^ubrid ad-ur-am-ittənžla ubrid ».

(97) trāh tue^d mani išərrəz baba-s ; llut-t-ən-tiw^od, inna-y-as : « aš-šəm-aūlēh ». təkər nəttat al-ttru ; inna-y-as baba-s : « zru-y-i tmart ». al-as-tzərru tmart, allut-t-yiwi yids ; təkər nəttat, tətəf išt-ən-tbərđālt, təqqən-as-tt i-tmart, dzru-y-as ibraīn al-tən-tneqqab i-tmart n-bab^a-s.

donna l'eau [qu'il avait rapportée]. Son père et sa mère se lavèrent à grande eau, et leur peau devint blanche. Le négriillon aussi devint blanc.

(92) « Papa, dit-il, depuis combien d'années ne rends-tu plus la justice ? — Mon fils, j'ai bien passé quinze ans sans là rendre ». Le soir, le roi envoya un crieur public annoncer au peuple que « pendant sept jours plus sept jours plus sept jours, celui qui allumerait du feu aurait un an de prison et une amende ». (93) En effet, pendant vingt et un jours le roi se chargea de nourrir les habitants du village. Il recommença à rendre la justice. « Tout ce que je possède, déclara-t-il, appartient à mon fils qui m'a rapporté mon remède ». Ses deux frères s'en allèrent loin de leur père.

Notre histoire part au fil de l'eau, mais nous demeurons avec les nobles.

XV

Les Tours Jaunes

(94) Un homme se maria, mais sa femme demeura longtemps sans lui donner d'enfant. « Donne-moi des enfants, mon Dieu, supplia-t-elle, dussent-ils sortir par mon petit orteil ». Au bout de quelques jours, son orteil se mit à enfier et, longtemps après, il éclata [pour donner le jour] à une fille. Sa mère la cacha dans une caisse.

(95) Son père était chasseur ; [chaque jour] il rapportait sept perdrix qu'il remettait à sa femme pour les faire cuire, mais elle ne lui en présentait que six. Longtemps il se tut, mais un jour il lui demanda où passait l'une des perdrix. « C'est ce que tu m'apportes, fit-elle. — Mais non, insista-t-il, c'est sept perdrix que je te remets ».

(96) Un matin, en allant labourer, il lui dit : « Que celui qui mange la [septième] perdrix m'apporte mon déjeuner ». Quand arriva l'heure du repas, la mère retira sa fille de la caisse et lui dit : « Ton père te fait dire de lui apporter son déjeuner ». La jeune fille se mit à pleurer : « Maman, je ne connais pas le chemin ! — Prends de la cendre, ma fille, et tout en marchant, laisses-en tomber sur ton chemin pour ne pas te perdre » conseilla la mère.

(97) Elle se rendit à l'endroit où labourait son père. Dès son arrivée, il lui déclara qu'il allait l'épouser, ce qui lui fit verser des larmes. Puis il lui demanda de lui épouiller la barbe. Elle se mit à l'œuvre et [bientôt] le sommeil gagna son père. Elle attrapa alors un petit moineau et l'attacha à la barbe qu'elle saupoudra de semoule afin qu'il picorât.

(98) trāḥ tue^{ad} išt l-lgābət użəllid mani həddan iləgman użəllid ; trāḥ al-ammās l-gābəd-din, trāḥ al-iğ-wuḡanim g-g^wammas, tənna-y-as : « rəzm-i at-tatəf lalla-š, is illa mag-gttaulən illi-s ? » irzm-as uḡanim, tatəf, iēāid iržəl. ššbāḥ in-ša'-allāḥ ha-y-iləgman rāḥən-dd ad-əhdan i-lgābəd-din di təlla tərbat ; al-təssḡuyyu tərbat i-tləgmin, al-asənt-ttini : « ḡrint a-tiləgmin użəllid, is illa mag-gttaulən illi-s ? » (99) al-ssḡuyyun iləgman, ugḡ^{un} ad-əhdan. tili di-sən išt ən-taḡərḡurt al-thədda nəttat. šlin ass-u i-lgābəd-din, ēāūdən dučča, q^{uww}usən, ran ad-ḥlan s-laz. ikkər użəllid, inna-y-as i-umisa : « mag-guḡin iləgman-inu, allud ran ad-ḥlan s-laz ? » — inna-y-as : « u-ḥaqq fəḡl-allāḥ ələk, a-y-ażəllid, sāmḥ-i ad-aš-inih » — inna-y-as : « ini » — inna-y-as : « illa ša g-g^wammas l-lgābət-ənnəš. lla-issḡuyyu ». (100) ikkər użəllid taməddit, inna-y-as i-ue^{assās} : « bərrəḥ ḥ-twiza kull ši ad-rāḥən ad-məžrən aḡanim ». rāḥən ššbāḥ al-məḡḡərn aḡanim ; allus-tt-yiwəḡ iğ-wuryaz ira as-tt-imžər, tənna-y-as : « təbbid ḡar l-lalla-š, ad-ibbi rəbbi wi-nnəš ». iw^{ut}-as ḡər-wammas s-umžər, tənna-y-as : « təbbid taḥ^azzamt l-lalla-š, ad-ibbi rəbbi ti-nnəš ». iw^{ut} ḡər-yihf uḡanim, tənna-y-as : « təbbid azəllif l-lalla-š, ad-ibbi rəbbi wi-nnəš ».

(101) irāḥ nəttan ḡr-użəllid, inna-y-as : « utih ḡər-idaḡən s-umžər, tənna-y-i : 'təbbid idaḡən l-lalla-š, ad-ibbi rəbbi yini-nnəš', inn-as : « utih ḡər-wammas, tənna-y-i : 'təbbid taḥ^azzamt l-lalla-š, ad-ibbi rəbbi ti-nnəš' ; utih ḡər-yihf uḡanim, tənna-y-i : 'təbbid azəllif l-lalla-š, ad-ibbi rəbbi wi-nnəš' ». ikkər użəllid, iuš-as-ədd aizzim, inna-y-as : « iwa, sir, ḡz-as ḡr-ubud, qəll^ə-t-idd, tasi-t-idd ḡər taddart-inu ». yawi-as-t-idd ḡər taddart-ənnəs.

(102) yasi aḡanim-din użəllid, yawi-t ḡər išt ən-tmənajt, isənnət-t i-təḡmart, iffəḡ, iržəl ḥ-əs səbea l-lbibān, inna-y-as i-tməṭṭut-ənnəs taqdimt : « əž-i tteām ha-t-in ḡr-i inūziwən ». dż-as ; yasi-t, iržəm səbea l-lbibān, yatəf, yaf-ənn taməṭṭut təffəḡ zzəḡ-g^uḡanim ; iwa al-ttəččən ; allud ččin, yasi aqəšri, issufəḡ-t i-tməṭṭut-ənnəs, tənna-y-as : « mai ḡər-š iččin ? » — inna-y-as : « inūziwən » — tənna-y-as : « ur ḡər-š ša inūziwən, is lla-təssḥillid ḥf-i ? » — inna-y-as : « llan ». əmməḡən žar-asən.

(103) taməddit, təssnw-as amənsi, yasi-t, iwa ččən, irr-ədd aqəšri i-tməṭṭut-ənnəs, tənna-y-as : « auru, a-y-ażəllid, mag-gččin ssa ula ssa ? » — inna-y-as : « nəčč aḡ-gččin ssa, ēāūdəḥ ssa » — tənna-y-as : « 'oho ». insu ; təssusəm al-ššbāḥ, təssnw-as aməšli, yasi-t, yawi-t i-tməṭṭut-din ; ččən ḡas g-gišt ən-tmənajt, irr-as-ədd aqəšri i-tməṭṭut-ənnəs ; llud-as-t-idd irru, iēāid nəttan ḡər-tmənajt.

(98) Elle se dirigea ensuite vers un bois appartenant au roi où paissaient les chameaux de celui-ci. Arrivée au cœur de ce bois, elle avisa un roseau auquel elle dit : « Ouvre-moi ; laisse entrer ta maîtresse ; y a-t-il quelqu'un qui épouse sa fille ? ». Le roseau s'ouvrit, la laissa entrer et se referma. Le lendemain, les chameaux revinrent paître dans le bois où se trouvait la jeune fille ; celle-ci se mit à crier aux chamelles : « Ne portez plus, chamelles du roi ! Y a-t-il quelqu'un qui épouse sa fille ? » (99) Tous les chameaux poussèrent des cris et refusèrent de paître, sauf une chamelle qui était sourde. Ils passèrent la journée dans ce bois et revinrent le lendemain, affaiblis, près de mourir de faim. Le roi demanda alors au berger : « Qu'ont donc les chameaux à mourir de faim ? — Par les bienfaits que Dieu t'a accordés, sire, permets-moi de parler. — Parle, fit le roi. — Il y a au milieu du bois quelque chose qui crie » déclara le berger. (100) Le soir, le roi ordonna à un garde d'annoncer à la population qu'une corvée générale aurait lieu pour couper les roseaux. Le lendemain, les sujets du roi allèrent les couper. L'un des travailleurs, en arrivant près de la jeune fille, voulut couper [celui dans lequel elle était enfermée], mais elle dit : « [Si] tu coupes le pied de ta maîtresse, Dieu te coupera le tien ». Il essaya de donner un coup de faucille au milieu [du roseau], mais elle lui dit : « [Si] tu coupes la ceinture de ta maîtresse, Dieu te coupera la tienne ». Il frappa alors l'extrémité, mais la jeune fille s'écria : « [Si] tu coupes la tête de ta maîtresse, Dieu te coupera la tienne ».

(101) Il alla trouver le roi et lui raconta l'affaire : « Quand j'eus donné un coup de faucille à la hauteur des pieds, elle m'a dit : '[si] tu coupes les pieds de ta maîtresse, Dieu te coupera les tiens' ; puis j'ai frappé au milieu ; elle m'a dit alors : '[Si] tu coupes la taille de ta maîtresse, Dieu te coupera la tienne' ; j'ai donné un coup de faucille à l'extrémité du roseau ; elle s'est alors écriée : '[Si] tu coupes la tête de ta maîtresse, Dieu te coupera la tienne' ». Le roi lui donna une pioche en lui recommandant de creuser [la terre] au pied du roseau, de l'arracher et de le transporter chez lui. Ainsi fit-il.

(102) Le roi prit le roseau et le plaça dans une chambre de l'étage supérieur, dans un coin du mur, puis il sortit et ferma sept portes derrière lui. Il alla ensuite demander à sa femme de lui préparer du couscous, en lui disant qu'il avait des invités. Dès que le couscous fut prêt, il prit le plat, ouvrit les sept portes et, en entrant [dans la chambre], se trouva en présence d'une femme sortie du roseau. Ils mangèrent et quand ils eurent terminé, le roi reprit le plat qu'il rapporta à sa femme. « Qui a mangé chez toi ? lui demanda-t-elle. — Des invités. — Tu n'as pas d'invités ; me mentirais-tu donc ? — J'ai ai » répondit-il, et une dispute éclata entre eux.

(103) Le soir, elle lui prépara le dîner qu'il emporta. Tous deux mangèrent, puis il rendit le plat à sa femme qui lui dit : « Viens [voir] : qui a mangé ici et là ? — C'est moi qui ai mangé ici, puis j'ai recommencé là. — Non » trancha-t-elle. [Sur ce], il alla se coucher. Sa femme ne dit rien et, le lendemain, elle lui prépara le déjeuner qu'il apporta à l'autre femme ; après avoir mangé d'un seul côté du plat, il rapporta celui-ci à sa femme puis revint dans la pièce.

(104) tækkær tmøttut-ænnæs taqdimt, trāḥ gr-iğ l-ləfqēh, tənna-y-as : « ari-y-i tabratt ḥ-uzəllid ad-iuē^{ad} lḥ^{ar}st ». yuri-as-tt, iz-as di-s ad-iuē^{ad} ləbh^{ar} ; tawi-as-tt, tğar-as i-uryaz-ænnæs, iffæg-dd, tuš-as tabratt, tənna-y-as : « adin illan i-tabratt, nnan-as fī ssāe ad-ən-tilid i-ləbh^{ar} ». ikkær uzəllid, iğr-as i-uh^{azzar}-ænnæs, inna-y-as : « žər tarīt i-ušidar ». izər-as-tt-idd, iuē^{ad}-ədd al-imi n-taddart al-ittərža azəllid ad-iffæg. ha-y-azəllid iffæg-dd, iržəl ḥ-tmøttut səbea l-lbibān, yasi səbea n-tsura, yadər-asənt (ε^{azzk} əllāh) i-ləgbār, irāḥ gəl-ləbh^{ar}.

(105) tækkær tmøttut-ænnæs taqdimt, təsri fullus ad-az-dd-izbəd tisura, s-əlmudd yibrain ; izbəd-as-tənt-ədd. trāḥ al-trəzzəm lbibān-din s-səbea, təffğ-ənn ḥ-išt ən-tmøttut ; tækkær tmøttut-din tmižditt at-təkk ssəržəm, tğāul tmøttut uzəllid as-tt-təttəf, th^{asm}-as talḥatəmt, tənna-y-as tmøttut-din yufrun : « wudin-i-iran, idfr-i-nn gəl-lbrōž iurağən ». trāḥ tafru, tərs-ənn i-lbrōž iurağən, təqqim gr-iğ-uzəllid, yaul-tt. gği təddin al-d-gər-s-nəājd.

(106) iwa ikkær uzəllid-din ih^{ar}sən gəl-ləbh^{ar}, iēājd-ədd, irāḥ ədd-ğr-umšan n-tsura, ur-tənt-yuf g-g^{um}šan, al-itthəmmam, al-ittini : « tamøttut-inu a-y-i-izin ayu, nh-əd fullus ». Ikkær, ittəf fullus, irāḥ ad-as-igərs, inna-y-as : « ərsa, ad-aš-inih : tamøttut a-y-i-ittfən, təgğall-i : 'aya nətta, džəbbədd-i-dd tisura nəḥ is aš-ğərsəḥ' ». irzm-as uzəllid i-ufullus, irāḥ gər tmøttut-ænnæs, inna-y-as : « mah allut-tusid tisura ? » tənna-y-as : « is-i-tənt-tnāe^{ad}, allud-aš-tənt-usih ? ».

(107) iffæg uzəllid, yasi lmūs gr-ufullus, ittəf-t-idd, yawi-t-idd gər-tmøttut-ænnæs, inna-y-as : « ha wudin-am-tənt-idd-izəbdən ». inna-y-as ufullus : « h-aš tisura gər-tmøttut-ænnəs ». tækkær nəttat, tuš-as-tənt-ədd. irāḥ gər səbea l-lbibān, al-tən-iřəzzəm, al-anəggaru iržəm-t, yaf-ənn ur-illi ša. iēājd gər-s s-yirin as-tt-inəg ; tuš-as-ədd talḥatəmt, tənna-y-as : « tənna tmøttut-din yufrun : wudin-tt-iran, idfər-tt gəl-lbrōž iurağən ». ikkær nətta, ittəf talḥatəmt-din, igərs i-tmøttut-ænnæs, iēāud igərs i-ufullus, ini ašidar-ænnəs, irāḥ al-lḥla.

(108) iēārd-az-d iğ ən-ttēr, inna-y-as : « ma gər təggurd a-y-azəllid ? » — inna-y-as : « gəl-lbrōž iurağən » — inn-as əttēr i-uzəllid : « uš-i-tigrad aš-š-asih » — inna-y-as uzəllid : « šḥāl a-ğr-aš-ušəḥ ? » — inna-y-as əttēr : « səbea n-dž^{εba} idammən d-əsbea n-tismin ». igərs i-ušidar-ænnəs uzəllid, yasi səbea n-dž^{εba} idammən, yasi səbea n-tismin, inn-as əttēr : « əkk i-tiwa ». yasi-t, yafru is-s, lla-iggur al-yuhəl, iuš-as taž^{εbut} ət-tisumt al-is-s-iggur al-tur-u, allut-t-yuf yuhəl, iēāud-as taž^{εbut} ət-tisumt ;

(104) [Pendant ce temps], son épouse alla trouver un fqih et lui demanda de lui écrire une lettre [ordonnant] au roi de se mettre en campagne. Il la lui rédigea en fixant la mer comme destination. Elle prit la lettre, appela son mari, et la lui remit en lui disant : « Dans cette lettre on te dit de te rendre sans délai sur la côte ». Le roi appela son valet et lui ordonna de seller son cheval. Après l'avoir sellé, le domestique alla à l'entrée de la maison attendre la sortie du roi. Celui-ci sortit, ferma les sept portes sur l'autre femme, prit les sept clés et alla les enterrer — sauf votre respect — dans le fumier, puis il se mit en route en direction de la mer.

(105) Sa première femme s'en fut louer les services d'un coq pour qu'il lui retirât les sept clés moyennant un moudd de semoule. Quand il les eut retirées [du fumier], elle alla ouvrir les sept portes et se trouva en présence d'une femme. Cette dernière s'apprêta à s'enfuir par la fenêtre, mais la femme du roi se précipita pour la retenir et lui accrocha sa bague. « Qui m'aime n'a qu'à me suivre aux Tours Jaunes » dit l'autre en s'envolant. Elle prit son vol et se posa aux Tours Jaunes où elle demeura chez un roi qui l'épousa. Laissons-la en attendant d'y revenir.

(106) Le roi qui s'était mis en campagne vers la mer, revint et se dirigea vers l'endroit [où il avait caché] les clés, mais ne les y trouva point. « C'est ma femme, pensa-t-il, ou bien le coq qui m'a joué ce tour ». Il saisit le coq, et il s'apprêtait à l'égorger quand celui-ci lui dit : « Arrête, je vais tout te dire : c'est ta femme qui m'a pris et m'a adjuré de lui retirer les clés, sous menace de mort ». Le roi lâcha le poulet et alla trouver sa femme : « Pourquoi as-tu pris les clés ? lui demanda-t-il. — Me les avais-tu montrées pour que je puisse te les prendre ? ».

(107) Le roi prit un couteau, s'empara du coq et l'apporta à sa femme à qui il dit : « Voici celui qui te les a retirées [du fumier]. — Les clés sont entre les mains de ta femme » déclara le coq. Elle les remit à son mari, qui alla ouvrir les sept portes, mais, après avoir ouvert la dernière, il ne trouva personne. Il revint en colère, décidé à tuer sa femme, mais celle-ci lui donna la bague en lui disant : « La femme qui s'est envolée m'a dit que celui qui l'aimait n'avait qu'à la suivre aux Tours Jaunes ». Le roi saisit la bague, égorgea sa femme ainsi que le coq, enfourcha son cheval et partit vers la campagne.

(108) Un oiseau vint à sa rencontre et lui demanda où il allait. « Aux Tours Jaunes, répondit-il. — Donne-moi une rétribution, proposa l'oiseau, et je te transporterai. — Combien veux-tu que je te donne ? — Sept flacons de sang et sept morceaux de viande ». Le roi égorgea son cheval, retira sept flacons de sang et découpa sept morceaux de chair. « Monte sur mon dos » lui dit alors l'oiseau qui l'emporta dans les airs. Quand il fut fatigué, le roi lui donna un flacon de sang et un morceau de viande ; l'oiseau reprit son vol et dès que le roi le vit fatigué, il lui donna encore un flacon et un morceau de viande, et ainsi de suite jusqu'au

am-midin allud-išəmməl sətta n-džəba, thəss-as išt ən-tisumt, ti-s səbea, əd-džəbut idammən, uđant-as. (109) ižəbd-ədd lmūs, ibbi-tt zzi-s-əddu n-tajtt-ənnəs, iəmmər tažəbut idammən; iwa lla-ittafu; allud yuħəl əttər, iuš-as tažəbut ət-tisumt; yaf-tənt əttər mālħənt; inqləb ġər-s əttər, inna-y-as : « a-y-ažəllid, ullāh mr-idd-i lħər-ənnəs izwarən wi-nu, aya nəttan, tətččəħ-š, tətččəħ tamurt-din ħ təggurəd ». iwa irāħ, issərs-t-inn i-ləin l-lbrōž iuraġən, iqqim tərř l-ləin, iəāid əttər ibərdan-ənnəs.

(110) ha išt ən-təsməġt trāħ-ədd zzi-lbrōž iuraġən at-tažəm i-ləin, taf-ədd aryaz-din iqqim tərř-waman, al-ittrāca di-s i-təsməġt-din; allut-tužəm, inna-y-as : « uš-i algərřaf ad-suħ ». tuš-as-t; llud iswu, ikkəs talħatəmt zzəg-ġuđaq-ənnəs, issərs-tt ġ-ġwalgərřaf, təndəd. inna-y-as : « a-talħatəmt-inu, ur-šəm-itəkkəs ġas fus šəm-ilin ». iuš-as algərřaf i-təsməġt, tawi-t i-lalla-s, tənna-y-as : « iğ-wuryaz i-ləin, uših-as iswu, issərs-i talħatəmt ġ-ġwalgərřaf » — tənna-y-as : « asi aħšər, əttəl-t-idd di-s. » (111) tasi-t-idd, tawi-t-idd ġər-lalla-s, təssərs-t ġ-ġišt ən-tmənajt, təržəm ħ-əs aħšər, təqəl-t iz-d aryaz-ənnəs aqdim. inna-y-as : « mai-šəm-d-issiuđən ġər-tmazirt-u ? » — tənna-y-as : « taməttut-ənnəs ai-ħf-i-irzmən səbea l-lbibān; afruħ, nniġ-as : « wudin-i-iran, idfr-i-nn ġəl-lbrōž iuraġən »; dđur-əddəħ iš-š-idd yiwi lqəđra, qqim » — inna-y-as : « mani aryaz-ənnəm ? » — tənna-y-as : « illa bərřa » — inna-y-as : « ssitəf-t-idd at-t-nġəħ nəħ ad-i-inəġ ». tatəf nəttat ġr-išt l-lbət, tuš-as-ədd iğ n-əssif i-uryaz-ənnəs aqdim, təffəġ nəttat ġər-bərřa al-ttazən ġr uryaz-ənnəs ad-d-irāħ; ha-t-irāħ-ədd. (112) tənna-y-as : « ali ġər-təmnajt, ad-aš-ən-ssilih iqšušen watai » — inna-y-as : « illa ġr-i iğ-wunūzi » — tənna-y-as : « atəf a bəda at-təqdəd i-ihf-ənnəs, təġərd-az-dd i-unūzi-nnəs ». yatəf ġər-wəžəns i-təmnajt, iutu-t užəllid aqdim, ingu-t, iğgi-t. iğr-as i-tməttut-ənnəs, inna-y-as : « auru ». taf-t-idd ingu-t; təsslul; səlln-as wağġarən, rāħən-dd lla-rəggulən, nnan-as : « mai-šm-yuġən ? » — tənna-y-asən : « aryaz-inu, kull ass lla-t-ttzarəħ išib; ass-u iəāid iməzzi » — nnan-as : « ssufəġ-t-idd an-nrāca ». təssufġ-asən-t-idd, zřən-t iməzzi al-ttəmmərəcabən žar-asən, nnan : « ažəllid-ənnəħ nəġġi-t idġa; ass-u iməzzi ».

(113) llut-t-zřin is iməzzi, yatəf ġər-taddart-ənnəs, yawi taməttut-din, iqqim ġər-s, iəāid ġ-ġmšan užəllid-din immuter. iwa iž aryaz-ənnəs, al-ibəttu i-lmħakma, hđan-as middən išidarən d-wulli, llut-t-ufən iməzzi. təqda thāžit-ənnəħ, ur-qđin yirdən t-təmzin.

sixième flacon. [Il s'aperçut alors] qu'il avait perdu le septième morceau de viande et le septième flacon de sang. (109) Prenant son couteau, il se coupa un peu de chair sous l'aisselle et remplit un flacon de sang. L'oiseau poursuivait son vol, et quand il fut fatigué, le roi lui donna le flacon et la viande. Les trouvant salés, il se tourna vers lui et lui dit : « Par Dieu, si ton bien n'était pas supérieur au mien, je te mangerais et je mangerais la terre que tu parcoures ». Enfin, il le déposa à la source des Tours Jaunes. Le roi demeura là tandis que l'oiseau s'en retourna.

(110) Il vit arriver une négresse qui venait des Tours Jaunes pour puiser de l'eau à la source ; elle trouva cet homme assis là, qui la regardait. Quand elle eut puisé, il lui dit : « Donne-moi la cruche pour boire ». Elle la lui tendit, et, après avoir bu, il retira la bague de son doigt et la déposa dans la cruche où elle se colla. « Ma chère bague, lui dit-il, seule pourra te retirer la main qui t'a possédée ». Il rendit ensuite la cruche à la négresse qui l'apporta à sa maîtresse ; elle lui raconta qu'un homme, à la source, avait déposé une bague dans la cruche qu'elle lui avait prêtée. « Prends une natte, lui dit sa maîtresse, pour l'y enrouler ». (111) La négresse prit le roi [dans la natte], l'apporta à sa maîtresse et le déposa dans une pièce de l'étage supérieur. En déroulant la natte, elle reconnut son ancien mari qui lui demanda [aussitôt] : « Qui t'a conduite dans ce pays ? — C'est ta femme qui m'a ouvert les sept portes et, en m'envolant, je lui ai dit : ' Qui m'aime me suive aux Tours Jaunes '. Maintenant que le destin t'a amené ici, reste. — Où est ton mari ? interrogea le roi. — Dehors. — Fais-le entrer, que je le tue ou qu'il me tue ». Elle entra dans une pièce et donna un sabre à son ancien mari, puis elle sortit et envoya chercher son [deuxième] mari, qui ne tarda pas à arriver. (112) « Monte au premier étage, lui dit-elle, je vais t'apporter les ustensiles [nécessaires à la préparation] du thé. — Mais j'ai un invité, protesta-t-il. — Entre d'abord pour prendre un acompte, tu appelleras ensuite ton invité ». Arrivé à l'intérieur de la chambre, il fut frappé et tué par le premier roi, qui le laissa là et appela sa femme. Trouvant son mari mort, tué par l'autre, elle se mit à pousser des cris de joie. Les voisins l'entendirent et accoururent. « Que t'arrive-t-il ? demandèrent-ils. — Mon mari, je le voyais vieillir chaque jour, et aujourd'hui le voici redevenu jeune. — Fais-le sortir pour voir ». Elle le leur amena et, le voyant tout jeune, ils s'étonnèrent à qui mieux mieux. « Notre roi, disaient-ils, nous l'avons laissé vieux, et aujourd'hui il est jeune ».

(113) Quand ils eurent bien vu qu'il était jeune, le roi entra chez lui, épousa la femme et prit la place de celui qui venait de mourir. Il devint vraiment son mari et se mit à rendre la justice au tribunal. Ses administrés, le voyant si jeune, lui offrirent des chevaux et des moutons.

Notre histoire est achevée, mais le blé et l'orge ne sont point épuisés.

XVI

taḥāžit n-tamza d-Faḍna

(114) llan lb^æd iḥamən, qqimən tlāt iyyām g-gišt ən-tmazirt; kkørn iḡ^wass, r^aḥlən; tæggr išt ən-tməttut s-illi-s; tēārd-as-ədd tamza, tənna-y-as : « mag-guḡin i-illi-m, allud lla-ttru ? » — tənna-y-as : « ur-təttid, iḥamən rāḥən » — tənna-y-as tamza : « awi-dd ad-am-ε^adləḥ i-illi-m, ad-ur-am-ttru ». tuš-as-tt i-tamza ad-as-t^aədəl, dżər-tt g-giši-nnəs, dż-as i-tiwa tafərdut; trāḥ tməttut, tədfər aīt iḥamən.

(115) tawi tamza tarbat-din al-tt-təssudud; allut-təḡa al-tt-təḡgi i-taddart-ənnəs.

taud-ənn tməttut-din aīt-iḥamən, taf-tən-inn bnan iḥamən-ənsən; təqqim aūd nəttat al-tbənna taḥamt-ənnəs; allut-təbna, təssig lēāfit, tra at-təkkəs illi-s zzi-tiwa as-tt-təssudud, taf-ətt-ənn t-tafərdut, al-ttru, al-ttini : « a-təddin i-džu tamza, u-sar-ətt-əttuḥ ! » iwa təkkər, ur-tənni ayu i-ḥadd.

(116) təqqim arb^æ iyyām, trāḥ-ədd ḡər-s išt ən-təmgart zzəg-ḡhamən-din, tənna-y-as : « mani illi-m ur-ḡḡin-tt-zrēḥ ? » — tənn-as tməttut-din i-təmgart-din ḡər-s-ədd-irāḥən, lla-tt-ətsāl ḥ-illi-s, tənna-y-as : « ass-din-idd-nərḥāl, ha-y-i-tēārd ḡr-ubrid tamza, tənna-y-i : « mag-guḡin i-illi-m allud lla-ttru ? » ; nniḡ-as : « ur-təttid, iḥamən rāḥn-i » ; tənna-y-i tamza : « awi-dd ad-am-ε^adləḡ i-illi-m » ; nniḡ-as : « ha-ḡ-am, ε^adl-as » ; ušiḥ-as-tt, dżər-tt g-giši-nnəs tamza, dżər i-tiwa-nu tafərdut, rāḥḥ-ədd, tənna-y-i : « iwa sir, ur-am-ttru al-təbnid taḥamt-ənnəm » ; ddur-əddəḥ, llus-tt-bniḥ, riḥ ad-əkkəḥ illi, afəḥ-tt-ənn t-tafərdut ».

(117) iwa təqqim, ur-t-tənni i-ḥadd ḡas i-təmgart-din. illa ḡər-s iḡ^wurba iməzzi, iqqim allud idḡa, iffəḡ ḡər bərṛa al-ittl^æab tašurt, iqt iḡ^wurba idnin issig-as i-təmgart taḥamt-ənnəs al-is-s-ttəmməḡa, al-as-ttini : « mər di-š wul, din mi trāḥ ult-ma-s tiwi-tt tamza, qāḥ ur-ittl^æab ! »

(118) irāḥ nətta ḡr-imma-s, inna-y-as : « ž-aḥ aḥrir ». təkkər imma-s, dż aḥrir, inna-y-as : « kks-aḥ-t-idd g-g^uqəšri, tasid-aḥ-t-idd ḡər-da ». llut-t-id-tusi, inna-y-as : « qqim ». yazd-as ḡr-ufus, iṭtf-as-t g-g^uḥrir, iḡḡall-as : « aya nəttan, ur-am-ərzi-məḥ al-d-i-tinid mag-giwin ult-ma » — tənna-y-as : « rəzm-i, a-məmmi, i-ufus. ḡusəḥ, ad-aš-iniḥ ». irzm-as, tənn-as : « a-məmmi, rāḥləḥ-dd g-g^uubrid, ḡḡirəḥ-n ḥ-iḥamən, tēārd-ədd tamza, təkks-i-tt zzi-tiwa, dżr-i-dd i-tiwa tafərdut » — inn-as : « a-imma, ž-i l^æwīn ad-ḡər-s rāḥəḥ »

XVI

Histoire de l'ogresse et de Fatima

(114) Quelques nomades levèrent le camp après avoir séjourné trois jours dans un pays. Une femme qui était restée en arrière avec sa fille, fut accostée par une ogresse qui lui dit : « Qu'a donc ta fille à pleurer ainsi ? — Elle n'a pas tété et les tentes sont parties. — Donne-la moi, reprit l'ogresse, je vais faire en sorte qu'elle ne pleure plus ». La femme la lui laissa prendre, mais l'ogresse mit le bébé dans sa manche et le remplaça, dans le dos de sa mère, par un pilon. Celle-ci partit sur les traces des nomades.

(115) L'ogresse éleva la fillette et, quand elle fut grande, la laissa seule à la maison.

La femme en question rejoignit les nomades alors qu'ils avaient déjà monté leurs tentes. Elle se mit, à son tour, à dresser la sienne, puis elle alluma du feu et se disposa à prendre sa fille pour l'allaiter, mais elle ne trouva sur son dos qu'un pilon. Elle fondit en larmes et gémit : « Je ne suis pas près d'oublier ce tour que m'a joué l'ogresse ». Mais elle ne fit part de son malheur à personne.

(116) Quatre jours plus tard, une vieille femme du campement vint lui demander : « Où est donc ta fille, je ne l'ai jamais vue ? ». La femme répondit à la vieille qui était venue lui demander des nouvelles de sa fille : « Le jour où nous avons déménagé, une ogresse m'a accostée en chemin et m'a dit : ' Qu'a donc ta fille à pleurer ainsi ? — Elle n'a pas tété, lui ai-je répondu, et les tentes sont parties sans moi. — Donne, je vais te l'arranger ' me dit alors l'ogresse. Je la lui laissai prendre, mais elle mit mon bébé dans sa manche et plaça un pilon dans mon dos. Comme je me mettais en route, elle me dit : ' Tu peux partir, elle ne pleurera pas avant que tu aies monté ta tente '. Après avoir dressé ma tente, j'ai voulu prendre ma fille, mais je n'ai trouvé à sa place qu'un pilon ».

(117) Les jours passèrent, et seule la vieille était au courant de l'affaire. La femme en question avait un petit garçon. [Un jour], alors qu'il était déjà grand, il jouait à la balle, lorsqu'un autre garçon envoya la balle contre la tente de la vieille. Celle-ci s'en prit à lui et s'écria : « Petit sans cœur. Celui dont la sœur a été enlevée par une ogresse ne doit jamais jouer ! ».

(118) Il retourna auprès de sa mère et lui dit : « Fais-nous de la soupe ». Quand elle l'eut préparée, il reprit : « Verse-la-nous dans un plat que tu apporteras ici ». Elle l'apporta et son fils lui enjoignit de rester auprès de lui ; puis il lui prit la main qu'il tint plongée dans la soupe, lui jurant qu'il ne la lâcherait pas tant qu'elle ne lui aurait pas dit qui avait enlevé sa sœur. « Lâche ma main, mon fils, lui dit-elle, car je me brûle ; je vais tout te raconter ». Quand il l'eut lâchée, elle reprit : « Mon fils, au cours d'un déménagement, je marchais loin en arrière des tentes lorsqu'une ogresse m'accosta, prit le bébé et le remplaça, dans mon dos, par un pilon. — Maman, répondit-il, prépare-moi des provisions de voyage, je

— tənna-y-as : « a-məmmi, gas is trid aš-š-təčč tamza, is-tədm^aəd ad-ən tafəd ult-ma-š gər-tamza ! » — inna-y-as : « dad-rāḥəḥ al-s-tt-idd-awih, nəḥ is-i-təčču ».

(119) irāḥ gər-s al-s-tt-ən-yiwəd, yaf-ətt-ən g-gišt yifri i^allan, al-as-iqqar : « a-Faḍna, ata-y-auru » — tənna-y-az-dd zzəg-gifri : « sīr, a-y-ayin, ur-it ša nanna ». al-as-ittini nəttan : « ata ult-ma aḡ-dzid ». i^aəud inna-y-as : « tamza aḡ-šm-ikkən i-imma » — tənna-y-as : « auru ». džer-as-ədd asgun, təssili-t-idd, dž-as ičču, təgz-as s-əddu mani ittğima.

(120) taməddit ha-tamza trāḥ-ədd zzi-ssrəḥ, tğer-as : « a-Faḍna žr-i-dd asgun ad-n-aliḥ ». nəttat džru-y-as-t-idd ; llut-tuli tənna-y-as : « iḥḥ ! a-Faḍna, təlla da rrəḥt n-əbnādəm ! » — tənna-y-as : « a-nanna is gr-i ša l-lwāli bla šəmmint, is lla-d-gr-i-iggur ša bla šəmmint ? » — tənna-y-as tamza : « ənniğ-am, a-Faḍna, təlla da rrəḥt n-əbnādəm » — tənna-y-as : « a-nanna, nəqqəb tiğmas-ənnəm maj tččid ». tnəqqəb-tənt, džəbd-ədd dər n-əbnādəm, tənna-as : « iwa, šuf maj-am-ənnih is izra ! ». iwa təssusəm tamza, ur-as-təəud awal.

(121) al-taməddit, tənna-as tərbaṭ i-nanna-s : « nā^at-i tišəmsin-ənnəm ». tnā^at-as-tənt. sšbāḥ, llut-tra at-təsərəḥ tamza, tənna-y-as : « a-illi, ass-u, dad-b^aədəḥ wahli mani-nn-gra-sərḥəḥ ». trāḥ, ssā^a nəttat təsərəḥ gas di-s tğər-f-as. llus-tt-džru mani təsərəḥ, tsəkkər u-ma-s, tnā^at-as tišəmsin-din-as-tušu tamza : išt ti-wuzwu, išt ti-wunzar, išt ti-l-laymās, ti-s rəbea ti-n-tisənt. iwa tšəl ass-din lla-ttḥatṭa tamza ; al-dučča sšbāḥ, tənna-y-as : « a-illi, ass-u dad-sərḥəḥ tğər-f-am ». llut-təffəğ, tsədf-r-as tittawin ; allut-təbe^ad, təssufəğ-dd u-ma-s, tənna-y-as : « kkr-aḥ an- nrāḥ ».

(122) kkrən, rāḥən, lla-r^uggələn al-attajin l-ləāšər ; təkk-ədd aunn-asən, lla-trəggul ; llud ə^alēḥāl at-tən-tlāḥəž, utən-tt s-tšəmmust wuzwu ; tənna-as tamza : « ti-nu ayu a-Faḍna, allud-am-tənt-nā^atəḥ ! » təqqim tamza allud imḥəl wuzwu, təkkər, tədfər-tən ; llud ə^alēḥāl at-tən-tlāḥəž, utən-tt s-tšəmmust wunzar ; təssəntəl tamza g-gišt ən-ššžərt ; rāḥən nitni lla-r^uggələn ; llud-izri wunzar, təkkər tamza, tədfər-tən. (123) llud ə^alēḥāl at-tən-tlāḥəž, utən-tt s-tšəmmust l-laymās, žərḥn-as idərən-ənnəs ; al-təsshizun, al-as-ttini i-Faḍna : « ərza ad-am-inih ». llud ə^alēḥāl at-tən-tāud, utən-tt s-tšəmmust n-tisənt, tatf-as izərriḥən, tuḍa, ur-tḥād at-təkkər ; təājd tğr-as tamza i-Faḍna, tənna-y-as : « h-am-adin dad-ənn-tafəd iğ-wuryaz g-g^ubrid tuḍa-y-as təgrart n-tisənt ; ad-am-yini : ‘ həzz-i ’, tinid-as : ‘ lalal ’ ; ad-dzājd gər z-dat ad-am-dd-i^aərd bərrarəž ad-am-yini : ‘ qqim

vais aller à sa recherche. — Tu veux donc, mon fils, que l'ogresse te dévore, pour avoir l'ambition d'aller chercher ta sœur chez elle ! — Je la ramènerai, s'écria-t-il, ou bien c'est que l'ogresse m'aura dévoré ! »

(119) Il se mit en route et ne tarda pas à parvenir à la demeure de sa sœur qui était une grotte élevée. « Fathma, appela-t-il, viens donc. — Va-t'en, ma nanna n'est pas là » répondit-elle de là-haut, mais le garçon insista : « Tu es ma sœur, et c'est l'ogresse qui t'a enlevée à maman ». Elle se décida alors à l'accueillir, lui lança une corde, le hissa [jusqu'à la grotte], lui prépara à manger et lui creusa un trou pour se cacher.

(120) Le soir, l'ogresse, revenant du pâturage, appela Fathma et lui cria de lui envoyer la corde pour monter. Elle la lui lança, mais à peine arrivée en haut, l'ogresse s'écria : « Pouah ! Il y a ici, Fathma, une odeur d'être humain ! — Ai-je quelque parent autre que toi, grand'mère, quelqu'un d'autre vient-il me voir ? — Je te dis, Fathma, qu'il y a ici une odeur d'être humain, insista l'ogresse. — Cure tes dents, grand'mère, pour voir ce que tu as mangé » insinua Fathma. Elle en retira effectivement un pied d'homme. « Tu vois bien ce que je t'ai dit ! » triompha la jeune fille. L'ogresse se tut, [n'osant plus] ajouter une seule parole.

(121) Le soir, Fathma lui demanda de lui montrer ses nouets [magiques] ; l'ogresse y consentit ; le lendemain, avant d'aller paître [son troupeau], elle annonça qu'elle allait s'éloigner car le pâturage était très loin, mais elle garda [le troupeau] à proximité de la grotte. Ayant repéré l'endroit où l'ogresse le gardait, la jeune fille fit lever son frère et lui montra les nouets que lui avait donnés l'ogresse : il y en avait un pour le vent, un pour la pluie, un troisième pour les rasoirs et un dernier pour le sel. Elle passa toute la journée à surveiller l'ogresse. Le lendemain matin, celle-ci lui dit : « Ma fille, aujourd'hui, je vais garder le troupeau tout près de toi ». La jeune fille la suivit des yeux, et quand l'ogresse se fut éloignée, elle fit sortir son frère [de sa cachette] et lui dit : « Allons-nous-en ».

(122) Ils partirent en courant jusqu'au milieu de l'après-midi. L'ogresse les poursuivit, mais au moment où elle allait presque les atteindre, ils lui lancèrent le nouet du vent. « Voilà bien ce que je mérite, Fathma, pour te les avoir montrés ! » s'écria-t-elle. Elle attendit que le vent se fût calmé, puis elle se remit à leur poursuite. Elle allait à nouveau les atteindre quand ils lui lancèrent le nouet de la pluie ; l'ogresse s'abrita sous un arbre, tandis que les deux jeunes gens continuèrent leur course. La pluie passée, l'ogresse se leva et reprit la poursuite. (123) Sur le point d'être rattrapés, ils lui lancèrent le nouet des rasoirs qui la blessèrent aux jambes ; elle se mit à boiter et cria à Fathma : « Attends, je vais te dire [quelque chose] ». Encore une fois elle allait les atteindre quand ils lui jetèrent le nouet du sel qui pénétra dans ses blessures ; elle tomba sans pouvoir se relever ; elle cria alors à Fathma : « Tu vas trouver en chemin un homme qui aura fait tomber sa charge de sel ; il te demandera de la lui remettre [sur le dos], mais tu refuseras ; plus loin, une cigogne se présentera, qui te dira : ' Reste ici pour la nuit ' ; tu

at-tənsəd', tinid-as : 'lalal', h-am-adin məš təqqiməd, adin təččid, ad-am-t-issəgrəm ».

(124) llut-tuda tamza a-y-as-tənna h-tisənt d-bərrərəž, munn d-ubrid, afən iğ-wuryaz iğr-asən, inna-y-asən : « aṛrut, həzzat-i » — tənna-y-as tərbat : « lalal » ; inn-as urba : « a-ult-ma, dad-as-nhəzz ». rāhən nitni, həzzn-as ; issənqləb tağrart uryaz-din h-urba, irāh, iğgi-t. təqqim tərbat tṭərf-as al-ttru, al-as-ttini : « a-u-ma, y-āš ənnig-aš ur-as-nəthəzz ša, tənnid-i ! 'dad-as-nhəzz', iwa ddur-əddəh, ma-ğra-h-əš-ihəzzən ? ».

(125) iwa iqqim yōmaïn allut-tfsi tisənt h-urba-din, əkkərən, rāhən ; zājdən šwi, ha bərrərəž iərd-asən-dd, inna-y-asən : « qqimat at-tənsəm » — nnan-as : « lalal ». iğğall-asən bərrərəž : « aya nəttan, təggurəm at-təččəm məš ur-trim at-tənsəm, llā^h ihənni-kom ». rāhən gər-s ; issw-asən-dd abəlbul al-ttəččən. tərbat lla-ttəčč išt, džr-išt g-g^lši-nnəs ; arba lla-ittəčč, ulli-ittəžbar ša. allud-ččin, ran ad-əkkərən, inna-y-asən bərrərəž : « ur-təggurəm ša, qqimat at-tənsəm » — nnan-as : « lalal » — inna-y-asən bərrərəž : « ušat-i-dd adin təččim ». tərbat tḡāsb-as tiləqqimin-din džbər, arba ur-yuf ma gr-as-iuš. yasi-t s-əddu wafər-ənnəs.

(126) trāh tərbat, tmun d-ubrid-din-mi-dd-rāhən ; al-igğur bərrərəž tanila-nnəs allud-ənn-tiwəd tərbat lb^aəd iḡamən, təns di-sən. ssāe iḡamən-din təlla di-sən imma-s. təqqim al-g-gid, ušn-as-dd lb^aəd iḡamən ilammən, təmmənsu is-sən, džen žar-iy^ldan ; al-ammās-yid, ha-bərrərəž-din-yusin u-ma-s ll-as-dd-ittini : « a-Faḡna, ma s təmmənsud ? » — tənna-y-as : « ilammən ». — inna-y-as : « mani dženid ? » — tənna-y-as : « žar-iy^ldan » ; am-midin ag-gnsu ll-as-issawal. (127) tsəll-as išt ən-tməttut zzəg-ghamən-din ; ššbāh, tənna-y-as tməttut-din-as-isəllən i-tərbat : « may-am-issawalən g-gid ? » — tənna-y-as : « bərrərəž » — tənna-y-as tməttut-din : « may-am-ittini ? » — tənna-y-as tərbat : « lla-y-i-ittini : 'ma s təmmənsud ?', nniğ-as : 'ilammən' ; inna-y-i : 'mani dženid ?', nniğ-as : 'žar-iy^ldan' » — tənna-as tməttut-din : « m-am-ims bərrərəž ? » — tənna-y-as : « gas u-ma ag-gusi s-əddu-wafər-ənnəs ». təgr-asən-dd tməttut-din i-aṭ-iḡamən qāh, nnan-as : « ma-zzi-dd-trāhəd ? » — tənna-asən : « u-ma a-y-i-dd-yiwin zzi-tamza, inna-y-i : 'təlla da imma i-ša iḡamən' ; nəččint ur-sinəh mani llan ». (128) tənḡəq imma-s al-ttru, tuḡa h-əs. allut-təkku išt ən-tassacat, tənna-y-as : « a-illi, mag-gžu məmmi i-bərrərəž allut-t-yusi ? » — tənna-y-as tərbat : « a-iḡma, yiwi-aḡ bərrərəž nəčču gər-s abəlbul, nəčč, lla-ttəččəh išt, žrəh išt g-g^lši ; u-ma lla-ittəčč, ulli-ittəžbar ša ; allud-nra an-nəkkər,

refuseras car si tu restais, elle t'obligerait à lui rendre ce que tu aurais mangé ».

(124) Quand l'ogresse, abattue, leur eut fait ses recommandations au sujet du sel et de la cigogne, ils repartirent et rencontrèrent un homme qui les appela : « Venez [m'aider] à soulever ma [charge] » leur dit-il. La jeune fille refusa ; mais le garçon lui dit : « Allons la lui remettre sur le dos ». Ce qu'ils firent, mais l'homme fit basculer le sac sur le garçon et partit sans plus s'en soucier. La jeune fille resta auprès de son frère et se lamenta : « Mon frère, je t'avais bien dit de ne pas l'aider ! Tu m'as répondu qu'il le fallait et maintenant qui va te libérer du sac ? »

(125) Ils restèrent deux jours à attendre que le sel eut fondu, puis ils se mirent en route. Ils ne tardèrent pas à être accostés par une cigogne qui leur dit : « Restez ici pour la nuit ». Comme ils refusaient, elle les adjura [de s'arrêter], en déclarant : « Venez manger, et si vous ne voulez pas passer la nuit, vous serez libres ». Ils allèrent chez elle. Elle leur servit une bouillie de maïs qu'ils mangèrent. Pour chaque bouchée avalée, la jeune fille en mettait une dans sa manche, tandis que son frère mangeait sans rien mettre de côté. Le repas terminé, ils voulurent partir, mais la cigogne les empêcha : « Ne partez pas, restez ici pour la nuit ». Comme ils refusèrent, la cigogne les contraignit à lui rendre ce qu'ils avaient mangé. La jeune fille lui compta les boulettes qu'elle avait mises de côté, mais son frère ne trouva rien à donner. La cigogne le prit alors sous son aile.

(126) La jeune fille reprit la route par laquelle ils étaient venus, tandis que la cigogne volait au-dessus d'elle. Fathma parvint à un campement où elle passa la nuit. Il faut dire que sa mère se trouvait dans ce campement. La nuit venue, quelqu'un lui donna du son dont elle fit son dîner, puis elle se coucha au milieu des chiens. Vers minuit, la cigogne qui portait son frère arriva et lui dit : « Fathma, de quoi as-tu diné ? — De son. — Où t'es-tu couchée ? — Au milieu des chiens » ; et ainsi, toute la nuit, la cigogne lui parla. (127) Une femme du campement, qui l'avait entendue, demanda, le matin, à la jeune fille : « Qui te parlait cette nuit ? — Une cigogne. — Et que te disait-elle ? — Elle m'a dit : ' De quoi as-tu diné ? ', je lui ai répondu : ' de son ' ; puis elle m'a demandé où je m'étais couchée ; je lui ai répondu : ' au milieu des chiens '. — Mais qu'est pour toi cette cigogne ? interrogea la femme. — Tout simplement, c'est mon frère qu'elle porte sous son aile ». Cette femme appela alors tous les nomades du campement qui vinrent interroger la jeune fille : « D'où viens-tu ? demandèrent-ils. — Mon frère m'a enlevée à l'ogresse en me disant que ma mère était ici dans quelque campement, mais je ne sais pas lequel » (128) [Entendant ces mots], sa mère fondit en larmes et se jeta sur elle. Au bout d'un moment, elle lui demanda ce qu'avait fait son fils à la cigogne pour être ainsi emporté. « La cigogne nous a emmenés chez elle pour manger de la bouillie ; moi, je mangeais une [bouchée] et j'en mettais une dans ma manche, tandis que mon frère mangeait sans rien garder. Quand nous avons voulu nous

iğğall-ah berrärež ur-nrāḥ ǵas mš-as-nəǵrēm adin nəčču ; ḥāsbəǵ-as tiləqqimin-inu, nəttan ur-as-iuši ša, yasi-t ».

(129) kkrən aīt-iḥamən-din, ǵərsən i-ušidar, awin-t ǵr-išt ən-tiššut, azin-t, zelle^an ajsum ušidar s-laumās, ǵǵin-t, asin-dd ləmdāfiē-ənsən ǵər-ttərf-as. ha-y-id-berrärež lla-d-rəssən, ha-berrärež-din-yusin arba-din yugg ad-irs ; al-as-ttrāēan, ha-t-ayu irāḥ-ədd ad-irs ; ha iǵ-^wwudai imunn-dd ubrid, inna-y-asən : « maḥ da təqqiməm ? » — nnan-as : « berrärež ag-ǵusin iǵ-^wurba » — inna-y-asən : « iwa, ddirzat ǵər-dəffir afanid ad-irs ; ttrāeat-as ad-dai iǵǵawən d-ira ad-yafru, ušat ^awwām ». inna-y-asən : « ha-t-inn berrärež ad-iǵǵawən ad-as-yizḗai urba ma-ur-as-ittnurzum, tasim-t-idd ».

(130) al-as-ttrāēan ; llud ira-ad-yafru, ušən ǵər-s ^awwām ; iḡda-y-as urba i-berrärež, asin-t-idd ǵr-imma-s. kksn-as iē^abann, afən-t-inn ll-as-təkkən wafriwən ḥ-idisan ; al-as-tən-ssənšauḥ ; allud-as-tən-ssənšauḥ, žn-as asfar ma s ǵra-mmətən. llud ižži, dž-as imma-s i-tərbat-din ssibāē, tsəmma-t, təqqim ǵr-imma-s.

iwa taḥāžit-ənnəḥ tmun d-iǵzər, nəččni nəqqim ǵəl-ləžwād.

XVII

taḥāžit n-tlāta n-tē^ayyalin

(131) rāḥənt tlāta n-tē^ayyalin ǵər-iǵ l-lēin, lla-ssiridənt taḗuft. ikkr užəllid al-issara, allud-n-iffəǵ i-lēin-din di ssiridənt tlāta-din n-tē^ayyalin ; isəll-asənt lla-ssawalənt, ibədd al-issǵad mai ttinint. tən-as išt : « uḷḷāḥ mr-iḡləḥ ažəllid ssiriḗəḥ ləḥkumit-ənnəs s-tlist ən-təḗuft » — tənna-y-as ti-s snat : « uḷḷāḥ, mr-iḡləḥ ažəllid, ssəččəḥ ləḥkumit-ənnəs s-əlmudd yiməndi » tən-as ti-s tlāta : « uḷḷāḥ aḡd nəččint, amər-iḡləḥ ažəllid, ttaruḥ-as arba t-tərbat, amnašəf nn^oq^ort, amnašəf ddhəb ».

(132) isəll-asənt užəllid ; iēāid ǵər-taddart-ənnəs al-asənt-ittrāēa. allud-d-rāḥənt, issitəf-tənt-ədd ǵər-taddart-ənnəs, iž-asənt atai, issəčč-tənt, inna-y-asənt : « ēāudənt mai tənnt i-lēin llud lla-təssiridənt taḗuft » — tənna-y-as išt : « uḷḷāḥ amər-iḡləḥ ažəllid, ssiriḗəḥ ləḥkumit-ənnəs s-tlist ən-təḗuft » — tənna-y-as ti-s snat : « uḷḷāḥ amər-iḡləḥ ažəllid, ssəččəḥ ləḥkumit-ənnəs s-əlmudd yiməndi » — tənna-y-as ti-s tlāta : « uḷḷāḥ aḡd nəččint, amər-iḡləḥ ažəllid, ttaruḥ-as arba t-tərbat, amnašəf nn^oq^ort, amnašəf ddhəb ». yawi-tənt s-tlāta.

lever, la cigogne a juré que nous ne partirions qu'à condition de lui restituer ce que nous avions mangé. Je lui ai compté mes boulettes, mais comme mon frère ne pouvait rien lui donner, elle l'a emporté ».

(129) Les nomades égorgèrent un cheval, le transportèrent sur une colline, le dépouillèrent, le dépecèrent avec des couteaux et le laissèrent là. Ils prirent ensuite leurs fusils et vinrent se poster près de lui. Des cigognes ne tardèrent pas à se poser, mais celle qui portait l'enfant ne voulut pas en faire autant. Tandis qu'ils étaient aux aguets, la cigogne vint enfin se poser. Un Juif qui passait alors leur demanda pourquoi ils restaient là. « Il y a une cigogne qui porte un enfant, répondirent-ils. — Alors reculez-vous pour la laisser se poser ; surveillez-la, et, quand, repue, elle voudra s'envoler, précipitez-vous tous ensemble. En effet, quand elle aura bien mangé, l'enfant lui pèsera et elle le lâchera ; vous le prendrez alors ».

(130) Ils la surveillèrent et quand elle voulut s'envoler, ils se précipitèrent tous ensemble. Elle laissa tomber l'enfant que l'on porta à sa mère. On le déshabilla et l'on trouva des ailes qui lui poussaient sur les flancs. On les lui arracha puis on lui mit une drogue pour les tuer. Quand il fut guéri, sa mère donna un nom à sa sœur qui resta auprès d'elle.

Notre histoire s'en va au fil de l'eau, tandis que nous demeurons avec les nobles.

XVII

Histoire des trois femmes

(131) Trois jeunes filles lavaient de la laine à une source. Le roi, en promenade, déboucha sur la source où lavaient les trois femmes. Les entendant parler, il s'arrêta pour écouter leur conversation. « Par Dieu, disait la première, si j'épousais le roi j'habillerais tous ses sujets avec une toison de laine. — Et moi, disait la deuxième, si j'épousais le roi, je régalerai tous ses sujets avec une mesure de grain. — Par Dieu, déclara la dernière, moi aussi, si j'épousais le roi, je lui donnerais un garçon et une fille, moitié argent et moitié or ».

(132) Le roi les entendait. Représenté chez lui, il guetta le retour des trois jeunes filles ; il les fit entrer dans sa maison, leur prépara du thé, leur servit à manger et leur dit : « Répétez ce que vous disiez à la source en lavant de la laine. — Par Dieu, dit la première, si j'épousais le roi, j'habillerais tous ses sujets avec une toison de laine. — Et moi, répéta la deuxième, si j'épousais le roi, je régalerai tous ses sujets avec une mesure de grain. — Moi aussi, jura la dernière, si j'épousais le roi, je lui donnerais un garçon et une fille, moitié argent, moitié or ». Il les épousa toutes les trois.

(133) dučča-nnəs, inna-y-as i-m-tlist ən-təduft : « əž h-iħf-ənnəm la šəmmint la-m-lmudd yiməndi, ha-t-inn lla-dd-ε^ardəh l^aħkumit-inu ; šəmmint, a-m-tlist, ssirət-tən, šəmmint a-m-lmudd, ssəčč-tən ».

(134) iε^ard-ədd l^aħkumit-ənnəs. təssnu lmudd yiməndi, dž-ət učču, amnaşəf tisənt, amnaşəf tteām. allut-t-təssnu, inn-as użəllid : « asi-t-idd gr-imi ugrəm ». inna-y-asən : « atfat-ədd, a-middən, at-təččəm ». atfən-dd ; wudin iqqimən ad-ičč, yaf-t imāləh, ikkər, izri-dd iğ idni, iqqim ad-ičč, yaf-t imāləh, ikkər ; allud h-əs-təkku l^aħkumit użəllid h-đziwa-din, iqqim am-midin illa tteām-din. inn-as użəllid : « asi-t, ərr-t gər-taddart-inu ». tasi-t, llut-t-inn-təssiwođ i-taddart-ənnəs. (135) inn-as użəllid i-m-tlist ən-təduft : « iwa, ssirəd l^aħkumit-inu, tra at-trāh ». tue^ad nəttat imi ugrəm, tənn-as i-użəllid : « ssəkkər-tn-inn iğ iğ ». ikk h-əs umzwaru, tətəl-as tiləzdit i-tlilətt-ənnəs, iε^aud wi-s sin, izri-dd h-əs, tətəl-as tiləzdit i-tlilətt-ənnəs, iε^aud wi-s tlāta, dž-as am sin-din imzwura, allud h-əs-təkku l^aħkumit użəllid qāh, tšājd-az-dd təduft. inna-y-as użəllid : « ha-t-innəm təssufəgd-ədd, ue^ad taddart-inu ». iwa qqimənt gər-s s-tlāta.

(136) təkkər ti-s tlāta-din at-taru. allud ε^alčhal at-taru, al-s-ətt-isəhdam gas nəttat, al-gər-s-iğgan gas nəttat. kkrənt tε^ayyalin-din snat mi-ulli-ittəgg ərraj, rāhənt gr-išt ən-təmgart, nnant-as : « rāəa ma gra-aħ-džəd, ha-nn ažəllid ur-aħ-iri » — tənna-y-asənt təmgart : « ad-daj tiri at-taru tməttut-ənnəs ti-s tlāta, tε^almənt-i ». rāhənt-ədd. allut-tra at-taru, grənt as i-təmgart ; trāh təmgart, tasi-dd aqzin ət-taqzint, tawi-tn-idd gər taddart użəllid, təssərs-tən, tue^ad iğ l-lmε^alləm, tənna-y-as : « ε^adl-i šşəndəq ». iε^adl-as-t, tasi-t-idd gər-taddart użəllid.

(137) llut-turu tməttut-din, tasi lwāšūn-din, džər-tən i-šşəndəq, tasi lmāl, džər-t i-šşəndəq di džru lwāšūn-din, təržəl h-sən, tasi-t, džər-t-inn i-ləbhər ; tēājd-ədd, tasi iqzinən-din, džr-as-tən i-tməttut-użəllid-din-yurun, s-əddw-as, təgr-as təmgart i-ğ-wuğul, tənna-y-as : « sīr gr-imi l-lmənzəh użəllid al-ttinid : ' taməttut użəllid turu iqzinən ' ». irāh ; llud-lla-t-ittini, isəll-as użəllid, iğr-as i-ufğul-din, inna-y-as : « ε^aud maj tənnid » — inna-y-as : « a-sīdi, taməttut-ənnəs turu iqzinən » — inna-y-as i-ufğul-din : « sīr gər-sənt, gər-taddart, tinid-asənt i-tε^ayyalin-din-s-tt-iqāblən as-ətt-asint gər-bərə ». asint-tt-idd gər-bərə ; irāh-ədd iğ-wuryaz d-anūzi, yasi-tt, izər-tt g-ğig yifri.

(138) sīr am-midin, ad-ur-tənt-təttə, al-tamazirt mi ur-ğgin-səlləh. yili iğ-wuryaz lla-ittēš gas s-isəlman ; al-ittš¹yyad gas i-ləbhər isəlman.

(133) Le lendemain, il dit à celle [qui avait parlé] de la toison de laine : « Prépare-toi, ainsi que [ta compagne] à la mesure de blé. J'ai invité tous mes sujets ; il ne vous reste plus qu'à les habiller et les régaler ».

(134) Il invita donc ses sujets. La première femme fit cuire une mesure de grain dont elle prépara un couscous [composé] de sel et de blé en proportions égales. Quand tout fut prêt, le roi lui dit : « Porte [le plat] à l'entrée du village », puis, [s'adressant] à ses sujets : « Entrez et manger ». Ils entrèrent. Le premier qui s'assit pour manger, trouvant le couscous salé, se leva aussitôt ; un deuxième le remplaça, mais ayant trouvé le couscous salé, il se leva à son tour et [ainsi de suite] jusqu'à ce que tous les sujets du roi eussent circulé devant le plat qui resta intact. « Rapporte-le à la maison » dit alors le roi à sa femme. Celle-ci le prit et le rapporta chez elle. (135) Le roi dit ensuite à son autre femme : « Allons, habille mes sujets car ils vont partir ». Elle se rendit à l'entrée du village et dit à son mari : « Fais-les venir un par un ». Au premier qui passa devant elle, elle entoura l'auriculaire d'un fil de laine ; un deuxième s'avança à son tour : elle enroula un fil autour de son auriculaire ; au troisième, elle fit comme aux deux premiers et [elle continua] ainsi jusqu'à ce que tout le monde fût passé devant elle. Il restait encore de la laine. « Fais-les sortir, lui dit alors le roi, et rentre à la maison ». Toutes trois restèrent chez lui.

(136) La troisième fut bientôt enceinte. Aux derniers temps de sa grossesse, le roi était à ses petits soins et ne couchait que chez elle. Les deux autres femmes qui n'étaient pas dans les bonnes grâces du roi, s'en furent trouver une vieille femme et lui dirent : « Cherche un peu ce que tu peux faire pour nous, car le roi ne nous aime pas. — Quand sa troisième femme sera sur le point d'accoucher, vous me préviendrez » leur répondit-elle. Les deux femmes rentrèrent chez elles ; peu avant l'accouchement, elles appelèrent la vieille. Celle-ci prit un petit chien et une petite chienne qu'elle porta chez le roi où elle les déposa, puis elle alla commander une caisse à un menuisier. La caisse achevée, elle la porta aussi chez le roi.

(137) Quand la femme eut accouché, la vieille prit les enfants qu'elle plaça dans la caisse avec de l'argent, puis elle la ferma et la jeta à la mer. Au retour, elle alla placer les deux petits chiens sous la femme du roi qui venait d'accoucher. Appelant ensuite un fou, elle lui dit : « Va à l'entrée du pavillon du roi, et [là] tu diras : 'La femme du roi a mis au monde des chiots' ». Ainsi fut fait. Le roi, ayant entendu le fou, l'appela et lui fit répéter ses paroles. « Sire, dit-il, ta femme a mis au monde des chiots. — Va les trouver à la maison, ordonna-t-il au fou, et dis aux femmes qui l'entourent, de la jeter dehors ». Elles la prirent et la jetèrent dehors. Un invité la recueillit et la mit dans une grotte.

(138) Allons maintenant, sans plus nous préoccuper d'elles, dans un pays dont je n'ai jamais entendu [parler].

Il y avait un homme qui vivait uniquement de poisson ; sa seule occupation

tækkær tmættut-ənnəs al-taru ; az-dinⁱ turu, irāḥ ad-itṭəf isəlman i-ləbh^{ar}, lla-iggar sšənnārt, tasi-as-ədd tazəqqurt, ikkəs zzi-sšənnārt, izli-tt, da-yali gr-ufəlla ; izər sšənnārt i-ləbh^{ar}, tasi-as-ədd gas tazəqqurt-din az-d-itteāradən ; iēāid gær-tmættut-ənnəs, inna-y-as : « ass-u, ur-ištāb rəbbi ša, gas išt ən-dzəqqurt aḡ-dd-itteāradən i-sšənnārt » — tənna-y-as : « alḷāḥ, a-y-aryaz, tawi-aḥ-tt-idd as-tt-nərz ad-gær-s-nəzgəl ».

(139) yawi-tt-idd, yasi-dd ššāqōr, ira as-tt-irəz ; nətta ihəzz as-tt-iut, tərzəm g-giḥf-ənnəs, afən-tt-ənn t-tassəndōqt, afən di-s arba t-tərbat d-əlmāl, afən g-gⁱmi n-tərbat d-urba azrur uḡil ət-tqaritt wuḡrum, ay-asən-iččič sīdi rəbbi g-g^wass, tasi-tən tmættut-din uryaz-din itteišən s-isəlman, al-tən-təssuttud s-sin d-məmmi-s wi-s tlāta.

(140) sīr am-midin allud dḡan, fḡgən gær-bərra, al-ttl^aəbən tašurt. issḥ^{ar}ar-as urba-din ufən i-tassəndōqt i-məmmi-t-sən, al-ittru. inna-y-as : « sīr, šəkkint, ur-it-ša n-məmmi-t-nəḥ aḡ-dzid ; məmmi-s l-ləbh^{ar} aḡ-dzid ». ikkər, ur-irḡi, irāḥ lla-ittru, inna-y-asən : « ad-i-tnāetəm mani-y-i-tufəm » — tənna-y-as tmættut-din-t-issuttədən allud idḡa : « məmmi-t-nəḡ aḡ-dzid, ur-š-ili ḡadd » — inna-y-as : « ad-i-tnāetəm mani-y-i-tufəm » — tənna-y-as : « a-məmmi, ləbh^{ar} a di-š-nuf, la šəkk, la ult-ma-š » ; tənn-as : « ifunasn-u, yini-nnəš aḡ-žin, d-izran yini-nnəš aḡ-žin ».

(141) iwa issusəm. qqimən gær-tmættut-din ; allut-tra at-təmmət, tušša-tən, tənna-y-asən i-lwāšūn-din : « aḡrut ad-aḡn-iniḡ ». rāḡən-dd gær-s, tənn-as i-tərbat : « ha-nn ad-dzəd ša n-ərraḡ bla wu-u-ma-m ». tənna-y-as i-urba : « ha-nn ad-dzəd ša n-ərraḡ bla wu-ult-ma-š ». təmmut tmættut-din ; iqqim wuryaz lb^aəd wussan, immut. qqimən gas nitni.

(142) allud dḡan, tsəmm^aə-asən təmgart-din-tən-ižrin i-ləbh^{ar} ; trāḡ-ədd gær-sən ; llut-tən-tiwōd, tatəf gær-sən, tənn-as i-tərbat : « əkkər at-taḡld » — tənna-y-as tərbat : « lalal, ur-nniḡ ad-žəḥ ša n-ərraḡ bla wu-u-ma » — tənna-y-as : « məš ad-dzəd ərraḡ u-ma-m, ini-as ad-am-dd-yawi rriš n-əttər l-lwaqwāq ». llud-d-irāḡ u-ma-s, tənna-y-as : « a-u-ma, awi-y-i-dd rriš n-əttər l-lwaqwāq ».

(143) irāḡ at-t-idd-yawi ; llud ə^alḡḡāl at-t-ənn-yawəd, iēārd-as-ədd iḡ-wuryaz, inn-as : « is ur-dzrəd mani ittili əttər l-lwaqwāq ? » — inna-y-as wuryaz-din : « uē^ad urtu-y-inn, h-aš-adin təlla di-s l^aəfrit lla-təḡḡan asəgg^was, tækkær asəgg^was ; iwa h-aš-adin iqqim-as gas id-u at-tækkær ; iwa sīr al-z-dat-as, tækkəsəd-as tamart, dzəd-as tamrit z-dat-uḡənšuš-ənnəs, təssəntəld i-ša l-lḡḡəd, ad-daḡ tini : ‘ mag-gkksən azrar tmart-inu, arāḡ-ədd gr-i, ad-ur-i-ttəggwəd, adin gær trāḡəd iqḡa-y-as-ədd rəbbi ’ ».

était la pêche. Sa femme était enceinte. Le jour où elle accoucha, son mari alla à la pêche et lança l'hameçon qui accrocha un tronc d'arbre. Il le dégacha de l'hameçon et le rejeta à la mer, mais il remonta à la surface. Il avait beau jeter l'hameçon, il ne ramenait que ce tronc d'arbre. Il retourna auprès de sa femme et lui dit : « Aujourd'hui, Dieu ne nous a réservé qu'un tronc d'arbre qui s'accroche [chaque fois] à l'hameçon. — Mon Dieu, répondit-elle, apporte-le, et nous le débiterons pour nous chauffer ».

(139) Il l'apporta et prit une hache pour le fendre, mais au moment où il levait la hache, le tronc s'ouvrit par le haut. Ils virent qu'il renfermait une petite caisse contenant un garçon, une fille et de l'argent ; dans la bouche des enfants il y avait une grappe de raisin et une galette, nourriture quotidienne que Dieu leur donnait. La femme du pêcheur les garda et les allaita en même temps que son propre fils.

(140) Passons. Quand ils eurent grandi, ils sortirent un jour pour jouer à la pelote. Le petit garçon trouvé dans la caisse irrita le fils du pêcheur qui se mit à pleurer. « Va-t'en toi, lui dit-il, tu n'es pas « notre » fils ; tu es le fils de la mer ». Il partit mécontent et fondit en larmes. « Vous allez me montrer, dit-il aux pêcheurs, où vous m'avez trouvé. — Tu es notre fils et n'appartiens à personne d'autre, lui répondit la femme qui l'avait élevé. — Vous allez me dire, insista-t-il, où vous m'avez trouvé. — Mon fils, c'est dans la mer que nous t'avons trouvé, ainsi que ta sœur ; ces bœufs, poursuivit-elle, sont à toi, ces champs sont à toi ».

(141) Il garda le silence. Les deux enfants restèrent auprès de cette femme. Bientôt, à l'article de la mort, elle les appela et leur fit ces recommandations : « Ne suis aucune de tes idées, dit-elle, à la fille, sans consulter ton frère ; et toi, dit-elle au garçon, prends garde de ne rien faire sans l'approbation de ta sœur ». Elle mourut, et quelques jours plus tard son mari la suivit. Les enfants restèrent seuls.

(142) Quand ils furent grands, la vieille qui les avait jetés à la mer entendit parler d'eux. Elle vint les trouver, entra chez eux et dit à la jeune fille : « Marie-toi. — Non, répondit-elle, je ne puis rien faire sans le consentement de mon frère. — Si tu suis l'opinion de ton frère, reprit la vieille, dis-lui de t'apporter des plumes de waqwaq ». Au retour de son frère, elle lui demanda d'aller lui chercher des plumes de waqwaq.

(143) Il partit donc à leur recherche et il était sur le point d'y parvenir quand un homme se présenta. « Ne sais-tu pas, lui demanda-t-il, où se trouve le waqwaq ? — Va dans ce jardin, lui répondit l'homme, tu y verras un génie qui dort un an et reste debout un an. Justement, il ne lui reste plus qu'une nuit à dormir. Va devant lui, coupe-lui la barbe et pose un miroir devant son visage. Tu te cacheras ensuite derrière un mur, jusqu'à ce que le génie dise : ' Que celui qui m'a coupé la barbe vienne près de moi, sans crainte. Dieu le fera parvenir au but qu'il s'est fixé ' ».

(144) iffæg-dd gër-s, tønn-as læfrit-din i-uryaz-din : « mr-iddi lhër-ənnəs izwarən wi-nu, aš-š-ččəh, ččəh tamurt-din h̄ təggurəd » ; tənna-y-as : « maj trid ? » — inna-y-as : « riḥ rriš n-əttēr l-lwaqwāq » — tønn-as : « iwa sir gr-usəffalu-y-inn, təqqiməd di-s al-dd-irāḥ ad-ižən, təglut-t, təttfət-t, tawit-t, trāḥəd ibərdan-ənnəs ».

(145) irāḥ allud-n-yiwəd ult-ma-s, inna-y-as : « ha-y-i iwig-am-t-idd s-ihf-ənnəs ». təqqim iğ yōmajn, ha-tamgart-din tēājd-ədd gër-sən, tənna-y-as : « is am-dd-yiwi rriš n-əttēr l-lwaqwāq ? » — tənna-y-as : « yiwi-t-idd s-ihf-ənnəs » — tənna-y-as tamgart i-tərbat-din : « əkkər at-taḥld » — tənna-y-as : « lalal, ur-ənnih̄ ad-žəḥ ša n-ərrai bla wu-u-ma » — tənna-y-as tamgart : « məš ll-am-ittəgg ərrai, tinid-as ad-am-dd-yawi əssbājd n-bənt-ərrēḥ » — tənna-y-as : « a-u-ma, awi-y-i-dd əssbājd n-bənt ərrēḥ ».

(146) irāḥ ad-as-tənt-idd-yawi ; llud əlčḥāl ad-ənn-yaḥd bənt ərrēḥ, iəārḍ-as iğ-wuryaz, inna-y-as : « ḥ^{uww}z-as əssbājd i-bənt ərrēḥ, ha-nn ad-ḥ-əš-təssguyyu, ad-ur-ttənqlab ša ; məš tənqəlbəd da-tməšḥəd ». iḥ^{uww}z-as-tənt-ədd al-ḥ-əš-təssguyyu, inqləb gër-s, imsəḥ, iž azru. al-ttərža ult-ma-s ad-gër-s iəājd, wālo. təkkər, tədfər-t-idd ; llud əlčḥāl ad-ət-taḥd, iəārḍ-as-ədd iğ-wuryaz, inna-y-as : « madi təggurəd ? » — tənna-y-as : « u-ma aḥ-dd-irāḥən gër-bənt ərrēḥ » — inna-y-as wuryaz-din : « al-t-əttušsiḥ, nnig-as : 'addai tḥ^{uww}zd əssbājd, ha-nn ad-ḥ-əš-təssguyyunt, ad-ur-ttənqlab ša, ha-nn məš tənqəlbəd, da-tməšḥəd' ».

(147) inna-y-as wuryaz-din : « iwa gği-tənt, al-dd-rāḥənt ad-ssirdənt, əqb-asənt gër-taddart-ənsənt, h-am-adin dad-ənn-tafəd išt ən-tərbat taməzzyant, tinid-as : « ma s təssemsəḥənt middən ? » — tənna-y-as tərbat-din : « aman-inn g-g^{wat}taš ». tēāḥd tənna-y-as : « i-ma s tsəkkarənt middən iməšḥən ? » — tənna-y-as : « aman-inn g-g^uqlil » — tənna-y-as tməttut-din i-tərbat : « mani aryaz-din təssməšḥənt ayu ussan ? » — tənna-y-as tərbat : « h-am-t-ayin usint-t-idd gër-təgmərt lla-is-s-ttl^əabənt ». tasi aman-din s ssəkkarənt bnādəm, tənfas is-sən u-ma-s, ikkər, al-ttrun allud uḥ^ələn, əājdən gër-taddart-ənsən.

(148) qqimən iğ yōmajn, ha tamgart-din tēājd-ədd, tønn-as i-tərbat : « is-am-dd-yiwi u-ma-m ssbājd n-bənt ərrēḥ ? » — tənna-y-as : « yiwi-y-i-tənt-ədd » — tənna-y-as tamgart : « əkkər at-taḥld iğ-wuryaz iğgiwənn bəzzāf » — tənna-y-as : « 'oho ». təffæg tamgart gër-bərṛa, allud-d-irāḥ u-ma-s n-tərbat, tədfər-t-idd gër taddart-ənnəs ; tənna-y-as : « əkkər ad-aš-ušəḥ illi as-tt-tawid » — inna-y-as : « wahḥai » ; inna-y-as i-təmgart-

(144) [Les choses se passèrent ainsi]. Le jeune homme se présenta au génie qui lui dit : « Si ton bien n'était pas supérieur au mien, je te mangerais ainsi que la terre que tu foules. Que désires-tu ? ajouta-t-il. — Des plumes de waqwaq. — Dirige-toi vers cette falaise-là et restes-y jusqu'à ce que l'oiseau vienne se coucher ; saisis-le alors par surprise et emporte-le ».

(145) [Son but atteint], il retourna auprès de sa sœur. « Voici, lui dit-il, je t'ai rapporté l'oiseau lui-même ». Deux jours plus tard, la vieille revint et demanda à la jeune fille : « T'a-t-il rapporté des plumes de waqwaq ? — Il m'a rapporté l'oiseau lui-même, répondit-elle. — Il faut te marier, répéta la vieille. — Non, je ne puis rien faire sans le consentement de mon frère. — Si ton frère le veut bien, dis-lui d'aller te chercher les chaussures de la Fille du Vent ». « Apporte-moi les chaussures de la Fille du Vent » dit-elle à son frère.

(146) Celui-ci partit à leur recherche ; il allait parvenir à l'endroit où se tenait la Fille du Vent, quand un homme se présenta et lui dit : « Quand tu te seras emparé de ses chaussures, elle te poursuivra en criant, mais ne te retourne pas car si tu te retournes tu seras métamorphosé ». Il s'empara des chaussures et la Fille du Vent le poursuivit en criant, mais il se retourna vers elle et fut métamorphosé en caillou. Sa sœur attendait son retour, et, ne le voyant pas revenir, elle partit sur ses traces. Au moment où elle allait parvenir auprès de son frère, un homme l'arrêta et lui demanda où elle se rendait. « [A la recherche de] mon frère qui est venu chez la Fille du Vent, répondit-elle. — Je lui avais bien recommandé, reprit l'homme, de ne pas se retourner pour ne pas être métamorphosé au moment où, après avoir pris les chaussures, les femmes le poursuivraient en criant ».

(147) « Attends, ajouta-t-il, qu'elles viennent laver et entre dans la maison après leur départ ; tu y trouveras une petite fille à qui tu diras : ' Avec quoi métamorphosez-vous les gens ? ' ». [Ainsi fit-elle]. La fillette lui répondit : « Avec cette eau dans la cuvette. — Et avec quoi rendez-vous à leur premier état les gens métamorphosés ? demanda la jeune fille. — Avec cette eau dans le cruchon. — Où est l'homme que vous avez métamorphosé il y a quelques jours ? — Le voilà dans le coin ; elles s'en servent pour jouer ». La jeune fille prit l'eau qui servait à ressusciter les humains et en aspergea son frère qui reprit sa première forme. Ils pleurèrent longtemps et rentrèrent chez eux.

(148) Deux jours plus tard, la vieille revint et demanda à la jeune fille : « Ton frère t'a-t-il apporté les chaussures de la Fille du Vent ? — Oui. — Marie-toi avec un homme très riche, reprit la vieille. — Non » trancha la jeune fille. La vieille sortit, mais quand le frère arriva, elle le suivit dans la maison. « Je vais te donner ma fille en mariage, proposa-t-elle. — Bon », répondit-il, puis il ajouta : « Tu peux

din : « iwa sîr al-d-nrāḥ an-nəbna išt ən-təgrəmt tṭərf-uzəllid, tawit-tt-idd as-tt-awih ».

(149) dučča, rāḥən al-tṭərf-uḡrəm uzəllid ; tili ḡr-urba-din talḡatəmt l-lḡokma i-tlilatṭ-ənnəs, ur-tt-issin ; ibərrəm-tt ḡ-ḡuḡaḡ-ənnəs as-tt-ikkəs, fḡḡənt-ədd ḡər-s snat l-ləʿffariyyāt, nnant-as : « mai-š-yuḡən, allud-aḡ-təssəččəd s-ləāfit iḡman ? məš trid lmāl l-lḡərb ha-t-ayu ; məš trid illi-s uzəllid h-aš-tt-ayu žar ifassən-ənnəs » — inna-y-asənt : « riḡ ḡas išt ən-təgrəmt ad-i-təbna ḡ-ləin uzəllid ». bḡant-as-ətt fi-mərra, izdəḡ di-s ; tawi-az-dd təḡḡart-din illi-s as-tt-yawi ; yaḡl-tt, təqqim ḡər-s ; yaḡl-tt ḡ-ḡiḡ-din¹ di təbna təgrəmt.

(150) šṣbāḡ ikkər ləfqəḥ uzəllid ad-iḡddən, inna-y-as : « šābāḡā wa-lillāḥ... təḡla ! » isəll-as uzəllid, issəkkər-dd ḡər-s, inna-y-as : « aḡru, mai ttinid ? » — inna-y-as : « a-sīdi, išt ən-təgrəmt təbna ḡ-ləin-ənnəs » — inna-y-as uzəllid : « kkr-aḡ an-nrāəa ». rāḥən, alin ḡər-tməzyida, izəṛ-tt uzəllid ; iqqim al-šṣbāḡ, al-ḡər-sən-ittazən arəqqāš, al-asən-ittini : « mai təmsəm šənni ? » — nnan-as i-urəqqāš : « nəččni ḡas inūžiwən ». iəāid-ədd urəqqāš ḡr-uzəllid, inna-y-as : « nnan-as : nitni d-inūžiwən ».

(151) iqqim uzəllid al-dučča, iəʿrt-ṭn-inn ; rāḥən-dd, awin is-sən-dd əttṭər l-lwaqwāq, atfən ḡər-təddart al-ttəḡḡən ataḡ ; yatəf uzəllid ḡər-sən, al-ittrāəa ḡ-gult-ma-s urba-din, yaḡ-ətt dṡəl ; iḡḡi-tən allud ččin, swin, inna-y-as i-urba-din : « ad-i-tušəd ult-ma-š as-tt-aḡləḡ ». inḡəq əttṭər, l-lwaqwāq s-uzrab, inna-y-as : « a-y-ažəllid, is illa mag-gttawin illi-s ? » — inḡləb ḡər-s uzəllid, inna-y-as : « əāḡd mai tənnid » — inna-y-as əttṭər : « ur-i-təāḡd imma i-ssibāə ! ». iqqim uzəllid išt ən-tassəəat, inna-y-as i-urba-din : « uš-i ult-ma-š as-tt-aḡləḡ ». ikkər əttṭər l-lwaqwāq issəḡsər ḡ-əs, inna-y-as s-uzrab : « a-y-ažəllid, is illa mag-gttawin illi-s ? » — inn-as uzəllid : « əāḡd-i mai tənnid » — inna-y-as : « ur-i-təāḡd imma i-ssibāə ad-aš-əāḡdəḡ ».

(152) əkkərn ad-əāidən ḡər-təgrəmt-ənsən ; llus-tt-ənn-iḡdən, atfən, inna-y-as i-ult-ma-s : « ž-aḡ aman ad-ḡman ad-as-nḡər i-uzəllid ». ḡərn-as-ədd ; ini-dd uzəllid ašidər-ənnəs ; llud yiwəḡ təgrəmt-din, inna-y-as urba-din : « rza a-y-ažəllid ad-aš-ənn-awih ləʿlf ušidər-ənnəs ad-as-təʿlfəd ». ikkər urba-din, iəʿmmər əəʿdil s-əžžubər, yawi-as-t ». inn-as uzəllid : « is illa mag-ḡəʿlfən əžžubər i-ušidər-ənnəs, allud-i-t-tiwid ? » — inn-as urba-din : « a-y-ažəllid, is illa mag-gttaḡlən illi-s ? ». (153) inəqqəz-dd uzəllid ḡər-z-dat-as, išərf ḡ-urba-din, inna-y-as : « i-məž-d-məmmi aḡ-džid, ur-š-

partir en attendant que nous allions construire un château près de celui du roi. Tu me l'amèneras alors pour que je l'épouse ».

(149) Le lendemain, ils se rendirent près du château du roi. Le jeune homme avait à son petit doigt une bague magique dont il ignorait [le pouvoir]. L'ayant tournée pour la retirer, il vit apparaître deux génies qui s'écrièrent : « Que t'arrive-t-il, pour que tu nous fasses dévorer par un feu ardent ? Si tu veux toutes les richesses de l'Occident, elles sont à toi, si tu veux la fille du roi, elle est entre tes mains. — Je veux seulement, répondit-il, un château près de la source du roi ». Ils le lui construisirent en un clin d'œil et il s'y installa. La vieille lui conduisit sa fille qu'il épousa la nuit même de la construction du château.

(150) Le lendemain, le fqih du roi se leva pour lancer l'appel à la Prière. « Le jour s'est levé, dit-il et à Dieu... malheur ! ». Le roi, qui l'avait entendu, l'envoya chercher et lui dit : « Qu'est-ce que tu as dit ? — Sire, répondit-il, un château a été construit près de ta source. — Allons voir » dit le roi. Ils montèrent au minaret et le roi vit le château. Le lendemain, il envoya à ses occupants un messager qui leur dit : « Qui êtes-vous ? — Nous ne sommes que des hôtes » répondirent-ils au messager qui alla répéter ces paroles au roi.

(151) Le lendemain, celui-ci les invita. Ils se rendirent à l'invitation en emportant avec eux le waqwaq, entrèrent chez le roi et préparèrent du thé. Le roi entra à son tour et, regardant la sœur du jeune homme, la trouva jolie. Il les laissa boire et manger, puis dit au jeune homme : « Tu vas me donner ta sœur en mariage ». Mais le waqwaq s'écria, en parlant très vite : « O roi, y a-t-il quelqu'un qui épouse sa propre fille ? ». Le roi, se tournant vers lui, lui demanda de répéter ce qu'il venait de dire, mais le waqwaq répondit : « Ma mère ne m'a pas prénommé deux fois ! » Au bout d'un moment, le roi réitéra sa demande au jeune homme, mais le waqwaq le maudit et prononça très rapidement ces paroles : « O roi, y a-t-il quelqu'un qui épouse sa propre fille ? » — Répète ce que tu viens de dire ! — Ma mère ne m'a pas prénommé deux fois, pour que je te le répète » répondit l'oiseau.

(152) Les jeunes gens rentrèrent chez eux. Dès qu'ils furent entrés, le jeune homme demanda à sa sœur de faire chauffer de l'eau pour inviter le roi, et ils l'invitèrent [effectivement]. Le roi enfourcha son cheval et quand il fut parvenu à la porte du château, le jeune homme l'arrêta. « Attends, lui dit-il, que je t'apporte la ration de ton cheval afin que tu puisses lui donner à manger ». Il remplit une musette de truffes et la lui apporta. « Y a-t-il quelqu'un, s'étonna le roi, qui donne des truffes à son cheval, pour que tu en apportes ? — O roi, y a-t-il quelqu'un qui épouse sa propre fille ? » (153) Le roi fit un bond en avant et entourra le jeune homme de ses bras en disant : « Et si tu es mon fils, je ne t'ai jamais vu. — Je suis bien

zrēh » — inna-y-as : « mēm̄mi-š aġ-žih » — inna-y-as : « ad-i-tərrəd imma » — inna-y-as : « arwāhij gər-taddart-inu ad-aš-tt-idd-ərrəh ». ibərrəm urba-din talhatəmt, əffgənt-ədd gər-s ləʔfariyyāt, inna-y-asənt : « asint tagrəmt-u, awint-ətt ». asint-ətt ; imun d-baba-s gər-taddart-ənnəs.

(154) ikkər baba-s izəmə-ədd səbea n-ttəlba, yawi-tən ġr-yifri-din mani zlin taməttut-din, inna-y-asən : « mš-i-tt-idd-təssufgəm aš-šun-ssərbhəh baħra mš-ur-šun-issərbih sīdi rəbbi ». irzəm iğ l-ləfqəh ləštāb-ənnəs, inna-y-as : « taməttut-ənnəš usint-ətt lmālika ». qqimən al-ħ-əs-ssufugən sslit ; allus-tt-əd-ssufgən, awin-as-tt-ədd, tsul am-midin təlla. issəkkər-dd gər-s sin n-middən awin-tt ad-ənn-təkk sbə iyyām i-lħammām al-az-din¹ tšəmməl sbə iyyām, issəkkər-dd gər-s użəllid iğ-wuryaz, yawi-as-tt. kkərn al-zzadən ad-səbbe^an lwāšūn-din użəllid.

(155) llud-asən-səbbe^an, inna-y-as : « a-baba, mani tamğart-din-aħ-izrin i-ləbhər ? » — inna-y-as : « təlla da » — inna-y-as i-baba-s : « ssufg-i-tt-ədd ». issufg-as-tt-ədd, yawi-tt-ədd al-abrid, itūrəq-tt ; yawi-dd ašidar-ənnəs al-ħ-əs-ittğar ; allud ur di-s iqqim aḡd rrēht, iəājd gər-baba-s.

Ayu aġ nsəll ġəl-ləzwād, nəāūt-t i-ləzwād.

XVIII

taħāžit uyužil d-u-ma-s

(156) illa iğ wuryaz yiwəl snat n-təʔyyalin, al-as-ttarunt. llud-urunt, arunt-as sin l-lwāšūn ; qqimən allud dğan ; isg-asən baba-t-sən išidarən s-sin, kull iğ iuš-as iğ ušidar ; isg-asən bāb-nsən ssif, kull iğ isgu-y-as iğ n-əssif ; ssyūf-din a-di-sən-illa ləməḡ. al-ttšyyādən. immut bāb-nsən ; qqimən lbəḡd wuissan, təmmət išt g-gimma-t-sən ; təqqim ġas išt yimma-s iğ urba, iğ təmmut-as.

(157) təddin ur-immutən, ur-təsqil mēm̄mi-s zzūg-grbib-ənnəs ; trāh-ədd gər-s išt ən-təmgart, tənna-y-as i-tməttut-din : « is lla-ttəggəd i-urbib-ənnəm adin ttəggəd i-mēm̄mi-m ? » — tənna-y-as tməttut-din : « ur-ssinəh mēm̄mi zzūg-grbib-inu » — tənn-as təmgart-din : « ad-daj is-sən-tašid rāhən-dd zzi-ləhla, əž iħf-ənnəm am-mi-šəm-yuğ ša, al-tənəddərd bəzzāf, al-am-isəll mēm̄mi-m ad-inəqqəz zzūg-gšidar-ənnəs, ad-am-yini : ‘ maj-šəm-yuğən ? ’ ; iwa əlləm-t šəmmint s-əlhanni ».

ton fils », répondit-il, puis il ajouta : « Il faut que tu me rendes ma mère. — Venez à la maison, répondit le roi, je te la rendrai ». Le jeune homme tourna sa bague magique et les génies apparurent. « Emportez ce château » leur ordonna-t-il. Quand ils eurent exécuté son ordre, il partit avec son père.

(154) Celui-ci réunit sept lettrés qu'il conduisit à la grotte où l'on avait jeté sa femme. « Si vous me la faites sortir, leur dit-il, je vous enrichirai, à moins que Dieu ne veuille pas que vous soyez riches ». L'un des lettrés ouvrit son livre et déclara : « Ta femme a été emmenée par les anges ». Ils restèrent jusqu'à ce que le Coran eût été récité en entier. Alors la femme sortit telle qu'elle était autrefois. Ils la conduisirent au roi qui la confia à deux hommes chargés de l'emmener passer une semaine au bain ; la semaine achevée, il l'envoya chercher. On prépara la fête de l'imposition du nom aux deux enfants du roi.

(155) Après la fête, le jeune homme demanda à son père de lui indiquer où se trouvait la vieille qui les avait jetés à la mer. « Elle est ici, répondit-il. — Amène-la moi ». Il la conduisit hors du village, et, en chemin, la fusilla, puis la fit piétiner par son cheval. Quand il ne resta plus rien de son corps, pas même l'odeur, il retourna auprès de son père.

Ce que nous avons entendu [raconter] chez les nobles, nous le racontons aux nobles.

XVIII

Histoire de l'orphelin et de son frère

(156) Un homme épousa deux femmes qui lui donnèrent deux fils. Quand ils furent grands, leur père leur acheta un cheval à chacun ; il leur acheta également un sabre pour chacun et c'est dans ces sabres que résidait leur vie. Ils se mirent à chasser. Leur père mourut et quelques jours plus tard, la mère de l'un d'eux mourut aussi. Un seul garda donc sa mère, [puisque] l'autre avait perdu la sienne.

(157) Celle qui restait ne savait pas distinguer son fils de son beau-fils. Un jour, une vieille femme vint la trouver et lui dit : « Est-ce que tu traites également ton fils et ton beau-fils ? — Je ne peux même pas les distinguer, répondit la mère. — Quand tu les verras revenir de la campagne, conseille la vieille, fais semblant d'être malade et gémis beaucoup. Dès que ton fils t'entendra, il sautera de son cheval et te demandera la raison de tes plaintes. Tu le marqueras alors au henné ».

(158) ššbāḥ, llud-rāḥen ad-š'yyīdēn, dż-as i-məmmi-s taḥdult yirdēn, tuš-as i-ušīdar-ənnəs ləʔlf yirdēn; dż-as i-urbib-ənnəs taḥdult n-təmzin, amnašəf tisənt amnašəf arən, dż-as i-ušīdar-ənnəs ləʔlf n-təmzin. rāḥen ad-š'yyīdēn; ur-ğğin-mməžmēʔn i-lw^oqt uməšli al-az-dinⁱ; inna-y-as u-ma-s-din mi ur-təmmut imma-s: « qqim-aḥ an-nəfdər » — inna-y-as: « 'oho ». iğğall-aš wudin ġər təlla imma-s: « a-y-ass-u din di-y-aḥ-təssməžməz lq^odra, nəttgima an-nəfdər g-g^umšan-u ». (159) llud-as-iğğull, qqimən, izəbd-ədd urba-din taḥdult yirdēn, izəbd-ədd u-ma-s taḥdult n-təmzin; iddiqəs al-ittru; al-ttrun qāḥ, allud-ssəmgin snat ən-ssəžrat. inna-y-as wudin mi təmmut imma-s: « llā^h ihənni-š »; iəāyud inna-y-as: « wudin mi təqqur ssžərt-ənnəs ha-t is-t-tuğ tmara nəḥ is immut ». irāḥ ibərdan-ənnəs; iəājd-ədd wajd ġr-imma-s.

(160) allud-n-iffəğ uyuzil g-gišt ən-təgrəmt; təgrəmt-din llan di-s səbəa izmawən, kull izəm s-səbəa izəlfan. ibədd g-gmi, iddəz lbāb, trābi-dd išt ən-tərbat zzi-ssəžəm, ssāz tarbat-din ajt-ma-s aj-žin izmawən-din; issutr-as dēf-əllāḥ, təžm-as, džu-y-as ičču, iswu, tənna-y-as: « kkər at-trāḥəd, ha-nn izmawən ad-ğər-š-rāḥen aš-š-ččən, ččən tamurt-din ḥ təggurəd » — inna-y-as: « lalal ». tawi-t, təğz-as tasraft, džər-t di-s, təqqim ḥ-əs tṭərf l-ləāfit.

(161) al-taməddit rāḥen-dd səbəa-din izmawən; yutf-ədd umzwaru, inna-y-as i-ultma-s: « təlla da rrēḥt n-əbnādəm! » — tənna-y-as: « nəqqəb, a-u-ma, tiğmas-ənnəš, maj-təččid ». inəqqəb-tənt, izəbd-ədd azəllif n-əbnādəm; yatf-ədd wi-s sin inna-y-as: « təlla da rrēḥt n-əbnādəm » — tənna-y-as: « nəqqəb, a-u-ma, tiğmas-ənnəš at-trāeid maj təččid ». inəqqəb-tənt, izəbd-ədd dər n-əbnādəm; allud utfən s-səbəa qāḥ, nnan-as adin-as-inna umzwaru; ušn-as ləʔhəd r-rəbbi: « aya nətta, təssufuğd-ədd maj da illan, dēf rəbbi tlāt iyyām ». təssufəğ-t-idd.

(162) iqqim ġər-sən urba-din tlāt iyyām; ass wi-s rəbə iyyām, nnan-as: « əkkər at-trāḥəd » — inna-y-asən: « lalal » — nnan-as: « əkkər nəḥ aš-š-nəčč » — inna-y-asən: « ur-ğgureḥ ša al-d-isinəḥ ma s rāḥəḥ! » ikkər-dd iğ yizəm ġər-s, inn-as: « iz-d an-nəmməndāḥ mad an-nəmməʔbbāz? » — inna-y-as urba-din: « ulli-ittəmməʔbbāz ġas iğyal, ulli-ittəmməndāḥ ġas izmarən; ərr ḥ-ssif-ənnəš, ərrəḥ ḥ-wi-nu ». al-ttəmmwātən; allud-as-ibbi urba-din sətta izəlfan, iğği-y-as iğ, inna-y-as yizəm: « əāyud-i i-uzəllif-u idnin iqqimən » — inn-as: « ur-i-təāyud imma i-ssibāz ad-as-əāyudəḥ! » (163) ikkər-dd wi-s sin; al-ttəmmwātən; ibbi-as sətta izəlfan, iğği-y-as iğ.

(158) [Ainsi fit-elle]. Le lendemain, lorsqu'ils partirent pour la chasse, elle donna à son fils une galette de blé et à son cheval une ration de blé ; pour son beau-fils, elle avait préparé une galette d'orge composée pour moitié de sel et de farine ; elle donna à son cheval une ration d'orge. Ils allèrent à la chasse. Jamais, auparavant, ils ne s'étaient trouvés ensemble à l'heure du déjeuner ; or, ce jour-là, celui qui avait encore sa mère proposa à son frère de déjeuner ensemble, mais l'autre refusa. « Par ce jour où le hasard nous a réunis, jura-t-il, nous resterons ici pour manger ». (159) Après ce serment, tous deux s'assirent. Celui qui avait encore sa mère tira sa galette de blé, et son frère, sa galette d'orge. [Voyant la différence de traitement], ce dernier éclata en sanglots et tous deux pleurèrent au point qu'ils firent pousser deux arbustes. L'orphelin fit ses adieux à son frère, puis il ajouta : « Celui dont l'arbre sera sec se trouvera sûrement en difficulté et peut-être même sera mort ». Là-dessus, il partit, tandis que l'autre retourna auprès de sa mère.

(160) L'orphelin ne tarda pas à découvrir un château qui était habité par sept lions à sept têtes. Il s'arrêta à l'entrée et frappa à la porte ; une jeune fille se pencha à la fenêtre : c'était la sœur des lions. Le jeune homme lui ayant demandé l'hospitalité, elle lui ouvrit la porte et lui donna à manger et à boire, puis elle lui dit : « Va-t'en maintenant, car les lions vont venir te dévorer ainsi que la terre que tu foules ». Mais il refusa de partir. Elle le garda donc et lui creusa un trou où elle le cacha, tandis qu'elle s'assit au-dessus de lui, près du feu.

(161) Le soir, les sept lions arrivèrent. Le premier, en entrant, dit à sa sœur : « Il y a ici une odeur d'être humain ! — Mon frère, répondit-elle, cure tes dents pour voir ce que tu as mangé ». Il en retira une tête d'homme. Le deuxième, en entrant, fit à sa sœur la même remarque : « Mon frère, répondit-elle, cure tes dents pour voir ce que tu as mangé ». Il en retira un pied d'homme. Tous les sept, en entrant, firent la même observation que le premier. « Fais sortir celui qui est ici, jurèrent-ils à leur sœur, et pendant trois jours il sera l'hôte de Dieu ». Elle le fit alors sortir [de son trou].

(162) Le jeune homme resta trois jours chez eux ; le quatrième, ils lui signifièrent de partir, mais il refusa : « Va-t'en, insistèrent-ils, sinon nous te dévorerons. — Je ne partirai pas avant de savoir avec quoi je m'en irai » répondit-il. Un lion s'avança vers lui et le défia en ces termes : « Nous battons-nous à coups de tête, ou lutterons-nous corps à corps ? — Ne se battent corps à corps que les ânes, répliqua-t-il, et à coups de tête que les béliers. Va prendre ton sabre, je prendrai le mien ». Ils se battirent. Quand le jeune homme lui eut tranché six têtes, il laissa la septième. « Coupe-moi aussi celle qui reste, dit le lion. — Ma mère ne m'a pas prénommé deux fois pour que je recommence », répondit-il. (163) Le deuxième lion se leva et le combat s'engagea. Le jeune homme lui trancha six têtes et lui

ikkər-dd wi-s tlāta, ibbi-as sətta izəlfan, iqqim-as iğ ; əkkər-n-dd gər-s qāḥ s-ərbea ad-ḥ-əs-žəmeʼn ; al-ttəmmwātən allut-tən iḥla qāḥ, iğgi-y-asən iğ iğ ; mr-asən-izājd i-izəlfan-din idnin, ad-əkkərən qāḥ am-mi ur-mmwātən.

(164) təsslul tərbat-din zzi-ssəržəm ; təržəm tmurt, tējd tēqqən ; yatəf gər-təgrəmt-din yizmawən urba-din ; tənna-y-as : « ha-y-i iwiḥ-š ʼlā sənnet-llāh wā-rāšöl-llāh ».

(165) qqimən i-təgrəmt-din s-sin iğ n-tlāt šhōr, al-iğ-ʼwass, təkkər tərbat-din, trābi zzi-ssəržəm, taf-ənn tutu sbʼe l-ladwār n-middən ḥ-təgrəmt-din ; tənna-y-as i-uryaz-ənnəs : « əkkər ha-t-ənn təḥla ». ikkər uryaz, irābi zzi-ssəržəm, inna-y-as i-tərbat-din : « məž-d ayu, ur da ša ! » dž aməšli-nsən, fədrən ; llud fədrən, iffəg gər-bərɾa, inna-y-asən : « ssālāmū ʼləkom » — nnan-as : « ʼlək əssālām » — inna-y-asən : « maj trim ? » — nnan-as : « əkkər at-təkkəd z-dat-anəḥ gr-uzəllid » — inna-y-asən : « lalal » əkkərən al-ttəmmwātən ; allut-tən-iḥla, ur-iqqim ušidar ula aryaz ; iējd gər-təgrəmt-ənnəs, iqqim ḥər llāh wussan.

(166) trāḥ išt ən-təmgart gr-uzəllid, mi təmmut ləḥkumit-ənnəs, tənna-y-as : « uš-i sətta n-təʼyyalin, ssirət-tənt mləḥ ən-nrāḥ ad-aš-ədd-nawi taməttut uryaz-din iḥlan ləḥkumit-ənnəs ». rāḥənt ; allud iḡdənt imi n-təgrəmt-din, nnant-as dēf-llāh i-tərbat-din ; tərzm-asənt, atfənt-ədd, qqimənt, dž-asənt ččint, swunt ; aryaz-ənnəs ur-illi, lla-ittsʼyyad ; al-taməddit irāḥ-ədd yaf-tənt-ədd i-təddart-ənnəs, inn-as i-tməttut-ənnəs : « matta uyu ? » — tənna-y-as : « dēf llāh aḡ-š-idd-yiwin, yiwi-tənt-ədd ». issusəm, ur-as-inni ša.

(167) al-taməddit əmmənsun ; llud ran ad-žənn, džen tməttut-ənnəs gər-təʼyyalin-din, izən nətta waḥdu-t, g-gišt l-lbēt. nnant-as təʼyyalin-din i-tməttut-ənnəs : « madi-y-as-illa ləməɾ i-uryaz-ənnəm ? » — tənna-y-asənt : « ssif a di-y-as-illa » — nnant-as : « əkkər, əkks-as-t ad-issinfa al-šsbāḥ tḥʼazzəmd-as ». (168) təkks-as-t, təžəl-t ʼg-gziž ; žənt al-ammas yid, təkər təmgart trāḥ-ədd gər mani iznu, tasi taḥʼazzamt-din n-əssif, tējd gər-sənt. qqimənt al-šsbāḥ, nnant-as i-tməttut-uryaz-din : « əkk z-dat-anəḥ ». təkər, trāḥ-ədd gr-uryaz-ənnəs, taf-ədd taḥʼazzamt ur-təlli ; təssərg-as snat ən-təsmʼəyin, išt džu-y-as-tt gr-uzəllif, išt džu-y-as-tt gr-idarən. trāḥ ; awint-ətt gr-uzəllid. tēqqim gər-s, yaḡl-tt. tawi təmgart-din əssif-din, džər-t i-ləbḥʼər.

(169) ikkər u-ma-s-din idnin, irāḥ-ədd gər-əssžur-din, yaf-ədd ti-u-ma-s tēqqur. irāḥ, idfər-dd abrid-din-dd-ikku u-ma-s. allud ʼləḥlāl ad-yaḡd

en laissa une ; au troisième, il coupa encore six têtes, épargnant la dernière. Alors les quatre derniers lions s'unirent contre lui ; il les tua tous en leur laissant une tête à chacun, car s'il avait tranché la septième, les lions auraient repris leur vitalité, comme s'ils ne s'étaient pas battus.

(164) La jeune fille se mit à pousser des cris de joie à la fenêtre. La terre s'entr'ouvrit puis se referma. Le jeune homme demeura au château et épousa la jeune fille « selon la loi de Dieu et de Son Envoyé ».

(165) Ils restèrent environ trois mois dans ce château. Un jour, la jeune femme regarda par la fenêtre et vit la maison entourée par sept rangées d'hommes. « Nous sommes perdus ! » s'écria-t-elle. Mais son mari, après avoir jeté un coup d'œil par la fenêtre, lui répondit : « S'il n'y a que cela, ce n'est rien ». Elle prépara le repas et quand ils eurent déjeuné, son mari sortit du château et dit aux hommes : « Que le salut soit sur vous ! — Et sur toi soit le salut ! — Que désirez-vous ? demanda-t-il. — Passe devant nous jusque chez le roi » ordonnèrent-ils. Il refusa [de leur obéir] et le combat s'engagea. Il les extermina au point qu'il ne resta plus en vie ni un cheval ni un homme, puis il rentra chez lui où il demeura [en paix] pendant longtemps.

(166) Une vieille femme alla trouver le roi qui avait perdu ses sujets au cours du combat, et lui fit cette proposition : « Donne-moi six femmes bien habillées et nous irons te chercher la femme de celui qui a exterminé tes sujets ». [Les sept femmes] se mirent en route et, en arrivant à la porte du château, elles demandèrent l'hospitalité. La jeune femme leur ouvrit la porte et, après les avoir fait entrer et asseoir, elle leur donna à manger et à boire. Son mari était absent, à la chasse. Le soir, à son retour, il s'étonna de les trouver chez lui. « L'hospitalité qui t'a amené les a conduites ici » lui expliqua sa femme. Il ne dit rien.

(167) Le soir, ils dînèrent puis allèrent se coucher ; la jeune femme coucha avec les hôtes, tandis que son mari resta seul dans une chambre ». Dans quoi réside la vitalité de ton mari ? s'enquirent-elles. — Dans son sabre, répondit la jeune femme. — Va le lui retirer pour qu'il se repose et demain matin tu le lui remettras » lui conseillèrent-elles. (168) Elle le lui retira et le suspendit à un crochet. Les femmes dormirent jusqu'à minuit et, à ce moment-là, la vieille se leva, se rendit dans la chambre où dormait le jeune homme, prit le baudrier et revint. Le lendemain, elles ordonnèrent à la jeune femme de les précéder. Celle-ci, entrant dans la chambre de son mari, s'aperçut que le baudrier avait disparu. Elle alluma deux bougies qu'elle plaça l'une à la tête et l'autre aux pieds de son mari, et elle partit. Les autres l'emmenèrent chez le roi qui ne tarda pas à l'épouser. La vieille alla jeter le sabre à la mer.

(169) Le frère [dont nous n'avons plus parlé] vint visiter les arbres et trouva celui de son frère desséché. Il suivit le chemin que celui-ci avait emprunté et,

tagræmt-din, ha-y-aqzin æt-tæqzint eārðn-as-ædd, afæn-dd gær-s išt æn-tūtult, lla-tt-ittasi; al-as-ttinin : « uš-aḥ šwi ad-aš-nini šwi ». iw^uš-asæn šwi, al-t-ædfren, eāūdæn nnan-as : « uš-aḥ šwi ad-aš-nini šwi ». iw^uš-asæn qāḥ taūtult-din. inna-y-as uqzin æt-tæqzint : « sīr, h-aš-ænn u-ma-š immut i-tægræmt-din ».

(170) irāḥ gær-s, yaf-t-inn immut; iqqim al-ittru. ha-y-aqzin-din æt-tæqzint, dæfren-t-idd, nnan-as : « ssif wu-ma-š džru-t tæmgart i-læbh^ar ». ikkær, iffæg, iržæl lbāb æn-tægræmt, irāḥ iḡ^{æd} iḡamæn; isg ulli, isæg læbhāim allud-isgu bæzzāf, indæh-tæn gæl-læbh^ar al-iğerræs g-gdis l-læbh^ar; allud iḡemmæl læbhāim-din d-wulli, iḡ^{æd} iğ æn-sshæb, iffær di-s.

(171) ha luḥūš lla-dd-ættæfğæn allud æffğæn qāḥ ur-dd-yiwi læhbār umğar-ænsæn; al-ttæččæn nitni, allud ččin, ran ad-eāidæn, inna-y-asæn iğ : « rsat an-nræa mag-gžin ayu ad-as-næqda adin gær-dd-irāḥ baḡra mš-ur-gær-næḡ-illi ». al-as-qqaræn, al-as-ttinin : « æffğ-ædd, ur-ttægg^{wid} ». iffğ-ædd gær-sæn, nnan-as : « maj trid ? » — inna-y-asæn : « džru-y-i da tæmgart ssif i-læbh^ar ». (172) dřen al-ræzzun; llud ur-ufæn ša, æffğæn-dd, nnan-as : « ur-nuf ša ». inna-y-asæn iğ zzi-luḥūš-din : « ræaḡ amğar-ænnæḡ maḡr-yuf ša ». dřen gær-s, nnan-as-t, inna-y-asæn : « mah allud ur-i-t^æelimm llud illa wisum ? lluš-šun-tḡāz tmara, trāḡem-dd gr-i ! » inna-y-asæn : « ha-t-u dzri-awæn, mæš trāḡem at-teāūdæm ur-tæssinæm ma-gr-aun-žæḡ; ddur-æddæḡ ha-g-awæn ssif, ušḡ-as-t ». ušn-as-t, yawi-t gr-uma-s, iḡ^æzzm-as, ikkær. al-ttrun allud uḡ^ælæn, qqimæn i-tægræmt-din yōmajn. inna-y-as u-ma-s-din mi ur-tæmmut imma-s : « ddur-æddæḡ llā^h iḡænni-š ». iæāid gr-imma-s.

(173) ikkær wudin idni, irāḥ gær-ttærf l-læin użællid-din as-yiwin tamætḡut-ænnæs, iqqim. ha tismægt użællid trāḡ-ædd at-tažæm; inna-y-as : « uš-i ad-suḡ ». tuš-as algerrāf, iswu, issærs-as di-s talḡatæmt; tawi-tt tæsmægt i-lalla-s, tænna-y-as : « iğ^wuryaz a-y-i-innan : ' uš-i ad-suḡ ' ; ušig-as, iswu, issærs-i talḡatæmt g-g^walgerrāf » — tænna-y-as : « asi aḡšær, ættel-t-idd di-s, tawit-t-idd ».

(174) llud-as-t tiwi, tæssitæf-t gær-tæmnaḡt-din di-ittili użællid, tæffær-t, tğær-as-ædd i-użællid, tænna-y-as : « aḡru ad-aš-iniḡ ». tæssitæf-t-idd gær-wažæns mani illa uryaz-din, tænna-y-as : « az-din-i-dd-iwint sætta-din n-tæ^æyyalin æt-tæmgart ti-s sæba... » ha-t gæs is lla-tæssæfham i-uryaz-din gær-s-ædd-irāḡæn. tæržæl ḡ-æs lbāb, tsækkær aryaz-din; ikkær-dd gr-użællid, inna-y-as : « tængid-i, tawid-i tamætḡut-inu, asi-dd ssif-ænnæs ». ikkæs-t-idd,

non loin du château, il vit venir à lui un petit chien et une petite chienne. Lui portait un lièvre. « Donne-nous en un peu, lui dirent les deux chiots, et nous te dirons quelque chose ». Il leur en donna un peu et, un moment après, car ils l'avaient suivi, ils répétèrent leur demande et leur proposition. Après qu'il leur eut abandonné tout le lièvre, les chiens lui dirent : « Va, ton frère est mort dans ce château-là ».

(170) Il s'y rendit et, le trouvant mort, se mit à pleurer. Mais les chiots l'avaient suivi. « Le sabre de ton frère, lui dirent-ils, a été jeté à la mer par une vieille femme ». [A ces mots] il sortit, referma la porte du château et se dirigea vers un campement [de nomades] auxquels il acheta des moutons et des bêtes de somme en grand nombre ; puis il conduisit ce bétail sur le bord de la mer où il l'égorgea. Cela fait, il alla se cacher dans une dépression de terrain.

(171) Les animaux [marins] ne tardèrent pas à tous sortir, sauf leur chef qui n'était pas au courant. Ils mangèrent le bétail égorgé, et ils étaient sur le point de repartir quand l'un d'eux leur dit : « Attendez que nous voyons qui a fait cela ; nous lui procurerons ce qu'il recherche, à moins que nous n'en ayons pas la possibilité ». Ils l'appelèrent en lui disant : « Sors sans crainte ». Le jeune homme se montra. « Qué désires-tu ? » lui demandèrent-ils. — Une vieille femme a jeté un sabre ici dans la mer ». (172) Ils plongèrent à sa recherche, mais, ne l'ayant pas trouvé, ils vinrent le dire au jeune homme. L'un d'eux cependant s'avisa qu'il fallait aller demander à leur chef s'il n'avait rien trouvé. Ils plongèrent à nouveau et le lui demandèrent. « Pourquoi ne m'avez-vous pas averti qu'il y avait de la viande ? leur dit-il. Quand vous êtes en difficulté vous savez bien venir me trouver ! Je vous passe cette faute, mais si vous recommencez, vous ne vous doutez pas du châtement que je vous réserve. Maintenant, voici le sabre ; remettez-le lui ». Le jeune homme le reçut de leurs mains et alla en ceindre son frère qui revint à la vie. Ils pleurèrent longtemps ensemble et restèrent deux jours au château. Celui qui avait encore sa mère fit ses adieux à son frère et repartit.

(173) L'autre alla s'asseoir au bord de la source du roi qui lui avait enlevé sa femme. Il vit bientôt une négresse du roi qui venait puiser de l'eau ; il lui demanda à boire ; elle lui tendit la cruche et, après avoir bu, il y mit une bague. La négresse l'apporta à sa maîtresse et lui raconta l'affaire. « Un homme m'a demandé à boire ; je lui ai tendu la cruche et, après avoir bu, il y a déposé une bague. — Prends une natte dont tu l'envelopperas, lui dit-elle, et apporte-le moi ».

(174) Quand la négresse l'eut apporté, elle le fit entrer dans une pièce où se tenait habituellement le roi et l'y cacha, puis elle appela le roi sous prétexte de lui dire quelque chose. Elle l'introduisit dans la pièce où l'homme était caché et lui dit : « Le jour où m'ont amenée les six femmes et la vieille, la septième... » cela uniquement pour avertir l'homme qui venait d'arriver. Elle ferma la porte et le fit sortir de sa cachette. Marchant vers le roi, il lui dit : « Tu m'as tué, tu m'as pris ma femme ; prends ton sabre ». Quand il l'eut dégainé, le combat s'engagea.

al-ttëmmwātën ; ingu wuryaz-din aʒëllid, iqqim al-ssbāḥ, ibërrëḥ-asën i-aḡt-uḡrëm ad-zëdmën, ad-žën lkūšt. (175) awin lëbhājm, zëdmën-dd, awin-dd iššudën ḡël-lkūšt, rāḥën-dd ḡër-s, nnan-as : « ha-y-aḡ nëzdm-ëdd » — inna-y-asën : « ssërgiḡ lëāfit i-lkūšt, trāḥëm-dd ». rāḥën-dd ḡër-s, inna-y-asën : « asyat aryaz-u ḡër-bërṛa, auyiḡ-dd tamḡart-din ». awin-tt-ëdd ; inna-y-as : « awi-dd tieʳyyalin-din s-sëtta ». tawi-tënt-ëdd, zzuḡrën-tënt middën, žrën-tënt i-lkūšt, ëāidën-dd, inna-y-asën : « aʒëllid-ënnun aḡ nḡiḡ, mš-ur-tḡʳanidëm rëbbi, aš-šun ssëḡfërḡ i-uʒëllid » — nnan-as : « iḡ uʒëllid a-ḡra-ḡ-nëḡ-yilin, šëkkint adin-aḡ-tënnid a-t-ënz ».

XIX

taššëndōqt ën-trōmit

(176) llan sin waḡmatën ; iḡ yuṛu sëbëa n-tëḡdurin, iḡ sëbëa l-lwāšün; bu-tëḡdurin iḡḡiwën, bu-lwāšün ur-iḡḡiwën ša. qqimën allud dḡan, ikkër iḡ-wurba irzu illi-s n-ëʳmmi-s as-tt-yawi ; tëkkër nëttat ur-tëḡḡe as-tt-yauḡ mëm̄mi-s n-ëʳmmi-s ; tënna-y-as : « dʒid amëʒlōḡ ! » tiri a-t-tnëḡ.

(177) ikkër nëtta ur-iḡḡe ; irāḡ ibërdan-ënnës, allud-n-yiwōḡ išt ën-tmazirt ; ikkër ssbāḡ iḡ-wuryaz al-ittbërṛaḡ : « ma-ḡra-irāḡën ḡël-lbārōḡ ad-as-nuš miya umëḡqāl ». ikkër, inna-y-as urba-din : « nëččint ad-rāḡḡ ». ittḡaf miya umëḡqāl, irāḡ, imun d-middën ḡël-lbārōḡ. al-ttëmmëḡḡän nitni d-irōmin, al-ttḡʳwwāzën middën-din sseit irōmin. ikkër urba-din, nëttan ulli-ittḡʳwwāz ša, ḡas išt ën-trōmit a ḡ izri s-ušidar-ënnës, ikks-as išt ën-taššëndōqt yawi-tt. ëāidën, uëʳdën tamazirt-ënsën.

(178) yatëf ḡr-išt ën-tmëḡḡut, inna-y-as : « uš-i išt ën-taddart ad-di-s-zëḡḡḡ ». tuš-as-tt, ižër di-s taššëndōqt-din ikkës i-trōmit, iqqim al-is-s-ins, al-ittḡima i-laz. inna-y-as : « ullāḡ, a-taššëndōqt-din-dd-iwiḡ, ḡḡurëḡ ad-rāëaḡ maḡr di-š ma-ḡra-i-dd-yawin išt ën-tqariḡḡ ». irāḡ, yaf-ën di-s lqëḡḡän iëʳmmëṛ s-talyāqōtin ; inna : « ḡḡi ad-ëkkseḡ išt maḡr-i-dd-tawi išt ën-tqariḡḡ ». ikkës-tt, yawi-tt ḡr-im̄i yiḡ-wudaḡ ižu taḡanut, lla-izzënza, al-issag. iqqim urba-din ḡ-gmi al-ittlʳëab s-talyāqōt-din ; inna-y-as wudaḡ : « a-sīdi, is ur-tëzzënzad talyāqōt-din ? » — inn-as : « as-tt-zzënzëḡ » — inna-y-as wudaḡ : « zzënz-i-tt ad-aš-ušëḡ miya ḡōṛō » — inn-as urba-din : « iwa, ḡlāš ! » — iëāud, inn-as wudaḡ : « zzënz-i-tt ad-aš-ušëḡ mitaḡn ḡōṛō » — inna-y-as urba-din : « awi-tt-ëdd ». iuš-as-tt, yawi-tt-ënn.

L'homme tua le roi et attendit au lendemain pour faire crier aux gens du village d'avoir à ramasser du bois et à construire un four. (175) Ils ramassèrent du bois qu'ils transportèrent au four sur des bêtes de somme, puis ils vinrent en rendre compte. Le jeune homme leur donna l'ordre d'allumer du feu dans le four et de revenir. A leur retour, il leur dit : « Portez cet homme dehors et amenez-moi cette vieille femme ». Dès que celle-ci eut apparu, il l'envoya chercher les six autres femmes. On les conduisit au four dans lequel elles furent jetées et, au retour, le jeune homme déclara : « J'ai tué votre roi, et si vous ne rendez pas grâce à Dieu, je vous ferai prendre le même chemin. — Si un roi doit nous gouverner, c'est toi seul que nous pouvons choisir » répondirent-ils.

XIX

La caissette de la Chrétienne

(176) Il y avait deux frères ; le premier eut sept filles et l'autre sept garçons ; le premier était riche, tandis que son frère était pauvre. Quand les enfants furent grands, l'un des garçons chercha à épouser une de ses cousines, mais celle-ci ne consentit pas à se marier avec lui : « Tu es sans le sou ! » lui dit-elle, et elle aurait même voulu le tuer.

(177) Le garçon, mécontent, s'en alla et finit par arriver dans un autre pays. Comme un homme, un matin, promettait cent mitqal à qui voulait aller à la guerre, le garçon fut volontaire. Il perçut les cent mitqal et partit en guerre avec les autres soldats. L'armée combattit les Chrétiens et s'empara de leurs dépouilles, mais notre garçon n'avait réussi qu'à s'emparer d'une caissette qu'il avait enlevée à une Chrétienne en passant auprès d'elle à cheval. L'armée retourna ensuite dans son pays.

(178) Là, il entra chez une femme et lui demanda de lui donner une maison d'habitation. Elle y consentit. Le jeune homme y déposa la caissette enlevée à la Chrétienne ; la nuit il la gardait près de lui, mais il mourait de faim. « Par Dieu, dit-il à la caissette, je vais voir si tu ne contiens pas de quoi me procurer une galette ». Y ayant trouvé un caftan orné de rubis, il lui dit : « Laisse-moi en prendre un, peut-être me rapportera-t-il une galette ». Il enleva un rubis et se rendit près de la porte d'un Juif qui avait installé une boutique où il commerçait. Le garçon resta là à jouer avec le rubis. « Ne veux-tu pas me vendre cette pierre ? demanda le Juif. — Je veux bien, répondit-il. — Vends-la moi, je te donnerai cent douros. — Alors, laisse-moi » dit le jeune homme, mais le Juif revint à la charge : « Vends-la moi, je te donnerai deux cents douros. — Donne-les » fit le jeune homme. Il reçut son argent qu'il emporta.

(179) şşbāḥ, iēājd ġr-imi n-tḥanut-din wudaḯ al-ittrāea maḡr-as-ittini : « ər-r-i llūs-inu ». allud ur-as-inni ša, irāḥ ġər-tmazirt użəllid, ibna di-s išt ən-təgrəmt, iqqim di-s, yazən ġər baba-s d-imma-s ; rāḥən-dd, qqimən.

(180) ha-y-illi-s n-ε^ammi-s-din irzu as-tt-yawi, trāḥ-ədd ġər-s ; tənna-y-as : « aš-š-aḡləḥ » — inna-y-as : « lalal ». tənn-as imma-s : « llud-dd-trāḥ lla-ḥ-əš-trəzzu, aḡl-tt ». yaḡl-tt, iḡš-as lqəfdān-din iε^ammrən s-talyāqōtin, tirət-t, qqimən. təkkər trōmit-din mi-irāḥ lqəfdān. tənna-y-as i-uryaz-ənnəs : « ad-i-dd-tawid lqəfdān-inu, nəḥ ur-ġər-š-ttġimah ».

(181) irāḥ-ədd iġ wudaḯ ġr-urōmi-din, inna-y-as : « šḥāl a-ġra-i-tuśəd ad-až-dd-awih lqəfdān n-ətməttut-ənnəs ? » — inna-y-as : « adin trid, ad-aš-t-uśəḥ ». irāḥ wudaḯ-din, isəġ iġ-wuġyul, al-ḥ-əs-ittasi tae^atrit ; irāḥ llud-ən-yiw^od tamazirt użəllid di illa urba-din. issərs-as ġ-ġmi tae^atrit-ənnəs ; llud ġər-s iffəġ urba-din, inn-as wudaḯ : « uš-i išt ən-taḡdart ttər^f-aš ad-zzənziḥ tae^atrit-inu ». iḡš-as-tt, iqqim di-s.

(182) išt ən-tməddit, irāḥ-ədd iġ-wuryaz ġr-urba-din, iε^arət-t ; llud irāḥ, inna-y-as aḡd i-wudaḯ : « arwāḥ ». rāḥən, llud-ən-iw^odən taddart uryaz-din-tn-ierdən, inna-y-asən : « awiḡ-dd taməttut urba-y-u ». ikkər uryaz-ənnəs as-tt-yawi, inna-y-as wudaḯ : « qqim, a-sīdi, ad-aš-tt-ədd-awih ». irāḥ, yatəf ġər-s, inna-y-as : « inna-y-am uryaz-ənnəm : adin ġər-m-illan iε^abann izēlən, irt-tən, təkkərəd-anəḥ an-nrāḥ ġr-uryaz-ənnəm ». issni-tt ḥ-tsərdunt, yawi-tt ġr-urōmi-din. al-as-ttini tməttut : « a-y-udaḯ, h-aš-adin dżlid-aḥ » — inna-y-as : « ε^alēḥāl an-naw^od mani illa uryaz-ənnəm ». yawi-tt allus-tt-ənn-issiwəḡd i-urōmi-din-t-issəkkərən ; tuš-as lqəfdān-din i-urōmi ; yaḡl-tt aḡd nəttat ; təqqim ġər-s al-as-ittnāzat tafrānsišt, allus-tt-təḥfəd al-tḥ^arrab tirōmiyin.

(183) irāḥ uryaz-ənnəs ġər-təgrəmt, yaḡ-ənn taməttut-ənnəs ur-təlli ; inna-y-as i-baba-s d-imma-s : « qqimiḡ i-taddart al-d-ēājdəḥ ». ikkəs iε^abann-ənnəs izēlən, yirəd abərduz, yasi aε^okk^wāz, al-issutur, allud-ənn-yiw^od ġər-tmazirt-din di təlla tməttut-ənnəs ; iqqim ; ha-tt-ayu təffġ-ədd at-tḥ^arrəb tirōmiyin, tε^aqəl-t, trāḥ tənna-y-as-t i-uryaz-ənnəs, tənna-y-as : « ha-y-aryaz-inu illa da ». iffəġ-dd ġər-s, ittəf-t, izər-t i-təsraft tε^ammər ġas s-əlmnāšər, al-ḥ-əs-iggar iġ-uzru ulli-t-ittəkkəs ġas mš-ibərrəm talḥatəmt.

(184) allud ira ad-immət, iġ yid, trāḥ-ədd tməttut-urōmi-din taqdimt, trāḥ-ədd ġr-imi n-təsraft al-as-təqqar : « a-y-aryaz ! » — inna-y-as : « nēām ! » — tənna-y-as : « mš-ur-təmmuḡd, aš-š-idd-žəbdəḥ » — inna-y-as : « ur-

(179) Le lendemain, il retourna près de la porte de la boutique du Juif pour voir s'il n'allait pas lui dire de lui rendre son argent ; mais comme il ne lui dit rien, notre garçon alla dans le pays du roi, où il construisit un château dans lequel il s'installa, puis il envoya chercher son père et sa mère qui vinrent demeurer avec lui.

(180) Sa cousine qu'il avait recherchée en mariage vint aussi et lui proposa de l'épouser. Il refusa, mais sa mère intervint : « Puisqu'elle est venue à ta recherche, lui dit-elle, épouse-la ». Il l'épousa donc et lui donna le caftan couvert de rubis qu'elle revêtit. La Chrétienne qui avait perdu son caftan dit [un jour] à son mari : « Rapporte-moi mon vêtement, sinon je ne resterai pas avec toi ».

(181) Un Juif vint trouver le Chrétien et lui demanda : « Combien me donneras-tu pour que je te rapporte le caftan de ta femme ? — Tout ce que tu voudras, je te le donnerai » répondit-il. Le Juif acheta un âne pour transporter ses drogues. Il arriva bientôt dans le royaume où se trouvait le jeune homme et déposa sa marchandise devant sa porte. Quand notre jeune homme sortit, le Juif lui demanda un local proche de sa maison, pour y vendre ses drogues. Il le lui accorda et le Juif s'y installa.

(182) Un soir, quelqu'un vint inviter le jeune homme et convia également le Juif. Quand ils arrivèrent chez leur amphitryon, celui-ci leur demanda d'amener aussi la femme du jeune homme. Ce dernier se leva pour aller la chercher, mais le Juif lui dit : « Reste, je vais te l'amener ». Il entra chez elle et lui déclara : « Ton mari te fait dire de revêtir ce que tu as de plus beau pour aller le retrouver ». [Quand elle eut revêtu le caftan], il la hissa sur une mule et la conduisit chez le Chrétien. « Tu nous as égarés » disait-elle au Juif, mais celui-ci répondait : « Nous allons bientôt arriver auprès de ton mari ». Enfin il la remit entre les mains du Chrétien qui l'avait envoyé. Elle lui donna le caftan et il l'épousa elle aussi. Il lui enseigna le « français » (*sic*) et quand elle le sut, elle fit manœuvrer les Chrétiennes.

(183) Son mari retourna au château et s'aperçut qu'elle avait disparu. « Restez ici jusqu'à mon retour » dit-il à ses parents, puis il remplaça ses beaux vêtements par des haillons, prit un bâton et se rendit en mendiant dans le pays où se trouvait sa femme. Il ne tarda pas à la voir sortir pour aller enseigner aux Chrétiennes l'art de la guerre. L'ayant reconnu, elle s'empressa d'aller annoncer sa venue à son mari. Celui-ci alla vers lui, l'appréhenda et le jeta dans un silo plein de scies ; ce silo se fermait au moyen d'une dalle qu'on ne pouvait soulever qu'en tournant une bague.

(184) Le jeune homme allait mourir quand, une nuit, la première femme du Chrétien vint l'appeler à l'orifice du silo. Comme il lui répondit, elle reprit : « Si tu n'es pas mort, je te tirerai de là. — Je ne suis pas mort » s'écria-t-il. Elle se

əmmutəḥ ša ». trāḥ ḡr-uryaz-ənnəs taf-t iḡnu, təkks-as talḡatəmt, tawi-tt-ədd, tḡərrəm-tt, ikkəs uzru-din, dḡəbd-ədd aryaz-din, tḡərrəm-tt, tər azru ḡ-g^umšan-ənnəs ; tawi aryaz-din, dḡər-t ḡ-gišt ən-taddart, tər-as talḡatəmt-din i-uryaz-ənnəs. tēājd-ədd al-as-dḡənni iḡərrihən ; allut-tšəmməl i-tiḡni al-ittəčč rrb^ə i-tməllalt ; llud ə^llḡḡāl ad-iḡḡi, al-ittəčč amnaḡəf i-tməllalt ; llud iḡḡi, al-ittəčč taməllalt qāḡ.

(185) trāḡ-ədd ḡər-s trḡmit-din-t-iḡənnin, tənna-y-as : « asi azru-y-inn, zli-t s-tindəffərt ; məš tēḡḡid, ur-təddiqisənt tiḡniwin ». izli-t, ddiqsənt-as tiḡniwin ; al-as-ttēāwad tiḡni allud-ətt-tšəmməl, tənna-y-as : « asi azru-y-u, zli-t s-tindəffərt ad-rāsiḡ iz-d tēḡḡid ». yasi-t, izli-t, taf-t iḡḡi ; tənna-y-as : « auru, ha-ḡ-aš ssif, mš-i-th^əsməd, tnəḡd-i ». al-tt-iččət ḡr-iḡəren, tnəqqəz ur-tt-iḡsim ; iḡt-ətt ḡr-uzəllif, thūdər, ur-tt iḡsim. al-as-ttnāeat : « ha mism a-ḡra-təḡḡəd ».

(186) allud-as-tnāeat, tənna-y-as : « sir ḡr-urḡmi-din ḡər tēlla tməṡṡut-ənnəs ». tuš-as ssif, yawi-t ; llud-ənn-yiw^əd, issəkkər-t, inna-y-as : « kkrah an-nəmmwāt ». ikkər, al-ttəmmwātən, iḡt-t uryaz-din, inəḡ-t. trāḡ-ədd trḡmit-din-t-iḡnin, taf-t-idd inḡu-t, təssirḡ-as iə^əbann-din ittirəd urḡmi-din.

(187) sšbāḡ iḡḡḡ ḡr-imi, yird timəlsa tibḡḡḡušin ; tēḡḡ-ədd trḡmit-din, tənna-y-asən : « inna-y-aun uryaz-inu, sb^ə iyyām aḡmat aman, tēzdəmm iššudən ». al-zəddmən, al-ttaḡmən ; llut-tšəmməl səbə iyyām-din, tənna-y-asən : « rəḡlat lbibān ad-ur-itəffḡḡ aḡd iḡ wāḡd-u-ə^əsrin yōm ». rəḡlən lbibān-ənsən ; təkḡər nəttat, təssufḡḡ təsərdunt, tē^əmmər-tt s-ənnḡās ; ikkər uryaz-din, issufḡḡ-ədd taməṡṡut-ənnəs, rāḡən s-tlata, ēājdən ḡər-təḡrəmt urba-din ; llud-iḡdən, yazən ḡər baba-s n-tməṡṡut-ənnəs ; llud-dd-irāḡ, inna-y-as : « ha ma-y-i dḡu illi-š » — inna-y-as : « ḡərs-as » ; iḡərs-as, yaḡl tarḡmit-din.

(188) iqqim ḡər-s al iḡ-^uwass, rāḡən-dd iḡḡmin, ḡən-d ə^ənwa am-wə^ərabən, rāḡən-dd ad-šālən iməndi ; awin-dd rəbēin n-tsərdunt nitni s-ərbein ; llud iḡdən tṡṡəf n-təḡrəmt urba-din, dḡər-tən trḡmit zzi tar^lyyaḡt, t^əqəl-tən ; dḡ rəbēin n-əṡṡāḡin d-ərbein n-tqariṡṡ, tēḡr-asən i-isəḡḡan-ənnəs, tawi-tt-idd s-ərbein ; tənna-y-asən : « kull iḡ ad-yasi iḡ uqəšri ». asin-tən, tənna-y-asən : « addaḡ-asən-tssərsəm, məš nnan : ' bismillāh ' ad-ur-tən-ččatiḡ ša ; is nnan : ' biḡmillah ', nḡiḡ-tən ».

(189) ssərsn-asən, nnan : « biḡmillah », utən-tən, nḡən-tən, rrn-as iḡəsrin-din i-trḡmit ; tənna-as i-uryaz-ənnəs : « rāḡən-dd ḡas ad-aḡ-nḡən ;

rendit alors auprès de son mari qu'elle trouva endormi, lui retira sa bague, la passa à son doigt et la tourna ; la dalle se souleva et elle put tirer le prisonnier. Elle tourna une deuxième fois la bague, et la dalle reprit sa place. Elle alla cacher le jeune homme dans une pièce, rendit la bague à son mari et revint coudre les blessures du malheureux. Au début, il mangea le quart d'un œuf, puis, en approchant de la guérison, la moitié et enfin un œuf entier quand il fut guéri.

(185) La Chrétienne qui lui avait cousu ses blessures vint le voir et lui dit : « Prends cette pierre et jette-la en arrière ; si tu es guéri, les coutures n'éclateront pas ». Il la jeta, mais les coutures éclatèrent. Après les lui avoir refaites, elle lui dit : « Prends cette pierre et jette-la en arrière pour que je voie si tu es guéri ». Il la prit et la jeta : la femme le trouva guéri. « Voici un sabre, lui dit-elle, si tu m'atteinds, tue-moi ». Quand il essayait de la frapper aux jambes, elle sautait et il ne pouvait l'atteindre ; s'il frappait à la tête, elle se baissait et il ne l'atteignait pas davantage. Elle lui montra comment il fallait s'y prendre.

(186) Dès qu'il fut assez habile, elle l'envoya contre le Chrétien chez qui se trouvait sa femme, en le munissant d'un sabre. Quand il arriva, il fit lever le Chrétien et le provoqua en duel. Le combat s'engagea et le jeune homme tua son adversaire. La Chrétienne qui lui avait cousu ses blessures, trouvant son mari mort, donna ses vêtements au jeune homme.

(187) Le lendemain, il sortit sur la porte, vêtu d'un costume noir. La Chrétienne qui était sortie elle aussi, déclara au peuple : « Mon mari vous fait dire de puiser de l'eau et de ramasser du bois pendant sept jours ». Ainsi firent-ils. Au bout de la semaine, elle ordonna de fermer les portes et de ne pas sortir pendant vingt et un jours. Chacun ferma sa porte. La femme fit alors charger une mule d'ustensiles de cuivre, le jeune homme emmena sa femme et tous trois partirent pour retourner au château. En arrivant, notre homme envoya chercher le père de sa femme et lui raconta ce que lui avait fait sa fille. « Égorge-la » décida le père. Il l'égorgea donc et épousa la Chrétienne.

(188) Un jour, des Chrétiens arrivèrent, déguisés en Arabes nomades, pour acheter du grain. Ils avaient quarante mules et étaient eux-mêmes quarante. Quand ils furent près du château du jeune homme, la Chrétienne les aperçut par un créneau et les reconnut. Elle fit préparer quarante plats et quarante galettes, et appela quarante de ses esclaves. « Que chacun de vous prenne un plat » ordonna-t-elle, puis, quand ils eurent exécuté son ordre : « Lorsque vous les servirez, s'ils disent : ' bismillah ' ne les frappez pas, mais s'ils disent : ' bikhmillah ' tuez-les ».

(189) Quand les esclaves déposèrent les plats devant eux, ils dirent : « bikhmillah ». Les esclaves les frappèrent alors et les tuèrent, puis ils rapportèrent les plats à leur maîtresse. « Ils sont venus uniquement pour nous tuer, dit-elle à son

ddur-əddəh ad-ur-dd-ssataf ša unūzi, baħra mš-i-te^alməd » — inna-y-as : « ħyār ! ». qqimən i-taddart-ənsən.

təqda tħāzīt, ur qđin yirdən t-təmzin.

XX

taħāzīt n-təddin idlin s-ušəkkuš-ənnəs

(190) illa iğ-užəllid yuru ġas iğ-urba ; iqqim llud idġa al-ittl^aəab ġəl-lwāšūn ; al-tn-ičcat iddəh ižu məmmi-s užəllid ; rāħən lwāšūn-din ġr-išt ən-təmgart, nnan-as : « rāea ma ġr-aħ-džəd i-məmmi-s užəllid ll-aħ-ičcat, ad-am-nuš tiġrad-ənnəm » — tənna-y-asən : « sīrat at-təqqiməm al-d-d-žliħ ». dučča ššbāh al-ttl^aəabən tašurt, issiġ-as məmmi-s užəllid i-təmgart taħamt-ənnəs ; təffġ-ədd ġər-s tədfə-as tirəggam, tənna-y-as : « məž di-š wul, sīr at-taql d-təddin idlin s-ušəkkuš-ənnəs ».

(191) ššbāh, inna-y-as i-baba-s : « ɛ^ammr-i səbea n-tsərdan s-əllwiz ad-rāhəh ad-šāfrəh ». iɛ^ammər-as-tənt, irāh, imməžm^aɛ d-sin m-middən iwin-dd iğ-uryaz ad-as-ġərsən ; inna-y-asən məmmi-s užəllid : « šħāl-as-tsələm ? » — iğ inna-y-as : « rəbe ālāf dōrə » ; iğ inna-y-as : « tmān ālāf ». — inna-y-asən : « rəzmat-as ad-aun həllšəh » — nnan-as : « məž-d ad-aħ-t-tuznəd tlāta n-tikkal, ad-as-nərzəm ». yuzən-asən-t, ərzəmn-as ; inn-as uryaz-din i-məmmi-s užəllid : « nəččint u-ma-š aħ-žih » — inna-y-as : « arwāh an-nmun ».

(192) rāħən allud-ən-ffġən i-tmazirt-din di təlla təddin idlin s-ušəkkuš-ənnəs ; irāh ġr-imi-nnəs, yaf-ənn ižu ħ-əs užəllid iɛ^assāsən ; tili-nn təddin idlin s-ušəkkuš-ənnəs i-wi-s səbea l-ləsqōf ; irāh məmmi-s užəllid ġr-iğ wudaġ, inna-y-as : « zzənz-i išt ən-tməhsuīt ». izzənz-as-tt, issnu-tt, idf^aɛ-as tisənt allut-tmāləh ; inn-as i-wudaġ-din : « ha-ġ-aš səbea dōrə aš-š-d^aəih ġr-užəllid al-d-in tušd-i-tən z-dat-as, tnāɛ^add-i mani təlla təddin idlin s-ušəkkuš-ənnəs ».

(193) idea-t ; rāħən ġr-užəllid, inna-y-as məmmi-s užəllid : « a-sīdi, uday-u ll-as-ttsāləh səbea dōrə, ur-iri ad-i-iuš » — inna-y-as wudaġ : « lla-y-i-tn-ittsāl, maša ur-riħ ad-as-ħ^allšəh al-z-dat-aš, gg^udəh ad-i-inšər ». iħāsb-as-tən, al-as-ittini wudaġ : « ha-y-iğ, a-sīdi, ha wi-s sin, ha wi-s tlāta, ha wi-s rəbea, ha wi-s həmsa, ha wi-s sətta, ha wi-s səbea ». əffġən. al-taməddit, yasi məmmi-s užəllid taməhsuīt-din isġu, isəġ šwi n-əssīkrān,

mari ; dorénavant, ne fais entrer personne sans m'avertir. — Bon » répondit-il. Ils restèrent chez eux [en paix].

Notre histoire est finie, mais le blé et l'orge ne sont point épuisés.

XX

Histoire de la femme recouverte par sa chevelure

(190) Un roi n'avait qu'un fils ; quand il fut grand, il se mit à jouer avec les autres enfants, mais il les frappait parce qu'il était le fils du roi. Ces enfants allèrent trouver une vieille femme et lui dirent : « Cherche-nous un moyen de punir le fils du roi qui nous frappe sans cesse ; nous te récompenserons. — Restez tranquilles, je vais l'égarer » répondit-elle. Le lendemain matin, pendant qu'ils jouaient, le fils du roi envoya la balle contre la tente de la vieille. Celle-ci sortit vers lui et l'abreuva d'injures. « Si tu as du courage, lui dit-elle, va épouser celle qui est recouverte par sa chevelure ».

(191) Le lendemain, il déclara à son père : « Charge-moi sept mules de pièces d'or, car je vais aller en voyage ». Les mules chargées, il se mit en route et ne tarda pas à rencontrer deux hommes qui en emmenaient un troisième pour le tuer. « Combien vous doit-il ? demanda le fils du roi. — Quatre mille douros, répondit l'un d'eux. — Huit mille, dit l'autre. — Lâchez-le, reprit le fils du roi, je vais vous payer. — Si tu nous donnes trois fois son poids d'or, dirent-ils, nous le libérerons ». Quand il leur eut pesé l'or, ils libérèrent l'homme ». Maintenant je suis ton frère » dit-il au fils du roi qui répondit : « Viens, partons ensemble ».

(192) Ils parvinrent dans le pays où se trouvait la femme à la longue chevelure. Le jeune homme se dirigea vers l'entrée [de sa maison], mais il vit que le roi y avait aposté des gardes. La jeune fille se tenait au septième étage. Le fils du roi s'en fut trouver un Juif et lui demanda de lui vendre une bête de l'étable ; l'ayant achetée, il la fit cuire avec beaucoup de sel, puis il dit au Juif : « Voici sept douros, je vais te citer devant le roi et, en me comptant les douros devant lui, tu me montreras où se trouve la jeune fille à la longue chevelure ».

(193) Il le cita devant le roi. Là, le jeune homme lui dit : « Sire, ce Juif me doit sept douros qu'il ne veut pas me rendre. — C'est exact, répondit le Juif, mais j'ai tenu à ne le payer que devant toi, de crainte qu'il ne nie ». Le Juif les lui compta : « Voici le premier, voici le deuxième, voici le troisième, voici le quatrième, voici le cinquième, voici le sixième et voici le septième ». Puis ils sortirent. Le soir, le jeune homme prit la bête qu'il avait achetée, se procura un peu de sikran qu'il

iž-t i-lbēdō, iu^{ad} gār-iē^{ssās}en-din, al-asen-ittini : « wi gra-y-i-issēm^mensun-s-umēnsi-nu, immēnsu gr-i » — nnan-as : « auru ».

(194) qqimēn al-ttēccēn tamēhsuīt-din imālhen ; inēg-tēn fad, ur-ufin aman ad-sun ; inna-y-asēn : « awiū-anēh-dd aman an-nsu » — nnan-as : « nēgg^{ud} i-užellid ad-aḥ-inēg » — inna-y-asēn : « llan da šwi waman i-lbēdō, awiū-dd alkis, kull iḡ ad-isu šwi ». ušn-as-t-idd, iu^š-asēn šwi, sun-t, skērn ; yali gār-tmēt^tut-din, inna-y-as : « aš-šēm-aḡlēh » — tēnna-y-as : « ha-ḡ-aš limart zz^{ug}-g-šēkkuš-inu ». tuš-as iḡ wanzēd, irāḥ gār-baba-s, inna-y-as : « uš-i illi-š as-tt-aḡlēh » — inna-y-as : « sīr gār-s ad-aš-tuš limart ; mš-ur-aš-tt-tuši, ad-aš-bbiḥ azellif » — inna-y-as : « h-aš-tt-ayu tušu-y-i-tt-ēdd » — inna-y-as : « sīr ha-y-i ušig-aš-ētt ».

(195) issufḡ-ēdd baba-s iḡ n-ēššēndōq, ižer-tt di-s, inna-y-as i-urba-din : « ad-ur-ḥ-ēs-rēzzēm al-tamazirt-ēnnēš ». yili di-s uryaz-din ifēkk zzi-middēn-din iran ad-as-ḡērsēn. inna-y-as : « arwāḥ an-nssiwoḡ ššēndōq-u gār-tmazirt-inu ». imun is-s.

(196) rāḥēn al-lēḥla, qqimēn ad-di-s-ēnsēn ; al-ḡ-ḡid, ikkēr mēm^mi-s užellid, iž-as-t ššēdān irzēm ḥ-ēs ššēndōq ; nēttan irzēm ḥ-ēs, trāḥ-ēdd išt l-lē^afrit tasi-as-tt ; iqqim al-ittru. al-ššbāḥ, inna-y-as uryaz-din is-s-dd-imunēn : « mah a tērzēmd ššēndōq ? » — inn-as : « nēccint rēzmēḥ-t, trāḥ-ēdd išt l-lē^afrit tasi-tt ». — inna-y-as i mēm^mi-s užellid : « iwa qqim, dad-rāḥēḥ as-tt-ērzuh ». irāḥ allud-ēnn-yiwoḡ imi l-lē^afrit-din, yaf-ēnn di-s ulli, yatēf ammas-n^sēnt ; llut-tēnt-issitēf umīsa, yatēf aḡd nēttan ammas wulli.

(197) al-ššbāḥ, issufēḡ-tēnt ad-sērhēnt ; iffēḡ imun is-sēnt uryaz-din al-lēḥla, iffēḡ-dd ḡr-umīsa-din, inna-y-as : « ha-ḡ-aš iē^abann-inu, uš-i yini-nⁿēš, ad-sērhēḥ ass-u, tēqqimēd da, al-dučča ad-daḡ-dd-ēāḡdēḥ, tērrēd-i iē^abann-inu, ērrēḡ-aš yini-nⁿēš ».

(198) yawi ulli-din, issr^{uww}aḥ-tēnt ḡēl-lē^afrit-din, al-as-tēssawal, al-as-ttini : « mani tsērhēd ? » — inna-y-as : « sērhēḥ ḡ-ḡumšān flani ». iwa yatēf gār-wazēns, yaf-ēnn di-s illi-s užellid-din tusi lē^afrit zzi-ššēndōq ; tē^aqēl-t aḡd nēttat ; inna-y-as : « mani-as illa lē^amēḡ-ēnnēs i-lē^afrit ? » — tēnna-y-as : « sīr, ēttēf tasēkkurt, tēḡrēsd-as, džbēdd zzi-s azru, trēzt-t, ad-di-s-tafēd anzēd, iwa qērt-t at-tēm^mētt ».

(199) irāḥ ššbāḥ issufēḡ ulli-din, yawi-tēnt i-umīsa-din-as-tēnt-iu^šēn, irr-as iē^abann-ēnnēs, irāḥ. ittēf tasēkkurt, iḡērs-as, ižbēd zzi-s azru, irēz-t, ižbēd tamēllalt, irēz-t, ikkēs zzi-s anzēd, ibbi-t, irāḥ, yaf-ēnn lē^afrit-din

mit dans un bidon et se rendit auprès des gardes auxquels il dit : « Celui qui m'invitera à partager mon dîner dinera avec moi. — Viens » répondirent-ils.

(194) Ils se mirent à manger la viande salée, et ne tardèrent pas à avoir très soif, mais ils ne trouvèrent pas d'eau à boire. « Apportez-nous de l'eau, demanda le jeune homme. — Nous avons peur que le roi ne nous tue [si nous nous absentons], répondirent-ils. — J'ai ici un peu d'eau dans ce bidon, reprit-il, apportez un verre et chacun en boira un peu ». Dès qu'il eut un verre, il leur donna un peu à boire et ils s'endormirent. Le fils du roi monta aussitôt chez la jeune fille et lui dit : « Je vais t'épouser. — Voici un gage pris dans ma chevelure » lui répondit-elle en lui tendant un cheveu. Le prétendant alla alors trouver le roi auquel il demanda la main de sa fille. « Va lui dire de te donner un gage, répondit-il ; si elle ne te l'accorde pas, je te couperai la tête. — Le voici, elle me l'a donné, s'écria le jeune homme. — Va, décida le père, je te la donne en mariage ».

(195) Le roi déposa sa fille dans une caisse et recommanda au jeune homme de ne pas l'ouvrir avant d'arriver dans son pays. L'homme qu'il avait délivré de ceux qui voulaient le tuer se trouvait là. « Viens, lui dit le fils du roi, transportons cette caisse jusque dans mon pays ». Ils partirent ensemble.

(196) Arrivés en pleine campagne, ils s'arrêtèrent pour la nuit. Dans la nuit, le fils du roi se leva et un démon le poussa à ouvrir la caisse. Elle était à peine ouverte qu'un génie apparut et enleva la jeune fille, laissant le fils du roi en pleurs. Au matin, son compagnon lui demanda pourquoi il avait ouvert la caisse. « Je l'ai ouverte, répondit-il, et aussitôt un génie est venu l'enlever. — Reste ici, reprit son compagnon, je vais aller à sa recherche ». Il ne tarda pas à arriver à la porte du génie ; trouvant là des moutons, il se glissa au milieu d'eux et quand le berger les fit entrer, il pénétra aussi, caché, parmi les moutons.

(197) Le lendemain matin, le berger les fit sortir pour les conduire au pâturage. Notre homme se joignit à eux, et, en arrivant dans la campagne, il se montra. « Voici mes vêtements, dit-il au berger, donne-moi les tiens ; je garderai le troupeau aujourd'hui. Tu n'as qu'à rester ici et demain, en revenant, nous échangerons à nouveau nos vêtements ».

(198) Le soir, il ramena le troupeau chez le génie qui lui demanda à quel endroit il l'avait gardé. « A tel endroit » répondit-il. Enfin il pénétra à l'intérieur [de la maison] et y trouva la fille du roi enlevée par le génie ; elle aussi le reconnut. « Dans quoi réside la vitalité du génie ? lui demanda-t-il. — Va attraper une perdrix, lui dit-elle, et égorge-la ; tu en retireras un caillou dans lequel tu trouveras, après l'avoir brisé, un cheveu que tu n'auras qu'à couper pour faire périr le génie ».

(199) Le lendemain, il fit sortir les moutons et les conduisit à leur berger ; après l'échange des vêtements, il attrapa une perdrix, l'égorgea, en retira un caillou qu'il brisa pour en retirer un œuf dans lequel, après l'avoir cassé, il trouva un cheveu ; il coupa celui-ci et retourna chez le génie qu'il trouva mort. Il hissa

təmmut. yasi tarbat-din ħ-tsərdunt, yawi-tt i-məmmi-s użəllid, izər-tt i-şşəndōq, yasi-tt yawi-tt ġər-baba-s, yaql-tt, iqqim.

XXI

Ĥammu l^aħrāmi

(200) illa iġ urba ll-as-ttinin Ĥammu l^aħrāmi ; ikkər al-as-ittnaj taġyult i- tamza ; lla-t-ttizir, dəzz^aε-t, ulli-t-təttəf ; allud-as-tt-issfudi, trāħ tamza ġr-iġ-wudaj, tənna-y-as : « ma ġra-żəħ i-Ĥammu l^aħrāmi, lla-y-i-ittnaj taġyult-inu ? » — inna-y-as : « sīr ġr-iġ wudaj iussirən, trəzd-as azəllif ». tut nəttat, tərz-as-t, tasi alli-ns, tams-as-t i-tiwa n-təġyult, tu^εd taddart-ənnəs ; ha-t-ayu irāħ-ədd ad-ini taġyult ; nəttan inyu, yaf-ənn di-s tədhən-tt s-walli, irwəl, tədfər-t-idd ġər-taddart-ənnəs.

(201) tənna-y-as : « rwāħ an-nəčč tazart » — inna-y-as : « nəččint ur-ggureħ ša ». yafru, iz aždīd, irs-ənn i-tazart ; ha tamza trāħ-ədd al-as-ttini : « a-y-aždīd n-tazart, zli-y-i-dd išt ən-tazart ». itəkkəs iġ-uşurro iqqurən, iut-ətt ġr-uzəllif-ənnəs, tasit, tġəzz-t, təāud-as tənna-y-as : « a-y-aždīd n-tazart, zli-y-i-dd išt ən-tazart ». lla-itəkkəs şurro iqqurən, iut-ətt ġr-uzəllif ; tasi-t, tġəzz-t, trāħ ibərdan-ənnəs ; yafru Ĥammu l^aħrāmi, izwar-tt ġər-taddart-ənnəs, nəttan iz arba ; təkk-ənn ħ-əs tamza, tənna-y-as : « ččih tazart, təqqiməd » — inn-as : « nəččint a mi-ttinid : ‘ a-y-aždīd n-tazart, zli-y-i-dd išt ən-tazart ’ » ; al-ttru, al-ttini : « aya nəččint mi-tt-ižu ! ».

(202) təkkər, tənna-y-as : « rwāħ-anəħ an-ħġəz ħizzo ». trāħ nəttat, iz aždīd, izwar-tt ġr-umšan, iġəz išt ən-təsraft, yatəf di-s, al-issədhār ġas tazlut-ənnəs d-ic^aqqajin ; iqqim šwi, ha tamza trāħ-ədd ġər-ħizzo, taf ic^aqqajin-din al-tən-təssudum, al-ttini : « ntāε allāh li-llāh, ayu ic^aqqajin ! » təkkər, təġġi-tən, trāħ at-təġz ħizzo ; allut-təġzu, trāħ ; llus-tt-izru Ĥammu l^aħrāmi trāħ, ikkər, iz aždīd, izwar-tt ġər-taddart-ənnəs ; trāħ-ənn ġər-s, tənna-y-as : « ġziħ ħizzo, təqqimd šəkkint ! » — inna-y-as : « is ur-id nəččint a mi təssudəmd tazlut-inu ? » al-ttru, al-ttini : « a-nəččint iran ad-as-tt-iž, ikkər nətta, iž-i-tt ! ».

(203) tənna-y-as : « rwāħ-anəħ ġəl-lb^εd iħamən lla-ttəġġən učču » — inn-as : « lalal ». trāħ nəttat, iz nətta aždīd, irs-ənn ġ-g^lħamən, iz arba ;

la jeune fille sur une mule et la ramena au fils du roi qui la remit dans la caisse et l'emporta chez son père ; puis il l'épousa et resta [en paix].

XXI

Hammou le Rusé

(200) Il y avait un garçon que l'on appelait Hammou le Rusé. Il montait sur l'ânesse d'une ogresse ; celle-ci, en l'apercevant, le poursuivait, mais ne parvenait pas à l'atteindre. Comme il en était arrivé à blesser l'animal au dos, l'ogresse alla demander conseil à un Juif. « Que puis-je faire à Hammou le Rusé qui monte toujours sur mon ânesse ? — Va chez un Juif âgé, conseilla-t-il, et casse-lui la tête ». Elle suivit ce conseil, retira la cervelle de sa victime et en enduisit le dos de l'ânesse, puis elle rentra chez elle. Hammou le Rusé arriva pour monter sur l'ânesse ; il l'enfourcha mais, la voyant enduite de cervelle, il s'enfuit en courant. L'ogresse le poursuivit jusque chez lui.

(201) « Viens manger des figues, lui proposa-t-elle. — Moi, je n'irai pas » répondit Hammou, qui se transforma en oiseau et alla se poser sur le figuier. L'ogresse, en arrivant, lui dit : « Petit oiseau de figuier, lance-moi une figue ». Il cueillit une figue sèche et la lui jeta sur la tête. L'ogresse la prit et la croqua puis lui en demanda une autre. Il cueillit encore une figue sèche qu'il lui jeta sur la tête. Elle la ramassa, la croqua et s'en alla. Hammou le Rusé s'envola, arriva chez lui avant elle et reprit la forme d'un enfant. « J'ai mangé des figues, alors que tu es resté ici » lui dit l'ogresse en passant près de lui ; mais il répondit : « C'est à moi que tu as dit : ' Oiseau de figuier, jette-moi une figue ' ». Elle se mit à pleurer et à gémir : « C'est à moi qu'il a joué ce tour ! ».

(202) [Une autre fois], elle lui proposa d'aller arracher des carottes. Tandis qu'elle partait, il se transforma en oiseau et arriva avant elle au jardin ; il creusa un trou et s'y blottit en ne laissant paraître que sa tresse et les grains [de son collier]. Au bout d'un moment, l'ogresse arriva ; apercevant les grains [du collier], elle les baisa en disant : « Ce qui est à Dieu [doit revenir] à Dieu ; voici des grains [de chapelet] ». Puis elle l'abandonna pour aller arracher des carottes, et ne tarda pas à s'en aller. Dès qu'il vit qu'elle était partie, Hammou se transforma en oiseau et parvint chez lui avant elle. Elle alla à lui et lui dit : « J'ai arraché des carottes, alors que toi tu es resté ici ! — N'est-ce pas à moi que tu as baisé la tresse ? » répondit-il. Elle se mit à pleurer. « Moi qui voulais lui jouer un tour, gémit-elle, et c'est lui qui me l'a joué ».

(203) « Allons à un campement qui régale [aujourd'hui] » lui proposa-t-elle [un jour] ; il refusa, mais dès qu'elle fut partie, il se métamorphosa en oiseau

ha tamza trāḥ-ədd ; isshuṣ ḥ-əs iyīdan, zze^an-tt ; iqqim nəttan allud ičču, iswu ; ikkər, iṣ azḍid, izwar-tt gər-taddart-ənnəs. trāḥ-ədd gər-s, tənna-y-as : « ččih učču, təqqiməd šəkkint ! » — inna-y-as : « nəččint ag-grāḥən, ččih, swih, sshuṣḥ-ədd iyīdan, zze^an-šəm ! ». tēāid gər-taddart-ənnəs.

(204) al-ššbāḥ, trāḥ gr-iğ-wudaj, tənna-y-as : « ma gra-žəḥ i-H^ammu laḥrāmi at-t-əttfəḥ ? » — inna-y-as wudaj-din : « sīr, asi asəlgag, tamsd-as i-təgyult-ənnəm ad-dd-irāḥ ad-ini, ad-indəḍ, iwa ttəf-t ». ha H^ammu laḥrāmi irāḥ-ədd gər-təgyult n-tamza as-tt-ini ; nəttan inyu, indəḍ, trāḥ-ədd gər-s lla-trəggul, tətṭəf-t, tawi-t ad-as-tgərs ; inna-y-as : « ur di-y-i ma mi gra-tgərsəd ; awi-y-i-dd išt ən-təgrart n-tiṇi as-tt-ččəḥ ; ad-daj šḥihḥ, tgərsd-i ».

(205) tawi-az-dd tağrart n-tiṇi, džər-t di-s, džni ḥ-əs ; iqqim allud issəmnašəf tağrart-din, tənna-y-as : « nā^ət-idd talilatṭ-ənnəs, ad-rāciḥ is-təṣḥiḥd ». inā^ət-as-ədd aš^əḍab uğərda ; tənna-y-as : « tsuld ur-təṣḥiḥd ». allud-išəmməl tağrart-din, tawi-t ad-as-tgərs ; tē^ərd-ədd ist-ma-s ; inna-y-as H^ammu laḥrāmi : « uš-as i-illi-m lmūs an-nu^əd lēin ad-as-əkkəḥ azzar, tgərs-i, tawi-y-i-dd ad-i-təččənt ». tuš-as i-illi-m lmūs, tənna-y-as : « sīr ad-am-ikkəs azzar, tgərsd-as, tawid-aḥ-t-idd ».

(206) rāḥən al-as-itəkkəs azzar, iūt-ətt, iğərs-as, ikkəs i^əbann-ənnəs, yird i^əbann n-tərbat-din ; yasi-tt al-asənt-iggar işərman i-tərza ; ēārdənt işərman-din, al-ttinint : « ččəntaḥ işərman n-H^ammu laḥrāmi ! ». yawi-asənt-tt-ədd, sənunt-tt, asint-tt al-ttəččənt ; yasi nətta al-iggar g-gⁱši-nnəs, ulli-ittəččə ša ; llud ččint, inna-y-as : « uš-i, a-imma, tsarut n-H^ammu laḥrāmi ad-rāciḥ i-taddart-ənnəs maj di-s ». tuš-as-tt, yatəf, iržəl, yali gər-ššdōḥ, iğr-asənt, inna-y-asənt : « ha-ğ-ašənt i^əbann yilli-t-šənt ! » inna-y-asənt : « illi-t-šənt aj təččint ! ». al-ttrunt.

(207) inna-y-asənt : « ad-ašənt-nā^ətəḥ ma gra-džənt ad-ğr-i-talint ». — nnant-as : « nā^ət-aḥ ». — inna-y-asənt : « zədmənt-ədd iššudən, təssərgənt lēāfit i-lbāb-inu ». ssərgənt-as lēāfit i-lbāb ; llud ižu az^ugg^wag, inna-y-asənt : « asint tarūla, utənt s-izəlfan-ənsənt lbab-inu ad-irrəz ». utənt, əndəḍənt ; idər-dd, iržəm lbāb-ənnəs, ištəṭṭəb iğəssan-ənsənt gər-ttāsie ; iqqim i-taddart-ənnəs.

et alla se poser dans le campement où il reprit la forme d'un enfant. Quand il la vit venir, il excita contre elle les chiens qui la pourchassèrent. De son côté, il mangea et but, puis, sous la forme d'un oiseau, arriva chez lui avant elle. « J'ai mangé du couscous, alors que tu es resté ici, vint-elle lui dire. — C'est moi qui y suis allé ; j'ai bien mangé et bien bu, et j'ai excité contre toi les chiens qui t'ont chassée ! ». Elle rentra chez elle.

(204) Le lendemain, elle s'en fut trouver un Juif. « Que puis-je faire pour attraper Hammou le Rusé ? lui demanda-t-elle. — Prends de la glu, lui conseilla-t-il, enduis-en ton ânesse, et quand il viendra l'enfourcher, il se collera et tu pourras le prendre ». Hammou le Rusé arriva pour monter sur l'ânesse de l'ogresse : il l'enfourcha et resta collé ; l'ogresse accourut alors, le saisit et l'emmena pour l'égorger. « Je ne vaudrais pas la peine que tu m'égorges, lui dit-il. Donne-moi plutôt un sac de dattes à manger, et quand je serai gras, tu me tueras ».

(205) Elle apporta un sac de dattes dans lequel elle l'enfouit, puis elle en cousit l'ouverture. Quand le sac fut à moitié vidé, elle dit à Hammou : « Montre-moi ton petit doigt, que je voie si tu as grossi ». Mais il lui montra une queue de rat. « Tu es encore trop maigre ! » jugea-t-elle. Quand il eut achevé le sac, l'ogresse emmena Hammou pour l'égorger et convia ses sœurs [au festin]. « Donne un rasoir à ta fille, proposa le garçon ; nous irons à la source où je lui couperai les cheveux, puis elle m'égorgera et me ramènera pour que vous me mangiez ». Elle remit un rasoir à sa fille en lui disant : « Quand il t'aura coupé les cheveux, égorge-le et apporte-le nous ».

(206) Ils partirent ensemble ; Hammou lui coupa les cheveux et, d'un coup [de rasoir], l'égorgea ; puis il se déshabilla et enfila les vêtements de la jeune fille. Ensuite il se mit à jeter, pour les ogresses, les viscères de l'enfant dans le canal. Elles les repêchèrent et s'écrièrent : « Mangeons les boyaux de Hammou le Rusé ! ». Celui-ci leur apporta le corps de la petite fille qu'elles firent cuire et mangèrent. Pour sa part, il jetait les morceaux dans sa manche et il ne mangea rien. Après le repas, il demanda à l'ogresse de lui remettre la clé de Hammou le Rusé pour aller voir ce qu'il y avait chez lui. Il pénétra dans sa maison, ferma la porte et monta sur la terrasse d'où il les appela. « Voici les vêtements de votre fille. leur cria-t-il ; c'est votre fille que vous avez mangée ». Elles se mirent à pleurer.

(207) « Je vais vous montrer, poursuivit-il, le moyen de monter jusqu'à moi. — Indique-le nous. — Ramassez du bois et allumez du feu près de ma porte ». Ainsi firent-elles. Quand la porte fut rouge¹, il leur dit : « Prenez de l'élan et frappez ma porte avec la tête ; elle se brisera ». Elles frappèrent et restèrent fixées à la porte. Hammou descendit ensuite, ouvrit sa porte et balaya leurs ossements qu'il jeta au loin. Puis il resta chez lui [en paix].

(1) La maison est en fer ; cf. E. Destaing, *Étude sur le dialecte berbère des Beni-Snous*, Paris, 1907-11, II, 80.

XXII

taḥāzīt ṛ-ṛəbēa l-lwāšūn ism-ənsən Hməd

(208) illa iḡ uryaz, llan ḡər-s ṛəbēa l-lwāšūn, isəmma-tən qāḥ-tən Hməd, Hməd; llud ira ad-immət baba-t-sən, inna-y-asən: « aṛut ad-aṛn-iniḥ: Hməd ad-yawi lh^aqq, Hməd ad-yawi lh^aqq, Hməd ad-yawi lh^aqq, Hməd ad-ur-ittawi ša lh^aqq ».

(209) llud immut bab-nsən, mməssdean ḡr-užəllid; rāḥən; kull iḡ irāḥ wahdu-t; iēārd-asən iḡ-uryaz inna-y-as i-umzwaru: « is ur-dzrēd algm-inu? » — inn-as urba-din: « is lla-iṣəlləb dəṛ amzwaru? » — inna-y-as: « iyəḥ » — inn-as urba-din: « ue^ad u-ma ad-aš-yini ḥ-ulḡəm-ənnəs ». llut-tənn-yiwəd, inna-y-as: « is ur-dzrēd algm-inu? » — inn-as: « is iṣrəf ulḡəm-ənnəs? » — inna-y-as: « iyəḥ » — inna-y-as: « zājd ḡr-u-ma ». llud iue^ad u-ma-s-din wi-s tlāta, inna-y-as: « is ižu adərgal n-išt ən-titt? » — inna-y-as: « iyəḥ » — inn-as: « ue^ad u-ma wi-s ṛəbēa ad-aš-yini ».

(210) llut-tənn-yiwəd, inna-y-as: « is dzrēd algm-inu? » — inna-y-as: « is di-s aḡḡid? » — inna-y-as: « iyəḥ ». inn-as uryaz-din: « ur-i-yiwi algm-inu ḡas lwāšūn-u a-y-i-ušin limart-ənnəs ». ideā-tən ḡr-užəllid. rāḥən, afən iḡ uḡyul i-yiḡ uryaz ḡ-ḡ^ubrid yuda-y-as. inn-asən uryaz-din: « aṛut ad-i-thəzzəm aḡyul-inu ». həzzn-as-t, bbin-as ašə^adab i-uḡyul; ideā-tən ḡr-užəllid.

(211) rāḥən. llud ə^alēḥāl ad-ənn-aṛdən, təffəḡ-dd išt ən-tməttut lla-ttaru, ssəḥle^an-tt, dzli s-urba; irāḥ-ədd uryaz-ənnəs, ideā-tən ḡr-užəllid; atfən ḡr-užəllid, inna-y-as bu-ulḡəm: « a-sidi, irāḥ-i ulḡəm, ušn-i lwāšūn-u s-ṛəbēa limart-ənnəs ». — inna-y-as užəllid i-umzwaru: « ma s tufəm algəm-ənnəs? » — inna-y-as: « lla-iṣəlləb dəṛ-ənnəs amzwaru » — inn-as i-wi-s sin: « ma s tufəm i-ulḡəm-ənnəs? » — inna-y-as: « lla-t-ttafəḥ ifəssi, lla-di-s-ittqəzzar amnaşəf, iḡḡi amnaşəf » — inn-as i-wi-s tlāta: « ma s tufid i-ulḡəm-ənnəs? » — inna-y-as: « lla-iggur ḡər-ssžərt, lla-tt-ittqəzzar, iḡḡi iē^andan bəddən, ičč ḡas afriwən » — inn-as i-wi-s ṛəbēa: « ma s tufid i-ulḡəm-ənnəs? » — inn-as: « lla-ittəkk ḥ-ssžərt, iḡḡi di-s taḍuft d-wiḡḡid ».

(212) izājd ḡər-s bu-uḡyul, inn-as: « a-sidi, lla-y-i-tthəzzən aḡyul-inu, bbin-as ašə^adab » — inna-y-as: « uš-asən-t ad-is-s-ḡədmən al-d-issəmgī ašə^adab-ənnəs, ušn-as-t »; inna-y-as i-bu-ulḡəm: « sīr at-tərzud algəm-

XXII

Histoire des quatre garçons appelés Hmed

(208) Un homme avait quatre garçons, tous prénommés Hmed. Au moment de mourir, il les fit venir et leur dit : « Hmed aura sa part, Hmed aura la sienne, Hmed aura la sienne, Hmed n'aura rien ».

(209) Après sa mort, ils se citèrent réciproquement devant le roi ; chacun partit séparément. Ils rencontrèrent un homme qui dit au premier : « N'as-tu pas vu mon chameau ? — Est-ce qu'il boite de devant ? demanda-t-il. — Oui. — Va voir mon frère qui te donnera des nouvelles de ton chameau ». En arrivant à la hauteur du deuxième, il lui posa la même question. « Est-il entravé ? questionna-t-il. — Oui. — Va demander à mon frère » répondit-il. Le même dialogue s'engagea avec le troisième qui demanda : « Ton chameau est-il borgne ? — Oui. — Va trouver mon dernier frère qui te renseignera ». (210) En arrivant au quatrième, il lui demanda s'il n'avait pas vu son chameau. « Est-il galeux ? — Oui » répondit cet homme, qui se dit alors : « Personne n'a pu prendre mon chameau que ces jeunes gens qui m'ont si bien donné son signalement » et il les cita à comparaître devant le roi. En poursuivant leur route, les quatre jeunes gens rencontrèrent un homme dont l'âne était tombé. « Venez m'aider à relever mon âne » leur demanda le maître de l'animal. En le relevant, ils lui brisèrent la queue. Celui-là aussi les cita devant le roi.

(211) Non loin du tribunal, une femme enceinte se trouva nez à nez avec eux ; prise de peur, elle avorta d'un garçon. Son mari les cita à son tour devant le roi. Quand ils furent entrés, le maître du chameau prit la parole. « Sire, déclara-t-il, j'ai perdu mon chameau, et ces quatre jeunes gens m'en ont donné le signalement. — A quoi l'as-tu reconnu, demanda le roi au premier ? — Il boite de devant. — Et toi, que lui as-tu trouvé ? demanda-t-il au deuxième. — Il mange la moitié des touffes d'herbe et en laisse la moitié. — A quoi as-tu reconnu son chameau ? demanda-t-il au troisième. — Quand il va vers un arbre pour brouter, il laisse les branches droites et ne mange que les feuilles. — A quoi l'as-tu reconnu ? demanda-t-il enfin au quatrième. — Quand il passe près d'un arbre, il y laisse de la laine avec de la gale ».

(212) Le maître de l'âne s'avança alors et déclara : « Sire, en relevant mon âne, ils lui ont brisé la queue. — Donne-le leur pour qu'ils s'en servent jusqu'à ce que sa queue ait repoussé, jugea le roi ; ils te le rendront alors ». Puis, s'adressant au maître du chameau, il dit : « Va à la recherche de ton chameau, tu n'as rien à

ənnəš, ulli-asən-ttsāld ša ». izāid uryaz-din mi ssəhləⁿ taməttut, inna-y-as : « a-sīdi, ssəhləⁿ-i taməttut-inu, dzli s-urba » — inna-y-as : « uš-asən-tt, al-d-lla-ttaru, ərrn-aš-tt ».

(213) rāhən-dd nitni ad-bdun ġr-užəllid ; inna-y-asən : « qqimat al-dučča ; mərḥba-nnun, ad-ġr-i-tənsəm id-u ». irāḥ užəllid ġər-tməttut-ənnəs, inna-y-as : « əž iğ-umənsi-din ur-ğġin dżid ». iue^{ad} bu-wulli, inna-y-as : « awi-dd iğ yizmər ḥ-llant wulli-nnəš ». iue^{ad} bu-ubḥir, inna-y-as : « awi-dd išt ən-təhsajt izēlən i-inūžiwən ».

(214) iž-asən amənsi i-lwāšūn-din s-rəbea ; llud lla-ttəmmənsawən, issiwəl iğ i-lwāšūn-din, inna-y-asən : « ajsūm-u ibāsəl am-wi-widi ». issiwəl wi-s sin, inna-y-asən : « učču-y-u am-mi-t-ədžu ša n-tməttut ḥ llan idammən ». issiwəl wi-s tlāta, inna-y-asən : « taḥsajt-u am-wisum n-əbnādəm ». inna-y-asən wi-s rəbea : « ažəllid uld ləḥrām, ainna-ənnəs ižu-t rəbbi d-əlhṛām ».

(215) irāḥ lūzīr, inna-y-as i-užəllid : « nnan-as lwāšūn-din : ‘ učču-din am-mi-t-ədžu tməttut ḥ llan idammən ’ ; iēāud-as inna-y-as : ‘ ajsūm-din am wi-widi ’, nnan-as : ‘ taḥsajt-din am-wisum n-əbnādəm ’, inna-y-as wi-s rəbea : ‘ ažəllid uld ləḥrām, ainna-ənnəs iḥrām ’ ».

(216) iue^{ad} užəllid təddin ižin amənsi, inna-y-as : « yā-m ənnig-am : ε^{ad}dəl učču ? » — tənna-y-as : « ε^{ad}dləḥ-t baḥra mš-i-təkku zzəg-gišt l-ləmsālt ? » — inna-y-as : « matta l-ləmsālt zzi-am-təkku ? » — tənna-y-as : « llan ḥf-i idammən ». irāḥ ġər-bu-wulli, inn-as : « yā-š ənnig-aš awi-dd izmər ḥ llant wulli ? » — inna-y-as : « iwiḥ-ənn izmər ḥ llant wulli-nu, baḥra mš-i təkku zzəg-gišt ? » — inna-y-as : « ma zzi-aš-təkku ? » — inna-y-as : « zzi llud-ižu aε^{ad}lluš, lla-itəttəd tajdit ».

(217) iue^{ad} bu-təhsajt, inna-y-as : « yā-š ənnig-aš awi-dd taḥsajt izēlən i-inūžiwən ? » — inna-y-as : « təddin izēlən aḥ-n-iwiḥ baḥra mš-i-təkku zzəg-gišt ? » — inna-y-as : « ma zzi-aš-təkku ? » — inna-y-as : « llud təmməngəd šəkkint d-aḥt uġrəm, žəmeⁿ idammən tṭərf-ubḥir-inu, iṭt unzar ḥ-idammən-din, ssuḥ is-s ləždər-din n-təhsajt ».

(218) iue^{ad} ġəl-lwāšūn-din, inna-y-as i-wi-s rəbea : « ma s i-tufəd žiḥ uld ləḥrām ? » — inn-as urba-din : « ue^{ad} imma-š ad-aš-tini ». irāḥ ġr-imma-s, inna-y-as : « ž-aḥ aḥrir ». dż-as aḥrir, tawi-as-t-idd, itṭf-as di-s fus, inna-y-as : « ad-i-tinid iz-d uld ləḥrām aḥ-žiḥ mad lalal » — tənna-y-as : « iwiḥ-š-idd ġər-baba-š i-tlāt šḥōr dżnid, allud iṭləḥ baba-š, təkkrəd ».

leur réclamer ». Le mari de la femme qu'ils avaient effrayée s'avança : « Sire, déclara-t-il, ils ont fait peur à ma femme qui a avorté d'un garçon. — Donne-la leur, décida le roi, et quand elle sera de nouveau enceinte, ils te la rendront ».

(213) A leur tour, ils s'avancèrent pour être départagés. « Attendez à demain, leur dit le roi, et faites-moi le plaisir de passer la nuit chez moi ». Le roi alla trouver sa femme et lui dit : « Prépare un de ces dîners comme jamais tu n'en as fait ». Au berger il demanda un bélier recherché par les brebis et, au jardinier, une bonne courge pour des invités.

(214) Il prépara ainsi un dîner pour les quatre garçons. Au cours du repas, l'un d'eux dit aux autres : « Cette viande est fade comme celle du chien ». « On dirait que ce couscous a été préparé par une femme qui a ses règles » remarqua le deuxième. Le troisième ajouta : « Cette courge ressemble à de la chair humaine ». Enfin le dernier conclut : « Le roi est un bâtard et ses biens sont impurs selon la loi de Dieu ».

(215) Le ministre alla trouver le roi et lui rapporta leurs paroles. « L'un d'eux a dit que ce couscous avait été préparé par une femme qui avait ses règles ; l'autre a remarqué que la viande ressemblait à celle du chien ; le troisième que la courge était semblable à de la chair humaine, et le quatrième a conclu que le roi était un bâtard et que ses biens étaient illicites » déclara le ministre.

(216) Le roi s'en fut interroger la cuisinière. « Je t'avais bien recommandé, lui dit-il, de préparer un bon couscous ? — Je l'ai bien préparé, à moins que cela ne provienne d'une chose. — Quelle chose ? demanda le roi. — J'ai mes règles ». Il alla ensuite trouver le berger et lui dit : « Je t'avais bien recommandé de choisir un bélier recherché par les brebis ? — J'ai choisi un bon mâle, répondit-il, à moins que cela ne provienne de quelque chose. — De quoi ? — Quand il était agneau, il tétait une chienne ».

(217) Au jardinier, il fit la même observation. « Je t'avais bien recommandé de choisir une bonne courge pour des invités ? — Celle que j'ai apportée était bonne, répondit-il, à moins que cela ne provienne de quelque chose. — De quoi ? — Lorsque tu t'es battu avec les gens du village, le sang s'est rassemblé près de mon jardin et avec l'eau de pluie qui a coulé sur ce sang j'ai arrosé le pied de la courge ».

(218) Il retourna auprès des jeunes gens et demanda au quatrième : « A quoi as-tu reconnu que j'étais un bâtard ? — Va le demander à ta mère, elle te le dira ». Il alla trouver sa mère et lui fit préparer de la soupe ; quand elle fut prête, elle l'apporta. Le roi lui trempa la main dans la soupe, en lui disant : « Tu vas me dire si oui ou non je suis un bâtard. — Je t'ai apporté à ton père alors que tu dormais depuis trois mois [dans mon sein] ; quand je l'ai épousé, tu t'es réveillé ».

(219) irāḥ ḡel-lwāšūn-din, inna-y-asēn i-tlāta-din yufēn uċċu dzu-t m-idammēn d-bu-yizmēr, d-bu-təḥsajt : « kkrat at-təbdum tamazirt n-bāb-ənnun ». inn-as i-urba-din wi-s rəbēa : « kkər, ulli-ittaf uld lāḥrām ḡas uld lāḥrām »; inn-as : « əkkər, ur-ttawid ša šəkk ». rāḥēn ibərdan-ənsən.

XXIII

sīdna Yūsəf

(220) illa iḡ-uryaz, llant ḡər-s səbēa l-ləbhāīm d-səbēa n-təʿyyalin, ulli-as-ttarunt ša ; irāḥ-ədd ḡər-s iḡ-uryaz inna-y-as : « ha-ḡ-aš səbēa iməšḥādēn d-səbēa n-tarḥummanin : iməšḥādēn, ut is-sən ləbhāīm-ənnəš ; tarḥummanin, uš-asənt-tənt i-səbēa-din n-təʿyyalin-ənnəš ».

(221) yasi išt ən-tarḥummant, iċċ di-s amnašəf, iḡš-asənt i-təʿyyalin-din sətta, kull išt s-tarḥummant, ti-s səbēa iḡšu-y-as amnašəf n-tarḥummant. kkrənt al-ttarunt ləbhāīm-ənnəš, al-as-ttarunt təʿyyalin s-səbēa ; iwa qqimənt al-az-din¹ di-urunt ləbhāīm, arunt təʿyyalin s-səbēa. təʿyyalin urunt lwāšūn səbēa, yili di-sən umnašəf urba ; ləbhāīm urunt səbēa iḡdeʿan. qqimən allud ḡḡan iḡdeʿan, ḡḡan lwāšūn.

(222) lla-ggurən sətta l-lwāšūn, lla-ttnayən ḡ-iḡdeʿan-ənsən ; al-ittḡima umnašəf-din urba ; al-ttšʿyyadēn lwāšūn-din s-sətta. qqimən tlāt šḥōr, inna-y-as umnašəf-din urba : « al-ttirzītəḡ, a-baba, allud žih yur, žən aīt-ma itran » — inna-y-as baba-s : « ssusəm ad-ur-asən-t-ttini ; mš-asən-t-tənnid, aš-š-nḡən ». kkrən nitni, səlln-as.

(223) duċċa šḡbāḡ, nnan-as : « a-baba, uš-aḡ u-ma-t-nəḡ ad di-nəḡ-imun an-nšʿyyəd » — inna-y-asən bab-nsən : « u-ma-t-un iməzḡi ur-ittisin ad-išʿyyəd » — nnan-as : « ḡas ḡḡi-aḡ-t ad-di-nəḡ-imun, ur-ḡ-əs-ittəkk ḡas adin ḡ-nəḡ-ikkin ».

(224) awin-t, imun is-sən al-iḡ-wanu, inna-y-as iḡ ḡ-ḡajt-ma-s : « ḡər, a-u-ma, uš-anəḡ-dd an-nsu ». iḡər, ssəḡlulin-t s-usḡun, iḡš-asən-dd ; allud swin, bbin-as asḡun ; yaḡ-ənn buḡ wanu. tili ḡ-ḡʷanu-din išt ən-təfrit ; yatəf di-s, iqqim. llud rʷwwḡən lwāšūn-din ḡər-bāb-nsən, inna-y-asən : « mani sīd-na Yūsəf-inu ? » — nnan-as : « nuzən-t-idd, irāḡ-ədd » — inna-y-asən : « ur-dd-irāḡ ša ».

(219) Revenant auprès des jeunes gens, il dit aux trois qui avaient fait des remarques sur le couscous préparé par une femme qui avait ses règles, sur le berger et sur le jardinier : « Allez vous partager la terre de votre père » ; puis, s'adressant au quatrième : « Va-t'en, lui dit-il, seul un bâtard peut découvrir un autre bâtard ; va-t'en, tu n'as droit à rien ». Tous quatre s'en allèrent.

XXIII

Notre Seigneur Joseph

(220) Un homme avait sept juments et sept femmes qui ne lui avaient donné aucune progéniture. Quelqu'un vint le trouver et lui dit : « Voici sept badines et sept grenades : avec les badines, frappe les juments, et les grenades, donne-les à tes sept femmes ».

(221) Il prit une grenade et en mangea la moitié, puis il distribua les six autres à six de ses femmes ; la septième dut se contenter de la moitié qui restait. Les juments devinrent pleines et les sept femmes, enceintes. Rien ne se passa jusqu'au jour où les juments mirent bas, et où les femmes accouchèrent. Ces dernières mirent au monde sept garçons, parmi lesquels il y avait un demi-garçon ; les juments mirent bas sept poulains. Les poulains et les garçons grandirent.

(222) Six garçons commencèrent à monter leurs poulains, mais le septième devait rester à la maison pendant que ses frères allaient à la chasse. Au bout de trois mois, le petit dit à son père : « J'ai rêvé que j'étais la lune, et mes frères, des étoiles. — Tais-toi, lui répondit-il, et garde-toi de le leur dire, car s'ils l'apprennent, ils te tueront ». Mais les autres l'avaient entendu.

(223) Le lendemain, ils demandèrent au père l'autorisation d'emmener leur frère à la chasse. « Votre frère, leur dit-il, est tout petit et ne sait pas chasser. — Laisse-le seulement venir avec nous, insistèrent-ils, il n'endurera aucun [désagrément] que nous ne l'ayons auparavant subi ».

(224) Ils l'emmenèrent avec eux. Arrivant à un puits, l'un d'eux lui dit : « Descends et donne-nous à boire ». Il descendit, puis ils le hissèrent au moyen d'une corde et, quand il leur eut donné à boire, ils coupèrent la corde. L'enfant tomba au fond du puits. Mais il y avait là une petite galerie dans laquelle il se réfugia. Le soir, ses frères retournèrent auprès de leur père qui leur demanda : « Où est mon « Notre Seigneur Joseph » ? (*sic*). — Nous l'avons envoyé ici, répondirent-ils. — Il n'est pas venu » dit le père.

(225) ikker bāb-nsən, issəkker tasiwant, inna-yas : « rāea sīd-na Yūsfinu, is illa h-wudəm n-tmurt mad 'oho ». tīāh al-t-trəzzu ; allud ur-t-tuf, tēājd-ədd gər-s, tənna-y-as : « ur-illi h-wudəm n-tmurt ». al-ittru baba-s d-imma-s, allud-asənt-ε^amant tiṭṭawin.

(226) əkkərn lb^aəd m-middən, munn d-ubrid-din di illa wanu, ε^aqlən i-wanu-din ; lla-di-s-žərn asgun d-əddlu, ad-žəbdən aman ; iṭṭf-asən g-g^usgun, žəbdən-t-idd gər-bər^a, awin-t i-užəllid iž-as ləfqəh al-as-ittari tibratin, iqqim gər-s allud-as-təkkər tmart.

(227) iğ-^uwass, ha-y-ajt-ma-s rāhən-dd ad-šālən iməndi gr-užəllid-din ; iε^aqəl-tən, nitni ur-t-ε^aqilən ; uε^adən-dd ažəllid ad-asən-iε^abər iməndi. issəkkər ləfqəh-nnəs iε^abər-asən. wudin mi iε^abər, irr-as lflus-ənnəs i-təgrart, al-iğ ižr-as lqərđiya i-təgrart ε^anwa ; asin, rāhən.

(228) ikkər u-ma-t-sən-din, iuε^ad ažəllid, inna-y-as : « yidin gr-i išālən iməndi, ušərn-i lqərđiya ». issəkkər užəllid imhəzniñ, dəfrən-tən, qəlləbən-tən, afən gr-iğ lqərđiya, rrən-t-idd gr-užəllid. inn-as u-ma-s : « mah a tašrəd lqərđiya ? » — inn-as : « a-sīdi, ur-uširəh ša ». yari ləfqəh išt ən-tabratt, ižr-as-tt i-urba-din-dd-rrin imhəzniñ i-təgrart, iržəm-as, irāh gər-baba-s.

(229) llud-ənn-yiw^od, ikkər-dd baba-s al-ittε^abār iməndi. tağrart-din iε^abər, yaf di-s lflus, al-ti urba-din rrin imhəznin, iε^abər-tt, yaf di-s tabratt, ifšəl-tt, inna-y-asən : « təlla da rrəht n-sīd-na Yūsfinu ! » issəkk-ətt i-tiṭṭawin-ənnəs, ərzmənt-as ; iuš-as-tt i-tməṭṭut-ənnəs, tssəkk-ətt i-tiṭṭawin-ənnəs, ərzmənt-as ; inna-y-asən bāb-nsən : « tabratt n-sīd-na Yūsfinu ayu » ; inna-y-asən : « rwāhat-anəh nāeti^u-i mani tšāləm iməndi ».

(230) rāhən qāh-tən nāetn-as ažəllid gər šālən, atfən gər-s, ha sīd-na Yūsəf iffəg-dd, iε^aqəl-t baba-s, qqimən al-ttrun allud-uḥlən ; inn-as užəllid-din i-baba-s n-sīd-na Yūsəf : « məmmi-š ižu-y-ažəllid, ajt-ma-s ad-žən imhəzniñ ; šəkkint ət-tməṭṭut-ənnəš, qqimat šənni. taddart-ənnun ayu ». iž u-ma-t-sən-din ažəllid, žən nitni imhəzniñ.

XXIV

taḥāžit

(231) illa iğ ^wuryaz, təlla gər-s tərbat d-urba ; iqqim allud-immut ; əkkərən əffgən tamazirt, žin leāfit g-giğ yifri, ssutərn-as dəf llāh i-ufiğər, ənsən g-gifri ; ikkər ufiğər, yawi tərbat ; tənn-as tərbat : « ng u-ma » —

(225) Celui-ci chargea alors un milan d'aller voir si N. S. Joseph était encore à la surface de la terre. L'oiseau partit à sa recherche, mais, ne l'ayant pas trouvé, il revint dire au père que l'enfant n'était plus à la surface de la terre. Ses parents pleurèrent tellement qu'ils perdirent la vue.

(226) Quelques personnes prirent la route sur laquelle se trouvait le puits, et se souvinrent de son existence ; ils y lancèrent une corde et un seau pour puiser de l'eau. L'enfant saisit la corde et fut hissé hors du puits. Les gens le conduisirent au roi qui le prit comme secrétaire pour lui écrire ses lettres. Il resta chez lui jusqu'à ce que sa barbe eût poussé.

(227) Un jour, ses frères vinrent acheter du grain chez ce roi. Joseph les reconnut, mais eux point. Ils allèrent trouver le roi pour se faire mesurer le grain, mais celui-ci en chargea son secrétaire. Quand il avait mesuré du grain à l'un d'eux, il remettait l'argent dans son sac, mais dans le sac de l'un d'eux il mit exprès la mesure dont il se servait. Ils prirent le grain et partirent.

(228) Leur frère alla alors trouver le roi et lui dit : « Ceux qui sont venus acheter du grain m'ont volé la mesure dont je me servais ». Le roi envoya sur leurs traces des gardes qui les fouillèrent et trouvèrent la mesure dans le sac de l'un d'eux. Ils ramenèrent le voleur au roi. « Pourquoi as-tu volé la mesure ? lui demanda son frère. — Sire, je n'ai rien volé » répondit-il. Le secrétaire rédigea une lettre qu'il plaça dans le sac de celui qu'on avait ramené, puis il le relâcha.

(229) A son arrivée, son père se mit à mesurer le grain. Dans chaque sac, il avait trouvé de l'argent et, en mesurant le grain du dernier, il découvrit une lettre. L'ayant décachetée, il dit à ses fils : « Il y a là l'odeur de mon Joseph ! ». Il la promena sur ses yeux et recouvra la vue, puis il la tendit à sa femme qui fit de même et recouvra également la vue. « C'est une lettre de mon Joseph » déclara le père qui ajouta : « Venez me montrer où vous avez acheté le grain ».

(230) Ils partirent tous ensemble et ses fils lui montrèrent le roi chez qui ils avaient fait leur achat. Lorsqu'ils entrèrent chez lui, N. S. Joseph parut ; son père le reconnut et ils restèrent longtemps à pleurer. « Ton fils sera roi, et ses frères, ses gardes, dit le roi au père de N. S. Joseph. Quant à ta femme et à toi, restez ici, cette maison est la vôtre ». Joseph devint roi et ses frères, ses gardes.

XXIV

Conte

(231) Un homme avait un garçon et une fille ; à sa mort, ses enfants quittèrent le pays. Ils firent du feu dans une grotte, demandèrent l'hospitalité à une couleuvre et passèrent la nuit dans la grotte. La couleuvre « épousa » la jeune fille qui lui dit :

inna-y-as : « ur-t-nəqqəh ša ddur-əddəh ġas al-d-tarud, ad-yidġa urba ». tuṛu tərbat arba, idġa urba.

(232) təkkr, tuš-asən taḍuft i-məmmi-s d-u-ma-s ; əkkərən nitni, ngən fiġer, rāḥen-dd ; tənn-as tərbat i-məmmi-s : « mani baba-š ? » — inna-y-as : « nəngu-t ». təkkr, tasi-dd fiġer, təž sin ttwāžən, iġ illa di-s ssəmm, tənn-as i-urba : « ad-ur-ttəččəd ša ». ikkər nətta, iḥ^{awwul} ttwāžən, irāḥ ad-ičč ġer-ḥāli-s ; təkkr nəttat, təčč ti-nnəs, təmmət.

(233) əkkərən, rāḥen allud žin snat n-ssžur ; əkkərən, bḍun. ikkər ḥāli-s al-isərrəḥ ulli ; al-ittawi səbəa n-tsirin, al-ittasi tamġart t-tfəġġažin t-tsirt, al-ittasi inūžiwən ḥ-tiwa-nnəs al-d-aḡḍən tissut ad-qqimən. iġ-^uwass inn-as i-bab wulli : « llāh ihənni-na w-ihənni-š ». ikkər, inna-y-as : « sir » ; irāḥ.

(234) irāḥ-ədd urba ġer-ssžur, iəārd-as uryaz-din, inn-as : « is ur-tsərrḥəd ġr-i ? » — inn-as : « 'oho » — inn-as : « ulli-i-təmənd ? » — inn-as : « illa iġ ġr-i am-šəkkint » — inn-as : « mərhba ». irāḥ lla-isərrəḥ.

(235) ikkər yawi-dd tisirin ; allud-d-yawi tisirin, ikkər, irəž tifəġġažin, irəž tasirt, inəġ tamġart, ižu-y-as ləāfit, ingu-tt, irāḥ-ədd, ir^{uwwul}h-ədd, inna-y-as : « mani tifəġġažin, mani tasirt, mani tamġart ? » — inn-as : « tasirt tərřəž, tifəġġažin rřžənt, tamġart təmmut, ingu-tt usəmmid ».

(236) rāḥen-dd inūžiwən, yasi-tn-idd ; ikkər iġərs i-wulli iž-asənt azəllif n-išt ġr-išt, issufəġ inūžiwən, irāḥ isrəḥ, itt^f-ədd taləfsa g^u-^ueadil ; rāḥen-dd lwāšūn n-bab-wulli, nnan-as : « awi-aḥ-ədd tisirin » — inna-y-asən : « llant g^u-^ueadil, wudin yuzḍən fus iqqar ». yuzəḍ iġ di-sən fus-ənnəs, immət.

(237) inna-y-as bu-wulli ad-ižən ġer-sən ; kkrən, awin-dd asġun ; inn-as : « ara asġun a-t-nəž i-umisa a-t-nənəġ is a-ingu tarwa-nnəḥ ». ikkər ižən umisa g^u-^uwammas ; ikkər umisa iḥ^{awwul}, irr taməttut g^u-^uwammas ; žn-as asġun i-tməttut, nnan-as : « žbəd » ; žəbdən, ngən taməttut ; ikkər uryaz lla-irəzzu lšəttān i-tməttut al-as-adərn ; awin-dd lšəttān, adərn-as i-tməttut.

(238) irāḥ umisa isrəḥ ; inn-as bu wulli : « h-aš-ənn mani ġra tsərhəd ». ikkər umisa, ibna ašərsur, izli ḥ-əs asəlham-ənnəs ; ikkər bu-wulli lla-t-iġəllu ; irāḥ umisa, ikk-ədd dəffir-as ; bu-wulli iġlu ašərsur ; ikkr-umisa ġer-bu-wulli, iwa inəġ-t.

tahāžit tmun d-iġzər, nəččni nəqqim d-əlżwād.

« Tue mon frère ». — Pas maintenant, répondit le serpent, attends d'avoir un enfant, et qu'il soit grand ». Elle mit au monde un garçon qui grandit.

(232) Elle donna de la laine à son fils et à son frère. Ceux-ci tuèrent la couleuvre et revinrent. « Où est ton père ? demanda la jeune femme à son fils. — Nous l'avons tué » répondit-il. Elle alla chercher la couleuvre et prépara deux ragouts dont l'un était empoisonné. « Ne mange pas » dit-elle à son fils. Celui-ci changea les deux plats de place et alla manger avec son oncle. La femme mangea son ragout et mourut.

(233) Les deux hommes partirent, plantèrent deux arbres et se séparèrent. L'oncle se mit à garder des moutons. [Chaque jour] il portait sept perdrix, une vieille femme, les ensouples [du métier à tisser] et un moulin. Il portait aussi les invités sur son dos jusqu'au tapis sur lequel ils s'asseyaient. Un jour, il fit ses adieux au maître du troupeau et s'en alla.

(234) L'enfant vint voir les arbres ; l'homme en question l'aborda et lui dit : « Ne voudrais-tu pas être berger chez moi ? — Non. — Tu n'as pas confiance en moi ? reprit-il, j'ai déjà un berger comme toi. — Soit » répondit l'enfant qui se mit à garder le troupeau.

(235) Il apporta des perdrix, puis brisa les ensouples ainsi que le moulin et tua la vieille femme après lui avoir fait du feu. Le soir, à son retour, le maître l'interrogea : « Où sont les ensouples ? où est le moulin ? où est la vieille femme ? — Le moulin s'est brisé, les ensouples se sont cassées, la vieille femme est morte, tuée par le froid ».

(236) Des invités survinrent ; il les prit [sur son dos], puis il alla égorger des brebis, les mit tête contre tête, fit sortir les invités et alla paître le troupeau. Il prit une vipère et la mit dans sa sacoche. Les enfants du maître des moutons vinrent lui demander de lui apporter des perdrix. « Il y en a dans ma sacoche, répondit-il, mais si l'un de vous y plonge sa main, elle se desséchera ». L'un d'eux plongea sa main et mourut.

(237) Le maître du troupeau l'invita à venir coucher avec sa famille. On apporta une corde. « Donne-moi la corde, dit-il [à sa femme], nous allons la passer au berger pour le tuer puisqu'il a tué nos enfants ». Le berger se coucha au milieu, mais [dans la nuit], il changea de place et mit la femme entre eux. Ils passèrent la corde autour du cou de la femme et, en tirant, la tuèrent. Son mari se mit en quête [d'un linceul en] toile pour l'enterrer ; on en apporta un, et ils enterrèrent la femme.

(238) Le berger alla au pâturage. Le maître du troupeau lui indiqua l'endroit où il devait se rendre. Le berger fit un tas de pierres sur lequel il jeta son burnous. Son maître se mit à essayer d'atteindre [le mannequin] par surprise ; le berger passa derrière lui, se jeta sur lui et le tua.

Notre histoire part au fil de l'eau, tandis que nous restons parmi les nobles.

XXV

ləhdəmt n-ətməttut

(239) ləhdəmt n-ətməttut tu^{ar} halla ġr-Ajt SSəgruṣṣən n-Məlwīt, tužər ti-y-iryazən. lla-ttəkkər tməttut ur-tnəqqir tfuit, təssig asidd, tirəd iridədən-ənnəs, trāḥ ġər-tsirt, təqqim al-təzzad iməndi ; ad-daj tšəmməl izid, təssiff arən, dźm^{ae} iqšuṣən, təssirt-tən.

(240) ad-daj iṣbāḥ lḥāl, əkkərn lwāṣūn-ənnəs ; təssig timəssi, tasi tajdurt, təssnu taḥrirt, təbdu-tt i-lwāṣūn-ənnəs ; ad-daj šəmmələn taḥrirt, ssufgən ləbhājm-ənsən ; təqqim tməttut i-taddart, tasi tašəttabt, al-tfərrəd taddart.

(241) taddərwin n-Ajt SSəgruṣṣən, zəhdənt tidin di ur-illi wanu ; lla-ttəffəg tməttut ġər-Məlwīt at-tažəm aman ; t^ammər aqlil, teājd ġər taddart. ad-daj tqərrəb lw^oqt uməšli, təssig timəssi, təssmər tajdurt, tasi tallfatin nḥ-əd ibayn, džər-tən i-tidurt.

(242) ad-daj-dd-irāḥ uryaz-ənnəs zzəg-ġižran, təssərs aməšli ; al-ittəčč uryaz-ənnəs g-ġiğ uḥanu, nḥ-əd g-g^wammas n-taddart ; al-ttəččənt t^ayyalin tṭərf n-təmssi. taməddit. mš ur-ġər-s-llin iyⁱššudən, tasi asgün-ənnəs, trāḥ ġr-igžər ; ad-daj tšəmməl, tasi tazdəmt-ənnəs, teājd ġər-taddart.

(243) ad-daj iqərrəb lw^oqt umənsi, təssig l^{ae}fit, təssmər tajdurt i-umənsi am-šṣbāḥ ; məš ġər-s təlla tfunast, al-tt-əttəzzi ad-daj-dd-ətrāḥ zzi-ssrəḥ ; imma ulli, lla-tənt-ttəzzi išt išt ; məš tšəmməl tizzit, təržəm i-^{ie}alluṣən-ənsənt ġr-id-imma-t-sən al-d-irin ajt taddart ad-žnən ; təttəf tməttut ^{ie}alluṣən, tasi-tən ġr-ig uḥanu. təržəl ḥ-sən lbāb.

(244) ad-daj tšəmməl tizzit, teājd tməttut ġər-tməssi, tasi aḡi, təž-t g-ġišt ən-tidurt ; ad-daj drent tillas, təssig asidd, təssərs amənsi ; šəmmələn amənsi, tasi iməndi, təž džiwa afəlla n-tməssi, džər iməndi i-džiwa, al-t-təzzi ; ad-daj təzzi qāḥ tasi afərdu, al-tədd iməndi ^ug-gfərdu, təssmun-t i-təzyaūt, trāḥ ad-džen.

(245) lla-tḥəddəm tməttut halla i-taddart-ənnəs, walajni izu ləib i-t^ayyalin ad-sərḥ^{ant} ulli ; ur-ḥəddmənt d-iryazən i-tḥ^{ar}rat wala i-tməžra ; ur-ttəggənt wālo g-ġižran ġas lw^oqt ən-təfsa nḥ-əd lw^oqt ən-tazart ; lw^oqt l-lḥrif lla-təggur tməttut ġər-wurtan, tali afəlla n-tazart al-təkkəs tazart inwin ; məš tšəmməl, təssmun tazart i-dəzyaūt, tasi-tt ġər-taddart, tṭəssər-tt afəlla uzərtil ^ug-gmšan di təlla tfuit.

XXV

Les occupations de la femme¹

(239) Les travaux de la femme sont très pénibles chez les Aït Seghrouchen de la Moulouya, plus encore que ceux des hommes. La femme se lève avant le soleil, allume la lampe, s'habille et va moudre son grain au moulin ; la mouture terminée, elle tamise la farine, ramasse les ustensiles et les lave.

(240) Au jour, ses enfants se lèvent ; elle allume alors du feu, prend une marmite et prépare la soupe au levain qu'elle partage entre ses enfants. Quand ils ont mangé la soupe, ils font sortir le bétail, tandis que leur mère prend un balai et balaie la maison.

(241) Rares sont les maisons des Aït Seghrouchen qui ont un puits ; aussi la femme va-t-elle à la Moulouya puiser de l'eau ; elle remplit une cruche et rentre chez elle. Quand l'heure du déjeuner approche, elle allume le feu et remplit la marmite dans laquelle elle met des navets ou des fèves.

(242) Lorsque son mari revient des champs, elle sert le déjeuner. L'homme prend son repas dans une pièce de la maison ou dans la cour intérieure, tandis que les femmes mangent près du foyer. L'après-midi, si elle n'a plus de bois, la femme prend sa corde et se rend aux abords du fleuve ; son fagot terminé, elle le prend et s'en retourne chez elle.

(243) A l'approche de l'heure du dîner, elle allume du feu et prépare la marmite comme le matin. Si elle possède une vache, elle la traite au retour du pâturage. Quant aux brebis, elle les traite une à une. La traite terminée, elle laisse les agneaux s'approcher de leur mère jusqu'à l'heure où la famille veut aller se coucher. La femme les reprend alors et les parque dans une pièce dont elle ferme la porte.

(244) Lorsqu'elle a fini de traire les brebis, la femme revient au foyer, prend le lait et le verse dans une marmite. A la tombée de la nuit, elle donne de la lumière et sert le dîner. Après dîner, elle prend du grain, met un grand plat sur le feu et y jette le grain pour le griller. Quand tout est grillé, elle pile le grain dans un mortier et le ramasse dans un panier. Elle va ensuite se coucher.

(245) La femme travaille beaucoup chez elle, mais il n'est pas convenable qu'elle aille paître les moutons ; elle ne prend pas part avec les hommes aux travaux des labours ou de la moisson. Les femmes ne font rien aux champs, sauf au printemps et à la saison des figues. En automne, elles vont dans les jardins, grimpent aux figuiers et cueillent les figues mûres. La cueillette terminée, elles rassemblent les figues dans un panier et les portent à la maison où elles les étendent sur une natte dans un endroit ensoleillé.

(1) Ce texte a été composé d'après E. Laoust, *Mois et choses berbères*, Paris, 1920, 71-74.

XXVI

əssōq

(246) nəččni, Aït ssəgruščən n-Seïda, illa ġər-nəḥ ssōq i-Lqṣābi kull ass l-lžūmūea ; lla-nttaḥtāl ass l-ləḥmīs ġər-tawada n-əssōq ; nəkkər ṣṣbāḥ ziš, nəfḍər, nasi ša yiməndi i-tḥənšit nḥ-əd i-təgrart, nəž-tt afəlla n-tažmart nḥ-əd afəlla n-tsərdunt, nḥ-əd, məš ġər-nəḥ ša-l-lflūs, nəkkər, nrāḥ, nmun d-ubrid al-d-naḥḍ əssōq.

(247) lla-gguren ifəllāḥən ad-sġən imassən, ət-təyyalin lla-ggurent ad-zzənzənt idəqqi-nsənt ; lbəḍ n-middən lla-ttirin ad-sġən izmər nḥ-əd afunas nḥ-əd aġyul ; šwi šwi ad-iəmmər ssōq ; issitəf bu yiməndi iməndi-nnəs, izzənz-t s-utiž-din s illa, ittəf lflūs, isəġ is-sən ša iḥf wulli ; g-gūmšan wulli d-əlbhājm, llan middən lla-ttsāwamən ; izḥəd ġər-sən uġuyyu. izəzzārən ġərsən i-izmarən ət-tġattən, al-zzənzən ajsun ; yidin yuġ ša, lla-gguren ġr-uḍbīb-ədd-irāḥən ḥ-uyu ; lla-tən-ittədawa, al-asən-ibəṭtu lkīni d-isufar idnin.

(248) bu lflūs yatəf is-sən ġər-tḥona iəttārən, isəġ ssəkkər d-wataj, d-əššmə nḥ-əd adin ira ; rāḥən imnayən ġr-uḥəddād lla-ttsəmmarən iyisan-ənsən ; bu yiməndi, mš-ur-izzənzi iməndi-nnəs, idfə-t s-utiž din s illa i-bu tḥanut, ittəf atiz-ənnəs n-əssəkkər nḥ-əd ataj, nḥ-əd lšəttān. nəččəl i-ssōq al-taməddit, nəājd-ədd nr^{uww}ḥ ġər-taddərwin-ənnəḥ ; diḥ, al-ass l-lžūmūea idnin nəājd ġəl-Lqṣābi am-midin.

XXVII

ləid am^oqqrən

(249) maj tteggəm i-ləwājd-ənnun, šənni Aït SSəgruščən n-Məlwīt ?

— ad-daj iqarrəb ləid am^oqqrən, lla-y-as nəssužad lšəttān miždid, nəssirəd iəbann-ənnəḥ.

— maj, ġr-un, ittirdən lšəttān ?

— lla-t-ttirdənt təyyalin, ll-asənt-t-nəttəgg d-lizōrāt d-izəllabən.

— i matta n-ərrhəd-y-asənt-təbbim ?

— kull iġ d-mag-ġtəbbi ; wudin mi iḥdənt tġrad-ənnəs ərrhəd izəḥən, iz-t ; wudin mi iwḥdənt ərrhəd iḥḥən, iz-t.

XXVI

Le marché

(246) Nous, les Aït Seghrouchen de Saïda, nous avons un marché à Ksabi tous les vendredis. Dès le jeudi nous nous préparons à y aller. Nous nous levons de bonne heure, nous déjeunons ; nous prenons du grain dans un sac de jute ou de laine que nous chargeons sur une jument ou une mule — ou bien [sans emporter de marchandises] si nous avons quelque argent — et nous prenons le chemin du marché.

(247) Les cultivateurs vont acheter des instruments agricoles, et les femmes vendre leurs poteries. Certains veulent acheter un mouton, un bœuf ou un âne. Petit à petit, le marché se remplit. Celui qui a du grain l'expose et le vend au cours du jour ; il prend son argent et s'en sert pour acheter quelque brebis. A l'emplacement réservé aux moutons et aux bêtes de somme, les acheteurs marchandent et l'on entend beaucoup de tapage. Les bouchers ont égorgé des moutons et des chèvres et vendent de la viande. Les malades vont voir le médecin venu spécialement pour cela ; il les soigne et leur distribue de la quinine et d'autres médicaments.

(248) Qui a de l'argent entre dans les boutiques des épiciers et achète du sucre, du thé, des bougies ou autre chose, à son gré. Les cavaliers vont faire ferrer leurs chevaux par le maréchal-ferrant. Si le marchand de grain n'a pas vendu sa marchandise, il la remet, au cours du jour, au boutiquier et prend en échange du sucre, du thé ou de la toile. Nous restons au marché jusqu'à l'après-midi, puis nous regagnons nos maisons. Le vendredi suivant, nous nous rendons de nouveau à Ksabi.

XXVII

La Grande Fête

(249) Quelles sont vos coutumes, vous les Aït Seghrouchen de la Moulouya, [à l'occasion des fêtes] ?

— Aux approches de la Grande Fête, nous préparons de la toile neuve et nous lavons nos vêtements.

— Chez vous, qui porte de la toile ?

— Les femmes. Nous leur en faisons des voiles et des robes.

— Quelle sorte de tissu utilisez-vous ?

— De toutes sortes. Celui qui en a les moyens [en achète] de bonne qualité ; le pauvre se contente d'une qualité inférieure.

— i šenni, iterrāsēn, mai ttirdēm ?

— nēcčēni lla-nəttirid mērzāya, lla-tt-nəttəgg d-ižəllabən.

— (250) mism aī ttəggēm i-ləwājd l-lēid-ənnun ?

— kull taddart lla-tgērēs i-udin gēr-s illan g-ghfawēn : izmēr, nh-əd sin, nh-əd tihsi, nh-əd aməkkarṭu, nh-əd tgatt.

— mism aī ttəggēm i-ləwājd n-tgērst ?

— lla-ntəkkər šsbāh, nəqqim al-ddḥa, nza! lḥudəbt bərṛa, nəājd-ədd, nasi lfātiḥa g-gmi ugrēm ; iğērs-as ləfqēh i-yizmər-din nəssufəg gr-imi ugrēm, nssəkkər wu-y-as-t-gra-yazin ; nrāh ; kull iğ iğērs i-lēid-ənnəs s-ufus-ənnəs, nh-əd, mš-ur-issin, yawi ləfqēh ad-as-iğērs.

— (251) mai ttəggēm ad-daj tgērsēm, tazim ?

— kull taddart təž ləāfit, təssnu tsa, nəbḥi-tt ḥ-əlqyās n-tutliwin, nəssnu-tənt, nəčč-tənt, nsu atai ; nəffəg gēr-bərṛa, ēād zzmān di ur llin iṛōmin, lla-nəssufəg ləmdāfiē d-əlqərdās, nəssufəg ləmdākk n-tutliwin, nəbna lišārt al-tt-nəččət ; wudin issigēn, yawi tutliwin i-wudin ur-tt-issig.

— (252) i ddur-əddəḥ, mism aī ttəggēm ?

— ddur-əddəḥ, ad-daj ngērs, nəčč tutliwin, nəffəg gēr-bərṛa. al-dučča-nnəs, nəčč gās izəlfan ; al-ass n-tlāt iyyām, lla-ntəbbi aīsum, nəssnu-t, al-nəttm^aērād žar-anəḥ ; wudin iran ad-iğēr i-ša i-lāhəl-ənnəs, nh-əd aməddakkul-ənnəs, iğr-as, issəčč-t.

— mš išājd ša wisum, ma-y-as-ttəggēm ?

— lla-t-nəssgār, nəž-t d-əlqəddid.

— m-əšḥāl ag-gttəkk lqəddid-din ?

— kull iğ i mai gēr-s ittəkk : illa wudin gēr gra iqqim al-t-iž i-lfdēla n-ēāšōr nh-əd b-zājd.

XXVIII

bu ɛmrān

(253) inn-as : ingu bu ɛmrān išt n-ərrōḥ ; irāh, irwəl gr-iğ ləeri, iž di-s išt ən-turtut, izdəg di-s. al-iggur ad-ižmər, iž tīrfas ad-nunt. ad-daj-dd-icājd zzi-džəmraut, ižər išt ən-təzrut g-g^wammas n-turtut : mēš zzi-s uṛun isīran, yisin ur di-s ša lḡāši, yamən zzəg-g¹nədlēbən-ənnəs, yatəf, ikkəs ḥ-tərfas, yaf-tənt nwint, yasi-tənt, ičč-tənt.

(254) iğ^uwass, irāh ḥ-ləātt-ənnəs ad-ižmər ; iž diḥ tīrfas ad-nunt,

- Et vous, les hommes, de quoi vous habillez-vous ?
- Nous employons du calicot dont nous faisons des blouses.

(250) — Quelles sont donc vos coutumes en ce qui concerne la Fête ?

— Chaque famille égorge la victime dont elle dispose ; un ou deux moutons, ou bien une brebis, un bouc ou une chèvre.

— Comment accomplissez-vous le sacrifice ?

— Nous nous levons de bonne heure et, vers la fin de la matinée, nous faisons la prière du prône à l'extérieur ; puis nous revenons et nous faisons une fatha à l'entrée de ksar. Le fqih égorge le mouton que nous lui amenons là, et nous désignons un homme pour le lui dépouiller. Nous partons ensuite et chacun égorge lui-même sa victime, ou bien, s'il ne sait pas, il a recours au fqih.

— (251) Quand la victime est égorgée et dépouillée, que faites-vous ?

Dans chaque maison, on allume du feu et on fait cuire le foie qui est découpé d'après le nombre de brochettes ; nous les faisons cuire et les mangeons en buvant du thé ; puis nous sortons, ou plutôt [nous sortions] au temps où les Chrétiens n'étaient pas là, nous emportions des fusils et des cartouches ainsi que des brochettes, puis nous construisions une cible sur laquelle nous tirions. Celui qui l'atteignait prenait les brochettes du maladroit.

— (252) Et maintenant, comment faites-vous ?

— Maintenant, quand nous avons égorgé la victime, nous mangeons les brochettes et nous sortons. Le lendemain, nous ne mangeons que les têtes ; le troisième jour, nous découpons la viande, nous la faisons cuire et nous nous invitons entre nous. Celui qui veut inviter un membre de sa famille ou un ami l'invite à manger.

— Et s'il reste de la viande, qu'en faites-vous ?

— Nous la faisons sécher pour en faire de la viande boucanée.

— Pendant combien de temps se conserve-t-elle ?

— C'est variable. Il y en a qui en mangent encore durant le mois qui suit Achoura et même plus tard.

XXVIII

Bou Amran

(253) Bou Amran tua un homme et s'enfuit dans la montagne où il fit un jardin au milieu duquel il habita. Avant d'aller à la chasse, il mettait des truffes à cuire. A son retour, il lançait un caillou dans le jardin : si des perdreaux s'en envolaient, il savait qu'il n'y avait personne et qu'il n'avait pas à redouter ses poursuivants. Il entrait alors, découvrait les truffes qu'il trouvait cuites, les retirait et les mangeait.

(254) Un jour, il partit pour la chasse selon son habitude et mit des truffes à

am-midin ittəgg kull ass ; ɛʔqbn-as inədlēbən-ənnəs, atfən turtut, əkksən
 h-tərfas-din, afən-tənt-ədd nwint, ččən-tənt, həllfn-as tīrfas idni ʔg-gmšan
 n-tidin, əffgən gr-ig ʔhərd, htālən di-s. nnan : ad-daj-dd-irāl a-tənt-iqābəl
 ad-nunt, əkkren-dd at-t-əngən.

(255) llud-d-irāl zzi-džəmraut, iwʔt s-təzrut, afrun isīran zzi-turtut,
 yatəf am-midin ittəgg ; irāl gər-tərfas, iqəlləb-tənt, yaf-tənt ur-nwint ;
 inn-asənt : « gğih-šənt lla-ttətəštīšənt, afəh-šənt-ədd lla-ttətəžtīžənt ;
 wi-šənt-ižin, ičč-šənt, a-tīrfas ; tidin žih ur-id nitəntin ayu ». irwəl, immʔe.

(256) allud ʔhʔlən inədlēbən-ənnəs, ig-ʔwass rāhən-dd s-səttə d-yisməg
 wi-s səbea ; gğin-t allud irāl ad-izmə, atfən gər-turtut, əttfən isīran ;
 llud-icājd, izər tazrut, ərzmən i-isīran, yamən, yatəf, əttfən-t ; inn-asən :
 « ad ur-i-tnəqqəm al-d-awən-inih išt l-lūsājt » — nnan-as : « ini » —
 inn-asən : rʔwwʔhət gr-illi, tbəllgm-as sslām ər-rəbbi, tinim-as ad-awən-
 tğərs i-səttə izmarən, təgği izmə abəhhuš ad-as-izzugər ulli ; tinim-as :
 ‘ baba-m lla-y-as-ttəggənt thaqqarin tazult, al-as-ttəggənt tšədfin
 lməswāš ’ ».

(257) llud rʔwwʔhən gr-illi-s, gr-ʔham, nnan- as am-midin-y-asən-inna
 baba-s. təssən is-t-ngin. tež am-mani is-sən təfrʔh, trāhb-asən, təgği-tən ;
 allud žnin, əg-gid, təkkər, tğərs-asən s-səttə, təgği isməg wi-s səbea ;
 al-ššbāh, tətətəf-t, tənn-as : « mš-i-tnāədd mani təngim baba, ad-aš-
 ərzməh ». imun is-s, ināɛʔt-as-t, tadər baba-s, tēʔud tnəg isməg.

cuire comme chaque jour. Ses ennemis arrivèrent après son départ, pénétrèrent dans le jardin, découvrirent les truffes et, les trouvant cuites, les mangèrent ; ils les remplacèrent par d'autres et allèrent s'embusquer dans un ravin, en se disant que pendant que Bu Amran attendrait que les truffes soient cuites, ils iraient le tuer.

(255) A son retour de la chasse, il lança un caillou, les perdreaux s'envolèrent et il entra comme à l'ordinaire. Il alla voir les truffes, les examina et s'aperçut qu'elles n'étaient pas cuites. « Je vous ai laissées presque cuites et je vous trouve encore crues [exactement : je vous ai laissées faisant tech, tech, et je vous trouve faisant tej tej] ; que celui qui vous a mises à cuire vous mange, ô truffes ; celles que j'ai mises à cuire ne sont pas celles-ci ». Sur ces mots il s'enfuit pour se mettre en sécurité.

(256) Ses poursuivants, à bout de patience, vinrent un jour au nombre de six ; ils étaient accompagnés d'un noir qui faisait le septième. Ils laissèrent Bu Amran partir pour la chasse, pénétrèrent dans le jardin et attrapèrent des perdreaux. A son retour, quand il lança un caillou, ses ennemis lâchèrent les perdreaux. Se croyant en sécurité, il entra, mais ses ennemis le prirent. « Ne me tuez pas, leur dit-il, avant que je vous aie fait une recommandation. — Parle. — Allez ce soir trouver ma fille, apportez-lui le salut de Dieu et dites-lui d'égorger pour vous six moutons et de laisser le bélier noir pour conduire les brebis. Vous lui direz : ' Ton père, les corbeaux sont occupés à lui mettre du collyre et les fourmis à lui curer les dents ' ».

(257) Quand ils arrivèrent auprès de sa fille, dans sa tente, ils lui rapportèrent les paroles de son père. Elle comprit qu'ils l'avaient tué, mais elle fit semblant d'être heureuse de les voir, leur souhaita la bienvenue et les laissa seuls. Dans la nuit, lorsqu'ils furent endormis, elle se leva et les égorga tous les six, épargnant l'esclave, le septième. Le lendemain matin, elle lui dit : « Si tu me montres l'endroit où vous avez tué mon père, je te libérerai ». Il l'accompagna et lui montra l'endroit. Elle enterra son père et tua aussi l'esclave.

GLOSSAIRE

I. — ÉLÉMENTS VOCALIQUES

A *a*, *passim* : particule interpellative. Le nom qui suit reste à l'état libre : *a-tamaḥlut-inu*, 72 : « ô ma femme » ; quand le nom est à initiale vocalique, un *y* de rupture d'hiatus apparaît : *a-y-anūzi*, 83 : « ô mon hôte » ; *a-y-udaï*, 72 : « ô juif » ; mais *a-imma*, *a-illi*, 96 : « ô ma mère, ô ma fille » (en réalité **yamma*, **yalli*) ; *a* s'emploie également devant un pron. démonstratif : *a-y-ayin*, 119 : « ô celui-là » = ô toi.

aya paraît être un renforcement de la particule précédente ; suivi d'un pron. pers. isolé, il constitue une particule de serment (ou de malédiction) : *aya nalla (nellan)*, 70, 80, 106, 109, 118, 125, 161 : « ô Lui » = par Dieu ; *aya nāččint mi-tt-ižu*, 201 : « [malheur] à moi à qui il a joué [ce tour] » !

ala contient sans doute le démonstratif *a* (v. *infra*), (de même origine, probablement, que la particule interpellative), avec le pronom régime direct *tt > t* : *ala-y-aḡru*, 119 : « viens donc » (fém.) ; *ala ultma aï džid*, 119 : « c'est ma sœur que tu es », (cp. *infra ha*).

A *a*, 28, 69, 74, 86, 106, 156, 167, 173, 175, 177, 181, 196, 201, 202, 210, élément démonstratif invariable, employé comme pron. introduisant une prop. à valeur relative : *is ur id nāččint a mi tassudamd tazlut-inu*, 202 : « n'est-ce pas moi ce à quoi tu as baisé la tresse ? » Quand il est sujet de la prop. « relative », le verbe est au participe : *iğ użallid a ġra-ḡ-nəḡ-yilin*, 175 : « si nous devons avoir un roi ».

Le plus souvent, ce démonst. se présente sous la forme d'une diphtongue, *aï*, *passim* : *Aït Wadfel aï nžu zz^ug-ğfella*, 1 : « des Ait Wadfel ce [que] nous sommes en partant du haut ». Quand

le pronom précède immédiatement le verbe au participe, la rencontre des deux sonantes produit une occlusive *gg* : *šammint ag-gžin laməllalt*, 72 : « toi ce étant blanche » = toi qui es blanche.

C'est sans doute le même démonst. *aḷ* (ann. *waḷ*) qui apparaît devant *flān* dans les expressions suivantes : *nžu-y-as aḷ flān l-ləhna*, 42 : « nous lui accordons telle [durée] de trêve » ; *abrid waḷ flān*, 38, 42 : « tel chemin » ; *ssōq waḷ flān*, 42 : « tel marché ».

Le même élément *a* entre dans la composition de *ma* (q. v.).

◆ *a*, part. de l'aoriste, v. *ad*.

- I *i*, particule attributive, *passim*. Elle exige l'état d'annexion, mais conserve toujours une valeur vocalique et aucune assimilation ne se produit : *i-uzərruḷ*, 13 : « pour le passage » ; *žən afraž i-wulli*, 5 : « ils font un enclos pour les brebis ». Cette prép. régit les compl. de certains verbes intransitifs, notamment *adər*, *əzəm*, *sri*, *ğər*, *əğrəs* (q. vv.).

C'est peut-être cette même prép. qui, précédant un mot mis en anticipation, équivaut à notre conjonction « et », 53, 249, 250, 252 : *i-mism aḷ llağgəd*, 53 : « et comment fais-tu ? » ; *i-šənni ilərrasən, maḷ lliṛdəm*, 249 : « et vous, les hommes, que portez-vous comme vêtements ? »

mī, v. *m*.

- I *i*, élément pron. de 1^{re} pers. du sg. :

en pron. régime dir. : *i*, 71, 82, 105, 140, etc. (v. aussi *y* de rupture d'hiatus) ;

en pron. régime indir. : *i*, 47, 104, 124, etc. (v. aussi *y* de rupture d'hiatus).

- I *i*, élément démonstratif qui apparaît dans le pron. affixe des noms *inu* (v. *n*), ainsi que dans des pron. et adj. démonstratifs indiquant l'éloignement, l'absence ou le rappel :

1) Cet élément se fait d'abord jour, semble-t-il, devant la particule de position *n* (longue ou brève), dans le démonst. d'éloignement *in* (*inn*) employé en adj. sans différenciation de genre ni de nombre, 74, 78, 84, 143, 144, 147, 185 : *əkk abrid-inn*, 74, 78 : « passe par ce chemin-là » ; *aman-in*, 147 : « cette eau-là ». Un *y* de rupture d'hiatus apparaît après un nom à finale vocalique : *urlu-y-in*, 143 : « ce jardin-là ».

2) En emploi de pronom, cet élément est pourvu d'un augmentatif *a* (soumis au même traitement que la voyelle initiale des noms) et d'un *y* de rupture d'hiatus, 119 : *ayin* ; *mism aḡ llinim i-uyin* : « comment appelez-vous cela ? »

3) Pour l'absence et le rappel, l'adj. *in*, précédé d'un *d*, reste indifférent au genre et au nombre : *aḡi-din*, 7 : « ce lait-là » ; *uma-t-sən-din inḡin*, 39 : « leur frère en question qui a tué » ; *aman-din*, 7 : « cette eau-là » ; *ləhdəmt-din*, 28 : « ce travail-là ». Exemple remarquable d'emploi de *din* entre deux noms en rapport d'annexion : *umnaṣəf-din urba*, 222 : « cette moitié-là d'enfant ».

4) Le pron. correspondant présente un préfixe *a* (*u* à l'état d'ann.), *adin* ; *adin ḡra-ḥədmən*, 12 : « ce qu'ils doivent travailler » ; *ḡəsəbn-as adin ičču n-tməḡras d-udin ičču yirdən*, 44 : « on lui fait le compte de ce qu'il a mangé en fait de moutons et de ce qu'il a mangé en fait de blé ».

5) En emploi de pron. avec différenciation de genre et de nombre, *i* pour le pl., *u* pour le sg., v. *infra*, *u*.

6) En emploi de pron. avec différenciation de genre et de nombre mais sans localisation bien nette : sm *wi*, sf *ti*, pm *wini*, pf *lini* : celui, celle, ceux, celles, où les relations de genre et de nombre sont assez claires : *t*, indice du fém., *n*, indice de pl. (ou augmentatif) *ur-ḡəḍərh i-wi-t-yiwin*, 48 : « je n'étais pas à côté de celui [qui] l'a pris » ; *yaf-ədd ti uma-s təqqur*, 169 : « il trouva celle de son frère sèche » ; *išt ti wuzwu*, *išt ti wunzar*, *išt ti l-laymās*, *ti-s rəbea ti n-tisənt*, 121 : « une, celle du vent, une celle de la pluie, une celle des couteaux, la quatrième, celle du sel » ; (v. encore 9, 93, 214, 239).

Cette série, suivie des pron. affixes des noms, fournit des pron. équivalents à nos pronoms possessifs : *wi-nu*, 109, 144 : « le mien » ; *wi-nnəš*, 100, 101 : « le tien » ; *wi-nnəs*, 74 : « le sien » ; *ti-nu*, 122 : « la mienne » ; *ti-nnəš*, 100, 101 : « la tienne » ; *ti-nnəs*, 232 : « la sienne » ; *yini-nnəš*, 101, 140, 197 : « les tiens » ; *lini-nnəš*, 66 : « les tiennes ».

wi et *ti*, suivis de *s* en emploi absolu, fournissent les ordinaux (textuellement : celui, celle au moyen de [quoi il y a] deux, trois, etc.) : *ha wi-s sin*, *ha wi-s llāla*, *ha wi-s rəbea*, *ha wi-s ḡəmsa*,

ha wi-s salla, ha wi-s saba, 193 : « voici le deuxième, etc. » ; *li-s raba*, 121 : « la quatrième ».

7) En emploi de pron., avec différenciation de genre et de nombre et localisation (éloignement marqué par la particule *n*) : *win*, celui-là ; *lin* : celle-là ; *yinin*, 43 : ceux-là ; *tinin* : celles-là. Dans *yinin*, — pas plus que dans *yini* (*supra* 6°) — la sonante *y* ne s'oppose au *w* du sg. ; elle provient probablement d'une assimilation.

U *u*, *passim*, élément démonstratif de proximité :

1) En emploi d'adjectif pour les deux genres et les deux nombres : *aryaz-u*, 175 : « cet homme-ci » ; *gar tmazirt-u*, 111 : « vers ce pays-ci » ; *ifunasn-u*, 140 : « ces bœufs-ci ».

Ce démonstratif paraît figé dans *qss-u* : aujourd'hui (q. v.), au point que l'on rencontre la construction suivante, avec les deux démonstratifs : *a-y-ass-u-din di-y-ah-tassmazm^{ae} lq^odra*, 158 : « par ce jour où le destin nous a fait nous réunir, [je jure...] ».

Un *y* de rupture d'hiatus apparaît après un nom à finale vocalique : *azru-y-u*, 185 : « cette pierre-ci ».

2) En emploi de pronom, *u* ne paraît pas exister dans le parler sans augmentatif (v. pourtant *ammu* < *am-wu* (?)) ; en revanche, avec un augmentatif *a* et un *y* de rupture d'hiatus : *ayu* 8, 38, 40, 49, 95, 106, 115, 122, 147, 155, 171, 202, 207, 229, 255 (*ayutannid*, 49 : « ce que tu as dit » ; *ayu ussan*, 147 : « il y a quelques jours »). La voyelle *a* est soumise au même traitement que dans les noms : *uyu* à l'état d'annexion, 49, 166, 247 (*matta uyu*, 166 : « qu'est-ce que ceci ? » ; *ur-hādarh i-uyu*, 49 : « je n'étais pas présent à ceci »).

3) Également en emploi de pronom, mais avec différenciation de genre et de nombre et localisation (proximité) : *wu*, 67, 81, 141, 142, 145, 250 : celui-ci ; *tu* : celle-ci ; *ginu*, 68 : ceux-ci ; *tinu* : celles-ci ; pour l'analyse de ces pronoms, v. *supra* *wi*, *ti*, etc., *mutatis mutandis*.

4) Encore en emploi de pronom, avec différenciation de genre et de nombre et localisation (éloignement ou absence) : *wudin*, 27, 29, 30, 45, etc. : celui-là ; *taddin*, 115, 157, 191, 192, 196 : celle-là (avec assimilation par le *d*) ; *yidin*, 247 : ceux-là ; *tidin*, 241, 254 : celles-là.

U *u*, élément pronominal de 1^{re} p., v. *n*.

II. — RADICAUX CONSONANTIQUES

B

- B *bu*, 11, 23, 24, 41, 64, 68, 76, 82, 85, 86, 176, 211, 213, 217, 219, 237, 238, 247, 248, 253 : celui de, l'homme à ; *bu eli*, 24, 54, 55, 56, 64 : chacal.
Fém. : *m*, 133, 135, 219.
- B [B] *bab*, 8, 48, 233, 236 : maître ; 87, 88, 156, 209, 219, 223, 224, 225, 229 : père (*bab-nən*).
- B [B] *baba*, 74, 82, 83, 91, 92, 155, 218, 222, 257 : mon père ; avec les pronoms affixes des noms de parenté, 31, 77, 78, 83, 84, 87, 91, 95, 97, 153, 154, 179, 183, 187, 191, 194, 195, 199, 208, 256, 257 : ton père, son père, etc. (v. *supra*, p. IV).
- بدأ *bda* (a//i/a), int. *badda* : commencer (A. 3 sf *tabda*, 7 ; 3 pm *bdan*, 29) ; *anəbdu* (u-, 12), pl. *inəbdiwən* (i-) : été.
- BD [D] *bədd* (s. a.), int. *ḥbiddid*, n. y. *tabəddi* : se tenir debout ; veiller sur ; respecter (Imp. *bədd*, 27 — A. 1 sc *bəddəḥ*, 27 ; 2 sc *tbəddəd*, 84 ; 3 sm *ibədd*, 27, 131, 160 — P. 3 pm *bəddən*, 211 — Int. 3 pm *ḥbiddidən*, 40).
Fās *ssbədd* : construire, dresser, faire lever (A. 3 pm *ssbəddən*, 5, 36).
- بد *la bədda-n-id*, 30 : il faut que (cp. *afanid*).
- بدر *bādar* : se hâter (Pn 2 pm *tbādrəm*, 27).
- [BD] *lbəḍə*, 193, 194, pl. *lbəḍuyāl* : bidon.
- BD *bəḍ* (s. a.), int. *ḥbəḍ* : pouvoir (P. 2 sc *ḥbəḍəd*, 51, 52 ; 3 sm *ibəḍ*, 14, 51 ; 2 pm *ḥbəḍəm*, 41 — Pn 3 sm *ibəḍ*, 55, 64 ; 3 sf *ḥbəḍ*, 123).
- BD *bud*, 224 (u-, 88, 101), pl. *ibaḥḥən* (i-) : fond.
- BD *bdu* (s. a.), int. *bəḥḥu* : partager ; être partagé ; départager ; être départagé (A. 3 sf *tabdu*, 240 ; 2 pm *tabdum*, 219 ; 3 pm *bdun*, 29, 68, 213, 233 — Int. 1 sc *bəḥḥuḥ*, 92 ; 2 sm *tbəḥḥud*, 92 ; 3 sm *ibəḥḥu*, 93, 113, 247).
- بطن *abəḥḥən*, 63, 65, 66, 67, 68 (u-) : peau d'animal.
- بطل *lbaḥḥəl*, 46, 47 : injustice.
- بنى *bna* (-a//i/a), int. *bənnə* : bâtir ; être bâti (A. 3 sc *tabnid*, 116 ; 3 sm *ibna*, 179, 238 ; 3 sf *tabna*, 149 ; 1 pc *nəbna*, 148, 251 ;

- 3 pm *bnan*, 36 ; 3 pf *bnant*, 149 — P. 1 sc *bniḥ*, 116 ; 3 sf *təbna*, 115, 150 ; 3 pm *bnan*, 115 — Int. 3 sf *təbanna*, 115).
- [آدم] *əbn-ādəm*, 120, 147, 161, 214, 215 : homme, humain.
- bənt ərrīḥ*, 145, 146, 148 : la fille du vent.
- [BNT/K] *tbanta/tbanša*, pl. *tibantiwin/libanšiwin* (-ə-) : tablier de cuir.
- ◆ *bla*, v. ٧.
- بلبل *abəlbūl*, 8, 9, 125, 128 (u-, 7) : bouillie de maïs.
- بلط *ubləḍ*, 52 : dalle, sol. parterre.
- بلغ *bəlləḡ* (s. a.), int. *tlbəlləḡ* : faire parvenir (A. 2 pm *tlbəlləḡəm*, 256).
- [BR] *lbīro*, 46, 47, 71, 92, 93 : bureau des A. I.
- بر *bərra*, 36, 75, 86, 93, 111, 117, 137, 140, 148, 165, 175, 226, 250, 251 : dehors, à l'extérieur de (*bərra n-zi bab-nšan*, 93 : « loin de leur père »).
- برم *lbərma*, 7, 9, 10, pl. *id-* : chaudron.
- برم *bərrəm* (s. a.), int. *tlbərrəm* : tourner, tordre (A. 3 sm *ibərrəm*, 149, 183 ; 3 sf *tlbərrəm*, 184).
- برو *labrall*, 46, 104, 229 (-ə-, 104, 228), pl. *libralin*, 226 : lettre.
- [BRD] *abrid*, 38, 42, 74, 78, 96, 155, 169 (u-, 8, 40, 66, 75, 77, 88, 90, 91, 96, 116, 118, 123, 124, 126, 129, 210, 226, 246), pl. *ibərdan* (i-), 62, 68, 91, 93, 109, 144, 159, 177, 201, 219 : chemin, route.
- برد *Fās ssəbrəd* : rafraîchir (Imp. 2 pm *ssbərdat*, 75).
- [برد] *lbəṛḡḍ*, 37, 177 : poudre ; coup de feu.
- BRDZ *abərduz*, 183 (u-), pl. *ibərdaz* (i-) : burnous rapiécé.
- برطل *tabəṛḍalt* (-ə-, 97) : moineau.
- BRN *ibrin* (i/ə- $\tilde{R}^2/\tilde{R}^2$ -i/ə-), int. *tlibrin* : être noir ; *abərran* (u-), pl. *ibərranən* (i-) : noir.
- [BRL] *ibril*, 19 : avril.
- [برج] Pl. *lbṛḡž*, 105, 107, 108, 109, 110, 111 : tours.
- [BRRŽ] *bərrārəž*, 51, 54, 63, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 130, pl. *id-*, 129 : cigogne.
- BRY Pl. *ibraḡn*, 97 (yi-, 105) : semoule.
- BRGN *asbəržen* (u-, 34) : fait de ramener un foulard sur le visage.
- برق (٤) *abariq* (u-, 33, 90), pl. *ibariqən* (i-) : soufflet ; battement de mains.
- برح *bərrəḥ* (s. a.), int. *tlbərrəḥ* : proclamer, crier (A. 3 sm *ibərrəḥ*, 61, 174 — Int. 3 sm *iltbərrəḥ*, 177) ; *abərrəḥ*, 92 : crieur.

- بسل *bāsāl* (s. a.), int. *tlbāsāl* : être fade (3 sm *ibāsāl*, 214).
- ◆ *b-zājd*, v. زيد
- BY *abbi* (s. a.), int. *tābbi*, n. v. *tubbit* : couper (Imp. 2 pm *bbiq*, 61 — A. 1 sc. *bbiḥ*, 61, 194 ; 2 sc *tābbid*, 100, 101 ; 3 sm *ibbi*, 100, 101, 109, 163, 199 ; 1 pc *nābbi*, 251 ; 3 pm *bbin*, 12, 88, 210, 212, 224 (*bbin awal*, 31) — P. 3 sm *ibbi*, 162 — Int. 3 sm *itābbi*, 249 ; 1 pc. *ntābbi*, 252).
- sslubbi* (s. a.), int. *sslubbuḥ* : pincer.
- بيت *lbēt* (fém.), 111, 167 : chambre, pièce.
- [BW/BWŠ] *baṣ* (u-), pl. *ibaṣn* (i-, 55, 56) : fève ; dim. pl. *libaṣšin*.
- بوب *lbāb*, 64, 160, 170, 174, 207, 243, pl. *lbibān*, 102, 104, 105, 107, 111, 187 : porte.
- بور *lbūr*, 5 : berger chargé des agneaux et des chevreux.
- BḤN *ibḥin* (i/ə-Ṛ²/Ṛ²-i/ə-), int. *tlibḥin* : être noir.
- BḤŠ *ibḥiš* (i/ə-Ṛ²/Ṛ²-i/ə|u-), int. *tlibḥiš* : être noir (A. 3 sm *yibḥiš* — P. 3 sm *ibāḥḥāš/ibāḥḥuṣ*) ; *abāḥḥuṣ*, 71, 73, 77, 88, 90, 256 (u-), pl. *ibāḥḥuṣen* (i-), fém. *labāḥḥuṣt*, 71 (-ə-), pl. *libāḥḥuṣin*, 187 (-ə-) : noir.
- بعد *abeād* (s. a.) : s'éloigner (A. 1 sc *b^aedāḥ*, 121 — P. 3 sf *tābe^ad*, 121). Fās *ssābeād* (s. a.) : éloigner (A. 3 pm *ssb^aedān*, 26). *baeda*, 28 : vraiment.
- بعض *lb^aed*, 1, 2, 13, 20, 38, 44, 48, 79, 90, 114, 126, 141, 156, 203, 226, 247 : certains, quelques, les uns.
- بحر *labḥar*, 88, 104, 106, 137, 138, 140, 142, 155, 168, 170, 171, pl. *labḥōr* : mer.
- abḥir* (u-, 213, 217), pl. *ibḥirān* (i-) : jardin potager.
- بهم Pl. *labḥāim*, 20, 26, 170, 175, 220, 221, 247 : bêtes de somme.

M

- M *m* : élément pron. pers. de 2 fém. :
- Après prép., *m*, 58 ; au pl., avec augmentatif et indice de nombre : *šānt*.
- Après nom de parenté, *m*, 67, 89, 96, 114, etc. ; au pl. *t-šānt*, 206.
- Après nom, *annam*, 116, 120, etc. (v. n.) ; au pl. *ənšānt*, 207.
- Régime direct, *šam*, 70, 97, 110, etc. ; au pl. *šānt*, 255.
- Régime indirect, *am*, 72, 96, 107, etc. ; au pl. *ašānt*, 207.
- Isolé, *šammint*, 72, 120, 133, etc. ; au pl. *šānninti*.

M *m*, v. *bu*.

M *ma*, 17, 51, 85, 124, 136, 177, 190, 200, 252 : qui ? qui, celui qui ; quoi ? quoi, ce que. Pronom interrogatif — employé aussi bien pour les personnes que pour les choses — qui n'est probablement pas emprunté à l'arabe (*m-am-issawalən*, 51 : « qui te parle ? » ; *ma gra-žəh*, 200 : « que vais-je faire ? »). Il conserve sa valeur dans l'interrogation indirecte (*rāea ma gra-aḥ-džəd*, 136 : « cherche ce que tu peux faire pour nous »), puis devient un véritable relatif (*ur gr-i ma gra h-əš-ərrəh*, 85 : « je n'ai pas de quoi te rendre (la monnaie) »). Dans *kull ma*, 17 : tout ce que, il s'agit probablement de l'arabe *mā*.

Sans doute faut-il partir, pour analyser ce pronom, du démonstratif *a* (q. v.) ; c'est en effet avec une diphtongue *ai* : *mai*, qu'il se présente le plus souvent, *ma* et *mai* ayant apparemment la même valeur : 47, 57, 70, 73, 90, 102, 111, 112, 120, 127, 131, 132, 137, 144, 149, 150, 151, 161, 165, 249 (*mai trid*, 47 : « que veux-tu » ; *mai təcčid*, 161 : « ce que tu as mangé »). Quand le pronom est sujet de la proposition à valeur relative, le verbe est au participe, et la rencontre des deux sonantes provoque leur passage à *g-g* : 83, 98, 99, 103, 114, 116, 118, 128, 143, 151, 171, 249 (*is illa mag-gtlaylən illi-s* ? 98 : « y a-t-il quelqu'un qui épouse sa fille ? »).

En composition avec divers éléments toujours en emploi absolu, *ma* fournit un certain nombre de termes interrogatifs qui acquièrent parfois, eux aussi, une valeur relative, ou deviennent des conjonctions :

mi (*ma+i*), 14, 21, 29, 36, 38, 41, 61, 74, 117, 136, 138, 158, 159, 166, 172, 180, 201, 204, 212, 227, 249 : à qui, à quoi (*wudin mi iḥəss ša l-ləhdəmt*, 29 : « celui-là à qui il manque quelque travail » ; *nəcčint a mi ttinid*, 201 : « c'est moi à qui tu dis »).

ma ġer, 77, 78, 108 : chez qui ? vers qui ? chez qui, vers qui.

ma di, 70, 146, 167 : dans quoi ? dans quoi.

ma zzi, 95, 127, 240 : de quoi ? de quoi.

ma s, 126, 127, 130, 147, 162, 211, 218 : avec quoi ? avec quoi.

ma h, 129 : pourquoi ? (*ma h allud lərwəld*, 49 : « pourquoi te sauves-tu ? »).

ma h, 66, 82, 196, 228, 244 : pourquoi ? *ma h allud*, 59, 72, 74, 82, 106, 172 : pourquoi ?

ma-ni, 4, 5, 28, 68, 85, 87, 89, 97, 98, 111, 116, 119, 121, 126, 127, 140, 143, 147, 154, 155, 158, 174, 192, 198, 224, 229, 232, 235, 238, 257 : où ? où ; *mani-š*, 25 : « comment vas-tu ? » ; *akk mani*, 39 : partout où.

ma n, 61 : quel est ?

malla n-, 216, 248 : quel ? *malla uyu*, 166 : « qu'est ceci ? ».

ma n-tur, 70 : quand ? (v. TR).

m-ism + a ou *aṭ*, 28, 30, 53, 185, 250, 252 : comment ? comment (*mism aṭ lləggəm*, 30 : « comment [est] ce [que] vous faites ? »).

ma-d, ou bien, dans l'interrogation double, v. *is*.

ma-ur, dans l'interrog. ind. nég., v. *ur*.

məšhāl, v. *حول*

M *am*, 9, 20, 22, 23, 39, 66, 135, 188, 214, 243 : comme (*am waerabən*, 188 : « comme des Arabes »).

ammu, comme ceci (<*am-wu* ?).

ammidin (<*am-wudin* ?), 3, 18, 30, 39, 41, 42, 44, 108, 126, 134, 138, 140, 154, 248, 257 : comme cela (absol. : *qqimən ammidin*, 44 : « ils restent comme cela » — Introduisant une prop. : *ammidin-y-asən-inna baba-s*, 257 : « comme leur avait dit son père » ; *ammidin ag-gnsu ll-as-issawal*, 126 : « ainsi il passa la nuit à lui parler »).

ammi, 71, 157, 163, 214, 215 : comme si (*ammi-t-yuḡ ša*, 71 : « comme s'il était malade »).

ammani, 38, 42, 257 : comme si, par exemple (*ləž ammani is-sən təfrəh*, 257 : « elle fit semblant d'être heureuse de les voir » ; *ammani ad-asən-inin*, 38 : « ils leur disent par exemple »).

M Pl. *aman*, 7, 14, 20, 37, 75, 84, 88, 90, 91, 147, 152, 187, 194, 226, 241 (*wa-*, 10, 37, 63, 110, 194, 239) : eau.

M *imi*, 79, 90, 104, 135, 166, 196 (*i-*, 36, 37, 44, 63, 64, 70, 134, 137, 139, 160, 178, 179, 181, 184, 187, 192, 250), pl. *imawən* (*i-*) : bouche, porte, entrée.

aqmu, 64, 78 : bouche ; 53 : bec.

M *imma*, 91, 96, 119, 127, 151, 153, 159, 206, 218 : ma mère ; avec pron. affixes des noms de parenté, 31, 83, 84, 118, 126, 128, 130, 156, 172, 179, 183 : ta mère, sa mère, etc. ; pl. *id-*, 6, 243.

- u-ma*, frère, pl. *aḡl-ma*, fém. *ull-ma*, pl. *ist-ma*, v. W.
- أُمَّا *imma*, 243/*umma*, 54 : quant à.
- إِمَّا *amma* *amma*, 40, 41 : soit soit.
- M *timmi* (-i-), pl. *tammiwin* (-a-) : sourcils.
- MM *tamənt* (-a-), miel.
- MM *məmmi*, 73, 89, 92, 93, 118, 128, 139, 153, 157, 158, 176, 190, 191, 193, 196, 199, 230 : mon fils ; *məmmi-l-sən*, 140 : leur fils.
- MT *əmmət* (-ə/u-) : mourir (A. 3 sm *immət*, 40, 48, 184, 208, 236 ; 3 sf *təmmət*, 141, 156, 198, 232 ; 3 pm *mmətən*, 130 — P. 3 sm *immūt*, 74, 89, 141, 156, 159, 169, 170, 209, 231 ; 3 sf *təmmūt*, 141, 156, 159, 166, 172, 199, 235 — Pn 1 sc *əmmuləḡ*, 184 ; 2 sc *təmmudd*, 184 ; 3 sf *təmmūt*, 158 — Part. p. *immūtən*, 38, 39, 41, 54, 68, 113, 157).
- ثَقْل *aməḡqāl* (u-, 69, 177) : mithqāl.
- مَتَع *ntāe*, 202 : ce qui est à.
- MD *middən*, 24, 25, 36, 85, 134, etc. : gens.
- MD *anda*, v. ND.
- ◆ *taməddil*, v. DW.
- مَد *lmudd*, 78, 82, 105, 131, 132, 133, 134 : moudd.
- MD *taməḡḡūt*, 70, 72, 83, 95, etc. (-ə-, 6, 8, 9, 11, 31, etc.) : femme.
- MN *mun* (s. a.), int. *ḡmunu* : accompagner, aller avec (Imp. *mun*, 37 — A. 3 sm *imun*, 77, 89, 153, 177, 195, 197, 223, 224, 257 ; 3 sf *lmun*, 126 ; 1 pc *nmun*, 30, 191, 246 ; 3 pm *munn*, 58, 75, 124, 226/*munən*, 87, 91 — P. 3 sf *lmun*, 68, 93, 130, 238 — Part. p. *imunn*, 129/*imunən*, 196).
- Fàs *ssmun* (s. a.), int. *ssmunu* : réunir, rassembler (A. 3 sm *issmun*, 72 ; 3 sf *təssmun*, 30 ; 1 pc *nəssmun*, 21).
- asmun* (u-, 15) : ami, compagnon.
- أَمْن *amən* (a/u-), int. *ḡamən* : croire ; être en sécurité (A. 2 sc *lamənd*, 234 ; 3 sm *yamən*, 253, 256) ; *almān*, 30 : sécurité, paix.
- MND *iməndi*, 27, 188, 227, 229, 239, 244, 247, 248 (*yī*-, 131, 132, 133, 134, 246, 247, 248) : grain, céréales.
- مَنْع *əmnəe* (s. a.) : se mettre à l'abri, échapper au danger (3 sm *imn^ae*, 68, 255 — Part. p. *imn^aeən*, 68).
- MLL *imlil* (i/ə- $\tilde{R}^2/\tilde{R}^2$ -i/ə/u-), int. *ḡimlil* : être blanc ; *aməllal*, 71, 72, 91 (u-). pl. *iməllalən*, 73, 84, 87, 91 ; fém. *taməllalt*, 71, 72 (-ə-), pl. *timəllalin* (-ə-) : blanc.

- taməllalt*, 184, 199 (-ə-, 184), pl. *timəllalin* (-ə-) : œuf.
- ملك *lmālīka*, 154 : anges.
- ملح *mlēh*, 166 : bien.
- māləh* (s. a.) : être salé (P. 3 sm *imāləh*, 134 ; 3 sf *tmāləh*, 192 ; 3 pf *mālḥənt*, 109 — Part. p. *imālḥən*, 194).
- MR *amər* (a/u-), int. *ttamər*, n. v. *imar* : être prompt.
- MR *mər*, si. L'expression de la condition ou de l'hypothèse n'est pas très claire, mais il semble que *məš* (q. v.) soit réservé à l'expression du potentiel, de l'hypothèse réalisable, tandis que *mər* s'applique à l'irréel pur ou à l'hypothétique douteux ; dans la plupart des cas, seul le contexte permet de décider. Cette particule introduit une proposition nominale : *mər di-š wul*, 117 : « si tu avais du cœur » (cp. *məž di-s wul*, 190 : « si tu as du cœur »), ou une proposition verbale, le verbe étant au prêt. : *mr-iḡləh aḏəllid*, 131 : « si j'épousais le roi » ; *mr-asən-izajd i-izəlfən-din idnin, ad-əkkərən*, 163 : « s'il avait continué à [couper] ces autres têtes, [les lions] se seraient levés » ; *mr-iḥəḏ, lla ḡuli-dd*, 51 : « s'il pouvait, il monterait certainement » (v. *lla*) ; dans un exemple, le verbe est au prêt. négatif, sans qu'on puisse savoir s'il s'agit d'une notation accidentelle : *mər ḡr-i təlli təḏlīt, ur-š-idd-ttaḡḏəh ša*, 56 : « si j'avais une génisse, je ne viendrais pas te trouver ». On voit par ces exemples que le verbe de l'apodose est tantôt à l'aoriste, tantôt à l'aoriste intensif, tantôt au prétérit.
- amər*, avec un augmentatif *a* : *amər iḡləh aḏəllid*, 131, 132 : « si j'épousais le roi ».
- Dans un complexe d'analyse délicate, *mr-iddi/mr-idd-is* (v. *məš*) : *mr-iddi lhēr-ənnəš izwarən wi-nu, lləḏḏəh-š*, 109 : « si ton bien n'était pas supérieur au mien, je te mangerais » ; 144 : même expression, avec *a-š-ḏḏəh* dans l'apodose.
- MR *amur* (u-, 40) : figt, sentiment de l'honneur.
- MR *tamart*, 143/*tmart*, 97 (-ə-, 143, 226), pl. *timira* (-ə-) : barbe.
- MR *lamurt*, 109, 144, 160 (-ə-, 54, 164, 225) : terre, pays.
- MR *tamara* (-ə-, 159, 172) : peine, difficulté.
- ◆ *tamrit*, v. رأى .
- ◆ *limart*, v. أمر .
- مر *fī mərṛa*, 83, 149 : rapidement, d'un seul coup.

[MRS] *mars*, 19 : mars.

(MRZ) *imərz* (*yi-*), pl. *imərzawən* : talon.

[مرز] *mərzāya*, 249 : calicot.

MRY *əmri* (s. a.), int. *mərri*, n. v. *amraĭ* : tourner une bouillie (A. 3 sf *təmri*, 10).

MS *əms* (s. a.) : être (dans des prop. inter. : *m-am-ims*, 127 : « qu'est-il pour toi ? » ; *maĭ təmsəm*, 150 : « qui êtes-vous ? »).

MS *aməs* (*a/u-*), int. *haməs*, n. v. *imas* (A. 2 sm *tamsəd*, 204 ; 3 sf *taməs*, 200).

MS *timəssi*, 240, 241 (-ə-, 242, 244) : feu.
alməssi, 14 : foyer.

MS pl. *imassən*, 247 : charrue, instruments agricoles.

MS *ammas*, 39, 98, 126, 168, 196 (*wa-*, 7, 13, 14, 16, 22, 58, 98, 99, 100, 101, 237, 242, 253) : milieu, centre.

ašəmmas (*wa-*, 37) : poutre centrale.

مسح *əmsəh* (s. a.), int. *məssəh* : métamorphoser ; être métamorphosé (A. 2 sc *tməshəd*, 164 ; 3 sm *imsəh*, 146 — Part. p. *iməshən*, 147).
Fàs *ssəmsəh* (s. a.), int. *ssəmsəh* : métamorphoser (P. 2 pf *təssməshənt*, 147 — Int. 2 pf *təssəmsəhənt*, 147).

MŠ *məš*, si. Cette particule est probablement, à l'origine, une conjonction à valeur temporelle, que nous retrouvons dans : *məš təšəmmal*, 243 : « quand elle a fini » ; elle équivaut plus généralement à « si » et paraît servir à l'expression du potentiel, de l'hypothétique réalisable ; elle introduit soit une proposition verbale : *məš ur-llin iğyal, ifunasən*, 4 : « s'il n'y a pas d'ânes, [on prend] des bœufs » ; *məš žəhdən, iğar i-təyyalin*, 6 : « s'ils sont nombreux, il appelle les femmes » ; *məš-t-tuf iččəl, təžəl...*, 7 : « si elle le trouve caillé, elle suspend... » (Le verbe de la protase est, semble-t-il, au prêt., celui de l'apodose à l'aor.) ; soit une proposition nominale : *məž di-š wul*, 190 : « si tu as du cœur », avec sonorisation de š en ž ; cette accommodation est systématique quand la conjonction est suivie de la particule propositionnelle *d*, 153, 165, 191 (*məž-d ayu*, 165 : « si c'est ceci » ; *i-məž-d məmmi aĭ džid*, 153 : « et si c'est mon fils que tu es »).

Dans le complexe *mš-idd-is*, 35, 39, 40, qui possède là même valeur, *is* pourrait être la particule interrogative (q. v.), mais

l'analyse est délicate : *mš-idd-is kkin*, 35 : « s'ils passent » ;
mš-iddis ran, 39 : « s'ils veulent ».

MŠ *maša*, 8, 22, 25, 26, 27 : mais.

مشط *amšəd* (s. a.), int. *məššəd* : peigner ; *tamšəll* (-ə-, 32) ; pl. *timəšdin*, (-ə-) : peigne.

◆ *m-əšhāl*, v. حول .

◆ *amšan*, v. كون .

MZR *amazir* (u-, 17) : endroit, lieu ; dim. *tamazirt*, 3, 76, 138, 177, 181, 195, 219, 231 (-ə-, 30, 41, 43, 46, 47, 77, 79, 111, 114, 177, 179, 183, 192, 195), pl. *timizar*, 3 (-ə-) : terre de culture.

MZR *tamizart*, 31 : couverture portée sur le dos.

MZĠ *amaziġ* (-u-), pl. *imaziġən* (i-), fém. *tamazigt/tamaziht* (-ə-, 47), pl. *timaziġin* (-ə-) : berbère.

MZ *tamza*, 119, 120, 201, 202, 203, 204 (-a-, 114, 115, 116, 117, 118, 121, 122, 123, 124, 127, 200), pl. *tamziwin* (-a-) : ogresse.

MZ Pl. *timzin* (-ə-, 62, 113, 158, 159, 189, 230) : orge.

MZD *anžad*, 198, 199 (wa-, 194), pl. *anžadən* (wa-) : poil, cheveu.

MZY *imziġ* (i/ə- $\check{R}^2/\check{R}^2$ -i/ə-), int. *llimziġ* : être petit (P. 2 sc *tməzzid*, 82 ; 3 sm *iməzzi*, 112, 113, 117, 223) ; *aməzzan*, 90 (u-, 90, 91), pl. *iməzzanən* (i-), fém. *laməzzant*, 94 (-ə-), pl. *timəzzanin* (-ə-) : petit.

laməzzyanl, 147 : petite.

[MY] *maygu*, 19 : mai.

[مبة] *miya*, 69, 177 : cent ; *mitajin*, 178 : deux cents.

MKRT (?) *aməkkarfu*, 49 (u-), pl. *iməkkurfa* (i-, 4) : bouc.

MGR *əmžər* (s. a.), int. *məğğər*, n. v. *amžar* : moissonner (A. 3 sm *imžər*, 100 ; 1 pc *nəmžər*, 21 ; 3 pm *məžrən*, 100 — Int. 3 pm *məğğərən*, 100) ; *taməžra* (-ə-, 245) : moisson ; *amžər* (u-, 100, 101), pl. *iməžran* (i-), dim. *tamžərl* (-ə-), pl. *timəžrin* (-ə-) : faucille.

Fàd *tumžər*, int. *llumžar* : être moissonné.

MG[G]Y *əmžuž* (s. a.), int. *lləmžuž* : être ébranlé.

[مول] *lmāl*, 137, 139, 149 : argent.

[موس] *lmūs*, 107, 109, 205, pl. *laumās* (avec métathèse), 121, 123, 129 : couteau, rasoir.

MĠR *amġar*, 25, 172 (u-, 17, 46, 171) : chef de fraction ; fém. *tamġart*, 145, 148, 155, 157, 233, 235, (-ə- 116, 117, 136, 142, 145, 166,

168, 170, 171, 174, 175, 190), pl. *timġarin* (-ə-): vieille femme.
aməqqran, 48 (u-, 48, 90), pl. *iməqqranən*, 48 (i-) : grand ;
 ancien, ancêtre.

◆ *laməgra*, voir ĠR.

MĠY *əmġi* (s. a.), int. *tləmġai*, n. v. *amġai* : germer, pousser (A. 3 sm *imġi*, 20).

Fàs *ssəmġi* (s. a.), int. *ssəmġai* : faire pousser (A. 3 sm *issəmġi*, 50, 212 — P. 3 pm *ssəmġin*, 159).

مهل *amħal* (s. a.) : se calmer (P. 3 sm *imħal*, 122).

F

F *af* (a/u-), int. *llaf* : trouver (A. 1 sc *afəh*, 116, 255 ; 2 sc *tafəd*, 78, 79, 84, 118, 123, 147, 198 ; 3 sm *yaf*, 48, 71, 72, 85, etc. ; 3 sf *taf*, 50, 70, 110, 112, 165, 168, 184, 185, 186, 201 ; 3 pm *afən*, 90, 124, 130, 139, 169, 210, 228, 254 ; 3 pf *afənt*, 5 — P. 2 sc *tufəd*, 70, 218/*tufid*, 211 ; 3 sm *yuf*, 85, 108, 243 ; 3 sf *tuf*, 7 ; 1 pc *nuf*, 42, 140 ; 2 pm *tufəm*, 140, 211 ; 3 pm *ufən*, 113, 140 — Part. p. *yufən*, 219 — Pn. 1 sc *ufəh*, 61 ; 2 sc *tufəd*, 77 ; 3 sm *yuf*, 51, 105, 125, 172 ; 3 sf *tuf*, 225 ; 1 pc *nuf*, 88, 172 ; 3 pm *ufən*, 172/*ufin*, 39, 193 — Int. 1 sc *llafəh*, 211 ; 3 sm *illaf*, 219).

F v. *ħ*.

afəlla, 1, 8, 12, 35, 53, 244, 245 (u-, 56, 138) : haut ; surface ; sur, au-dessus de .

F *tafid*, 19, 26 : pour que ; *afanid*, 129 : pour que ; *tafanid*, 5 : afin que.

F[F] *uff* (s. a.), int. *ttuff* : être gonflé (int. 3 sf *lluff*, 94).

Fàs *ssuff* (s. a.), int. *ssuffu* : gonfler.

F[F] *ifif* (s. a.), int. *llifif* : être criblé, tamisé.

Fàs *ssiff* (s. a.) : cribler, tamiser (A. 3 sf *təssiff*, 239).

FD *fad*, 194 (u-) : soif.

FD *fud* (u-, 33), pl. *ifaddən* (i-) : genou.

FDN *lifdənt* (-ə-, 94), pl. *lifədnin* (-ə-) : orteil.

FDY *əffudi* (s. a.) : être blessé au dos.

Fàs *ssfudi* : blesser au dos (P. 3 sm *issfudi*, 200).

فضل *lfdəla n-əāšər*, 252 : mois de *šafar*.

فطر *əfdər* (s. a.), int. *fałlər* : déjeuner (matin et midi) (A. 1 pc *nəfdər*,

158, 246 ; 3 pm *fðarn/fððrən*, 34, 165 — P. 3 pm *fððrən*, 165) ;
lǫfðör, 14 : déjeuner.

Fàs *ssəfðar* (s. a.) : faire déjeuner (a. 3 sf *læssəfðar*, 8 ; 3 pm
ssəfðarn, 34).

FNS *afunas*, 247 (u-), pl. *ifunasən*, 4, 140 (i-) : bœuf ; fém. *lafunast*
 (-ə-, 243), pl. *lifunasin* (-ə-) : vache.

FL *fəl* (-ə//i/u/i), int. *ffal* : tanner.

[FL] *fuli* (u-, 32, 36), pl. *ifilan* (i-, 12) : fil, ficelle, cordelette de soie.

F[L] *afəlla*, v. F.

FL *asəffalu* (u, 66, 144), pl. *isəffula* (i-) : falaise.

فلن *flān*, 38, 42 : un tel, tel (v. a).

flāni, 74, 198 : tel.

فلس *lflūs*, 43, 179, 227, 229, 246, 247, 248 : argent.

[FLS] *fullus*, 105, 106 (u-, 63, 67, 68, 106, 107), pl. *ifullusən*, (i-), fém.
lfullust (-ə-), pl. *lifullusin* (-ə-) : poulet.

فلح *afəllāh* (u-), pl. *ifəllāhən* (i-, 247) : cultivateur.

FR , *afər* (wa-, 125, 127), pl. *afriwən*, 211 (wa-, 130) : aile.

afru (a/u-), int. *llafru* : voler, s'envoler (A. 1 sc. *afruh* ; 3 sm *yafru*,
 108, 129, 130, 201 ; 3 sf *tafru*, 105 ; 3 pm *afrun*, 255 — P. 3 pm
ufrun, 253 — Part. p. *yufrun*, 105 — Int. 3 sm *illafru*, 54, 109).

fərfor (s. a.), int. *lfərfir*, n. v. *afərfor* : battre des ailes.

FR *ifri* (yi-, 50, 63, 119, 137, 154, 231), pl. *ifran* (i-) : grotte ; dim.
lifrit (-ə-, 224), pl. *lifralin* (-ə-) : cavité.

FR *əffər* (s. a.), int. *təffər*, n. v. *tufra* : cacher, se cacher (A. 3 sm *iffər*,
 170 ; 3 sf *təffər*, 174) ; *s-tufra*, 46 : en cachette.

FRD *afərdu*, 244 (u-, 244) : mortier ; dim. *tafərdut*, 114, 115, 116, 118
 (-ə-) : pilon.

FRD *əfrəd* (s. a.), int. *fərrəd* : balayer (Int. 3 sf *lfərrəd*, 240).

[FRNS] *tafranşist*, 182 : le français.

FRS *əfrəs* (s. a.), int. *fərrəs* : curer (A. 3 pm *fərsən*, 26).

فرج *fərrəž* (s. a.) : se distraire (A. 3 sm *ifərrəž*, 22).

FR[R]Y *fruri* (s. a.), int. *tafrurui*, n. v. *afruri* : s'émietter.

Fàs *ssəfruri*, int. *ssəfrurui* : émietter.

FRG *əfrəž* (s. a.), int. *fərrəž* : enclorre ; *afraž*, 5 (u-, 13, 15, 16), pl. *ifražən*
 (i-) : enclos.

FRW *tafraut* (-ə-), pl. *lifərwin* (-ə-) : ruche.

FRĠ *linfraragin*, 12 : courbées, recourbées.

- فرح *əfrəḥ* (s. a.), int. *fərrəḥ* : se réjouir (A. 3 sf *təfrəḥ*, 257) ; *təfrāḥ*, 22 : fête, réjouissance.
- FS *fus*, 110, 218, 236 (*u-*, 10, 27, 118, 250), pl. *ifassən* ; 14, 33 (*i-*, 149) : main.
- FS Pl. *lifsa* (*-ə-*, 4, 13, 18, 245) : printemps.
Pl. *ifsan* (*i-*, 20) : semence.
- FS *ifəssi*, 211 (*yi-*), pl. *ifəssin* (*i-*, 14) : herbe, touffe, branchages.
- FS[S] *ifsis/ifsus*, A. 3 sm *yifsis/yifsus*, P. 3 sm *ifəssis/ifəssus*, Int. *lifsus* : être léger.
- فسر *əfsər* (s. a.), int. *fəssər*, n. v. *afsar* : étendre (A. 3 sf *təfsər*, 8 ; 1 pc *nəfsər*, 21 ; 3 pm *fəsrən*, 13, 14 — N. v. *afsar*, 8).
- FSY *fsi* (s. a.), int. *fəssi*, n. v. *afsaḯ* : fondre, faire fondre (P. 3 sf *təfsi*, 125).
- فصل *əfṣəl* (s. a.), int. *fəṣṣəl* : dénouer, défaire, décacheter (A. 3 sm *ifṣəl*, 36, 229 ; 3 pm *fṣələn*, 36).
Fən nnuṣəl, int. *lunuṣul* : se détacher, être détaché.
- FK *tafuṭ*, 19, 75, 245 (*-ə-*, 7, 16, 21, 32, 36, 79, 239) : soleil.
- FK v. WŠ.
- فك *fəkk* (s. a.) : délivrer (P. 3 sm *ifəkk*, 195).
- [F]G[G] *afəḡḡaž* (*u-*), pl. *ifəḡḡažən* (*i-*) : poutre ; dim. *tafəḡḡažl* (*-ə-*) pl. *lifəḡḡažin*, 235 (*-ə-*, 233) : ensouple.
- FG *əffəḡ* (s. a.), int. *təffəḡ*, n. v. *ufuḡ* : sortir (imp. *əffəḡ*, 171 — A. 3 sm *iffəḡ*, 24, 55, 102. etc. ; 3 sf *təffəḡ*, 105, 111, 148, 187, 190, 211 ; 1 pc *nəffəḡ*, 251, 252 ; 3 pm *əffəḡən*, 18, 65, 140, 172, 193, 231 ; 3 pf *əffəḡənt*, 149, 153 — Pl. 1 sc *əffəḡḡh*, 55 ; 3 sm *iffəḡ*, 77, 131, 160, 181 ; 3 sf *təffəḡ*, 102, 121, 183 ; 3 pm *əffəḡən*, 72, 75, 171, 192 — Int. 3 sm *itəffəḡ*, 41, 187 ; 3 sf *ltəffəḡ*, 241 ; 3 pm *təffəḡən*, 13).
Fàs ssufəḡ, int. *ssufuḡ* : faire sortir, extraire (imp. *ssufəḡ*, 58, 59, 112, 155 — A. 1 sc *ssufəḡḡh*, 58 ; 2 sc *təssufəḡəd*, 135 ; 3 sm *issufəḡ*, 86, 102, 155, 187, 194, 197, 199, 236 ; 3 sf *təssufəḡ*, 112, 121, 187 ; 1 pc *nəssufəḡ*, 20 ; 3 pm *ssufəḡən*, 16, 26, 47, 249 — P. 2 sc *təssufəḡəd*, 249 ; 3 sm *issufəḡ*, 86 ; 3 sf *təssufəḡ*, 161 ; 1 pc *nəssufəḡ*, 250 ; 2 pm *təssufəḡəm*, 154 ; 3 pm *əssufəḡən*, 154 — Int. 1 sc *ssufuḡḡh*, 57 ; 2 sc *təssufuḡəd*, 161 ; 3 sm *issufuḡ*, 15 ; 3 sf *təssufuḡ*, 95 ; 1 pc *nəssufuḡ*, 50 ; 3 pm *ssufuḡən*, 13, 154).
- FGL *afḡul* (*u-*, 137) : fou.
- FGR *fiḡər*, 232 (*u-*, 231), pl. *ifaḡriwən* (*i-*) : couleuvre, serpent.

فقه *laḥqēh*, 104, 150, 226, 227, 228, 250 : *ḥqih*, lettré.

فهم *aḥam* (s. a.), int. *ḥahham* : comprendre.

Fās *ssāḥam* (s. a.), int. *ssāḥam* : faire comprendre, expliquer
(Int. 3 sm *issāḥam*, 47 ; 3 sf *lāssāḥam*, 174).

Fān de Fās *māssḥam* : s'entendre (A. 3 pm *māssḥamān*, 39, 43).

T

T *t*, élément pronominal de 3^e pers. :

En pron. régime direct : 3 sm *t*, 14, 72, etc. ; 3 pm *tān*, 6, etc.
(avec indice *n* de pl.) ; 3 pf *tānt*, 3, 11, 16, etc. (avec, en outre,
indice de fém. *t*) ; 3 sf *tt*, 8, 13, etc. (avec indice de fém. *t*) ; mais
l'originalité du parler réside dans le passage à *s* du *d* d'une par-
ticule (*ad*, *allud*) précédant le pronom féminin : 8, 26, 30, 49,
100, 105, 107, 115, 121, 136, 138, 139, 148, 149, 151, 152, 154,
176, 180, 182, 194, 202, 204 : *uṣ-i ull-ma-š as-tt-aḥlāh*, 151 :
« donne-moi ta sœur, je l'épouserai » ; un pronom secondaire
(*s-ətt*) tend ainsi à se former : *lla-s-tt-rāššmān s-wizzim*, 29 :
« ils la tracent avec une pioche » ; dans un exemple, cependant,
le traitement habituel du *d* ne se produit pas : *allud-ətt-lšəmmāl*,
185 : « jusqu'à ce qu'elle l'ait finie » ; d'autre part, on notera
que les particules de position suivant *-s-ətt* ne sont pas augmen-
tées d'une voyelle *i* : *llus-tt-ən-iḥḍān*, 152 : « quand ils arrivèrent
à elle » ; *allus-tt-əd-ssufḡān*, 154 : « quand ils l'eurent récitée ».

En pron. pers. isolé : 3 sm *nātta*, 39, 75, 118, etc. [*nāttan*, 62,
63, 70, 80, 103, 119, 196, où le *n* final est sans doute un autre
augmentatif ; 3 sf *nāttat*, 75, 97, 136, où le *t* final est l'indice du
fém. ; 3 pm *nītni*, 76, 85, etc. ; 3 pf *nītānlin*, 255, où le second *t*
est l'indice du fém. Dans tous ces pron., l'élément fondamental,
lui-même allongé au sing., est noyé dans des augmentatifs.

T *t*, indice de genre : dans les noms, les pron. et les désinences
verbales, *passim*.

T *t*, indice de nombre, v. *aḥt*.

T *t*, suffixe verbal, v. WRG.

T *t*, élément obscur qui apparaît, au pl., dans les pron. affixes des
noms de parenté, v. *supra*, p. IV.

ثمان *tmān ālāf*, 191 : huit mille.

- aləmni* (u-, 82) : 1/8 de moudd.
taləmniil, 78 : 1/8 de moudd.
- TF *aləf* (aʔu-), int. *l^haləf*, n. v. *illaf* : entrer (Imp. *aləf*, 112 ; 2 pm *alfal*, 134 — A. 3 sm *yaləf*, 85, 102, 112, 113, 151, etc. ; 3 sf *taləf*, 8, 9, 36, 37, 98, 111, 123, 142 ; 3 pm *alfən*, 63, 134, 151, 152, 211, 230, 254, 256 ; 3 pf *alfənt*, 5, 166 — P. 3 sm *yuləf*, 161 ; 3 pm *ulfən*, 161 — Pn. 2 sc *lulfəd*, 80 — Int. 3 pm *l^halfən*, 64 — N. v. *illaf* (yi-, 12, 19).
- Fàs *ssiləf* (s. a.), int. *ssaləf*, n. v. *asiləf* (Imp. *ssiləf*, 111 — A. 1 sc *ssiləfh*, 59 ; 3 sm *issiləf*, 24, 132, 247 ; 248 ; 3 sf *ləssiləf*, 174 ; 3 pm *ssiləfən*, 14, 32, 36, 39 — P. 3 sm *issiləf*, 196 ; 3 pm *ssiləfən*, 47 — Int. *ssaləf*, 189).
- TL *əlləl* (s. a.), int. *ləlləl*, n. v. *ulul* : envelopper (Imp. *əlləl*, 110, 173 — A. 3 sf *ləlləl*, 135).
- Pl. *tulliwin*, 251, 252 (-u-, 251) : brochettes.
- ثلث *llāta*, 1, 78, etc. : trois.
lūlūt, 45, 59 : un tiers.
- TR *itri* (yi-), pl. *itran*, 222 : étoile.
- TR *tur* : moment (?), apparaît dans : *ma-n-tur* : quand ? (v. *ma*) et *al-tur-u*, 108 : encore, de nouveau.
- TR *əllər* (s. a.), int. *ləllər*, n. v. *utur* : mendier ; prier (A. 1 pc *nəllər*, 41).
Fàs *ssulər* (s. a.), int. *ssutur*, n. v. *asulər* : demander (A. 3 sm *issulər*, 80, 160 ; 3 pm *ssutərən*, 43, 231 — Int. 3 sm *issutur*, 183 ; 3 pm *ssuturən*, 76).
- [TRFS] Pl. *tirfas*, 253, 254, 255 (-ə-, 254, 255) : truffes.
- TRTS *aturəts*, 44 (u-) : blessure.
amətturəts (u-, 44) : blessé.
Fàs *sssturəts* (s. a.) : blesser (P. 3 sm *isssturəts*, 44 — Part. p. *isssturətsən*, 44).
Fàn de Fàs *məssturəts* : se blesser réciproquement.
- توس *alərras* (u-), pl. *ilərrasən*, 249 (i-, 29) : homme (jeune).
- توع *l^htraet*, 13, 15 : ouverture dans l'enclos.
- ♦ *əts* (?), v. Ć.
- TY *allajən*, 122 : environ.
- [TY] *ataj*, 14, 24, 132, 151, 248, 251 (wa-, 14, 112, 148) : thé.
- TG *atiz*, 248 (u-, 247, 248) : prix.
- TW *əllu* (s. a.), int. *təllu*, n. v. *tullut* : oublier (A. 1 sc *əttuh*, 115).

D

- D *d*, *passim* : avec, en compagnie de (prép.) ; de là : et (*d-wudi*, 8 : « avec du beurre » ; *ur-ħaddmānt d-iryaʒən*, 245 : « elles ne travaillent pas avec les hommes » ; *nəllan d-bərrārəʒ d-uʕfullus d-uǧyul d-yizmar d-yinsi*, 63 : « lui, la cigogne, le coq, l'âne, le bélier et le hérisson ») ; *d* est assimilé par *t* initial : *t-tǧəllən*, 4 : « et des chèvres » (dans *əd-dzyaʕl*, 25 : « et un couffin », c'est la sifflante sonore qui a sonorisé le *t*). Par suite d'une évolution qu'il convient de noter, cette prép. qui n'est plus sentie comme telle, devient une véritable conjonction de coordination : *ad-daj əmməndəhən d-imdirizən*, 84 : « quand ils se donneront des coups de cornes et se sépareront » ; *ad-daj iǧǧawən d-ira ad-yaʕru*, 129 : « quand il sera repu et voudra s'envoler ».

Devant pron., nous avons une seule notation d'une prép. *di* (= dans ?) : *ad-di-m-munn*, 58 : « ils se joindront à toi » ; pour les autres cas, v. *is*.

- D *d*, particule propositionnelle (*nəččint d-anəsləm*, 90 : « moi, je suis musulman » ; *niłni d-inēziwən*, 150 : « eux, ce sont des invités » ; *ʒən tiłi d-išt*, 23 : « ils font le coup, il est un » ; *ad-ħədmən ugguʒ d-amzwaru*, 26 : « ils travailleront le barrage le premier » ; *ll-asənt-l-nəlləgg d-lizōrāt*, 249 : « nous en faisons pour elles des voiles » ; *ižu-t rəbbi d-əlhrām*, 214 : « Dieu l'a fait impur » ; *ʒrənt-l d-abəhhuš*, 90 : « ils virent qu'il était noir » ; avec assimilation de *d* par *t* initial : *taf-ll-ənn t-taʕərdul*, 115 (v. 116) : « elle la trouva devenue pilon ». Dans l'exemple suivant, on ne sait si *d* est la prép. ou la part. propositionnelle : *d-iməndi illa ibədd*, 27 : « et puis le grain est en train de lever ».

En prop. négative, après *ur*, une voyelle *i* apparaît : *tidin ʒih ur-id niłəntin ayu*, 255 : « celles que j'ai mises, ceci n'est pas elles » ; *is ur-id iǧzər*, 28 : « n'est-ce pas la rivière ? » ; *is ur-id nəččint*, 202 : « n'est-ce pas moi ? ». Devant *ša*, *d* est assourdi en *t* : *ur-il ša*, 67, 119, 255 : « ce n'est pas ».

Sur les autres emplois de cette particule, v. *mər*, *məš*, *nəh*, *is*, *ayd*.

- D *ad*, part. d'aoriste, *passim* ; *ad-aʕənt aʕraʒ išəmməl*, 5 : « elles trou-

veront l'enclos terminé ; avec assimilation de *d* par un *t* initial : *latəf tməllut at-təssənd*, 9 : « la femme entre pour battre le beurre ».

Dans un certain nombre de notations, la part. d'aoriste est étoffée (?) en *dad*, 78, 79, 83, 84, 118, 121, 123, 124, 146, 147, 196 : *dad-ənn-lafəd*, 78, 79 : « tu trouveras là-bas » (mais *ad-ənn-lafəd*, 118) ; dans tous les exemples relevés, *dad* est suivi de la particule de position *n*, sauf dans *dad-rāḥəḥ*, 118 : « je partirai ».

D *d* (*dd*, *ədd* ; *idd* après pron. régime direct mais avec un certain flottement), particule de position marquant la proximité, *passim* : *awint-asən-dd aman*, 14 : « elles leur apportent de l'eau » ; *tasi-t-idd*, 81 : « elle le porta ».

D *da*, ici, 57, 58, 70, 74, 85, 120, 127, 129, 155, 161, 165, 171, 183, 194, 197, 229 (*llan da šwi waman*, 194 : « il y a ici un peu d'eau » ; *maḯ da ttəggəd*, 57, 70 : « que fais-tu ici ? » ; *llf-i da*, 85 : « garde-moi [cela] ici ».

dinn, là.

dinn awənn, là-bas.

D *udi*, 7 (*wu-*, 8, 32, 44) : beurre.

D *ədd* (s. a.), int. *tədd* : piler (int. 3 sf *ttədd*, 244).

DM *udəm* (*wu-*, 225), pl. *udmawən* (*wu-*, 44) : visage ; notable.

Fàs *ssudəm* (s. a.), int. *ssudum*, n. v. *asudəm* : baiser (P. 2 sc *təssudəmd*, 202 — Int. 3 sf *təssudum*, 202).

DM pl. *idammən* (*i-*, 37, 108, 109, 214, 215, 216, 217, 219) : sang, menstrues.

DM Fàs *ssuddəm* (s. a.), int. *ssuddum*, n. v. *asuddəm*, 8 : égoutter.

DFR *dəffir*, derrière (*zzi dəffir*, 79 : par derrière ; *ḡər dəffir*, 129 : vers (cp. DFR) l'arrière ; *ikk-əd dəffir-as*, 238 : « il passa derrière lui »).

zli-t s-lindəffərt, 185 : « jette-le en arrière ».

دفع *ədfəε* (s. a.), int. *ttədfəε* : pousser ; remettre ; payer (A. 3 sm *idfəε*, 192, 248 ; 3 sf *tədfəε*, 190).

lmədfəε, pl. *ləmdāfite*, 67, 68, 129, 251 : fusil.

DT *z-dat*, 123, 143, 165, 168, 192, 193 : devant.

دنو *ddunit*, 90 : monde.

DL *dəl* (-ə|i|u|i), int. *ddal*, n. v. *taduli* : couvrir ; être couvert (P. 3 sm *idlu*, 84 — Part. p. *idlin*, 190, 192).

DL *ladla* (-a-), pl. *tadəlwin* (-a-) : gerbe.

- دلو *addlu*, 90, 226 : seau du puits.
- DR *adər* (a/u-), int. *ḥadər*, n. v. *idar* : enterrer (A. 3 sm *yadər*, 104 ; 3 sf *tadər*, 257 ; 3 pm *adər*n, 237).
- DR *addər* (s. a.), int. *taddər*, n. v. *tuddər* : vivre.
- (؟) دور *taddar*, 182, 230, 240 (-a-, 24, 33, 37, 44, 71, etc.), pl. *taddərwin*, 241 (-a-, 18, 248) : maison.
- ذرا *ddra*, 19, 20, 22, 23 : maïs.
- ◆ *ddur-addəḥ*, v. *infra* دور .
- DRS *ədrəs* (s. a.), int. *dərrəs*, n. v. *adras* : mettre en ligne (A. 3 sf *tədrəs*, 8, 11 — N. v. ann. *udras*, 8).
- DRZ *əddirəz* (s. a.), int. *ḥdiriz*, n. v. *adirəz* : se retirer, se séparer en reculant (imp. 2 pm *ddirzət*, 129).
Fàn 3 pm *mdirizən*, 84.
- DRĠL *adərġal*, 209 (u-), pl. *idərġalən* (i) : aveugle.
- DS *adis* (u-), pl. *idisən* (i-), dim. *tadist* (-ə-, 76), pl. *tidusin* (-ə-) : ventre.
- DS *idis* (i-, 33, 170), pl. *idisan* (i-, 130) : côté, bord, flanc.
- DZ *əddəz* (s. a.), int. *təddəz*, n. v. *tuddəz* : piler, être pilé ; enfoncer un piquet, être enfoncé ; frapper à la porte (A. 3 sm *iddəz*, 21, 160 ; 3 pm *əddzən*, 13, 21, 23 — Int. 3 pm *təddzən*, 22 — N. v. *tuddəz*, 22, 24).
azduz (u-), pl. *izdaz* (i-) : maillet.
lamaddəz (-ə-, 22, 23), pl. *limaddazin*, 21 (-ə-) : tas.
Fàn *myaddaz* : se disputer, se battre.
- ◆ *dučča*, v. ZK.
- ◆ *džuža*, v. زوج .
- DĠ (?) *ġġi* (s. a.), int. *təġġi* : laisser (Imp. *ġġi*, 105, 147, 178, 223 — A. 3 sm *iġġi*, 15, 60, 112, 124, 151, 162, 163, 211 ; 3 sf *təġġi*, 202, 256, 257 ; 3 pm *ġġin*, 18, 129 — P. 1 sc *ġġih*, 72, 255 ; 1 pc *nəġġi*, 112 ; 3 pm *ġġin*, 90, 256 — Int. 3 sm *itəġġi*, 6).
- [DY] *udaj*, 72, 182, 193 (wu-, 69, 70, 72, 77, 78, 129, 178, 181, 182, 192, 193, 200, 204), pl. *udayən* (wu-), fém. *ludajl* (-u-), pl. *tudayin* (-u-) : juif.
- DY *ad-daj*, *passim* : lorsque avec, l'aoriste :
ad-daj arunt, 6 : « lorsqu'elles mettent bas » ; *ad-daj-dd-audənt*, 8 : « lorsqu'elles arrivent ».

- [دية] *ddiṣit*, 39, 43, 45 : prix du sang.
- دك *lāmdākk*, 251 : brochettes.
- DKL *æddukəl* (s. a.), int. *lḥdukkul*, n. v. *lḥdukkla* : être ami, compagnon ; *amæddakkul*, 51 (u-) : ami.
- ذكر *amdašar*, 25 : dialogue.
- ◆ *dæg*, v. G.
- DW *æddu* (toujours précédé de la prép. *s*), 109, 119, 125, 127, 137 : sous (avec pron. aff. ind. *s-æddu-as*, 137 : « au-dessous d'elle » ; avec subst. masc. à l'état d'ann. *s-æddu-wafər-ənnəs*, 125, 127 : « sous son aile » ; avec subst. fém. et *n* : *ibbi-lḥ zzi s-æddu n-taīt-ənnəs*, 109 : « il la coupa de dessous son aisselle » ; absolument : *ləǧz-as s-æddu, mani illǧima*, 119 : « elle creusa pour lui en dessous, [un trou] où il reste »).
adda, 33, 53 : le bas (toujours à l'état d'ann. : *zz^ug-gfud ǧər-wadda*, 33 : « depuis le genou vers le bas » ; *zz^ug-gadda*, 53 : « depuis le bas »).
- DW *tamæddit*, 20, 37, 50, 80, 100, 103, 120, 121, 161, 166, 167, 193, 242, 248 (-ə-, 9, 182) : après-midi, soir, soirée.
- DW v. WD.
- دوى *dāwa* (s. a.), int. *lḥdāwa* : soigner (Int. 3 sm *illḥdāwa*, 247).
ddwa, 72, 73, 77, 78, 82, 83, 87, 88, 93 : remède, médicament.
- دور *ædwər* (s. a.), int. *lḥdwar*, n. v. *laduri* : être rond.
ddur-æddəḥ, 1, 37, 51, 55, 61, 63, 111, 116, 124, 172, 189, 231, 248 : maintenant.
Pl. *ladwār*, 165 : cercles. Voir aussi [DWR].
- DH *dih*, 9, 12, 15, 16, 18 : ensuite.
iddəḥ, 22, 190 : en effet, parce que ; 47 : lorsque (v. supra دور).
dəḥ, 70 : alors.
- DQ *idəqqi*, 247 (yi-), pl. *idəqqan* : poterie.
- DQS *addiqəs* (s. a.), int. *lḥdiqis*, n. v. *adiqəs* : éclater (A. 3 sm *iddiqəs*, 159 ; 3 sf *təddiqəs*, 94 ; 3 pf *ddiqəsənt*, 185 — Int. 3 pf *təddiqəsənt*, 185 = **təlḥdiqəsənt* avec *lḥd > dd*).
Fàs *ssdiqəs*, int. *ssdiqis* : faire éclater.
- دعو *dəa* (-a//i/a), int. *lḥdəa* : invoquer (A. 1 sc *dəih*, 192 ; 3 sm *idəa*, 211 — P. 3 sm *idəa*, 193, 210).

Fàn de Fàs 3 pm *mmasdean*, 209 : se citer réciproquement en justice.

ddeūt, 71 : invocation.

ذهب *ddhəb*, 131, 132 : or.

دهن *adhən* (s. a.), int. *ḥadhən* : enduire, oindre (P. 3 sf *tədhən*, 200).

D (T)

D *iḍ*, 143, 213 (*yi-*, 36, 46, 126, 127, 149, 168, 184, 196, 257) pl. *iḍan* (*yi-*) : nuit.

iḍ-ənnall, 49 : hier.

D *tiḥ*, 45 (*-i-*, 45, 209), pl. *tiḥawin*, 45, 121 (*-i-*, 225, 229) : œil ; source.

D[D] *ḍad* (*u-*, 110, 149), pl. *iḍuḍan*, 33 (*i-*) : doigt.

laliḥ, 205 (*-ə-*, 135, 149) : petit doigt.

D[D] *əḥḍ* (s. a.), int. *təḥḍ*, n. v. *uḍuḍ* : téter (A. 3 pm *əḥḍən*, 11 — Pn. 3 sf *təḥḍiḍ*, 114, 116 — Int. 3 sm *iḥḥḍ*, 216).

Fàs *ssuḍəḍ/ssuḥḍ*, int. *ssuḍuḍ/ssuḥḍ* : faire téter (A. 3 sm *issuḍəḍ*, 6 ; 3 sf *təssuḍəḍ*, 115 — Part. p. *issuḥḍən*, 140 — Int. 3 sf *təssuḍuḍ*, 115/*təssuḥḍ*, 139).

طب *adḥib* (*u-*, 247), pl. *iḍḥibən* (*i-*) : médecin.

طبل *əḥḥol*, 78 : tambourin.

طمع *əḍmæ* (s. a.), int. *ḍəmmæ* : convoiter, avoir l'ambition de (P. 2 sc *təḍmæəd*, 118).

DF *taḍuḥ*, 12, 131, 132, 211, 232 (*-ə-*, 131, 132, 133, 135) : laine.

DF *əḥḥəf* (s. a.), int. *təḥḥəf* : prendre, saisir (imp. *əḥḥəf*, 85, 198, 204 — A. 1 sc *əḥḥəḥ*, 204 ; 2 sc *təḥḥəḍ*, 144 ; 3 sm *iḥḥəf*, 46, 48, 54, 90, 106, 107, 118, 138, 177, 183, 199, 218, 226, 236, 247, 248 ; 3 sf *təḥḥəf*, 97, 105, 243, 257 ; 3 pm *əḥḥəḥən*, 12, 39, 88, 256 — Part. p. *iḥḥəḥən*, 106 — Pn. 3 sm *iḥḥiḥ*, 64 ; 3 sf *təḥḥiḥ*, 200).

Fàd *twəḥḥəf* : être pris.

Fàn *myəḥḥəf* : se saisir réciproquement.

DFR *əḍfəḥ* (s. a.), int. *ḍəffəḥ* : suivre (Imp. *əḍfəḥ*, 79 — A. 1 sc *əḍfəḥḥ*, 85 ; 2 sc *təḍfəḥḍ*, 73 ; 3 sm *iḍfəḥ*, 105, 107, 111, 169 ; 3 sf *təḍfəḥ*, 114, 122, 146, 148, 200 ; 3 pm *əḍfəḥən*, 169, 228 — P. 3 sm *iḍfəḥ*, 74, 85 ; 3 pm *ḍəfəḥən*, 170).

Fàs *ssədfər* (s. a.) : faire suivre (A. 1 sc *ssədfərḥ*, 175 ; 3 sf *ləssədfər*, 121).

Forme dérivée d'analyse délicate : *ur-as-ttundfər as-tt-ihdəm*, 30 : « il ne lui est pas réclamé qu'il la travaille ».

DFS *ədfəs* (s. a.), int. *ḍəffəs* : plier, doubler.

DL *aḍil* (u-, 139) : raisin.

طلب *anədlēb*, 39, 40, 41 (u-), pl. *inədlēbən* (i-, 43, 253, 254, 256) : meurtrier recherché.

ḥəlba, 154 : lettrés.

ظلم *ədləm* (s. a.), int. *ḍəlləm* : opprimer, traiter injustement.
əḥlulm : injustice.

◆ *iḍnin/iḍni*, v. YD,

DR *ḍar*, 100, 102, 161, 209, 211 (u-, 64), pl. *iḍarən*, 123 (i-, 33, 66, 101, 168, 185) : pied, jambe.

DR *ḍar* (-ə//i/u/i), int. *ḥar*, n. v. *taḍuri* : descendre (A. 3 sm *iḍar*, 49, 207, 224, 252 ; 3 pm *ḍrən*, 13, 66, 172 ; 3 pf *ḍrənt*, 244).

[DR] *ḍōrō*, 178, 191, 192, 193 : cinq francs.

دور *ḍōr* (s. a.), int. *ttḍōr* : tourner, entourer (A. 3 sm *iḍōr*, 53 ; 3 pm *ḍōrən*, 22 — Int. 3 pm *ttḍōrən*, 22).

ضر *ḍər* (s. a.), int. *ttḍər* : nuire (int. 3 sm *ittḍər*, 49).

DR[DR] *aḍərḍur* (u-), pl. *iḍərḍar* (i-), fém. *taḍərḍurt*, 99 (-ə-), pl. *tiḍərḍar* (-ə-) : sourd.

طرف *ḥərḥ*, 14, pl. *ḥərḥ*, 13 : côté ; *ḥərḥ* n-, 1, 15, 67, 109, 110, 148, 149, 160, 173, 188, 217, 242 : à côté de ; *ḥərḥ* + pron. régime indirect, 33, 39, 49, 79, 80, 81, 84, 121, 124, 129, 181 : à côté de.

طرق *ḥurəq* (s. a.) : fusiller (A. 3 sm *iḥurəq*, 155).

DS *əḍs* (ə//i/u/i), int. *ḍəss*, n. v. *taḍsa* : rire.

DS *iḍəs* (yi-, 80, 97) : sommeil.

طأس *aḥas* (wa-, 147) : cuvette.

TŠ[TŠ] *ləšləš* (s. a.), int. *ttələšliš* : faire techtech (int. 2 pf *ttələšlišənt*, 255).

TŽ[TŽ] *ləžləž* (s. a.), int. *ttələžliž* : faire tejtej (int. 2 pf *ttələžližənt*, 255).

طجن *ḥāžin*, 188 ; pl. *ḥwāžən*, 232 : plat ; ragout.

ضيف *ḍəf ḥāh*, 79, 160, 166, 231 : hospitalité.

ḍəf rəbbi, 161 : même sens.

طير *ḥēr*, 108, 109, 142, 143, 144, 145, 151 : oiseau.

[D]WL *aḏ^ugg^wal* (u-), pl. *iḏulan* (i-), fém. *taḏ^ugg^walt* (-ə-), pl. *tiḏulin* (-ə-): beau-père.

DĠ *iḏġa* (i/ə- -a//i/a), int. *tiḏġa*: être grand (A. 3 sm *yiḏġa*, 231 — P. 3 sm *iḏġa*, 112, 117, 140, 190, 231; 3 sf *təḏġa*, 115; 3 pm *dġan*, 82, 140, 142, 156, 176, 221).

طعم *tḏām*, 32, 102, 134: couscous.

ضحى *dḏha*, 8, 250: milieu de la matinée.

ظهر *aḏhar* (s. a.), int. *tiḏhar*: apparaître (Int. 3 sf *tiḏhar*, 54 — Part. int. *itiḏharən*, 54).

Fās *ssəḏhar* (s. a.), int. *ssəḏhar* (Int. 3 sm *issəḏhar*, 202).

əḏḏohor, 20: prière du milieu du jour.

N

N *n*, prép. introduisant le compl. déterminatif, *passim*; elle s'emploie devant nom fém.: *iḥfaɣn n-lərsal*, 13: « les extrémités des poutres » — devant nom de parenté: *tiġsst n-Aīt Lhāžž*, 2: « fraction des Ait Lhajj » — devant emprunt arabe: *n-əlləft*, 19: « des navets »; avec assimilation de *n* par l'article arabe: *l-ləāṣar*, 9: « du milieu de l'après-midi » — devant substantif non soumis à la distinction d'état: *n-middən*, 21: « des gens » (mais *m-middən*, 79, 191).

Cette même prép. concourt à la formation des pronoms affixes des noms (qui correspondent à nos possessifs): 1 sc *inu*, 82, 96, 112, 128, 229: *i* = démonst., *n* = prép., *u* = élément pron. de 1^{re} pers.

nu, 72, 80, 116: avec chute de l'élément démonst.

A partir de la 2^e pers., l'élément prépositionnel *n* est allongé par suite de l'assimilation du démonst.: *ənnəs*, *ənnəm*, *ənnəs*, etc., et l'élément démonstratif n'apparaît plus.

N *n*, indice de pl., v. noms, pron. pers. et démonst., désinences verbales; dans les pron. pers. fém. pl., v. *m*.

N *n* (*ən*, *ənn*), *passim*, particule de position marquant l'éloignement (cp. *d*); *in(inn)*, après pron. affixe régime direct, 59, 60, 109, 130, 135, 137, 151, 170 (*uznəh-in-inn*, 60: « je les ai envoyés »). D'un usage moins fréquent que la particule d'approche *d*, *n*

apparaît néanmoins, dans les textes que nous avons recueillis, avec les verbes suivants :

af, 78, 79, 84, 102, 107, 115, 118, 130, 139, 147, 165, 170, 178, 183, 198, 199.

əffəğ, 75, 77, 105, 131, 160, 192.

ədfər, 105, 111.

ili (être), 104.

ali, 51, 52, 120 ; *ssili*, 112.

ərs, 105, 201, 203 ; *ssərs*, 109.

rāh, 60, 202.

əzdəğ, 1.

azən, 60.

əčč, 59.

žər, 137.

əkk, 154.

səkkər, 135.

awəđ, 79, 83, 85, 87, 91, 97, 104, 115, 119, 126, 143, 145, 146, 152, 177, 181, 182, 186, 196, 209, 210, 211, 229 ; *ssiwəđ*, 135.

awi, 96, 216.

ağ, 224.

qəddəm, 82.

ε^ađ, 151.

Cette particule entre dans la composition des démonstratifs d'éloignement (v. *i*).

- N *ini* (*i/ə- Ĥ/Ĥ-i//i/a*), int. *ĥini* : dire (Imp. *ini*, 71, 72, 99, 142, 256 — A. 1 sc *iniĥ*, 99, 106, 118, 123, 141, 174, 208, 256 ; 2 sc *tinid*, 51, 54, 70, 82, 118, 123, 137, 145, 147, 218 ; 3 sm *yini*, 123, 157, 209 ; 3 sf *tini*, 70, 143, 218 ; 1 pc *nini*, 169 ; 2. pm *tinim*, 256 ; 3 pm *inin*, 38, 41, 42 — P. 1 sc *ənniğ*, 46, 47, 111, 116, 120, 124, 146, 216, 217/*ənniĥ*, 30, 47, 120 ; 2 sc *tənnid*, 49, 124, 137, 151, 175, 222 ; 3 sm *inna*, 17, 46, 47, 49, etc. ; 3 sf *tənnə*, 49, 70, 72, etc. ; 1 pc *nənnə*, 40 ; 2 pf *tənnint*, 132 ; 3 pm *nnan*, 47, 49, etc. ; 3 pf *nnant*, 136, 149, 166, 167, 168 — Pn. 1 sc *ənniĥ*, 49, 54, 142, 145 ; 3 sm *inni*, 166, 179 ; 3 sf *tənni*, 115, 117 — Part. p. *innan*, 61, 173 — Int. 2 sc *ĥinid*, 137, 150, 201 ; 3 sm *ittini*, 54, 87, etc. ; 3 sf *ĥini*, 98, 115, 117, etc. ; 3 pm *ĥinin*, 1, 32, 36, 48, etc. ; 3 pf *ĥinint*, 33, 34, 131, 206).

- N *anu* (wa-, 88, 90, 224, 226, 241), pl. *una* (wu-) : puits.
 نوى *s-annit*, 30 : bien sûr !
- N[N] *nanna*, 119, 120, 121 : grand'mère.
- NBG *anūži*, 83, 137 (u-, 14, 81, 82, 83, 112, 189) ; pl. *inūžiwan*, 150, 233 (i-, 14, 102, 213, 217, 236) : hôte.
- NF *anəf* (a/u-), int. *llanəf*, n. v. *inaf* : ouvrir.
- NF *Fàs ssinfa* : se reposer (A. 3 sm *issinfa*, 167).
- NFS *ənfas* (s. a.), int. *llənfas* : asperger (A. 3 sf *tənfas*, 37, 147).
- NTL *Fàs ssəntəl* (s. a.), int. *ssəntəl* : abriter, cacher ; s'abriter, se cacher (A. 2 sc *təssəntəld*, 143 ; 3 sf *təssəntəl*, 122).
- ◆ *nlāε*, v. منع .
- ND *andu* (u-), pl. *inda* (i-), dim. *tandul*, 58 (-ə-), pl. *tinuda* (-ə-) : plateau, corbeille de sparterie.
- [ND] *anda*, 55 ; *tanda*, 54, 55 (-ə-, 56) ; pl. *tinədwin* (-e-) : étang.
- NDM *ənnuddəm* (s. a.), int. *tlnuddum*, n. v. *anuddəm* : sommeiller.
- (نذر) *əndər* (s. a.), int. *nəddər* : gémir (int. 2 sc *tənəddrəd*, 157).
- NDW *ənd* (-ə//i/u/i), int. *nədd* : être battu (beurre) ; *tindi*, 7 : battage.
Fàs ssənd (s. a.), int. *ssəndu*, n. v. *asənd* : battre le beurre (A. 3 sf *təssənd*, 9 — Int. 3 sf *təssəndu*, 7).
aməssəndu (u-), pl. *iməssənda* (i-, 7) : trépied de la baratte.
- ند *əndəh* (s. a.), int. *nəddəh* : conduire devant soi un troupeau à la voix. (A. 3 sm *indəh*, 170 — Int. 3 pm *nəddhən*, 5).
- ND *ənnəd* (s. a.), int. *tənnəd*, n. v. *unud* : enrouler.
tamənətt (-ə-, 103) : côté.
- NDĐ *əndəd* (s. a.), int. *nəttəd* : être collé (A. 3 sm *indəd*, 204 ; 3 pf *əndədənt*, 207).
- NDW *əndu* (s. a.), int. *nəllu*, n. v. *andəu* : traverser une rivière.
- نطق *əndəq* (s. a.) : prendre la parole (A. 3 sm *indəq*, 151 — P. 3 sf *təndəq*).
- نطح *Fàn əmməndəh* (s. a.), int. *tləmməndəh* : se donner des coups de cornes (A. 1 pc *nəmməndəh*, 168 ; 3 pm *əmməndəhən*, 84 — Int. 3 sm *illəmməndəh*, 162 ; 3 pm *tləmməndəhən*, 84).
- NL *tanila-nnəs*, 126 : au-dessus de lui.
- NRR *anrar* (u-, 21, 24), pl. *inurar*, 37 (i-, 21) : aire à battre.
- NS *əns* (-ə//i/u/i), int. *nəss* : passer la nuit (A. 2 sc *tənsəd*, 123 ; 3 sm *ins*, 178 ; 3 sf *təns*, 70, 126 ; 2 pm *tənsəm*, 125, 213 ; 3 pm *ənsən*,

- 196, 231 ; 3 pf *nsənt*, 5 — P. 3 sm *insu*, 91, 103, 126 ; 3 sf *tənsu*, 37).
əmmənsu (s. a.), int. *əmmənsay* : dîner (Imp. *əmmənsu*, 82 — A. 3 sm *immənsu*, 80, 193 ; 3 sm *təmmənsu*, 126 ; 3 pm *əmmənsun*, 11, 33, 167 — P. 2 sc *təmmənsud*, 126, 127 — Int. 1 sc *təmmənsayh*, 82 ; 3 pm *təmmənsawən*, 214).
amənsi, 14, 80, 81, 82, 103, 214, 244 (u-, 9, 80, 193, 213, 243), pl. *imənsiwən* (i-) : dîner.
 Fàs *smənsu/ssəmmənsu* (s. a.), int. *ssəmmənsay* : faire dîner, donner à dîner (A. 3 pm *ssmənsun*, 36 — Part. a. *issəmmənsun*, 193 — Int. 3 sm *issəmmənsay*, 86).
ažəns, 59 (wa-, 59, 112, 174, 198) : intérieur.
- NS *insi* (yi-, 63, 64), pl. *insan* (yi-) : hérisson.
 نصف *amnaşəf*, 45, 131, 132, 134, 158, 184, 211, 221 (u-, 221, 222) : moitié.
 Fàs P. 3 sm *issəmnəşəf*, 205 : vider à moitié.
- NZ *ənz* (-ə//i/u/i), int. *nəzz* : être vendu.
 Fàs *zzənz* (s. a.), int. *zzənza* : vendre (Imp. *zzənz*, 85, 86, 178 — A. 1 sc *zzənzəh*, 178 / *zzənzih*, 181 ; 3 sm *izzənz*, 192, 247 ; 3 pm *zzənzən*, 12 ; 3 pf *zzənzənt*, 247 — P. 3 sm *izzənz*, 85, 86 — Pn. 3 sm *izzənzi*, 40 — Int. 2 sc *təzzənzad*, 178 ; 3 sm *izzənza*, 72, 178 ; 3 pm *zzənzən*, 247).
- NZR *anzar* (u-, 121, 122, 217), pl. *inuzar* (i-) : pluie.
- NZR *tinzərt* (-ə-), pl. *tinzar* (-ə-) : narine.
ggunzər (s. a.), int. *lḡgunzur*, n. v. *agunzər* : saigner du nez.
- نزهة *lmənzəh*, 137 : pavillon.
- ◆ *anzəḍ*, v. MZD.
- NŠW *nšu* (s. a.), int. *nəššu*, n. v. *anšay* : être déplumé.
 Fàs *ssənšu* (s. a.), int. *ssənšay* : déplumer, plumer (Int. 3 pm *ssənšayən*, 130).
- نشر *lmənšār*, pl. *ləmnāšər*, 183 : scie.
- نكر *ənšər* (s. a.) : nier (A. 3 sm *inšər*, 193).
- [NŽ] *anūži*, v. NBG.
- NYR *anyir* (u-), pl. *inyar* (i-) : front.
- NK *ni* (-ə//i/u/i), int. *ttnaj*, n. v. *tnaša* : monter à cheval (A. 3 sm *ini*, 91, 107, 152, 200, 204 — P. 3 sm *inyu*, 200, 204 — Int. 3 sm *ittnaj*, 200 ; 3 pm *ttnayən*, 222).

ini (yi-), pl. *inyan* (yi-) : pierre du foyer.

amnai (u-), pl. *imnayən* (i-, 248) : cavalier.

tamnajt (-ə-, 102, 103, 111, 112, 174), pl. *timnayin* (-ə-) : étage.

Fàs *ssni* (s. a.), int. *ssnai* : faire monter à cheval ; empaler (A. 3 sm *issni*, 182 ; 3 pm *ssnin*, 35).

aməsnai (u-), pl. *iməsnayən*, 32 (i-, 32, 34, 36, 37) : garçon d'honneur.

NKR *əkkər* (s. a.), int. *təkkər*, n. v. *lukkərl* : se lever (imp. *əkkər*, 46, 70, 73, etc. (1 p) *kkrah*, 121, 150, 186 ; *kkəntlah*, 71 ; 2 pm *kkrat*, 73, 219 — A. 2 sc *təkkəd*, 182, 218 ; 3 sm *ikkər*, 71, 73, 176, etc. ; 3 sf *təkkər*, 8, 11, 41, etc. ; 1 pc *nəkkər*, 128 ; 3 pm *əkkərən/əkkərn*, 11, 14, 17, 29, 31, 33, 34, etc. ; 3 pf *kkənt*, 136, 221 — P. 3 sm *ikkər*, 70, 72 ; 3 sf *təkkər*, 70 — Int. 3 sf *təkkər*, 7, 239 ; 1 pc *ntəkkər*, 250 ; 3 pm *təkkərən*, 130).

Fàs *ssəkkər* (s. a.), int. *ssəkkər* : faire lever, envoyer, etc. (imp. *ssəkkər*, 86, 136 — A. 3 sm *issəkkər*, 31, 44, 45, 71, 92, 150, 154, 186, 224, 239 ; 3 sf *tssəkkər*, 81, 96, 121, 174 ; 1 pc *nssəkkər*, 250 — P. 3 pm *ssəkkərən*, 82 — Part. p. *issəkkərən*, 182 — Int. 3 sf *tssəkkər*, 80 ; 2 pf *tssəkkərənt*, 147 ; 3 pf *ssəkkərənt*, 147).

NGY *əngi* (s. a.), int. *təngaj*, n. v. *angaj* : déborder.

NW *nu* (-ə//i/u/i), int. *tnay*, n. v. *tinwi* : être mûr ; être cuit (A. 3 pf *nunt*, 253, 254 — P. 3 sm *inwu*, 80 ; 3 pf *nwint*, 253, 254 — Pn. 3 pf *nwint*, 255 — Part. p. *inwin*, 82, 245 — Int. 3 sm *illnay*, 21).

Fàs *ssnu* (s. a.), int. *ssnay/ssənwa*, n. v. *asənwi* : faire cuire (A. 3 sm *issnu*, 192 ; 3 sf *təssnu*, 7, 8, 9, 10, 81, 240, 251 ; 1 pc *nəssnu*, 251, 252 ; 3 pf *ssnunt*, 14, 206 — P. 3 sf *təssnu*, 81, 103, 134 — Int. 3 sf *təssnay*, 80, 95).

نوع Pl. *lənwāe*, 40 : sortes.

NG *əng* (-ə//i/u/i), int. *nəqq* : tuer (imp. *əng*, 231 ; 2 pm *ngiy*, 188 — A. 1 sc *ngəh*, 111 ; 2 sc *təngəd*, 186 ; 3 sm *ing/inəg*, 41, 50, 57, 107, 111, 186 ; 3 sf *tnəg*, 176, 257 ; 1 pc *nənəg*, 42, 74, 87, 237 ; 3 pm *ngən/əngən*, 39, 40, 63, 68, 74, 189, 222, 232, 237 — P. 1 sc *ngih*, 175 ; 2 sc *təngid*, 174 ; 3 sm *ingu*, 38, 112, 174, 186, 235, 237, 253 ; 1 pc *nəngu*, 232 ; 2 pm *təngim*, 257 ; 3 pm *ngin*, 68, 257 — Part. p. *ingin*, 38, 39, 43, 68 — Int. 1 sc *nəqqəh*, 231 ; 2 pm *tnəqqəm*, 256).

Fàn *mməŋj* (s. a.), int. *tlmənğa/tlammənğa*, n. v. *amənji* : se battre (P. 2 sc *təmmənğəd*, 217 ; 3 pm *əmmənğan*, 90, 102 — Pn 3 pm *mnigən*, 44 — Int. 3 sf *tlammənğa*, 117 ; 3 pm *tlammənğan*, 117).

mənğiwal, 38, 40 : meurtre.

NGD *lamənğadul*, 8 : caséine fine.

NGL *əŋğəl* (s. a.), int. *tləŋğal* ; se renverser (liquide) (A. 3 sm *inğəl*, 80 — P. 3 sf *təŋğəl*, 82).

[NH] *nəh*. 51, 52, 54, 106, 111, 118, 159, 162, 180 : ou, ou bien (en prop. affirmative ; en prop. inter. voir *ma*). (*nəh is-i-təčču*, 118 : « ou bien c'est qu'elle m'aura mangé » ; *tanda nəh lum*, 54 : « un étang ou de la paille »).

Dans la plupart des cas, *nəh* est suivi de la particule propositionnelle *d* (q. v.), 1, 4, 6, 8, 10, 12, etc., qui maintient l'état libre (*nəh-əd amənsi*, 15 : « ou bien le dîner »), mais dont la valeur est perdue de vue (*nəh-əd igərs*, 41 : « ou bien il égorge » ; *nəh-əd, məš tra...*, 8 : « ou bien, si elle veut... »).

NG él. pron., v. H.

نقب *nəqqəb* (s. a.), int. *tləqqəb* : picorer ; curer (les dents) (imp. *nəqqəb*, 120, 161 — A. 3 sm *inəqqəb*, 161 ; 3 sf *tləqqəb*, 120 — Int. 3 sf *tləqqəb*, 97).

NQR *nəqqər* (s. a.), n. v. *anəqqər* : se lever (soleil) (Pn. 3 sf *tləqqir*, 239 — N. v. ann. *unəqqər*, 37).

نقر *nnəqər*, 131, 132 : argent (métal).

نقز *nəqqəz* (s. a.), int. *tləqqəz* : sauter (Imp. *nəqqəz*, 84 — A. 3 sm *inəqqəz*, 153, 157, 244, 254 ; 3 sf *tləqqəz*, 185 — Int. imp. 2 pm *tləqqəzal*, 62 ; 3 pm. *tləqqəzən*, 64).

نعم *nəām*, 184 : oui.

نعت *nāēal* (s. a.), int. *tlāēal* : indiquer, montrer (Imp. *nāēal*, 83, 121, 205, 207 ; 2 pm *nāēliq*, 229 — A. 1 sc *nāēaləh*, 58, 207 ; 2 sc *tlāēaldd*, 82, 192 ; 3 sm *ināēal*, 77, 205, 257 ; 2 pm *tlāēaləm*, 140 ; 3 pm *nāēalən*, 78, 230 — P. 1 sc *nāēaləh*, 122 ; 2 sc *tlāēaldd*, 106, 257 ; 3 sf *tlāēal*, 121, 186 — Int. 3 sm *illāēal*, 17, 182 ; 3 sf *tlāēal*, 185 ; 3 pm *tlāēalen*, 68).

نحاس *annhās*, 187 : ustensiles en cuivre.

L

Y

la, négation arabe qui n'apparaît que dans :

wa-la, 42, 245/*u-la*, 39, 165 : ni ;

b-la : sans (*b-la dduwa*, 87 : « sans le remède » ; *b-la šammint*, 120 : « sans toi » ; *b-la wu*, 141, 142, 145 : « sans celui de ») ;

et probablement aussi dans *lalat*, 68, 87, 95, 123, 124, 125, 142, 145, 160, 162, 165, 180, 203, 218 : non.

la... la..., 133, 140 : tant... que... : *la šekk*, *la ullma-š*, 140 : « aussi bien toi que ta sœur » ;

L

al, *passim* : jusqu'à (devant subst. à l'état libre : *al-iḥaddamān*, 30 : « jusqu'aux travailleurs » ; *zzi... al...* : de... à... : *zzi lirāmt al-tirāmt*, 20 : « d'un* tour d'eau à l'autre ».

Devant verbe, à l'aoriste, apparaît une conjonction formée de la préposition *al* et d'un *d* qui est très probablement la particule propositionnelle (q. v. et cp. *allud*) : *al-d aḡḡān*, 4, 13 : « jusqu'à ce qu'ils arrivent » ; *al-d irin*, 243 : « jusqu'à ce qu'ils veuillent » ; *al-l tēz tawraḡl*, 8 : « jusqu'à ce qu'elle devienne jaune ». La valeur réelle de *d* part. propositionnelle, est sûre dans *al-d-as-t-qawlan*, 31 : « jusqu'à ce qu'ils la lui promettent », car la particule de position se placerait après pron. ; cet exemple explique *al-d lla-ttāru*, 212 : « jusqu'à ce qu'elle soit enceinte ». Un exemple est encore obscur : *al-d-in tušd-i-tān z-dat-as*, 192 : « jusqu'au moment où tu me les donneras devant lui » (avec le prétérit et *in* = part. de position ?).

L

al, *passim* : particule d'aoriste intensif (*al-zzādānt*, *al-ttinint izlan*, *al-ttāggān aḡidus*, 33 : « elles moulent, elles chantent, [les hommes] font un ahidous »).

L

lla, *passim* : particule d'aoriste intensif bien plus fréquente que *al*. Elle paraît provenir du prétérit du verbe *ili*, ainsi que l'indiqueraient les exemples : *d-imāndi illa ibādd*, 27 : « et le grain est en train de lever », où le verbe est néanmoins à l'aoriste ; *yaf-ānn uššan llan lla-šārrāzān*, 60 : « il trouva les chacals en train de labourer » ; et tout particulièrement les formes négatives, 8, 83, 92, 94, 95, 125, 136, 162, 177, 183, 200, 206, 212, 219, 220, 234 (*maša u-lli ttāgg ayu*, 8 : « mais elle ne fait pas ceci » ; *u-lli ittāčč ša*, 206 : « il ne mange rien »).

(٩) ُ *lla*, 51 : dans la phrase *mr-iḥāḍ, lla yuli-dd ḡr-am* : « s'il le pouvait il monterait certainement vers toi », la particule de position et la préposition *ḡr* sont placés après le verbe au prêt. ; peut-être faut-il voir en *lla* la particule d'affirmation arabe ُ en vérité assez étonnante dans la bouche d'un informateur bilingue certes, mais absolument ignorant de l'arabe classique.

LD (?) *allud*, jusqu'à ce que, pour que ; lorsque ; que. Sans doute doit-on voir dans cette conjonction un développement de *al-d* (v. *supra*), avec le sens de « jusqu'à ce que » : *allud-ann-yiwāḍ, passim* : « jusqu'à ce qu'il arrive » (ou : « jusqu'au moment où il arriva ») ; *allud sḡin*, 3 : « jusqu'au moment où ils achetèrent ». De là, sens de « pour que » : *allut-t-yusi*, 128 : « pour qu'il l'ait emporté » ; et de « que » : *al-tirzilāḥ allud žih yur.* 222 : « j'ai rêvé que j'étais la lune » ; enfin, valeur temporelle de « lorsque » : *allut-takku išt an-tassāsat*, 128 : « quand un moment fut passé ». Dans tous ces exemples, le verbe est au prêt., mais il est parfois à l'aoriste : *allud-dd-yawi tisīrin*, 235 : « lorsqu'il apporta les perdrix ».

llud, probablement postérieur à *allud* est spécialisé dans le sens de « lorsque » : *llud lla-ttammənsawən*, 214 : « lorsqu'ils dînent » ; *zzi llud ižu aḗlluš*, 216 : « depuis le temps où il était agneau ».

L *ili* (i/ə-Ṛ/Ṛ-i//i/a), int. *ḥili* : être (A. 2 sc *tilid*, 104, 3 sm *yili*, 5, 138, 195, 221 ; 3 sf *tili*, 69, 99, 149, 192, 224 ; 3 pm *ilin*, 1, 2 — Part. a. *yilin*, 175 — P. 3 sm *illa*, 19, 27, 40, 48, etc. ; 3 sf *təlla*, 4, 5, 30, 33, etc. ; 1 pc *nəlla*, 1 ; 3 pm *llan*, 14, 18, 102, etc. ; 3 pf *llant*, 4, 213, 216, 220, 236 — Part. p. *illan*, 104, 161, 182, 250 (*ma-y-aš-illan*, 25 : « cela ne fait rien, sois tranquille ») — Pn. 3 sm *illi*, 40, 71, etc. ; 3 sf *təlli*, 30, 168, 183 ; 3 pm *llin*, 4, 242, 251 — Int. 3 sm *itili*, 143, 174 ; 3 pm *ḥilin*, 14, 40 ; 3 pf *ḥilint*, 22).

L *ili* (i/ə-) : posséder (P. 1 sc *lih*, 93 — Pn. 3 sm *ili*, 140 — Part. p. *ilin*, 110).

ulli, 5, 8, 10, 11, 15, 16, etc. (*wu-*, 3, 5, 6, 8, 9, 11, etc.) : brebis.

L *illi*, 96, 98, 114, 115, 116, 121, 128, 148, etc. : ma fille (avec pron. affixes des noms de parenté).

ult-ma, 117, 118, 119, 124, 140, 141, 145, 146, 151, 152, 161 ; pl. *išt-ma*, 205 : ma sœur (avec pron. affixes des noms de parenté).

- L Pl. *ilan*, 90 (*yi-*, 90) : bûchettes pour tirer au sort.
- L *ul*, 190 (*wu-*, 117, 190), pl. *ulawən* (*wu-*) : cœur.
- L *alli*, 200 (*wa-*, 200), pl. *alliwən* (*wa-*) : cervelle.
- LL *lal* (*-a/u-*), int. *llal*, n. v. *llala* : naître.
- LL *lalla*, 98, 100, 110, 111, 173 : madame ; maîtresse (avec pron. affixes des noms de parenté).
- ◆ *lalal*, v. لال.
- [L]BY v. BY.
- LM *lum*, 54 (*u-*) : paille.
- Pl. *ilammən*, 126, 127 (*i-*) : son.
- LM *almu* (*u-*, 53), pl. *ilma* (*i-*) : prairie.
- لغت *llaft*, 19 : navets ; n. u. *tallfall*, pl. *tallfalin*, 241 (*-a-*).
- LFS *taləfsa*, 236 (*-ə-*), pl. *tiləfsiwin* (*-ə-*) : vipère.
- LT (?) *alfu*, 39 : en outre.
- ◆ *al-tur-u*, v. TR.
- LN *allun* (*wa-*, 33, 36), pl. *allunən* (*wa-*), dim. *tallunt* (*-a-*), pl. *tallunin* (*-a-*) : tambourin.
- ◆ *talilall*, v. DD.
- LS *als* (*-ə||i/u/i*), int. *lass*, n. v. *llusi* : revêtir ; pl. *liməlsa*, 187 (*-ə-*) : vêtements.
- LS *alləs* (s. a.), int. *lass* (sic), n. v. *ulus* : tondre (Int. 3 pm *lassən*, 12).
- tilist* (*-ə-*, 12, 131, 132, 133, 135), pl. *tilisin* (*-ə-*) : toison.
- LS *talləst* (*-a-*), pl. *tillas*, 54 (*-i-*, 244) : obscurité.
- LZD *tiləzdit*, 135 : fil de laine.
- LZ *laz* (*laz*, 99, 178) : faim.
- LZ *əlz* (*ə||i/u/i*), n. v. *tilzi* : s'imbiber, se mouiller (n. v. 20).
- Fàs *əzzəlz* (s. a.) : inonder un champ (A. 1 pc *nəzzəlz*, 20).
- ◆ *lzihl*, v. لجه.
- LY *ali* (*a/u-*), int. *llali*, n. v. *illaj* : monter (Imp. *ali*, 51, 52, 112 — A. 1 sc *alih*, 51, 52, 120 ; 2 sc *talid*, 52 ; 3 sm *yali*, 51, 55, 138, 194, 206 ; 3 sf *tali*, 245 ; 2 pf *talint*, 207 ; 3 pm *alin*, 150 — P. 1 sc *ulih*, 56 ; 3 sf *tuli*, 120 ; 3 sm *yuli*, 51, 56 — Int. 3 sm *illali*, 55, 56).
- Fàs *ssili* (s. a.) (A. 1 sc *ssilih*, 80, 112 ; 3 sf *təssili*, 119 ; 1 pc *nəssili*, 88).
- LY (?) *təlli* (s. a.) : être brandi (3 pm *təllin*, 23).

لكن *walaġinni*, 17, 245 : mais.

LW[LW] *Fàs sslul* (s. a.), int. *səllulu* : pousser des cris de joie (A. 3 sf *lesslul*, 112, 164).

Pl. *isəllula* (i-, 32) : youyou.

[LWZ] *llwīz*, 75, 191 : louis d'or.

LWG *ilwiġ* (i/ə- $\tilde{R}^2/\tilde{R}^2$ -i/ə-), int. *ililwiġ* : être mou.

LĠ/ولع *əlləġ* (s. a.), int. *təlləġ*, n. v. *uluġ* : lécher (A. 3 pf *əlləġənt*, 6).

LĠĠ *asəlġaġ*, 204 (u-) : glu.

LĠM *alġəm*, 66, 209, 210, 211 (u-, 65, 209, 211), pl. *iləġman*, 43, 98, 99 (i-, 4, 98, 99), fém. *talġəmt* (-ə-), pl. *tiləġmin*, 98 (-ə-, 98) : chameau.

LĠZM *lluġzəm* (s. a.), int. *lluġzum*, n. v. *aluġzəm* : se faire une luxation, être luxé.

[LHH] *ilhīh* (i/ə- $\tilde{R}^2/\tilde{R}^2$ -i/ə-), int. *ililhīh* : être mou.

لقم *talaqqimt* (-ə), pl. *tiləqqimin*, 125, 128 (-ə-) : bouchée.

لحق *lāhəž* (s. a.) : rejoindre (A. 3 sm *ilāhəž*, 74 : 3 sf *llāhəž*, 122, 123 ; 3 pm *lāhəžən*, 61).

لعب *ələb* (s. a.), int. *tələb* : jouer (Int. 3 sm *illələb*, 117, 178, 190 ; 3 pm *illələbən*, 79, 140, 190 ; 3 pf *illələbənt*, 147).

اله *llāh*, 56, 72, 91 ; *allāh*, 138, 202 : Dieu ; *u-llāh*, 70, 109, 131, 132, 178 : par Dieu ; *li-llāh*, 202 : pour Dieu ; *in ša' allāh*, 98 : si Dieu veut ; *bi-smi-llāh*, 81, 188 : au nom de Dieu ; *bi-ħmi-llāh*, 188 : déformation péjorative de la formule précédente, attribuée à des non-Musulmans.

R

R *iri* (i/ə-i//i/a), int. *ttiri* : vouloir ; aimer (A. 3 sm *yiri*, 31 ; 3 sf *tiri*, 136, 176 ; 1 pc *niri*, 19 ; 3 pm *irin*, 16, 29, 58, 74, 243 — P. 1 sc *riħ*, 70, 73, 116, 144, 149 ; 2 sc *trid*, 47, 70, 74, 118, 144, 149, 171, 181 ; 3 sm *ira*, 100, 129, 130, 139, 184, 208, 248 ; 3 sf *tra*, 8, 10, 49, 115, 121, 135, 136, 141 ; 1 pc *nra*, 128 ; 2 pm *trim*, 165 ; 3 pm *ran*, 17, 39, 74, 90, 99, 125, 167, 171 — Part. p. *iran*, 21, 105, 107, 111, 195, 202, 252 — Pn. 1 sc *riħ*, 193 ; 2 sc *trid*, 81 ; 3 sm *iri*, 89, 136, 193 ; 2 pm *trim*, 125 — Int. 3 pm *ttirin*, 247).

- R *s-yirin*, 107 : en colère.
- ◆ *ur*, v. WR.
- ◆ *arən*, v. WR.
- R *ərr* (-ə//i/u/i), int. *tlərri*, n. v. *lamraral* : rendre ; ramener ; rapporter ; remettre ; renvoyer (Imp. *ərr*, 134, 162, 179 ; 2 pm *rral*, 51 — A. 1 sc *ərrəh*, 85, 86, 153, 162 / *ərrəğ*, 197 ; 2 sc *tərrəd*, 153, 197 ; 3 sm *irr*, 56, 60, 103, 199, 227, 237 ; 3 sf *tərr*, 184 ; 3 pm *ərrn*, 189, 212, 228 — P. 3 sm *irru*, 103 ; 3 pm *rrin*, 218, 228 — Int. 1 sc *tlərrih*, 53).
- RB *arba*, 71, 73, 125, 129, 131, 132, 139, 149, 201, 203 (u-, 72, 79, 80, 117, etc.), pl. *irban* (i-), fém. *tarbat*, 96, 115, 125, 160, 164, 165, 199, 231 (-ə-, 94, 96, 98, 121, 124, 125, etc.), pl. *tirbatin* (-ə-) : jeune garçon ; enfant. (L'emphase, fréquente, de r n'a pas été notée.)
- رب *rəbbi*, 25, 32, 50, 54, 69, etc. : Dieu ; *s-rəbbi*, 28, 30 : s'il plaît à Dieu, grâce à Dieu.
- رب *arbib* (u-, 157, 158) : beau-fils.
- ربي *rəbba* (a//i/a), int. *tlərba* : être élevé, grandir ; élever (Pn. 3 pm *rəbban*, 28).
- RBG *rābi* (s. a.), int. *tlābi* : surplomber, se pencher, voir d'en haut (A. 3 sm *irābi*, 165 ; 3 sf *trābi*, 57, 160, 165).
- ربع *ərbea*, 32, 78 : quatre ; *rəbe ālāf*, 191 : quatre mille.
tarbiel, 63 : bande de voleurs.
tarbiel, 78 (-ə-, 82) : 1/4 de moudd.
- رغ *ərbağ* (s. a.) : gagner (A. 2 sc *tərbəğ*, 70).
Fās *ssərbağ* (s. a.) : faire gagner ; décider (Dieu) que quelqu'un sera riche (A. 1 sc *ssərbağ*, 69, 154 — Pn. 3 sm *issərbiğ*, 69, 154).
- RM *arəm* (a/u-), int. *tlarəm*, n. v. *iram* : goûter.
- RM *tirənt* (-i-, 20) : tour d'eau.
- رمن *taṣṣumant* (-a-, 221), pl. *taṣṣummanin*, 220 (-a-, 220) : grenade.
- [RF] *rrif*, 22, 29 : rive ; côté.
- ◆ *tirfas*, v. TRFS.
- رفس *ərfas* (s. a.) : mêler (une pâte) (A. 3 sf *tərfas*, 8).
- [RT] *urļu*, 143 (wu-, 63, 64), pl. *urļan* (wu-, 245), dim. *turļul*, 254 (-u-, 253, 255, 256), pl. *turļatin* (-u-) : jardin, verger.

- RD *irəd* (s. a.), int. *lirəd*, n. v. *lārda* : être lavé.
 Fàs *ssirəd* (s. a.), int. *ssirid*, n. v. *asirəd* : laver (Imp. *ssirəd*, 84 — A. 3 sm *issirəd*, 31 ; 3 sf *təssirəd*, 239 ; 1 pc *nəssirəd*, 249 ; 3 pm *ssirdən*, 14, 91 ; 3 pf *ssirdənt*, 147 — Int. 2 pf *təssiridənt*, 132 ; 3 pf *ssiridənt*, 131).
- RD Pl. *irdən* (yi-, 32, 44, 113, 158, 159, 189, 230) : blé.
- RD *irəd* (s. a.), int. *lirəd* : revêtir (Imp. *ird*, 182 — A. 3 sm *yird*, 183, 187 ; 3 sf *lirəd*, 180, 239 ; 3 pm *irdən*, 76 — Int. 3 sm *illirəd*, 186 ; 2 pm *lirədəm*, 249 ; 3 pf *liridənt*, 249 — Part. int. *illiridən*, 249).
 Fàs *ssirəd* (s. a.), Int. *ssirid* : faire revêtir, revêtir, habiller (Imp. *ssirəd*, 133, 135, 166 — A. 3 sf *təssirəd*, 186 ; 3 pm *ssirdən*, 34 — Int. 1 sc *ssiridəh*, 131, 132).
irrad (yi-, 22) : vêtements.
iridədən, 239 : vêtements.
- [رطل] *ardəl* (wa-, 31) : livre (poids).
- رضى *rda* (-a//i/a), int. *rəlla*, n. v. *arəlla* : consentir, être content (Pn. 3 sm *irdi*, 140, 177 ; 3 sf *lərđi*, 176 ; 3 pm *rđin*, 87).
rđa, 72, 83 : consentement ; bénédiction.
 Fàn *mrađa* (P. 3 pm *mrađan*, 45) : s'accorder.
- RS *ars* (-ə//i/u/i), int. *rəss*, n. v. *larusi* : se poser ; être posé (A. 3 sm *irs*, 129, 201, 203 ; 3 sf *tərs*, 105 — Int. 3 pm *rəssən*, 129).
 Fàs *ssərs* (s. a.), int. *ssrus* : poser ; faire descendre ; planter une tente (A. 3 sm *issərs*, 15, 81, 109, 110, 173, 181 ; 3 sf *təssərs*, 111, 136, 242, 244 ; 2 pm *təssərsəm*, 188 ; 3 pm *ssərsən*, 5, 36, 188).
- رسو *rsa* (-a//i/a) : se fixer ; ne pas bouger (Imp. *rsa*, 106 ; 2 pm *rsat*, 171).
- RSL pl. *lirsal* (-ə-, 13) : poutre.
- RZW *arzu* (s. a.), int. *rəzzu* : rechercher (A. 1 sc *ərzuđ*, 196 ; 2 sc *tərzud*, 212 ; 3 sm *irzu*, 60, 176 ; 2 pm *tərzum*, 73 — P. 3 sm *irzu*, 180 — Int. 3 sm *irəzzu*, 51, 53, 85, 237 ; 3 sf *təzzu*, 180, 225 ; 3 pm *rəzzun*, 172).
- RZ *ərz* (-ə//i/u/i), n. v. *lruzi* : briser (A. 2 sc *təzđ*, 198, 200 ; 3 sm *irəz*, 139, 199, 207, 235 ; 3 sf *tərz*, 200 ; 1 pc *nərz*, 138 — Part. p. *irzən*, 25, 27).
ərrəz (s. a.) : être brisé ; se briser ; s'écrouler ; 3 sf *tərrəz*, 27, 50, 235 ; 3 pf *rrzənt*, 235).

RZM *aržam* (s. a.), int. *rəzzəm* : ouvrir, s'ouvrir ; lâcher ; dételer ; laisser retomber (Imp. *aržam*, 98, 118 ; 2 pm *rəzmat*, 191 — A. 1 sc *aržmäh*, 257 ; 3 sm *iržam*, 48, 64, 98, 102, 106, 107, 154, 207, 228 ; 3 sf *təržəm*, 111, 139, 160, 164, 166, 243 ; 1 pc *nəržəm*, 191 ; 3 pm *aržmən*, 13, 20, 90, 191, 256 ; 3 pf *aržmant*, 229 — P. 1 sc *aržmäh*, 196 ; 2 sc *təržmäd*, 196 ; 3 sm *iržam*, 54, 118 — Part. p. *iržmən*, 111 — Pn. 1 sc *aržimäh*, 118 — Int. *rəzzəm*, 195 ; 3 sm *irəzzəm*, 107 ; 3 sf *lrəzzəm*, 105).

Fàn *nnuržam* (s. a.), int. *llnuržum* : s'ouvrir (Int. 3 sm *illnuržum*, 129).

lanuržiml (-ə-, 36) : ouverture.

RŠ *lirrašl*, 24 (-i-), pl. *lirraš* (-i-) : tas de grain sur l'aire.

رشم *aršam* (s. a.), int. *rəššəm* ; marquer (Int. 3 pm *rəššmən*, 29).

رجو *arža* (-a//i/a), int. *llərža* : attendre, espérer (imp. *rža*, 123, 152 — Int. 1 sc *lləržił*, 70 ; 3 sm *illərža*, 104 ; 3 sf *llərža*, 146 ; 3 pm *lləržan*, 71).

◆ *lliržil*, v, WRG.

◆ *ərrai*. v. رأى.

RY *ari* (a/u-), int. *llari*, n. v. *lirra* : écrire (Imp. *ari*, 104 — A. 3 sm *yari*, 228 ; 3 pm *arin*, 43 — P. 3 sm *yuri*, 104 — Int. 3 sm *illari*, 226).

[ريل] *arryal* (wa-), pl. *arryalən* (wa-, 25, 27) : cinq francs.

ریش *rriš*, 53, 142, 144, 145 : plumes.

RK *larıl*, 104 (-ə-), pl. *liriša* (-ə-) : selle.

ركض Pl. *timəršađ*, 36 (-ə-, 36) : sorte de danse.

رکل *ərršal*, 80, 81 : ruade.

RG *larža*, 25, 26, 29 (-ə-, 1, 25, 28, 29, 30, 62, 206), pl. *tir^ugg^win*, 28 (-ə-) : canal d'irrigation.

رجم *tirəggam*, 190 : injures.

RGL *əržal* (s. a.), int. *rəğğal* : fermer, être fermé, se fermer (Imp. 2 pm *rəžlal*, 187 — A. 3 sm *iržal*, 98, 102, 104, 170, 206 ; 3 sf *təržal*, 137, 174, 243 — P. 3 pm *rəžlan*, 187).

RGZ *aryaz*, 41, 44, 45, 110, 111, etc. (u-, 31, 36, 38, 41, 44, 45, etc.), pl. *iryazən* (i-, 239, 245) : homme ; mari.

RG[G]Y *ržiž* (s. a.), int. *lləržiži*, n. v. *aržiži* : trembler (Int. 3 sm *illəržiži*, 57). Fàs *ssəržiž*, int. *ssəržiži* : faire trembler.

RW *aṛu* (a/u-), int. *ḥaṛu*: engendrer, enfanter; être enceinte; être pleine (A. 2 sc *taṛud*, 231; 3 sf *taṛu*, 94, 136, 138; 3 pf *aṛunt*, 6, 156 — P. 1 sc *uṛuh*, 72; 3 sm *yurū*, 176, 190; 3 sf *tuṛu*, 50, 137, 138, 231; 3 pf *uṛunt*, 71, 156, 221 — Part. p. *yurūn*, 48, 137 — Int. 1 sc *ḥaṛuh*, 131, 132; 3 sf *ḥaṛu*, 50, 211, 212; 3 pf *ḥaṛunt*, 71, 156, 220, 221).

taṛwa, 94, 237 (-a-): enfants, postérité.

RW *ru* (s. a.), int. *ṭru*: pleurer (Int. 3 sm *ilṭru*, 140, 159, 170, 196, 225; 3 sf *ṭru*, 89, 96, 97, 114, 115, 116, 124, 128, 201, 202; 3 pm *ṭrun*, 58, 147, 159, 172, 230; 3 pf *ṭrunt*, 206).

Fàs *ssru* (s. a.), int. *ssruwa*: faire pleurer.

[روم] *aṛōmi* (u-, 180, 182, 184, 186), pl. *iṛōmin*, 177 (i-, 38, 187, 251), fém. *taṛōmit*, 187 (-a-, 177, 178, 180, 185, 186, 187, 188, 189), pl. *iṛōmiyin*, 182, 183 (-a-): chrétien.

RWL *arwāl* (s. a.), int. *rāgg^wāl*, n. v. *larūla*: fuir, s'enfuir; courir (imp. 2 pm *arw^uliṭ*, 60 — A. 3 sm *irwāl*, 49, 60, 88, 200, 253, 255; 3 sf *larwāl*, 49; 3 pm *arw^ulān*, 60, 64, 68 — P. 2 sc *larwāld*, 49; 2 pm *larw^ulām*, 74 — Int. (imp.) *rāgg^wāl*, 66; (a) 2 sc *lr^ugg^wāld*, 49; 3 sm *irāgg^ul*, 66; 3 sf *trāgg^ul*, 122; 3 pm *rāgg^ulān*, 112/*ru^ugg^ulān*, 122). *larūla*, 207: élan.

روح *rwāḥ/arwāḥ*: viens (*rwāḥ*, 201, 202, 203/*arwāḥ*, 54, 87, 182, 191, 195; 2 pm *arwāḥat*, 87/*arwāḥiṭ*, 153; 2 pm+affixe: *rwāḥat-aḥ*, 63/*rwāḥat-anāḥ*, 61, 229).

rāḥ (s. a., inusité à l'imp.): sans part. de position: aller; avec -dd: venir; avec pron. affixe ind.: être perdu pour (A. 1 sc *rāḥeḥ*, 28, 83, 116, 118, 177; 2 sc *trāḥad*, 143, 144, 160; 3 sm *irāḥ*, 14, 25, 31, 41, 48, 49, etc.; 3 sf *trāḥ*, 79, 110, etc.; 1 pc *nrāḥ*, 30, 246, 250; 2 pm *trāḥam*, 73, 143, 172, 175; 3 pm *rāḥan*, 22, 34, 36, etc.; 3 pf *rāḥant*, 147 — P. 1 sc *rāḥeḥ*, 46, 47; 3 sm *irāḥ*, 46, 85, etc.; 3 sf *trāḥ*, 89, etc.; 3 pm *rāḥan*, 1, 3, etc., 3 pf *rāḥant*, 6, 71, etc. — Part. p. *irāḥan*, 116, 146, 174, 247).

Fàs *ssrūḥ* (s. a.): faire rentrer le bétail le soir (A. 3 pm *ssrūḥan*, 16).

ru^uww^uḥ (s. a.), int. *ṭru^uww^uḥ*: revenir le soir du pâturage (Imp. 2 pm *ru^uww^uḥat*, 256 — A. 1 pc *ru^uww^uḥ*, 248; 3 pf *ru^uww^uḥant*, 5 — P. 3 sm *ir^uww^uḥ*, 235; 3 pm *ru^uww^uḥan*, 224, 257).

Fàs *ssr^uuw^uh* (s. a.) : ramener le bétail, le soir (A. 3 sm *issr^uuw^uh*, 198).

rrēht, 51, 120, 155, 161, 229 : odeur.

rrōh, 253 : une personne.

rrihit, 32 : babouches de femme.

larⁱyyaht, 188 : crâneau.

RĠ *ərg* (-ə//i/u/i), int. *rəqq*; n. v. *truġi* : brûler.

Fàs *ssərg* (s. a.) : allumer, faire brûler (Imp. 2 pm *ssərgiṭ*, 175 — A. 3 sf *təssərg*, 168 ; 2 pf *təssərgənt*, 207 ; 3 pf *ssərgənt*, 207).

رقص *arəqqaš*, 150 (u-, 150), pl. *irəqqašan(i-)* : courrier, messenger.

رحب *rāhəb* (s. a.) : souhaiter la bienvenue (A. 3 sf *trāhəb*, 257).

mərhəba, 75, 80, 213, 234 : sois le bienvenu.

رحل *ərḥəl* (s. a.), int. *ttərḥal* : déménager ; transhumer (Imp. *rəḥlat*, 17 — A. 3 pm *rəḥlən*, 17, 114 — P. 1 sc *rəḥləh*, 118 ; 1 pc *nərḥəl*, 116 — Int. 3 pm *ttərḥalən*, 4).

arəḥḥāl (u-), pl. *irəḥḥālən*, 3 (i-) : nomade.

رعب *mmərəəb*, int. *ttəmmərəəb* : s'étonner à l'envi (Int. 3 pm *ttəmmərəəbən*, 112).

رعى/رأى *rāəa* (-a//i/a), int. *ttṛāəa* : guetter, regarder, rechercher (Imp. *rāəa*, 136, 190, 225 ; 2 pm *rāəay*, 172 — A. 1 sc *rāəah*, 178 /*rāəih*, 28, 30, 58, 85, 185, 205, 206 ; 2 sc *trāəid*, 161 ; 3 sm *irāəa*, 16, 29 ; 1 pc *nrāəa*, 112, 150, 171 ; 3 pm *rāəan*, 18 — Int. imp. 2 pm *ttṛāəat*, 129 ; A. 2 sc *ttṛāəid*, 83 ; 3 sm *itṛāəa*, 110, 132, 151, 179 ; 3 sf *ttṛāəa*, 70 ; 3 pm *ttṛāəan*, 76, 129, 130).

رھط *ərrhəḍ*, 249 : sorte, genre.

رأى *ərrai*, 17, 82, 83, 136, 141, 142, 145 : avis.

tamrit, 143 (-ə-, 32) : miroir.

S (Ṣ)

S s, élément pron. de 3^e pers. :

En pron. affixe des prép. : 3 sm et sf *s/əs*, passim ; 3 pm *sən*, 1, 43, etc. ; 3 pf *sənt*, 207.

En pron. affixe des noms de parenté : 3 sm *s/əs*, 31, 41, etc. (emploi pléonastique dans *məmmi-s użəllid*, 190 : « le fils du roi » ; 3 sf *s/əs*, passim ; 3 pm *-t-sən*, 6, 39, 76, 140, 156, 243 ; 3 pf *-t-sənt*).

En pron. régime indirect : 3 sm *as*, 1, 8, 16, 19, etc./*az* (avec sonorisation de *s* devant la particule de position *dd*), 51, 78, 91, 105, 107, 112, 135, 149, 205 ; 3 sf *as/az*, *passim* ; 3 pm *asan*, 14, 17, etc. ; 3 pf *asənt*, 132, 147, etc.

En pron. affixe des noms (v. *n*) : 3 sm et sf *ənnəs*, 10, 15, etc./*ns*, 15, 16, 200 ; 3 pm *nsən/ənsən*, 5, 11, 14, 18, etc. ; 3 pf *nsənt/ənsənt*, 48, 247.

S s, préposition, *passim* : avec ; pour ; à cause de ; moyennant, etc. (*həzzən-tt s-tərsat*, 13 : « ils la soulèvent avec les poutres » ; *s-snat*, 71 : « toutes les deux »). Suivie d'un pronom, la prép. passe à *is-* : *isəğ is-sən*, 247 : « il achète avec eux » ; *munən is-s*, 87 : « ils se joignent à lui » (dans ce cas, *s* s'est substitué à la prép. *d*) ; (avec 2 sm *iš-s*, 30 : « avec toi » ; avec 1 sc, allongement de *s* : *ε^almən iss-i*, 47 : « ils avertirent de ma présence »).

En emploi absolu : dans les noms de nombre ordinaux *wi-s sin*, etc., v. *i*.

Dans les prop. à valeur relative : *s-uliž-din s illa*, 247, 248 : « pour le prix auquel il est » ; *adin a s aḡ-tlinin*, 48 : « voilà pourquoi on nous appelle » (cela est ce avec ils nous appellent).

S *is*, part. interrogative : 16, 25, 26, 29, 49, 57, 58, 59, 74, 89, 98, 102, 106, 113, 118, 120, 143, 145, 159, 188, 202, 209, 210, 225, 234, 257 : « est-ce que ? » ; « si », dans l'interrogation indirecte (pour l'inter. ind. négative, *maur*, v. *ur*) ; « c'est que », dans l'affirmation ; accidentellement « si » dans la condition (*is tuzənd*, 25 : « as-tu envoyé ? » *ad-irāea is šəmmlənt*, 16 : « pour voir si elles sont au complet » ; *ha-t is immut*, 74 : « c'est qu'il sera mort » ; *is nnan*, 188 : « s'ils disent » ; avec une nuance de doute : *məmmi-m is immut*, 89 : « ton fils est peut-être mort »).

Dans l'interrogation double, *ma-d* (*ma* = démonstratif + *d* = part. propositionnelle) répond à *is*, 16, 26, 162, 218, 225 (*is illa ḡ-wudəm n-tmurt ma-d 'oho*, 225 : « s'il est à la surface de la terre ou non »).

La sifflante se sonorise en *z* devant la part. propositionnelle *d* (*iz-d la bās*, 25 : « est-ce qu'il n'y a pas de mal ? » *iz-d taqdimt*, 26 : « est-elle ancienne ? » *təqəl iz-d arɣaz-ənnəs*, 111 : « elle reconnut que c'était son mari » ; *iz-d uld ləḡram aḡ žih*, 218 : « si c'est un bâtard que je suis »).

La sifflante est assimilée par la chuintante de 2 sm : *ddur-əddəḥ iṣ-ṣ-idd yiwi lqədra*, 111 : « maintenant que le destin t'a amené ».

S (?) *ssa*, 103 : d'ici ; *ssa uḥa ssa*, 103 : d'ici et de là.

[S] *tsa*, 251, pl. *tisattin* (-ə-) : foie.

S *ass*, 21, 31, 99, etc. (*wa-*, 28, 48, 49, etc.), pl. *ussan*, 147 (*wu-*, 21, 27, 44, etc.) : jour (*ass-u*, 99, 112, 121, 138, 158, 197 : aujourd'hui : *ass-din*, 116, 121/*az-din*, 138, 154, 158, 174, 221 : ce jour-là).
asəgg^was, 38, 143 (*u-*, 92), pl. *isəgg^wasən* (*i-*, 39, 92) : année.

[سبط] *ssbāḍ*, 145, 146, 148/*əssəbbāḍ*, 64, 65 : chaussures.

سبن *tasəbnit* (-ə-, 34), pl. *tisəbnaḥ* (-ə-) : mouchoir, foulard.

[صبن] *əṣṣāḥōn*, 22, 31 : savon, savonnage.

سبع *səbēa*, 68, 256/*səbē*, 92 : sept.

səbbəe (s. a.) : imposer un nom à un nouveau-né (A. 3 pm *səbbə^an*, 154 — P. 3 pm *səbbə^an*, 155).

ssībāe. 130, 151, 162 : cérémonie de l'imposition du nom.

صبح *əṣbāḥ* (s.a.) : être au matin (A. 3 sm *iṣbāḥ*, 240).

ṣṣbāḥ, 7, 9, 16, 20, etc. : matin.

SM *ssusəm* (s. a.), int. *ssusum*, n. v. *asusəm* : se taire (Imp. *ssusəm*, 222 — P. 3 sm *issusəm*, 141, 166 ; 3 sf *təssusəm*, 103, 120).

SM *tisənt*, 158, 192 (-i-, 121, 123, 124, 125, 134) : sel.

سم *ssəmm*, 232 : poison.

سم *səmma* (-a//i/a), int. *ḥsəmma* : nommer ; se nommer, s'appeler (A. 3 sm *isəmma*, 208 ; 3 sf *tsəmma*, 130 — Int. 3 pm *ḥsəmman*, 5).
Sur *mism*. v. *ma*.

SM[M] *ismim* (*i/ə-Ṛ²/Ṛ²-i/ə-*), int. *ḥismim* : être aigre.

سبط *ssmāḍ*, 88, pl. *ssmāḍāt*, 75 : sacoche.

SMD *ismiḍ* (*i/ə-Ṛ²/Ṛ²-i/ə-*), int. *ḥismiḍ* : être froid.

asəmmiḍ (*u-*, 57, 235) : froid.

SMR (?) *ssmər* (s. a.), int. *ssmar* : mettre une marmite sur le trépied (A. 3 sf *təssmər*, 241, 243).

سو *səmmər* (s. a.), int. *ḥsəmmər* : ferrer (un cheval), faire ferrer (Int. 3 pm *ḥsəmmərən*, 248).

[SMĠ] *isməḡ*, 257 (*yi-*, 256), pl. *isəmḡan* (*i-*, 188), fém. *lisməḡt*, 173 (-ə-, 70, 89, 110, 173), pl. *tisəmḡin* (-ə-) : nègre.

- سمح *sāmāḥ* (s. a.), int. *ḥsāmāḥ*: permettre; pardonner, excuser (Imp. *sāmāḥ*, 99 — A. 3 sm *isāmāḥ*, 44).
- صف *aṣṣaḥḥ*, 22, 23: rang, rangée.
- ◆ *aṣṣaḥḥallu*, v. FL.
- SFR *aṣfar*, 130 (*u-*), pl. *isufar* (*i-*, 247): remède, drogue.
- سفر *sāfar* (s. a.), int. *ḥsāfar*: voyager (A. 1 sc *šāfrāḥ*, 191).
- [ست] *satta*, 32, 78: six.
- STY *sti* (s. a.): mettre à l'écart, séparer, se séparer (A. 3 sm *isti*, 7; 3 sf *tasti*, 8; 3 pm *stin*, 10).
- SD *aṣaddi* (*u-*, 11): corde.
- SDD *isdid* (*i/ə-Ḥ²/Ḥ²-i/ə-*), int. *ḥisdid*: être mince. *misdid*, pl. *imisdidān*: mince, fin.
- سطح *ṣṣḍāḥ*, 206: terrasse.
- SN *isin* (*i/ə-Ḥ²/Ḥ²-i/ə-*), int. *ḥisin*: savoir, comprendre (A. 1 sc *isināḥ*, 162; 3 sm *yisin*, 48 — P. 3 sf *tassan*, 257; 3 pm *ssnān*, 28 — Pn. 1 sc *ssināḥ*, 28, 47, 96, 127, 157; 3 sm *issin*, 77, 149, 250; 2 pm *tassinām*, 172 — Int. 3 sm *illisin*, 223). *Fād twassan*: être connu.
- SN *asun* (*u-*, 13, 15, 17), pl. *isunān* (*i-*): douar, campement.
- SN *sin*, 25, 32, 72, 87, fém. *snat*, 32, 45, 149: deux.
- سن *ela sannaṭ ḥlāḥ wā-rāṣōl-ḥlāḥ*, 164: selon la loi de Dieu et de Son envoyé.
- سند *sannad* (s. a.): appuyer (A. 3 sm *isannad*, 102).
- صندوق *ṣṣandōq*, 94, 96, 136, 137, 195, 196, 199, dim. *taṣṣandōqt*, 139, 178 (*-a-*, 140, 177): caisse.
- سنر *ṣṣannart*, 138: hameçon.
- SL *asli* (*u-*), pl. *islan* (*i-*), fém. *taslit*, 34, 36 (*-ə-*, 33), pl. *tislatin* (*-ə-*): fiancé.
- سأل *sāl* (s. a.), int. *ḥsāl*: interroger, demander; être créancier (A. 1 sc *sālāḥ*, 70 — P. 2 sc *tsāld*, 70; 2 pm *tsālēm*, 191 — Pn. 2 sc *tsāld*, 212 — Int. 1 sc *ḥsālāḥ*, 193; 3 sm *iltsāl*, 77, 193; 3 sf *ḥtsāl*, 116). *lamsāl*, 216: question, affaire.
- SL *sul* (s. a.): demeurer, être encore (P. 2 sc *tsuld*, 205; 3 sf *tsul*, 154).
- SL *sall* (s. a.), int. *ḥsalla*: entendre (A. 3 sm *isall*; 137, 157; 3 pm *sallān*, 112, 222 — P. 3 sm *isall*, 72, 131, 132, 150; 3 sf *tsall*,

- 127 ; 1 pc *nsall*, 62, 155, 207 — Pn. 1 sc *səlləḥ*, 138 — Part.
p. *isəllən*, 127).
- صلب *ṣəlləb* (s. a.) : boiter, croiser un pied (3 sm *iṣəlləb*, 209, 211).
- SLM *asləm* (u-), pl. *isəlmən*, 138 (i-, 138, 139) : poisson.
- سلم *sslām*, 256 : salut.
əssūlām elē-kum, 67, 165 : que le salut soit sur vous.
anəsləm, 90 (u-), pl. *inəsləmən* (i-), fém. *tanəsləmt* (-ə-).
pl. *tinəsləmin* (-ə-) : musulman.
- SLF *asiləf* (u-), pl. *isiləf* (i-), dim. *tasiləft* (-ə-), pl. *tisiləf* (-ə-, 13) :
bord du velum de la tente.
- سلك *sslīl*, 154 : le Coran en entier.
- صلح *ṣlāḥ* (s. a.) : réconcilier (3 pm *ṣlāḥən*, 44).
Fàn *mṣālah* (s. a.), int. *ḥəmṣālah* : s'accorder, faire la paix
(A. 3 sm *imṣālah*, 43).
lamṣalaḥt (-ə-) : arrangement, compromis.
- سليم *asəlham*, 238 (u-, 34), pl. *isəlhamən* (i-) : burnous.
- SR *tasirt*, 235 (-ə-, 233, 239), pl. *tisar*, 33 (-ə-) : moulin.
- ♦ *usar*, v. *ur* (WR).
- ♦ *tasarut*, v. WR.
- صرب *ṣṣərḇt*, 23 : fantasia.
- صرن/ŞRM *aṣrəm* (u-), pl. *iṣərman*, 206 (i-) : boyau.
- SRF *lasraft*, 160 (-ə-, 183, 184, 202), pl. *tisərfin* (-ə-) : silo, trou.
- سرد *əsrəd* (s. a.), int. *sərrəd* : étaler des objets pour en faire l'inventaire
(3 pm *sərrədən*, 33).
- SRDN *asərdun* (u-, 13), pl. *isərdan*, 4 (i-, 43), fém. *tasərdunt*, 187 (-ə-, 32,
35, 182, 188, 189, 246), pl. *tisərdan* (-ə-, 191) : mulet.
- سرجم *ssəržəm*, 105, 106, 164, 165 : fenêtre.
- سرى *ssara* (-a//i/a), int. *ssara* : se promener, marcher (P. 3 pm *ssaran*,
17 — Int. 3 sm *issara*, 131).
- SRY *sri* (s. a.) : peigner (A. 3 pm *srin*, 34).
- سرح *əsrəḥ* (s. a.), int. *sərrəḥ* : faire paître (A. 1 sc *sərḥəḥ*, 121, 197 ;
2 sc *tsərḥəd*, 238 ; 3 sm *isrəḥ*, 236, 238 ; 3 sf *tsərḥəḥ*, 121 ; 3 pm
sərḥən, 16, 18 ; 3 pf *sərḥənt*, 197, 245 — P. 1 sc *sərḥəḥ*, 198 ; 2 sc
tsərḥəd, 198 — Int. 2 sc *tsərrḥəd*, 234 ; 3 sm *isərrəḥ*, 48, 50, 233 ;
3 pm *sərrəḥən*, 6).
ssrəḥ, 5, 120, 243 : pâturage.

- سجد *timəzyida* (-ə-, 41, 70, 150). pl. *timəzyidiwin* (-ə-) : mosquée.
- SY *asi* (a/u-), int. *tlasi* : prendre, porter ; avec la part. de position -dd : apporter ; sans la part. : emporter (Imp. *asi*, 96, 110, 134, 173, 174, 204 ; 2 pm *asyl*, 175 ; 2 pf *asint*, 153, 207 — A. 1 sc *asih*, 80, 108, 244 ; 2 sc *lasid*, 101, 118 ; 3 sm *yasi*, 6, 25, 31, 50, 59, etc. ; 3 sf *tasi*, 3, 37, 79, etc. ; 1 pc *nasi*, 248, 250 ; 2 pm *lasim*, 129 ; 3 pm *asin*, 10, 11, 35, 63, 129, 130, 188, 227 ; 3 pf *asint*, 6, 137, 153, 206 — P. 1 sc *usih*, 108 ; 2 sc *tusid*, 106 ; 3 sm *yusi*, 127, 128 ; 3 sf *tusi*, 118, 198 ; 3 pf *usint*, 147, 154 — Part. p. *yusin*, 126, 129 — Int. 3 sm *iltasi*, 169, 181, 233 ; 3 pm *tlasin*, 4, 12, 67).
- سیف *ssif*, 156, 162, 167, 168, 170, 174, 185, 186, pl. *ssyūf*, 186 : sabre.
- صيد *şayyad* (s. a.), int. *tlşayyad* : chasser (A. 3 sm *iş¹yy¹d*, 223 ; 1 pc *nş¹yy¹d*, 223 ; 3 pm *ş¹yy¹dən*, 158 — Int. 3 sm *illş¹yyad*, 138, 166 ; 3 pm *tlş¹yyadən*, 63, 156, 222).
- سير Imp. *sir*, 47, 58, 65, 70, 72, 77, 79, etc. ; pl. *sirat*, 62, 190 : va.
- SK *tişşut*, (-i-, 26, 129) : colline.
- سكن Pl. *ləmsākīn*, 85, 86 : pauvres.
- سكر *ssokkoṛ*, 248 : sucre.
- سكر *skər* (s. a.) : être comme ivre (A. 3 pm *skərən*, 75, 194).
- [سیکر] *ssīkrān*, 75, 193 : jusquiame dont l'effet est analogue à celui de l'opium (v. DOZY, *Suppl.* s. v.).
- SKR *asəkkur* (u-), pl. *işīran*, 256 (i-, 253, 255), fém. *tasəkkurt*, 96, 198, 199 (-ə-, 95), pl. *tişīrin*, 235, 236 (-ə-, 95. 233) : perdreau.
- SKY *usšai*, 49 : lévrier.
- SW *su* (-ə//i/u/i), int. *əss* : boire (A. 1 sc *suh*, 110, 173 ; 3 sm *isu*, 194 ; 1 pc *nsu*, 88, 194, 224, 251 ; 3 pm *sun*, 14, 75, 90, 194 — P. 1 sc *swih*, 203 ; 3 sm *iswu*, 110, 160, 173, 203 ; 3 pm *swin*, 88, 151, 224 — Int. 3 pm *ssən*, 90).
- Fàs *ssu* (s. a.) : faire boire ; irriguer (A. 1 sc *ssuh*, 217 ; 3 sm *issu*, 24, 30).
- N. v. *tissi* (i-, 7, 9, 27) : irrigation, champ irrigué.
- SW *əssu* (s. a.), int. *təssu*, n. v. *tussut* : étendre ; présenter (A. 3 sm *issu*, 125).
- tissi* (-i-, 14), pl. *tissiwīn*, 14, tapis.
- tissut*, 233 : tapis.

- سوم *sāwəm* (s. a.), int. *līsāwəm* : marchand (Int. 3 pm *līsāwəmən*, 247).
- سود *sīd*, 47 : monsieur.
sīdi, 50, 55, 56, etc. : monsieur.
sīd-na, 224, 225, 229, 230 : Notre Seigneur.
- [SWN] *tasiwant*, 225 (-ə-) : milan.
- [SWS] *asəgg^was*, v. *ass*.
- سوك *lməsawāš*, 32, 256 : souak.
- سوق *əssōq*, 42, 246, 247, 248 : marché.
səwwəq (s. a.), int. *līsəwwaq* : aller au marché (A. 3 sm *is^uww^uq*, 42 — Int. 3 sm *ilīs^uwwaq*, 39 ; 2 pm *līs^uwwaqəm*, 38).
- سوع *ssāē*, 121, 126, 160 : mais.
fī ssāē, 104 : vite.
lassaeal (-a-, 128, 151) : heure.
- SĠ *səġ* (-ə//i/u/i), int. *ssaġ* : acheter (Imp. *səġ*, 78 — A. 3 sm *isəġ*, 73, 156, 170, 181, 193, 247, 248 ; 3 sf *tseġ*, 73 ; 1 pc *nsəġ*, 67 ; 3 pm *sġən*, 247 — P. 3 sm *isġu*, 156, 170, 193 ; 3 pm *sġin*, 3 — Part. p. *isġin*, 85 — Int. 3 sm *issaġ*, 178 ; 2 pm *lāssaġəm*, 67).
- SĠD *sġəd* (s. a.), int. *sġad* : écouter (Int. 3 sm *isġad*, 131).
- سخط *sshəl*, 73 : malédiction.
- [سقف] Pl. *lāsqōf*, 192 : étages.
- سعي *sea* (-a//i/a), int. *lāsea* : faire du butin.
sseīt, 177 : butin.
- (ص) *ṣḥa* (-a//i/a) : être dur, solide (P. 3 sm *iṣḥa*, 29 — Part. p. *iṣḥan*, 40, 65).
- صح **iṣḥiḥ* : être solide, vrai ; être gras (P. 1 sc *ṣḥiḥḥ*, 204 ; 2 sc *lāṣḥiḥd*, 205 — Pn. 2 sc *lāṣḥiḥd*, 205).
Fās ṣṣiṣḥiḥ (s. a.) : attacher foi à (P. 1 sc *ṣṣiṣḥiḥḥ*, 49).
ṣaḥḥ (s. a.) : échoir à (3 sf *tṣaḥḥ*, 90).
- صحف *ṣṣḥəft*, 55, 56 : mesure.

Z

- ZM *izəm*, 68, 160 (*yi-*, 63, 65, 67, 162), pl. *izmawən*, 160 (*yi-*, 164), fém. *tizəmt* (-i-), pl. *tizmawin* (-i-) : lion.
- زم *azmam* (u-, 7) : crochet.

- زمن *zzmān*, 251 : temps.
 ZMR *izmār*, 216, 247, 250, 256 (*yi-*, 32, 63, 213, 219, 250), pl. *izmarən*, 162 (*i-*, 4, 84, 247, 256) : mouton, bélier.
 ZMR *əzmār* (s. a.), int. *zəmmār* : pouvoir (P. 3 pm *zmārən*, 38 — Pn. 1 pc *nəzmīr*, 42).
 ZMZ *izmaz* (*yi-*, 25) : amende.
 ZDM *əzdām* (s. a.), int. *zəddām* : ramasser du bois (Imp. 2 pf *zədmānt*, 207 — A. 2 pm *təzdam*, 187 ; 3 pm *zədmən*, 174, 175 — P. 1 pc *nəzdam*, 175 — Int. 3 pm *zəddāmən*, 187).
təzdamt, 242 (*-ə-*) : fagot.
 ZDG *izdiž* (*i/ə-Ĥ²/Ĥ²-i/ə-*), int. *llizdiž* : être propre.
 ZDĠ *əzdəġ* (s. a.), int. *zəddəġ* : habiter, demeurer, s'établir, s'installer (A. 1 sc *zədgəh*, 178 ; 3 sm *izdəġ*, 39, 149, 253 ; 3 pm *zədgən*, 4, 13, 17 — Int. 3 pm *zəddəġən*, 1, 3).
 ZD *əzā* (*-ə//i/u/i*), int. *səll* : tisser.
 ZN *azən* (*a/u-*), int. *llazən* : envoyer (A. 3 sm *yazən*, 32, 179, 187 — P. 1 sc *uznəh*, 25, 60 ; 2 sc *tuzənd*, 25 ; 1 pc *nuzən*, 224 — Int. 3 sm *illazən*, 150 ; 3 sf *llazən*, 111).
 ZL Pl. *izlan*, 32, 33, 34 : chants.
 ZL *təzlut*, 202 : tresse.
 ZL Pl. *tuzlin*, 12 (*-u-*) : ciseaux.
 ZL *əzzəl* (*a/u-*), int. *llazzəl*, n. v. *tuzla* : courir.
 ZL *əzzəl* (s. a.) : s'étendre (A. 2 sc *dəzzəld*, 64 ; 3 sm *izzəl*, 64 — P. 3 sm *izzəl*, 64).
 ZLM *zzuləm* (s. a.) : tresser (A. 3 pm *zzuləmən*, 36).
 ZLF *azəllif*, 100, 101, 161, 194, 200, 201, 236 (*u-*, 78, 162, 168, 185), pl. *izəlfən*, 252 (*i-*, 68, 160, 162, 163, 167) : tête.
 زلط *aməzlōd*, 176 : sans le sou.
 ZLY *zli* (s. a.) : jeter, lancer ; avorter (Imp. *zli*, 185, 201 — A. 3 sm *izli*, 64, 138, 185, 238 — P. 3 pm *zlin*, 154).
 زلع *zəlləe* (s. a.) : disperser ; de là, A. 3 sm *izəlləe*, 81 : renverser un plat ; 3 pm *zəlləən*, 129 : couper en menus morceaux et les disperser.
 ZR *izir*, voir, n'apparaît que dans une notation (A. 3 pm *izirən*, 58) ; ce verbe est plus généralement passé au type à alternance postradicale *zər* (*-ə//i/u/i*), avec un int. conservateur *llizir* ou

- évolué *lazar* et un n. v. *lazuri* (A. 3 sm *izər*, 150 ; 3 sf *dzər*, 188 ; 3 pm *zrən*, 90, 112 — P. 3 sm *izru*, 91, 202 ; 3 sf *dzru*, 121 ; 3 pm *zrin*, 113 — Pn 1 sc *zrih*, 153 ; 2 sc *dzrid*, 143, 209, 210 — Int. 1 sc *lzarəh*, 112 ; 3 sf *lizar*, 200).
- ZR *lazarl*, 63, 201, 245 (-a-, 201, 245), pl. *lazarin* (-a-) : figue, figuier.
- ZR *azzər* (a/u-), int. *lazzər*, n. v. *tuzra* : être vanné.
- Fàs *zzuzzər* (s. a.), int. *zzuzzur*, n. v. *azuzzər* : vanner ; saupoudrer (A. 3 sm *izzuzzər*, 24 — Int. 2 sc *dzuzzurəd*, 96).
- ZR *azru*, 146, 184, 185, 198, 199 (u-, 183, 184), pl. *izra*, 5 (i-) ; dim. *lazrul*, 256 (-ə-, 253, 255), pl. *lizra* (-ə-) : pierre.
- ◆ *lizār*, v. زار
- ZR *azzar*, 143, 205, 206 (wa-), pl. *azzarən* (wa-) : chevelure ; poils.
- ZRR *azrur*, 139 (u-), pl. *izrurən* (i-) : grappe.
- زرب *s-uzrab*, 151 : vite.
- ZRY *zri* (s. a.), int. *zərri* : passer ; être pardonnable (Imp. *zri*, 79, 84 — A. 3 sm *izri*, 134, 135 ; 3 sf *təzri*, 18 — P. 3 sm *izri*, 122, 177 ; 3 sf *dzri*, 172).
- N. v. *azərruī* (u-, 13) : passage.
- ZRW *zru* (s. a.), int. *zərru* : épouiller (cp. RZW) (imp. *zru*, 97 — Int. 3 sf *izərru*, 97).
- زيد *zāyəd* (s. a.), int. *līzāyad* : avancer, continuer ; naître (Imp. *zāid*, 209 ; 2 pm *zāidiy*, 86 — A. 2 sc *dzāidd*, 123 ; 3 sm *izāid*, 212 ; 3 pm *zāidən*, 125 — P. 3 sm *izāid*, 163 ; 3 pm *zāidən*, 28).
- b-zāid*, 252 : plus.
- ZK *ziš*, 20, 70, 246 : de bonne heure.
- dučča*, 20, 30, 36, 51, 99, 121, 133, 149, 151, 190, 197, 213, 223, 252 : demain.
- ZY *əzzi* (s. a.), int. *təzzi* : griller légèrement (A. 3 sf *təzzi*, 244).
- ◆ *zzi/zzəg-*, v. G.
- ZGR *izyirt* (i/ə- -i/ə-), int. *līzyirt* : être long.
- ZGW *azyay* (u-), pl. *izyawən* (i-), dim. *tazyayl*, 78 (-ə-, 25, 82, 244, 245), pl. *lizyawin* (-ə-, 25) : panier.
- ZW *azwu* (u-, 51, 121, 122), pl. *izwulən* (i-) : vent.
- ZWR *az^ugg^uar* (u-), pl. *izuran* (i-, 5) : jujubier.
- ZWR *zwar* (s. a.) : précéder (A. 3 sm *izwar*, 201, 202, 203 — Part. p. *izwarən*, 109, 144).

- amzwaru*, 26, 209, 211 (*u-*, 135, 161, 209, 211). pl. *imzwura*, 39, 135 ; fém. *lamzwarul*, 39 (*-ə-*), pl. *timzwura* (*-ə-*) : premier.
- ZWR *izur* (*i/ə-*), int. *llizur* : être gros.
muzur, pl. *imuzuran* : gros.
- زوج *džuža*, 20 : attelage.
- ZWĠ *izwiġ* (*i/ə-Ĥ²/Ĥ²-i/ə-*), int. *llizwiġ* : être rouge.
az^ugg^waġ, 207 (*u-*), pl. *iz^ugg^waġən*, fém. *laz^ugg^waġl* (*-ə-*), pl. *liz^ugg^waġin*, 66 (*-ə-*) : rouge.
- زوح *zūh* (s. a.), int. *llzūh* : relever, lever (A. 3 pm *zūhən*, 23).
- ZĠL *əzġəl* (s. a.) : se chauffer (A. 1 pc *nəzġəl*, 138).
- ZĠR *lazəqqurl*, 138 (*-ə-*, 138) : tronc.
ažur (*u*), pl. *izūran* (*i*, 19) : racine.
- ZĠR *zzuġər* (s. a.), int. *zzuġur* : traîner, tirer (A. 3 sm *izzuġər*, 34, 86, 256 ; 3 pm *zzuġrən*, 175).
- زحم *zāhən* (s. a.) : presser (A. 3 sm *izāhən*, 29).
- ZĖ (?) *əzzəɛ* (s. a.), int. *lləzzəɛ* : poursuivre (A. 3 sf *dəzzəɛ*, 200 ; 3 pm *zzəⁿ*, 68, 203 — Int. 3 sm *illəzzəɛ*, 64 ; 3 pm *ləzzəⁿ*, 88).
- [زعفر] *zzəɛ[rān*, 32, 37 : safran.

Z

- ZD *əžd* (*-ə//i/u/i*), int. *zzađ* : moudre (Int. 3 sf *ləzzađ*, 239 ; 3 pf *zzađant*, 33 ; n. v. *izid*, 33, 239).
- ZD *ažəđ* (*a/u-*), int. *llažəđ*, n. v. *izađ* : étendre le bras (A. 3 sm *yazđ*, 118 — P. 3 sm *yuzđ*, 236 — Part. p. *yuzđən*, 236).
- ZDY *zzaɪ* (s. a.) : être lourd (A. 3 sm *izzaɪ*, 129 — P. 3 sm *izzaɪ*, 90).
- ZL *lazult*, 256 (*-ə-*) : collyre.
- ZL *zēl* (s. a.), int. *llzēl* : être bon. beau (Pn. 3 sm *izēl*, 83 — Part. p. *izēlən*, 22, 27, 182, 183, 213, 217, 249).
- صلى *zāll* (*-a/u-*), int. *llzālla* : prier (A. 1 pc *nzāll*, 250 — Int. 3 sm *idzāllā*, 48).
- ◆ *ažur* v. ZĠR.
- ZY *azi* (*a/u-*), int. *llaži*, n. v. *izaɪ* : écorcher, dépouiller (A. 2 pm *lazim*, 251 ; 3 pm *ažin*, 129 — Part. a. *yazim*, 250).
- ZG *əzzi* (s. a.), int. *ləzzi* : traire (A. 3 sf *ləzzi*, 8, 10, 11 — Int. 3 sf *llažzi*, 243 — N. v. *tizzi*, 243, 244).
amazzaž (*u-*), pl. *imažzažən* (*i-*) : trayon, mamelle.

- ZW *džiwa*, 134, 244, pl. *tižiwa* (-ə-) : grand plat.
 ZW *ažzu* (s. a.), int. *təžzu* : planter (A. 1 pc *nəžzu*, 74).

Š (v. aussi K)

◆ *tiššut* v. SK.

- (؟) شيء *ša*, en prop. affirmative : quelque ; quelque chose (*i-ša ubrid*, 40 : « sur quelque chemin » ; *ammi-t-yuğ ša*, 71 : « comme si quelque chose l'avait atteint » (= comme s'il était malade) ; *is ġr-i ša l-lwāli*, 120 : « ai-je quelque parent »). En prop. négative : rien, absolument pas (*ur da ša*, 165 : « il n'y a rien ici » ; *ur-lləmmənsaqh ša*, 82 : « je ne dînerai absolument pas ») ; v. d.

[ŠBRYR] *šəbrajr*, 19 : février.

◆ *ašəmmas*, v. *ammas*.

شمع *aššm^ae*, 248 : bougies ; n. u. pl. *lišm^aeiğin* (-ə-, 168).

◆ *lšād*, v. KGT.

ŠDP *ašdiq*, 34 (u-), pl. *išuḏaḏ* (i-), dim. *tašdiḏ* (-ə-), pl. *tišdiḏin* (-ə-) : pan du burnous.

شطب *šəḷḷəb* (s. a.) : balayer (A. 3 sm *išəḷḷəb*, 207 ; 3 pm *šəḷḷəbən*, 14).
lašəḷḷəb, 240 (-ə-) : balai.

◆ *ašəḷḷuf*, v. KDF.

شیطن *ššəḏān*, 196 : démon.

ŠN *uššan*, 52 (*wu-*, 48, 49, 51, 53, 54, 55, 61, 63, 64, 65, 66, 67, 68) ;
 pl. *uššan*, 60 (*wu-*), fém. et dim. *tuššan* (-u-, 57, 62), pl. *luššan* /
tuššanin pour le dim. : chacal.

ŠNBS pl. *išanbaš*, 32 : foulard de coton.

◆ *ššur*, v. KTR.

شرب *lašərrabil*, 75 : bol.

شرط *ašrəḏ* (s. a.), int. *šərrəḏ* : poser des conditions (A. 3 pm *šərrəḏən*, 39
 — P. 3 pm *šərrəḏən*, 39 — Int. 3 pm *šərrəḏən*, 38, 42).

ššrəḏ, 38, 39, 42, 43 : conditions.

Fàn *məšrəḏ* : s'imposer réciproquement des conditions
 (A. 3 pm *əmməšrəḏən*, 39 — P. 3 pm *əmməšrəḏən*, 40).

شجر *ššžərl*, 122/ssžərl, 159, 211, 239, pl. *ssžūr*, 169, 233, 234/ssžərl,
 159 : arbre.

شيء *šwi*, 8, 86, 125, 169, 193, 194 : un peu.

- شيب *šīb* (s. a.). int. *llšīb*: grisonner, blanchir (P. 3 sm *išīb*, 112; 3 pm *šībən*, 78, 82, 83 — Pn. 1 sc *šībəḡ*, 83).
- شيط *šāiḡ* (s. a.): être en surplus, rester (Part. a. *išāiḡən*, 7, 9 — P. 3 sm *išāiḡ*, 252; 3 sf *llšāiḡ*, 135).
- laməššaiḡll*, 12: surplus.
- شكو *ška* (-a//i/a), int. *llška*: se plaindre.
- šalka* (a//i/a), int. *llška*: se plaindre (A. 1 sc *šalkih/šalkah*, 46).
- [ŠKŠ] *ašəkkuš* (u-), 36, 190, 194: chevelure.
- شوف *šūf*, 120: regarde.
- شور *šāwar* (s. a.), int. *llšāwar*: consulter (Int. 3 pm *llšāwarən*, 17).
- llšārt*, 251: cible.
- شوی *ššwa*, 76, 85: rôti.
- شقر *ššāqōr*, 138: hache.
- ŠEDB *ašəḡdab*, 60, 205, 210, 212 (u-, 60, 212), pl. *išəḡdabən* (i-, 60, 61): queue.
- شخط *aməšḡaḡ* (u-), pl. *iməšḡaḡən*, 74, 85, 220 (i-, 220): badine, baguette, aiguillon.
- ◆ *šḡāl*, v. حول.
- شهر Pl. *šḡōr*, 78, 79, 165, 218, 222: mois.

Č

- Č *ačč* (-a//i/u/i), int. *lləčč*, n. v. *učču*: manger (Imp. 2 pf + pron. aff. *ččənt-aḡ*, 206 — A. 1 sc *ččəḡ*, 51, 52, 61, 144, 204; 2 sc *ləččəd*, 54, 61; 3 sm *ičč*, 14, 26, 51, 58, 59, 62, 134, 211, 221, 232, 253, 255; 3 sf *ləčč*, 118, 232; 1 pc *nəčč*, 63, 65, 162, 201, 251, 252; 2 pm *ləččəm*, 125, 134; 2 pf *ləččənt*, 205; 3 pm *ččən*, 10, 32, 63, 66, 103, 160, 254 — P. 1 sc *ččih*, 201, 203; 2 sc *ləččid*, 59, 120, 123, 161; 3 sm *ičču*, 26, 44, 51, 61, 119, 160, 203; 3 sf *ləčču*, 118; 1 pc *nəčču*, 128; 2 pm *ləččim*, 125; 2 pf *ləččint*, 206; 3 pm *ččin*, 62, 102, 125, 151, 171; 3 pf *ččint*, 166, 206 — Pn. 1 pc *nəčči*, 61 — Part. p: *iččin*, 61, 62, 102, 103 — Int. 1 sc *lləččəḡ*, 109, 128; 3 sm *illəčč*, 125, 128, 184, 242; 3 sf *lləčč*, 125; 3 pm *lləččən*, 14, 61, 63, 102, 125, 171, 194; 3 pf *lləččənt*, 206, 242 — Part. int. *illəččən*, 96 — N. v. *učču*, 80, 134, 203, 214, 215, 216, 219).

Fàs *ssəčč* (s. a.), int. *ssəčča* : faire manger, donner à manger (Imp. *ssəčč*, 133 — A. 3 sm *issəčč*, 24, 132, 252 — P. 2 sc *təssəččəd*, 149 — Int. 1 sc *ssəččəh*, 131, 132; 3 sm *issəčča*, 93).

Fəd *hwəčč*, int. *hwəčča* : être mangé.

Ž (v. aussi G)

[جد] *ažbəd* (s. a.), int. *žabbəd* : tirer (Imp. *žbəd*, 237 — A. 1 sc *žabdəh*, 184; 2 sc *džbədd*, 198; 3 pm *žabdən*, 13, 90, 226, 237; 3 sm *ižbəd*, 62, 64, 105, 109, 159, 161, 199; 3 sf *džbəd*, 120, 184 — Int. 2 sc *džabbədd*, 106; 3 pm *žabbdən*, 90).

جين *žabbən* (s. a.) : se former en fromage (A. 3 sm *ižabbən*, 10).
ləžbən, 10 : fromage.

جبل Pl. *ləžbāl*, 83 : montagnes.

جبر (٩) *ažžubər*, 152 : truffes.

◆ *žammən*, v. GMN.

جمع *ažmæ* (s. a.), int. *žammæ* : réunir, se réunir; ramasser; rassembler, se rassembler (A. 3 sm *ižmæ*, 21, 24, 154; 3 sf *təžmæ*, 8/*džmæ*, 239; 3 pm *žəmæⁿ*, 49, 163, 217; 3 pf *žəmæ^{ant}*, 33).

lžəmæa, 58, 59/*lžūmūæa*, 246, 248 : vendredi.

alžəmāet, 41, 44, 45 : djemaa.

Fàs *ssəžmæ* (s. a.) : faire réunir (P. 3 sf *təssəžmæ*, 158).

Fàn *mməžmæ* (s. a.) : se rencontrer, se rassembler (A. 3 sm *imməžmæ*, 191 — P. 3 pm *mməžmæⁿ*, 40 — Pn. 3 pm *mməžmæⁿ*, 158).

جد *miždid*, 249, pl. *imiždidən* (i-), fém. *lmižditt*, 29, 105 : neuf.

جد *ləždūd*, 1, 3 : ancêtres.

جذر *ləždər*, 217 : racine.

جدع *iždæ* (yi-), pl. *iždæⁿ*, 221 (i-, 221, 222) : poulain.

جلو *žla* (-a//i/a), int. *lłəžla* : perdre (A. 1 sc *žliḥ*, 190 — P. 2 sc *džlid*, 182).

(vii^e f. ar.) *ənžla* (a//i/a), int. *lłənžla* : être perdu (Int. 3 sm *illənžla*, 96).

(٩) [هجل] *tiğğall*, 69 : veuve.

جلب *ažəllab* (u-), pl. *ižəllabən*, 32, 249 (i-) : djellaba.

- جور *ağğar* (*wa-*), pl. *ağğarən* (*wa-*, 112), fém. *lağğart* (*-a-*), pl. *lağğarin* (*-a-*): voisin.
- جری *žra* (*-a//i/a*), int. *žər̥ra*: survenir (P. 3 sm *ižra*, 120 — P. n. 3 sm *ižri*, 91 — Part. p. *ižran*, 47 — Part. int. *ižər̥ran*, 83).
- جرح *əžrəḥ* (s. a.): blesser (A. 3 pm *žərḥən*, 123).
Pl. *ižərriḥən*, 123, 184 : blessures.
- [ŽY] *əžži* (s. a.), int. *təžži*: guérir, être guéri (A. 3 sm *ižži*, 184 — P. 2 sc *təžžid*, 185 ; 3 sm *ižži*, 44, 130, 184).
- ŽY *əžži* (s. a.), int. *təžži*: sentir bon.
- جود Pl. *təžwād*, 62 : nobles.
- [ŽWN] *ğğaun* (*-a/i-*): être rassasié ; être riche (A. 2 sc *təğğaunəd*, 54 ; 3 sm *iğğaun*, 19/*iğğawən*, 129 — P. 3 sm *iğğiwən*, 176 ; 3 pm *ğğiunən*, 63 — Pn. 3 sm *iğğiwən*, 176 — Part. p. *iğğiwənn*, 85, 86, 148).
- جعب *dž*eba*, 108 : tube.
*laž*ebuł*, 79, 108, 109 (*-ə-*, 108) : flacon, tube.
- جهد *əžhəd* (s. a.), int. *žəhhəd*: être nombreux (A. 3 sm *ižhəd*, 247 ; 3 pf *žəhdənt*, 241 — P. 3 pm *žəhdən*, 6).

Ġ

- ◆ *iğ*, v. G.
- ◆ *ğği*, v. DŽ.
- ◆ *ur* *ğğin*, v. *ur*.
- ◆ *tiğğall*, v. ŽL.
- ◆ *ağğar*, v. جور.
- ◆ *ğğaun*, v. ŽWN.

Y

- Y *y*, désinence personnelle de 3 sm, *passim*.
- Y *y*, désinence préfixée du participe, *passim*.
- Y *y*, élément de rupture d'hiatus, 17, 19, 24, 29, 32, 42, 47, etc.
(*a-y-amğar*, 25 : « ô amghar » ; *iwa-y-awi*, 84 : « et bien, porte » ; *a-y-udaj*, 72 : « ô juif » ; *ha-ya-aḥ nžu-y-as*, 42 : « nous voici nous lui accordons » ; *ti-y-irgazən*, 239 : « celle des hommes »). C'est encore le même élément qui figure dans *lla-y-as...*, 19, 29, etc., et probablement aussi dans *ša umazir-y-asən-iṣ*žbən*, 17 : « un

endroit qui leur plaît », bien qu'il n'y ait pas à proprement parler hiatus.

◆ *aīt*, v. W.

يا *ya* + pron. rég. dir. : n'est-ce pas ? (2 sm *yā-š*, 124, 216 ; 2 sf *yā-m*, 216).

YT *taīt* (-a-, 33, 109) : aisselle.

YD *aīdi* (u-, [widī], 214, 215), pl. *iḡdan*, 203 (i-, 126, 127), fém. *laīdil*, 216 (-ə-) : chien.

YD *waīd*, 159 : l'autre.

iḡnin, 2, 23, 39, 40, 43, 49, 76, 78, 81, 117, 162, 169, 247, 248 : autre ; *iḡni*, 18, 38, 49, 68, 74, 76, 78, 81, 86, 134, 173, 254 : autre.

[YN] *aīnnan*, 214, 215 : biens.

YN *tiīni*, 204, 205 (-ə- [tyīni], 58) : dattes.

YR *yur*, 222 (u-) : lune.

YS *iḡis*, 73 (u-), pl. *iḡisan* (i, 74) : cheval.

◆ *aīsum*, v. KSM.

[يقت] *talyāqōt* (-a-, 85, 86, 178), pl. *talyāqōlin* (-a-, 178, 180) : rubis.

يوم *yōm*, 20, 21, 93, 187 : jour ; duel : *yūmaīn*, 125, 145, 148, 172 ; pl. *iḡyēm*, 31, 32, 114, 116, 154, 161, 162, 187.

إيه *iḡah*, 209 : oui.

K

K *š*, élément pron. de 2^e pers. :

En pron. affixe des prép. : 2 sm *š/əš*, 76, 140. Emploi particulier après adverbe : *mani-š*, 25 : « comment vas-tu » ?.

En pron. affixe des noms de parenté : 2 sm *š/əš*, 73, etc.

En pron. régime direct : 2 sm *š/əš*, 46, 69, 72, 73, 74.

En pron. régime indirect : 2 sm *aš*, 30, 46/*až* (avec sonorisation de *š* devant la particule de position *ād*), 53.

En pron. affixe des noms (v. *n*) : 2 sm *ənnəš*, 72, 82.

En pron. isolé : 2 sm *šəkk*, 46, 140/*šəkkint*, 82, 140, etc. (avec maintien de *kk* long et étoffement) ; 2 pm *šənni*, 87, 150, 230, 249.

V. aussi *m* pour le fém., *w* pour le pl.

K L'élément fondamental des pron. pers. isolés de 1^{re} pers. paraît

être *k*, diversement réalisé selon les parlers : 1 sc *nəčč*, 49, 65, 70/*nəččint*, 27, 28, 46, 65, 127, 131, etc. ; 1 pn *nəččni*, 1, 9, 93, 246, 249 (avec différenciation secondaire non attestée dans les textes : 1 pf *nəččninli*).

K *iši*, 114, 116, 125, 128, 206 : manche.

K *kku*, suivi de la particule proportionnelle *d* : *kku-d təggurəd*, 96 : « à mesure que tu marcheras, tout en marchant ».

akk, tout (*akk mani-t-ufin*, 39 : « partout où ils le trouveront ».

K *akk* (-ə||i/u/i), int. *llakk* : passer (Imp. *əkk*, 74 — A. 2 sc *təkkəd*, 165 ; 3 sm *ikk*, 39, 53, 75, 135, 238 ; 3 sf *təkk*, 29, 105, 122, 154, 201 ; 3 pm *kkən*, 75 — P. 1 sc *kkih*, 82, 92 ; 2 sc *təkkid*, 82 ; 3 sm *ikku*, 169 ; 3 sf *təkku*, 19, 68, 95, 128, 134, 135, 216, 217 ; 1 pc *nəkku*, 88 ; 3 pm *kkin*, 35, 60 — Part. p. *ikkin*, 223 — Int. 3 sm *illəkk*, 211, 223, 252 ; 3 pm *lləkkən*, 38).

Fàs *ssəkk* (s. a.) : faire passer (3 sm *issəkk*, 229 ; 3 sf *təssəkk*, 229 ; 3 pm *ssəkkən*, 26).

كمل *šəmməl* (s. a.), int. *lləšəmməl* : terminer, être terminé (A. 3 sm *išəmməl*, 21, 24 ; 3 sf *išəmməl*, 7, 8, 239, 242, 244 ; 3 pm *šəmmələn*, 29, 240, 244 ; 3 pf *šəmmələn*, 16, 33 — P. 3 sm *išəmməl*, 5, 108, 170, 205 ; 3 sf *išəmməl*, 154, 184, 185, 187, 243, 245).

كمس *əšməš* (s. a.), int. *šəmməs* : lier, presser, serrer dans un nouet (A. 3 sf *təšməš*, 7).

lašəmmust (-ə-, 10, 122, 123), pl. *lišəmsin* (-ə-, 121) : linge serré ; nouet.

كفى *kfa* (-a||i/a), int. *lləkfa* : être suffisant (Int. 3 sm *illəkfa*, 19).

كتب *šlāb* (s. a.) : être écrit (passif dialectal, spécialisé dans le sens de : être décidé par Dieu, puis : décider (Dieu) (*ur-išlāb*, 138).

[KTBR] *šlūbər*, 21 : octobre.

كتن *lšəttān*, 40, 48, 237 : toile, cotonnade.

KTR (?) *ššur* (s. a.), int. *lləššur* : mélanger, mettre en commun (A. 3 sf *təššur*, 8 ; 3 pm *əššurən*, 15, 16).

كذا *kada mən iğ*, 22 : combien !

KḌF *ašəlluḏ* (u-), pl. *išəḏfan* (i-, 64), dim. *tašəlluḏ* (-ə-), pl. *lišəḏfin* (-ə-, 256) : fourmi.

KḌW *šḏu* (s. a.), int. *šəḏlu* : sentir, flairer (P. 3 sm *išḏu*, 51).

[KDR] *ašidar*, 86, 87, 91, 107, 152, 155 (*u-*, 84, 88, 91, 104, 108, 129, 152, 157, 158, 165, 177), pl. *išidarən*, 75, 113, 156 (*i-*): cheval.

كل *kull*, *passim*: tout, chaque. Le nom qui suit paraît rester à l'état libre : *kull ass*, 21, 58, 112, 254 : « chaque jour » ; *kull tlist*, 12 : « chaque toison » ; *kull izəm*, 160 : « chaque lion ». Précédé d'une préposition : *i-kull ma ran ad-žən*, 17 : « pour tout ce qu'ils veulent faire ». *kull iğ*, 14, 15, etc. : chacun ; *kull-ha*, 68 : chacun ; *kull ši*, 100 : tout.

KL *šal* (-ə//i/u/i), int. *kkal/ččəl*: passer la journée (A. 3 sm *išəl*, 36, 37 ; 3 sf *išəl*, 121 — P. 3 pm *šlin*, 99 — Int. 1 pc *nəččəl*, 248 ; 3 pm *kkalən*, 16).

aməšli, 96, 103, 165, 242 (*u-*, 96, 158, 241), pl. *iməšliwən*, 34 (*i-*): déjeuner.

KL *ččəl* (s. a.), int. *ččal*, n. v. *ašli*: cailler (P. 3 sm *iččəl*, 7).

tišlilt, 79 (-ə): caséine.

KL *šal* (*u-*), pl. *išallən* (*i-*): terre.

KL *lašlul*, 31, 35 : petite quantité de pâte de dattes.

KL *tikkəlt* (*-i-*), pl. *tikkal* (*-i*, 191) : fois.

KR *šurro*, 201 (*u-*, 201) : figue sèche.

◆ *ašər*, v. KRD.

◆ *əkkər*, v. NKR.

KR[KR] *ašəršur*, 238 (*u-*), pl. *išəršar* (*i-*): tas de pierres.

KRF *əšrəf* (s. a.), int. *šərrəf*: ligoter, entraver, être entravé (A. 3 sm *išrəf*, 153 — P. 3 sm *išrəf*, 209).

KR[D] *ašər* (*a/u-*), int. *llašər*, n. v. *lukkərda*: voler, dérober (A. 2 sc *lašrəd*, 228 — P. 3 pm *ušərən*, 228 — Pn. 1 sc *uširəh*, 228).

KRZ *əšrəz* (s. a.), int. *šərrəz*: labourer, cultiver (A. 1 pc *nšərz*, 19, 20 ; 3 sm *išərz*, 96 — Int. 3 sm *išərrəz*, 97 ; 3 pm *šərrəzən*, 60).

کری *šri* (s. a.): louer (A. 3 sm *išri*, 30 ; 3 sf *təšri*, 105).

KS *əkkəs* (s. a.), int. *təkkəs*: ôter, enlever, être enlevé, cueillir (Imp. *əkkəs*, 118, 167 — A. 1 sc *əkkəsəh*, 116, 178, 205 ; 2 sc *təkkəsəd*, 143 ; 3 sm *ikkəs*, 64, 110, 138, 149, 174, 177, 183, 184, 199, 205, 206, 253 ; 3 sf *təkkəs*, 7, 75, 115, 118, 168, 184, 245 ; 1 pc *nəkkəs*, 87 ; 3 pm *əkkəsən*, 14, 68, 88, 130, 254 — P. 3 sm *ikkəs*, 178 — Part. p. *ikkəsən*, 119, 143 — Int. 3 sm *itəkkəs*, 110, 183, 201, 206).

کاس *alšis/alkis*, 194 (*wa-*): verre.

- كسب *ləksibt*, 4 : troupeau.
- KSM *aṣum*, 63, 65, 86, 129, 214, 215, 247, 252 (*u-* [*wisum*] 172, 214, 252) : viande ; dim. *laṣumt* (-ə-), *tiy^lsmīn* (-ə- [*lismīn*], 108, 109) : morceau de viande.
- KSW *amīsa*, 5 (*u-*, 5, 6, 11, 35, 50, 99, 196, 197, 198, 237, 238), pl. *imīṣawən*, 5 (*i-*, 8, 16, 18) : berger.
- KZN *aqzin*, 136, 169, 170 (*u-*), pl. *iqzinən*, 137 (*i-*), fém. *laqzint* (-ə-), 136, 169, 170 : chiot.
- KSD *aṣṣud* (*u-* [*wiṣṣud*]), pl. *iṣṣudən*, 175, 187, 207 (*iy^lṣṣudən*, 242) : bois.
- KY *aṣi* (*a/u-*), int. *llaṣi*, n. v. *iṣṣai* : s'éveiller ; apercevoir (A. 2 sc *laṣid*, 157 ; 3 pm *aṣin*, 64).
- [KYN] *lkīni*, 247 : quinine.
- کیل *ṣāl* (s. a.) : acheter du grain (A. 3 pm *ṣālən*, 188, 227 — P. 2 pm *tṣāləm*, 229 ; 3 pm *ṣālən*, 230 — Part. p. *iṣālən*, 228).
- [کور] *taṣurt*, 79, 117, 140, 190 (-ə-), pl. *tiṣurin* (-ə-) : balle, pelote.
- کون *amšan*, 13 (*u-*, 14, 18, 31, 36, 39, etc.) : lieu, endroit.
- کوش *lkūšt*, 174, 175 : four.
ak^wwāṣ (*u-*, 76) : boulanger.

G

G *i*, préposition, *passim* : dans, à (*i-Seṣīda*, 1 : à Saṣīda). L'évolution phonétique de la prép. *g* des parlers occlusifs est ici achevée devant consonne, mais elle reprend une valeur consonantique devant une sonante qu'elle assimile (*g-gid*, 36 : dans la nuit) ; une voyelle furtive de timbre *i* ou *u* est souvent maintenue : *g-g^ubrid*, 5 : en chemin ; *g-gmæssānda*, 7 : au trépied ; *g-g^lšt an-tidurt*, 244 : dans une marmite.

Devant pronom ou en emploi absolu, *i* est étoffé en *di* même devant sonante palatale (*ur di-y-i ma gra-tāččəd*, 54 : « il n'y a pas en moi ce que tu mangeras » ; *lziht di ttilin inūziwən*, 14 : « le côté dans [lequel] se tiennent les hôtes » ; *rrif di iṣḥa umšan*, 29 : « la berge dans [laquelle] le sol est dur »).

zzi, *passim* : de, depuis (*zzi ssrəḥ*, 5 : du pâturage ; *mah allud zzy-i tarwələm*, 74 : « pourquoi me fuyez-vous ? »), mais *i* reprend

une valeur consonantique devant une sonante qui est assim^l
(*zz^ug-gfəlla*, 1 : d'en haut).

- [G] *iğ*, *passim* : un (avec état d'ann.) *iğ umğar*, 17 : un amghar.
Absolument : *iqqim-ds iğ*, 163 : « il lui en resta un » ; *səkkər-ln-inn iğ iğ*, 135 : « fais-les venir un à un ».

Après la prép. *i*, assimilation de *i* : *g-g^lğ uğanu*, 242 : « dans une chambre ».

Au fém., *iğ+t* aboutit à *išt*, par suite de l'assourdissement de *ğ* en *š* (avec peut-être passage par *č*) :

g-g^lšt ən-lšəmmust, 10 : « dans un linge serré » ; *lla-tənt təzzi išt išt*, 243 : « elle les traite une à une » ; *išt* (et non *iğ*) est employé avec les ens de « environ » : *išt n-ε^šrin yōm*, « une vingtaine de jours ».

- G *až* (ə//i/u/i), int. *tləgg* : faire ; placer, mettre ; être, devenir (Imp. *až*, 102, 118, 133, etc.) — A. 1 sc *žəh*, 72, 81, 142, 145, 172, 200, 204 ; 2 sc *džəd*, 136, 141, 142, 143, 190 ; 3 sm *iž*, 6, 7, 21, 71, etc. ; 3 sf *təž*, 8, 10, 45, etc. / *dž-*, 102, 114, 118, etc. ; 1 pc *nəž*, 87, 175, 237, 246, 252 ; 2 pm *džəm*, 41 ; 2 pf *džənt*, 206 ; 3 pm *žən*, 5, 12, 13, 14, 15, etc. — P. 1 sc *žih*, 153, 191, 218, 222, 255 ; 2 sc *džid*, 73, 119, 140, 153, 176 ; 3 sm *ižu*, 35, 41, 69, 78, etc. ; 3 sf *džu*, 26, 115, 168, 187, 214, 215, 219 ; 1 pc *nžu*, 1, 42 ; 2 pm *džim*, 87 ; 3 pm *žin*, 3, 39, 140, 160, 231, 232 — Pn. 2 sc *džid*, 213 ; 3 pf *žint*, 66 — Part. p. *ižin*, 72, 106, 171, 216, 255 — Int. 2 sc *tləggəd*, 53, 57, 82, 157 ; 3 sm *iltəgg*, 136, 145, 254, 255 ; 3 sf *tləgg*, 8, 22, 81 ; 1 pc *nətləgg*, 249 ; 3 pm *tləggən*, 27, 28, 30, etc. ; 3 pf *tləggənt*, 245, 256.

Fàn, P. 3 sm *immugg*, 46, 47 : être fait.

- G *tuža* (-u-, 4, 5, 18, 19) : herbe, pâturage.

◆ *agg*, v. GY.

- GG *žiž* (u-, 168), pl. *ižəğğən*, 13 (i-) : piquet.

- GG *ugguž*, 26 (wu- 25, 28) : barrage.

- GBR *əžbər* (s. a.), int. *tləžbər* : cacher, mettre de côté (P. 3 sf *džbər*, 125 — Int. 3 sm *iltəžbər*, 125, 128).

- GM *ažəm* (a/u-), int. *tləžəm*, n. v. *ižəm* : puiser de l'eau (Imp. *ažəm*, 84 ; 2 pm *ažmat*, 187 — A. 3 sf *tažəm*, 110, 173, 241 — P. 3 sf *tužəm*, 110 — Int. 3 pm *tləžmən*, 187).

- GMN *žəmmən*, 20 : faire des carrés dans un jardin.

- GMR *ažmar* (s. a.), int. *žammār*: chasser (A. 3 sm *ižmar*, 253, 254, 256).
lažəmraut (-ə- [džəmraut], 253, 255): chasse, gibier.
- GMR *lažmart* (a-), 54, 246: jument.
- قدر *lajdurt*, 240, 241, 243 (-ə-, 241, 244): marmite.
- GDD *aždiđ*, 201, 202, 203 (u-), pl. *iždad* (i-): oiseau.
- GN *žən* (-ə//i/u/i), int. *ğğan*, n. v. *džuni*: être couché; dormir (A. 3 sm *ižən*, 144, 167, 237; 3 sf *džən*, 126, 167, 244; 3 pm *žənn*, 11, 34, 36, 167/žənən, 243; 3 pf *žənt*, 168 — P. 2 sc *džnid*, 72, 126, 127, 218; 3 sm *ižnu*, 49, 72, 80, 168, 184; 3 pm *žnin*, 257 — Int. 3 sm *iğğan*, 136; 3 sf *yəğğan*, 143).
- GN *ažənnə* (u-, 23, 54), pl. *ižənnawən* (i-): ciel.
džnut, 90: grêle.
- ◆ *ažəns*, v. NS,
- GNW *žni* (s. a.), int. *žənni*: coudre (A. 3 sf *džni*, 205 — Part. p. *ižnin*, 186 — Int. 3 sf *džənni*, 184 — Part. int. *ižənnin*, 185).
 N. v. *tižni*, 185 (-i-, 184) pl. *tižniwin* (-i-, 185): couture.
- GL *ažəl* (a/u-), int. *llažəl*, n. v. *ižəl*: suspendre (A. 3 sf *lažəl*, 7, 168; 3 pm *ažlən*, 37).
Fən myažəl, int. *llažəžəl*: être suspendu.
- GL *ğğall* (-a/u-), int. *llažalla*: jurer (A. 3 sm *iğğall*, 118, 125, 128, 158; 3 sf *lağğall*, 106; 3 pm *ğğallən*, 80 — P. 3 sm *iğğull*, 159).
- GLD *ažəllid*, 69, 70, 71, 99, etc. (u-, 70, 71, 72, etc.), pl. *ižəldan* (i-): roi.
- GLZM *ažzim*, 25, 100 (u- [wizzim], 29), pl. *iyžzman*, 25 (i-): pioche.
- GR *žar*, 126, 127, 149 (+pron. rég. ind., 90, 102, 112): entre.
- GR *žər* (-ə//i/u/i), int. *ggar*: jeter, lancer, verser (Imp. *žər*, 104, 120 — A. 1 sc *žrəh*, 128; 3 sm *ižər*, 104, 137, 138, 178, etc.; 3 sf *džər*, 7, 8, 10, 94, etc.; 1 pc *nžər*, 19; 3 pm *žərn*, 90, 175, 226; 3 pf *žrənt*, 137 — P. 3 sf *džru*, 97, 120, 137, 170, 171 — Part. p. *ižrin*, 142, 155 — Int. 3 sm *iğgar*, 138, 183, 206).
- [GR] *ižər*, 19, 62 (yi-, 61), pl. *ižran*, 19 (i-, 21, 140, 242, 245): champ.
- GR *ažər* (a/u-), int. *llažər*: être supérieur à (P. 3 sf *lužər*, 239).
užər, 38: plus, davantage.
- GR (?) [*užur*], int. *ggur*: marcher (Int., seul usité: 1 sc *ggurəh*, 162, 178, 201; 2 sc *təggurəd*, 78, 96, 108, 109, 144, 146, 160; 3 sm *iğgur*, 22, 108, 120, 126, 211, 253; 3 sf *təggur*, 245; 2 pm *təggurəm*, 125; 3 pm *ggurən*, 5, 29, 38, 222, 247; 3 pf *ggurənt*, 247).

- GR *ggir* : être le dernier, rester en arrière (A. 1 sc *ggirəh*, 118 ; 3 sf *təggir*, 114).
anəggaru, 107 (*u-*), pl. *inəggura* (*i-*) : dernier.
- GRTL *ažərtil* (*u-*, 245), pl. *ižərtal* (*i-*) : natte.
- [GŽD] *aiğğid*, 210 (*u-* [*wiğğid*], 211) : gale.
- GŽL *ayuzil* (*u-*, 156, 160), pl. *iyuzilən* (*i-*) : orphelin.
- GY *agg* (*a/u-*), int. *hagg* : refuser (P. 2 sc *tuggəd*, 70 ; 3 sm *yugg*, 129 ; 3 sf *tugg*, 70 ; 3 pm *uggun*, 99).
- GZL *izul* ($R^1 > i/\partial - \bar{R}^2 / \bar{R}^2$), int. *tiizul* (P. 3 sm *izzul*) : être court.
- جـ *ažəzzar* (*u-*), pl. *ižəzzaran*, 247 (*i-*) : boucher.

W

- W *u*, fils de, n'apparaît que dans les noms propres (*Aiṭ Laḥsən u Ḥaddu*, 1) ; pl. *aiṭ*, avec augmentatif *a*, suffixe *l* de pl. et relation *u/i* en deuxième élément de diphtongue ; sans état : *aiṭ*, 1, 11, 15, 19, 23, 26, 27, 33, 34, 38, 44, 93, 114, 127, 129, 174, 217, 243, 246 : les fils de ; les gens de, les habitants de.
- u-ma*, 124, 127, 141, 142, 145, 148, 158, 159, 191, 209 : mon frère ; avec pron. affixes des noms de parenté : *u-ma-s*, 34, 86, 121, 169, 172 : son frère ; *u-ma-t-nəḥ*, 87, 88, 223 : notre frère ; *u-ma-t-sən*, 39, 77 : leur frère ; ann. *wu-ma-š*, 170 : ton frère. Pl. *aiṭ-ma*, 222 : mes frères ; avec pron. aff. des noms de parenté, 55, 72, 74, 75, 85, 86, 87, 160, 222, 227 ; la notion de « frères » est exprimée absolument par le pl. *aṣmatən* (ann. *sin waṣmatən*, 176 : deux frères).
- ult-ma*, 119, 124, 141, 145, 146, 152, 161 : ma sœur ; avec pron. affixes des noms de parenté : *ult-ma-š*, 118, 140 : ta sœur ; *ult-ma-s*, 117 : sa sœur ; pl. *ist-ma*, 205.
- W *iwa*, 51, 56, 79, 80, 82, 84, 85, 86, 87, 88, 101, 103, 109, 115, 120, 124, 125, 129, 135, 141, 143, 144, 147, 198, 204, 221, 238 : et bien ; allons ; bref ; alors, etc. Exclamation souvent destinée à attirer l'attention, mais tenant fréquemment lieu de transition, de rappel, etc.
- W *w*, élément pron. secondaire de 2^e pers. qui apparaît au pl. dans :
 Pron. aff. des prép. 2 pm *wən*, 41/*un* ;
 Pron. aff. des noms de parenté : 2 pm *-t-un*.

Pron. régime direct : 2 pm *šun*, 154, 172, 175.

Pron. régime indirect : 2 pm *awən*, 256/*aṣn*, 141, 172, 191.

Pron. aff. des noms (v. n) : 2 pm *ənnun*, 42, 74, 213, 249.

W *tiwa* (-i-, 79, 80, 108, 114, 115, 116, 118, 200, 233) : dos.

W *iğ*, v. G.

WT *wət* (-ə//i/u/i), int. *ēcat* : frapper, planter (Imp. *ut*, 79, 84, 220 ; 2 pf *utənt*, 207 — A. *iṭl*, 117, 139, 186, 201, 206, 217/*iwʷt*, 80, 81, 90, 100, 255 ; 3 sf *tut*, 91, 200/*twʷt*, 21 ; 3 pm *utən*, 90, 122, 123, 189 ; 3 pf *utənt*, 207 — P. 1 sc *uliḥ*, 101 ; 3 sm *iṭlu*, 112 — Int. imp. 2 pm *ēcatiṣ*, 188 ; 1 sc *ēcatəḥ*, 53 ; 3 sm *ičcat*, 55, 185, 190 ; 1 pc *nəčcat*, 50, 90 ; 3 pm *ēcatən*, 79, 90).

N. v. *tiḡli*, 23 : coup.

Fān *mmwat*, int. *tləmmwat* : se frapper, se battre (A. 1 pc *nəmmwat*, 186 ; 3 pm *mmwatən*, 40 — Pn. 3 pm *mmwatən*, 163 — Int. 3 pm *tləmmwatən*, 162, 163, 165).

WTL *aṭtul* (u-[wutul]), pl. *iṭtal* (i-) : lièvre.

Fém. *taṭtull*, 169 (-ə- [tutull], 169) : hase.

[W+D] *aṣd*, 22, 39, 49, 70, 94, 115 : également, même.

WD *əggʷəd* (s. a.), int. *tləggʷəd* : avoir peur (P. *ggʷdəḥ*, 193 ; 1 pc *nəggʷd*, 194 — Int. nég. *tləggʷid*, 27, 171/*tləggid*, 47).

WD *tawada*, 246 (-ə-, 78, 79) : fait d'aller (seul est connu du parler le n. v. de *ddu* dont le radical paraît bien être WD).

أدن *uddən* (s. a.) : appeler à la Prière (A. 3 sm *iuddən*, 150).

وطا *uḍa* (-a//i/a), int. *uḷla* : tomber (A. 3 sm *iṣḍa*, 66, 130 ; 3 sf *tuda*, 62, 123, 128 — P. 3 sm *yuda*, 210 ; 3 sf *tuda*, 123, 124 ; 3 pf *uḍant*, 108 — Part. p. *yudan*, 62).

luḍa, 5 : plaine.

WD *awəd* (a/u > i par dissimilation), int. *tlawəd* : arriver (A. 2 sc *taṣḍəd*, 79, 83, 84 ; 3 sm *yawəd*, 145, 169/*yawəd*, 143 ; 3 sf *taṣḍ*, 58, 115, 123, 146/*tlawəd*, 13, 20, 71 ; 1 pc *nawəd*, 86, 182, 246 ; 3 pm *aṣḍən*, 5, 13, 26, 32, 36, 211, 233 ; 3 pf *aṣḍənt*, 8 — P. 1 sc *iṣḍəḥ*, 47 ; 3 sm *yiwəd*, 54, 85, 90, 91, etc. ; 3 sf *tiwəd*, 59, 97, 126, 142 ; 3 pm *iṣḍən*, 76, 87, 88, 152, 182, 187, 188 ; 3 pf *iṣḍənt*, 166, 249 — Int. 1 sc *tlawədḥ*, 65, 66).

Fās *ssiwəd* (s. a.) : faire parvenir, envoyer (A. 1 pc *nəssiwəd*, 195 — P. 3 sm *issiwəd**, 182 ; 3 sf *təssiwəd*, 134 — Part. p. *issiwəḍən*, 111).

WN *aunn*, 122 : derrière (avec pron. régime ind.).

◆ *ula*, *wala*, v. *ﻻ*.

[ولو] *wālo*, 88, 146, 245 : rien; rien à faire.

WL *awal*, 31, 120 (*wa-*) : parole.

Fàs *ssiwəl* (s. a.), int. *ssawal* : parler (A. 3 sm *issiwəl*, 214 — Int. 3 sm *issawal*, 126 ; 3 sf *təssawal*, 198 ; 3 pf *ssawalənt*, 131 — Part. int. *issawalən*, 51, 127).

Fàn de Fàs *msawal* (s. a.), int. *təmsawal* : se parler (Int. 3 pm *təmsawalən*, 44).

WL *awəl* (*a/u > i* par dissimilation), int. *hawəl* : épouser, se marier (Imp. *aḡl*, 180 — A. 1 sc *aḡləḡ*, 97, 151, 180, 194 ; 2 sc *taw^uld*, 69, 142, 145, 148, 190 ; 3 sm *yaḡl*, 149, 168, 178, 180, 182, 187, 199/*yawəl*, 31, 71, 105 — P. 1 sc *iḡləḡ*, 131, 132, 218/*iw^uləḡ*, 69 ; 3 sm *giwəl*, 94, 156 — Part. int. *illaḡlən*, 98, 151, 152).

WL *taḡla* (*-a-*, 68) : fièvre.

ولى *lwali*, 120 : parent, proche.

ولد *uld ləḡrām*, 214, 215, 218, 219 : bâtard.

◆ *walaḡnni*, v. *لكن*.

WR *ur*, particule négative, *passim*. En prop. sans verbe : *ur ḡr-i*..., 86 : « je n'ai pas » ; en prop. verbale, le verbe est normalement au prêt. négatif : *mš-ur-llin iḡḡal*, 4 : « s'il n'y a pas d'ânes » ; mais il est à l'int. quand il a une valeur de présent ou de futur : *ur-ttəmmənsaḡḡ ša*, 82 : « je ne dînerai pas » ; il est également à l'intensif dans le prohibitif, mais ici l'imp. et l'aor. intensifs sont précédés de *ad* : *ad-ur-dd-ssataf*, 189 : « n'introduis pas » ; *ad-ur-i-təḡḡəm*, 256 : « ne me tuez pas » ; nous avons même une notation inattendue : *ur-d-lulifəd*, 80 : « n'entre pas », avec un prêt. négatif.

Quand la négation porte sur un int. précédé de la part. *lla*, *ur > u* et *lla > lli* (*ulli*, v. *lla*).

ur ḡḡin, 28, 116, 138, 158, 213 : ne... jamais (pour le passé) : *ur-ḡḡin-tt-zriḡ*, 116 : « je ne l'ai jamais vue ».

usar (<*ur sar*), ne... jamais (pour le futur) : *usar-ətt-əttuḡ*, 115 : « je ne l'oublierai jamais ».

maḡr, 178, 179 : si... ne... pas, dans l'interrogation indirecte

- (*ad-rāṣaḥ maṣr di-š ma gra i-dd-yawin išt an-lqariḥ*, 178 : « pour voir si tu ne contiens pas de quoi me procurer une galette ».
- WR *lasarut/lasarut*, 206, pl. *lisura*, 105, 106, 107 (-ə-, 104, 106) : clé.
- WR *aṣru*, 64, 66, 76, 78, 103, 112, 119, 150, 174, 185, 193 ; 2 pm *aṣrut*, 74, 124, 141, 208, 210 : viens.
- ورد *lwərd*, 57, 59 : oraisons.
- WRN *arən*, 158, 239 : farine.
- WRG Int. 1 sc *lliržitəḥ*, 222 : rêver.
- WRĠ *iṣriḡ* (i/ə-Ṛ²/Ṛ²-i/ə-), int. *lliṣriḡ* : être jaune.
aṣraḡ (u-), pl. *iṣraḡən*, 105, 107, 108, 109, 110, 111 (i-), fém. *laṣraḡt*, 1, 8 (-ə-), pl. *liṣraḡin* (-ə-) : jaune.
- WS *tsa*, v. S.
- WSR *iṣsir* (i/ə-Ṛ²/Ṛ²-i/ə-), int. *lliṣsir* : vieillir (Part. p. *iṣṣərən*, 200).
- وسع *tlāsie*, 81, 207 : écart.
- وصى *uṣṣa* (-a//i/a), int. *lluṣṣa* : faire des recommandations (A. 3 sf *luṣṣa*, 141 — Int. 1 sc *lluṣṣiḥ*, 146).
lūṣaiḥ, 256 : recommandation.
- WZ Ann. *twiza*, 100 : corvée.
- وزن *uzən* (s. a.), int. *wəzzən* : peser (A. 2 sc *luznəd*, 191 — P. 3 sm *yuzən*, 191).
- وزر *lūzīr*, 215 : vizir.
- [WŠ] *wəš* (-ə//i/u/i), int. *ččič*, n. v. *tukki* (imp. *uš*, 51, 88, 94, 108, 110, 151, etc. ; 2 pm *ušaḥ*, 125, 129/*ušiṣ*, 172 — A. 1 sc *ušaḥ*, 46, 55, 56, 69, 108, 148, 178, 181 ; 2 sc *tušəd*, 69, 151, 181, 192 ; 3 sm *iṣš*, 101, 108, 109, 110, etc. /*iwəš*, 27/*iwəš*, 36, 44, 45, 86, 169 ; 3 sf *tuš*, 51, 75, 104, 107, 110, etc. ; 1 pc *nuš*, 177, 190 ; 3 pm *ušan*, 35, 126, 130, 161, 172, 194, 211, 212 — P. 1 sc *ušiḥ*, 110, 116, 194/*ušiḡ*, 173 ; 3 sm *iṣšu*, 85, 88, 221 ; 3 sf *tušu*, 121, 194 ; *ušin*, 83, 210 — Part. p. *iṣšin*, 65/*iṣšan*, 199 — Pn. 3 sm *iṣši*, 56, 128 ; 3 sf *tuši*, 194 — Int. 3 sm *iččič*, 45, 95, 139).
- [وشن] *lwāšūn*, 57, 58, 59, 60, 61, 62, etc. : enfants.
- وجد *užəd* (s. a.), int. *užžəd* : être prêt (Part. a. *yūždən*, 21).
Fāṣ ssužəd (s. a.), int. *ssužəd* : préparer (A. 3 sm *issužəd*, 31 ; 3 sf *təssužəd*, 8, 9 — Int. 1 pc *nəssužəd*, 249).
- وجه *lžiḥt*, 14, 36 : côté.

WY *awi* (*a/u > i-* par dissimilation), int. *ttawi* : porter, emporter ; épouser ; avec part. de position *-dd* : apporter (Imp. *awi*, 57, 59, 60, 65, 67, 70, 84, 96, 114, 116, 145, 175, 178, 204, 213, 216, 217, 236 ; 2 pm *awiyal*, 74/*dwiy*, 182, 194/*ayyiy*, 47, 175 ; 2 pf *awint*, 153 — A. 1 sc *awih*, 27, 118, 148, 152, 181, 182 ; 2 sc *lawid*, 83, 86, 138, 144, 148, 173, 174, 180, 205 ; 3 sm *yawi*, 31, 32, 62, 66, etc. ; 3 sf *tawi*, 58, 59, 75, etc. ; 1 pc *nawi*, 166 ; 3 pm *awin*, 5, 14, 32, 36, 41, 47, etc. ; 3 pf *awint*, 14, 168 — Part. a. *yawin*, 178 — P. 1 sc *iwiḥ*, 87, 164, 177, 216, 217, 218/*iwiḡ*, 145 ; 2 sc *tiwid*, 152 ; 3 sm *giwi*, 97, 111, 128, 145, 148, 166 ; 3 sf *liwi*, 117, 174 ; 3 pm *iwin*, 33, 191 ; 3 pf *iwin*, 174 — Pn. 1 sc *iwiḥ*, 46 ; 3 sm *giwi*, 171, 210 — Part. p. *giwin*, 46, 72, 93, 118, 127, 166, 173 — Int. 1 sc *ttawiḥ*, 95 ; 2 sc *ttawid*, 95, 219 ; 3 sm *ittawi*, 95, 208, 233 ; 3 sf *ttawi*, 58 — Part. int. *ittawin*, 90).

[وفا] *wahḥaj*, 148 : bien ! c'est entendu.

[وقوق] *lwaqwāq*, 142, 143, 144, 145, 151 : oiseau fabuleux.

وقت *lwʾql*, 4, 9, 13, 18, 20, 38, 71, 158, 241, 243, 245 : temps, moment.

وعد *uεəd* (s. a.) : aller trouver (Imp. *uεʾd*, 84, 135, 143, 209, 218 — A. 3 sm *iūεʾd*, 104, 170, 193, 213, 216, 217, 218, 228/*iūʾεəd*, 70 ; 3 sf *tūεʾd*, 97, 98, 135, 136, 200 ; 1 pc *nūεʾd*, 205 ; 3 pm *uεʾdan*, 177, 227 — P. 3 sm *iūεʾd*, 209).

وعر *uεʾr* (s. a.), int. *ttuεʾr* : être pénible (P. 3 sf *tūεʾr*, 239).

وحد *wahdu-l*, 167, 209 ; *wahdu-tan*, 5 : seul — *wāḥd u εšrīn*, 93, 187 : vingt et un.

وحل *uḥal* (s. a.), int. *ttuḥal* : se fatiguer, être fatigué (A. 3 sm *iūḥal*, 71/*yūḥal*, 108 — 3 sm *yūḥal*, 87, 108, 109 ; 3 pm *uḥlən*, 87, 147, 172, 230, 256).

وحش *lūḥūš*, 49, 171, 172 : animaux sauvages.

? *wahli*, 121 : beaucoup.

Ġ (Q ; voir aussi H)

Ġ *aḡi*, 7, 9, 10, 75, 244 (*u-*, 7, 75) : lait.

Ġ *aḡ* (*a/u-*), int. *ttaj* : prendre ; atteindre (A. 3 sm *yaḡ*, 55, 224 — P. 3 sm *yūḡ*, 30, 71, 72, 157, 247 (avec *ša* : être malade) ; 3 sf *tūḡ*, 159 — Part. p. *yūḡan*, 70, 112, 149, 157/*yūḡin*, 99, 114, 116).

- Fàs *ssig* (s. a.) : tendre, faire prendre ; atteindre ; allumer
(A. 3 sm *issig*, 11, 117, 190 ; 3 sf *təssig*, 115, 239, 240, 241, 243,
244 — Pn. 3 sm *issig*, 251 — Part. p. *issigən*, 251/*issigən*, 92).
- غيب *igābəl*, 98, 99 : bois, forêt.
- غبر *igbār*, 19, 104 : fumier, engrais.
- *qqim*, v. ĠYM.
- ĠM *ġəm* (-ə||i|u|i), int. *ġamm*, n. v. *laġumi* : teindre (A. 3 pm *ġəmn*,
36 ; 3 pf *ġmənt*, 33).
- ĠMR *laġmart* (-ə-, 102, 147) : coin.
- ĠMS *liġməst* (-ə-), pl. *liġmas*, 120, 161 (-ə-) : dent.
- ĠD *iġəd*, 96 (yi-) : cendre.
- عذر *əġdər* (s. a.), int. *ġəddər* : trahir (Int. 3 pm *ġəddərn*, 40).
əlġdər, 40 : trahir.
- ĠD (?) *tġall*, 250, pl. *tiġəllən*, (-ə-, 4, 11)/*tiġəllən*, 6, 247 : chèvre.
- ĠN *əqqən* (s. a.), int. *təqqən* : attacher, atteler ; fermer, se fermer (A. 3 sf
təqqən, 97, 164 ; 1 pc *nəqqən*, 20 ; 3 pm *qqən*, 12 — P. 1 sc *qqənə*,
25 ; 3 sm *iqqən*, 87).
asġun, 88, 90, 119, 120, 224, 226, 237, 242 (u-, 90, 224), pl.
isəġwan (i-), dim. *lasġunt* (-ə-), pl. *tisəġwin* (-ə-, 133) : corde.
Fəd *twaqqən*, int. *twaqqən* : être attaché.
- ĠNB *aġənbu*, 53 (u-), pl. *iġənba* (i-) : bec.
- ĠN [M] *aġanim*, 100, 102 (u-, 58, 59, 98, 100, 101, 102) : roseaux.
- ĠL *tiġallin* (-ə) : juments.
- ĠL *iġəll* (yi-), pl. *iġəllaun* (i-, 21) : tige, chaume.
- ĠLY *ġli* (s. a.) : se coucher (soleil) (A. 3 sf *təġli*, 16, 79).
N. v. *aġəllu* (u-, 32, 36) : coucher.
- ĠL[L]Y Fàs *ssəġluli* (s. a.), int. *ssəġluli* : hisser (A. 3 pm *ssəġlulin*).
- ĠLW *ġlu* (s. a.), int. *ġəllu* : épier, surprendre (A. 2 sc *təġlud*, 144 ; 3 sm
iġlu, 238 — Int. 3 sm *iġəllu*, 238).
- ĠR *ġər/ġr*, 3, 9, 11, 18, etc. : vers, en direction de ; environ, vers ;
chez, auprès de (rend « avoir ») (*ġr-uḡam*, 6 : vers la tente).
r > l devant l'article arabe (*ġəl-ləhdi*, 9 : vers le pâturage).
- ĠR *ġra*, 7, 9, 13, 27, 29, 30, 44, 51, 54, 69, 70, 72, 76, 85, 86, 87, 108,
121, 124, 130, 136, 172, 177, 181, 185, 190, 193, 200, 204, 238,
250 : particule du futur dans une proposition à valeur relative
ou interrogative (*amšan dī ġra-zəġən*, 13 : « l'endroit où ils

s'installeront » ; *ma ġr-aun-żəḥ*, 172 : « ce que je vous ferai » ;
šḫāl a-ġra-i-luṣəd, 69 : « combien (ce) tu me donneras » ? ;
al-ltrāea ma-n-lur a-ġra-dd-irāḥ użəllid, 70 : « elle surveille
 quand arrivera le roi »).

GR *ġar* (-ə||i/u/i), int. *qqar* : appeler ; inviter ; lire (Imp. *ġar*, 91 —
 A. 2 sc *lġərd*, 112 ; 3 sm *iġar*, 6, 51, 52, 67, 91, 104, 112, 124,
 137, 206, 252 ; 3 sf *lġər*, 104, 120, 123, 127, 137, 174, 188 ; 1 pc
nġər, 152 ; 3 pm *ġərn*, 152 ; 3 pf *ġrənt*, 136 — P. 3 pm *ġrin*, 58 —
 Int. 3 sm *iqqar*, 119 ; 3 sf *ləqqar*, 184 ; 3 pm *qqarən*, 171).

laməġra, 31 (-ə-), pl. *liməġriwin* (-ə) : noce.

Fàs *ssġər* (s. a.), int. *ssġar* : faire lire ; enseigner, instruire
 (Int. 2 sc *ləssġarəd*, 57).

GR *laġrit* (-ə-), pl. *liġriyin* (-ə-, 11) : bâton.

GR *qqar* (-a/u-) : être sec, sécher (A. et int. 3 sm *iqqar*, 48, 236 ; 3 sf
ləqqar, 8 ; 3 pm *qqarən*, 19 — P. 3 sm *iqqur*, 74 ; 3 sf *ləqqur*, 159,
 169 ; 3 pm *qqurən*, 85 — Part. p. *iqqurən*, 85, 201).

Fàs int. 1 pc *nəssġar*, 252 : faire sécher.

غور *ġār* (s. a.), int. *llġār* : galoper (Int. 3 sm *illġār*, 155).

غر *laġrart*, 124, 205, 229 (-ə-, 123, 204, 227, 228, 246), pl. *liġurar*
 (-ə-) : sac double en laine.

غرب *lġərb*, 149 : occident.

GRM *aġrum*, 59, 86 (u-, 58, 76, 86, 139) : pain.

غرم *aġrəm* (s. a.) : payer (une dette, une amende, etc.) (P. 1 pc *nəġrəm*,
 128).

Fàs *ssəġrəm* (s. a.) : faire payer (A. 3 sm *issəġrəm*, 123).

GRM *aġrəm*, 36, 38 (u-, 4, 34, 35, 36, 93, 134, 135, 149, 174, 217, 250),
 pl. *iġerman* (i-), dim. *laġrəmt*, 152, 153, 160, 169 (-ə-, 148, 149,
 150, 152, 160, 164, 165, 166, 169, 172, 179, 183, 187, 188), pl.
liġərmin (-ə-) : village fortifié, ksar.

GRF *aġraf* (s. a.) : se couvrir (A. 3 sm *iġraf*, 66).

غرف *alġarraf*, 75, 110, 173 : cruche, pot.

GRD Pl. *tiġrad*, 108, 190 (-ə-, 249) : salaire, revenus.

GRDY *aġərda* (u-, 205), pl. *iġərdayən* (i-) : rat.

GRS *aġrəs* (s. a.), int. *ġərəs* : égorger (Imp. *ġərs*, 187 — A. 1 sc *ġərsəḥ*,
 106 ; 2 sc *lġərsəd*, 198, 204, 205 ; 3 sm *iġərs*, 31, 41, 44, 106, 108,
 199, 206, 236, 250 ; 3 sf *tġərs*, 204, 205, 256, 257 ; 1 pc *nġərs*,

252 ; 2 pm *lğərsam*, 251 ; 3 pm *ğərsən*, 38, 41, 43, 129, 191, 195 — P. 3 sm *iğərs*, 41, 187 ; 3 pm *ğərsən*, 247 — Int. 3 sm *iğərrəs*, 45, 170 ; 3 sf *lğərrəs*, 250).

lağərst (-ə-, 250) : sacrifice.

laməğrust, 31, 39 (-ə-, 38, 41, 43), pl. *liməgras* (-ə-, 44) : sacrifice ; victime destinée à être égorgée ; bête égorgée.

ĞRY *ğri* (s. a.), int. *ğərri* : être stérile (femelle) (Imp. 2 pf *ğrint*, 98).

ĞS *ğas*, seulement ; s'emploie devant verbe, 22, 23 ; devant nom, 110, 127, 245, 252 (*ğas fus šm-ilin*, 110 : « seulement la main qui l'a possédée ») ; devant adverbe, 86 ; devant prép., 28, 103, 117, 121, 138 ; devant pron. pers. isolé : *ğas nallat*, 12 : seulement elle (= à part).

ĞS *iğəss* (*yi-*, 1), pl. *iğəssan*, 207, 244/*iğəssawən* (*i-*, 1), dim. *liğəsst*, 2 (-ə-) : os ; fraction de tribu.

ĞZ *ğəz* (-ə//i/u/i), int. *qqaz*, n. v. *lağuzi* : creuser ; arracher des légumes (Imp. *ğəz*, 101 — A. 3 sm *iğz*, 49, 202 ; 3 sf *təğz*, 119, 160, 202 ; 1 pc *nğəz*, 19, 202 ; 3 pm *ğzən*, 29 — P. 1 sc *ğziḥ*, 202 ; 3 sf *təğzu*, 202).

ĞZ *ğəzz* (s. a.) : croquer (A. 3 sf *təğzz*, 201).

ĞZR *iğzər*, 28, 29 (*yi-*, 26, 37, 68, 93, 130, 238, 242) : fleuve, rivière.

غشی *lğāši*, 253 : gens, foule.

ĞY *ği*, 21 : *adin mi ḡi* : ce que nous pouvons.

ĞY Fās *ssḡuḡ* (s. a.), int. *sḡuyyu* : crier (Int. 3 sm *issḡuyyu*, 99 ; 3 sf *təssḡuyyu*, 98 ; 3 pm *sḡuyyun*, 99 ; 3 pf *ssḡuyyunt*, 146.

N. v. *asḡuyyu* (*u-*, 247) : cri.

ĞYD (?) *iğid* (*yi-*), pl. *iğaidən* (*i-*, 4, 5, 6, 11), fém. *tiğitt* (*-i-*), pl. *tiğaidin* (*-i-*) : chevreau.

غبط *lğyāḡa*, 79 : flûte.

ĞYM *qqim* (s. a.), int. *llḡima* : rester, s'asseoir (Imp. *qqim*, 79, 111, 118, etc. ; 2 pm *qqimat*, 125, 213/*qqimiy*, 183 ; avec affixe 1 pc *qqim-aḡ*, 158 — A. 1 sc *qqiməḡ*, 49 ; 2 sc *təqqiməd*, 144, 197 ; 3 sm *iqqim*, 14, 20, 31, etc. ; 3 sf *təqqim*, 20, 94, etc. ; 1 pc *nəqqim*, 20, 93, 130, 250 ; 2 pm *təqqiməm*, 190 ; 3 pm *qqimən*, 23, 37, 39, etc. ; 3 pf *qqimənt*, 166, 168, 221 — P. 1 sc *qqiməḡ*, 46 ; 2 sc *təqqiməd*, 123, 201, 202, 203 ; 3 sm *iqqim*, 80, 88, 110, 141 ; 3 sf *təqqim*, 117, 122, 145 ; 2 pm *təqqiməm*, 129 ; 3 pm *qqimən*,

3, 88, 125 ; 3 pf *qqimant*, 135 — Pn. 3 sm *iqqim*, 155, 165 —
Part. p. *iqqimān*, 134, 162 — Int. 1 sc *ttgimah*, 180/*ttgimiḥ*, 70 ;
3 sm *ittgima*, 19, 119, 178, 222 ; 1 pc *nəttgima*, 158).

GYL *ağyul*, 210, 212, 247 (*u-*, 63, 181, 210, 211), pl. *iğyal*, 4, 162 (*i-*, 4),
fém. *lağyull*, 200 (*-ə-*, 200, 204) : âne.

غير *algēr*, 44 : autre.

غول *lgōla*, 75 : ogresse.

غول *gāwal* (s. a.), int. *llgāwal* : se hâter (A. 3 sf *tgāul*, 105).

H

[H] *h*, élément pron. de 1^{re} pers. du pl. :

Régime direct, *aḥ*, 41, 86, 128.

Régime indirect, *aḥ*, 48, 88, 118/*anəḥ*, 68, 194.

Après prép., *nəḥ*, 1, 40, 89.

Après nom de parenté, *-t-nəḥ*, 87, 140.

Après subst., *ənnəḥ*, 1, 3, etc.

[H] *h*, probablement augmentatif dans la prép. *ḥəf*, usitée uniquement,
dans le parler, devant pron. pers. de 1^{re} pers. : *ḥf-i*, 102, 111,
216 : « sur moi » ; mais l'élément fondamental, *f*, qui s'est maintenu
dans *afəlla* (q. v.), a disparu et seul *h* a subsisté ; cette prép.,
dont le sens général est : « sur », exprime des nuances très variées :
ḥ-iləgman, 4 : « sur des chameaux » ; au sujet de : *ḥ-addivīt*, 43 :
« au sujet de la composition pécuniaire » ; près de : *ḥ-lēīn*, 149 :
« près de la source » ; loin de (par rapport à) : *ḥ-iğzər*, 26 : « loin de
la rivière » ; de dessus : *ikkəs ḥ-tərfas*, 253 : « il enlève le couvercle
de dessus les truffes » ; *ma gṛa ḥ-əš-ihəzzən*, 124 : « qui va soulever
[le sac] de dessus toi ? » d'après : *ḥ-əlqyās*, 21, 50 : « d'après
l'analogie » (= selon) ; contre, au détriment de : *ḥ-lāḥəl-ənnəs*,
39 : « contre sa famille » ; autour de : *ḥ-əs*, 37 : « autour de lui » ;
devant un nom de nombre : *ḥ-llāta*, 1 : « divisé en trois » ; avec le
verbe *ğərs* : *ğərs ḥ-*, 31, 38, 41, 43 : « égorger une brebis devant
la demeure de qn. pour lui demander sa protection, etc. » ; avec
le verbe *əkk* : *əkk ḥ-*, 35, 82, 211 : « passer près de » ; expressions
particulières : *əž ḥ-iḥf-ənnəm*, 133 : « prépare-toi » ; *tabratl ḥ-užəllid*
ad-iyəd ḥ-əršt, 104 : « une lettre disant au roi qu'il devait se mettre

en campagne » ; en postposition : *lähna-din h ämmašradan*, 40 :
« la trêve au sujet de laquelle ils avaient établi des conditions ».

H *iħħ*, 120 : pouah !

iħhan, 249 : mauvais.

خي *taħabil* (-a-, 36) : cuve à indigo ; de là : *n-lħabit* : teint en bleu.

خبر Pl. *ləhbār*, 170, 242 : nouvelles.

خبش *aħbəš* (s. a.), int. *ħəbbəš* : griffer, gratter (Int. 3 sm *iħəbbəš*, 52).

HM *aħam*, 13, 14, 115 (u-, 6, 7, 8, 11, 13, 14, 15; 257), pl. *iħamən*, 3,
cp. خيم 4, 5, 114, 115, 116, 126, 127, 170 (i-, 17, 46, 114, 115, 118, 126,
127, 129, 203), dim. *taħamt*, 13, 15, 116, 117, 190 (-a-), pl. *tiħa-
min* (-a-) : tente.

خمن *ħəmməm* (s. a.), int. *itħəmmam* : réfléchir (Int. 3 sm *itħəmmam*,
71, 105).

خمس *ləħmis*, 246 : jeudi.

ħəmsləæšər, 20 : quinze.

[H]F *iħf*, 31, 71, 157 (yi-, 35, 48, 100, 101, 112, 133, 139, 144, 247),
pl. *iħfaun*, 91 (i-, 13, 250) : tête ; extrémité (v. *supra* h).

ختم *talħatamt*, 105, 107, 110, 153, 173, 183, 184 (-a-, 31, 149) : bague.

خدم *aħdam* (s. a.), int. *ħəddam* : travailler (A. 1 sc *ħədməħ*, 76 ; 3 sm
iħdam, 25, 29, 30 ; 3 pm *ħədmən*, 12, 25, 26, 76, 212 — Int. 3 sf
lħəddam, 37, 245 ; 3 pm *ħəddmən*, 3, 17 ; 3 pf *ħəddmənt*, 245).

Fàs *ssəħdam* (s. a.), int. *ssəħdam* : employer, faire travailler
(Int. 3 sm *issəħdam*, 136).

Fəd *twəħdam* (s. a.) : être travaillé, fait (A. 3 sf *twəħdam*, 30).

ləħdamt, 25, 27, 28, 29, 30, 239 : travail.

aħəddām (u-, 25), pl. *iħəddāmən*, 30 (i-) : travailleur.

taħədmīt (-a-), pl. *tiħədmīyin*, 12 (-a-) : couteau.

HDL *taħdult*, 158, 159 : galette.

خطب *lħuḏabt*, 250 : sermon.

خطاً *ləħḏəl*, 92 : amende.

[خنش] Pl. *iħənšiyən*, 76 ; dim. *taħənšit* (-a-, 246) : sac.

HNSŠ *aħənšuš* (u-, 143) : visage.

خلو *ħla* (-a//i/a) : périr ; ruiner, anéantir (A. 3 sf *təħla*, 90 ; 3 pm *ħlan*,
99 — P. 3 sm *iħla*, 163, 165 ; 3 sf *təħla*, 150, 165).

ləħla, 50, 91, 107, 157, 196, 197 : campagne.

- خول *hāli* : mon oncle maternel (la voyelle finale, qui n'est plus sentie comme un affixe, se maintient devant les pron. suffixes des noms de parenté : *hāli-s*, 232, 233 : son oncle). Fém. *hālli*, 75.
- خلف *ahlaf* (s. a.) : être remplacé (P. 3 sf *tahlaf*, 50; 3 pm *hālfən*, 40).
hallaf (s. a.) : laisser à la place de (A. 3 pm *hallfən*, 254).
 Fàn *mhallaf* (s. a.), int. *llamhalla* : se croiser (int. 3 pm *llamhalla*, 23).
- خلص *hlās*, 178 : suffit!
hallaš (s. a.), int. *llhallaš* : payer (A. 1 sc *hallašh*, 191, 193).
- خلع *Fàs ssahlæ* (s. a.), int. *ssahlæ* : effrayer, faire peur (A. 3 pm. *ssahlæan*, 211 — P. 3 pm *ssahlæan*, 212).
- خرط *ahriḍ* (u-, 8) : sac en peau.
- HRD *ahard* (u-, 254) : ravin, fossé.
- خرف *aharfi*, 46 (u-, 46) : agneau.
- خرف *lahrif*, 245 : automne.
hərraf (s. a.) : cueillir un fruit, le séparer de sa tige (A. 1 pc *nərraf*, 21).
- [HS] *tiḥsi*, 49, 50, 51, 250 : brebis.
- خسر *Fàs ssəhsər* (s. a.), int. *ssəhsər* : contredire ; maudire (A. 3 sm *issəhsər*, 151 — Int. 3 sf *lssəhsər*, 83).
- HSY *taḥsajit*, 214, 215, 217 (-ə-, 213, 217, 219) : courge, citrouille.
- HSY *laməhsujit*, 193, 194 (-ə-, 192) : bête à l'étalage.
- HSY *Fàs ssəḥsi* (s. a.), int. *ssəḥsaj* : éteindre ; arroser abondamment (A. 1 pc *nssəḥsi*, 20).
- خص *həss* (s. a.), int. *llhəssa* : faire défaut (3 sm *iḥəss*, 29, 72 ; 3 sf *thəss*, 108).
- HZ *hizzo*, 202 : carottes.
- خزن *lahzīn*, 24 : grenier.
amhāzni (u-), pl. *imhāzniin*, 47, 228, 230 : mokhazni.
- خشن *iḥšin* (i/ə- -i/ə-), int. *llihšin* : être grossier.
- خير *lhēr*, 25, 144 : bien.
hēr llāh. 94, 95, 165 : longtemps ; beaucoup.
hyār, 25, 46, 49, 189 : bien !

[Q]

[قبط] *lqoblān*, 47 : capitaine.

قبل *qbāl*, 7, 38 : avant.

aqbāl (s. a.) : accepter (A. 3 pm *qbāln*, 43 — P. 3 pm *qāblān*, 38, 42, 43).

qābāl (s. a.), int. *tlqābāl* : surveiller, attendre (A. 3 sm *iqābāl*, 254 — Part. p. *iqāblān*, 137).

laqbīll, 19 (-ə-, 41). pl. *tiqbīlin* (-ə-) : tribu.

◆ *aqmū*, v. m.

قفط *lqəfḏān*, 178, 180, 181, 182 : caftan.

قد *lqəddīd*, 252 : viande séchée.

قدم *aqdim*, 111 (u-), fém. *laqdimt*, 26, 102, 104, 105, 184 (-ə-) : ancien.
qəddām (s. a.) : donner un tuteur (Pn. 1 sc *qəddiməh*, 82).

قدر *lqəḏra*, 111, 158 : destin.

قضى *qḏa* (-a//i/a) : être terminé ; être épuisé (A. 3 sm *iqḏa*, 43, 143 ; 3 sf *lqḏa*, 18 ; 1 pc *nəqḏa*, 171 ; 3 pm *qḏan*, 53 — P. 3 sf *lqḏa*, 113, 189 — Pn. 3 pm *qḏin*, 113, 189).

Fās *ssəqḏa* (-a//i/a) : achever (P. 3 sm *issəqḏa*, 58).

قطع *aqəḥḥæ* (u-). pl. *iqəḥḥæən*, 60 : bandit.

قنط *əqnəḏ* (s. a.) : être dans la peine (Part. p. *iqənḏən*, 74).

قل *aqlil*, 241 (u-, 147) : cruchon.

قلب *əqləb* (s. a.), int. *qəlləb* : retourner (Int. 1 pc *nqəlləb*, 19).

ləqlīb, 19 : fait de retourner (la terre).

qəlləb (s. a.), int. *tlqəlləb* : fouiller, examiner (A. 3 sm *iqəlləb*, 255 ; 3 sf *lqəlləb*, 7 ; 3 pm *qəlləbən*, 228).

(viii^e f. ar.) *ənqləb* (s. a.), int. *tlənqləb* : se retourner ; être retourné (A. 3 sm *inqləb*, 109, 146, 151 — P. 2 sc *tənqəlbəd*, 146 ; 3 sf *tənqləb*, 49 — Int. 3 sf *tlənqləb*, 146).

Fās *ssənqləb* (s. a.), int. *ssənqləb* : faire basculer (A. 3 sm *issənqləb*, 124).

قلع *qəllæ* (s. a.), int. *tlqəllæ* : déraciner (Imp. *qəllæ*, 101).

قرب *qərrəb* (s. a.), int. *tlqərrəb* : approcher, s'approcher (A. 3 sm *iqərrəb*, 243, 249 ; 3 sf *lqərrəb*, 241 — P. 3 sm *iqərrəb*, 86).

- قرد *lqʾrdiya*, 227, 228 : mesure.
- قرط *əqrəḍ* (s. a.), int. *qərrəḍ* : couper ; être coupé (Imp. *qərḍ*, 198 — A. 3 sm *iqərḍ*, 60 — P. 3 pm *qərḍən*, 61).
(vii^e f. ar.) *nəqrəḍ* (s. a.) : être déchiqueté (A. 3 sm *inəqrəḍ*, 66).
- QRD *taqariḥ* (-ə-, 139, 178, 188), pl. *tiqariḍin* (-ə-) : galette.
- قرطس *əlqʾrḍāṣ*, 68, 251 : cartouches.
- قص *qiṣ* (s. a.) : raconter (P. 1 sc *qiṣəḥ*, 47).
- قصر *aqəṣri*, 80, 81, 102, 103 (u-, 118, 188), pl. *iqəṣrīn*, 189 (i-) : plat.
- قش *aqšuṣ* (u-), pl. *iqšuṣən*, 14, 33, 112, 239 (i-) : ustensiles.
- قشر *qəššər* (s. a.), int. *llqəššar* : décortiquer (A. 1 pc *nqəššər*, 21).
N. v. *aqəššər* (u-, 21) : décortiquage.
- ◆ *aqzin*, v. KZN.
- QZR *qəzzər* (s. a.), int. *llqəzzar* : brouter (Int. 3 sm *illqəzzar*, 211).
- قيس *ḥ-əlqyās n-*, 21, 25 : en proportion de, par rapport à.
- قود *lqāḍ*, 27, 46 : caïd.
- قول *qāwəl* (s. a.), int. *llqāwal* : promettre (A. 3 pm *qaylən*, 31).
- قوس *qawwəs* (s. a.), int. *llqawwas* : arquer, s'arquer (A. 3 pm *q^uww^usən*, 99).
- [QH] *qāḥ* (cp. ar. *gāḥ*), 30, 49, 117, 127, 135, 230, 244 : tout, tous, absolument (en emploi absolu : *aḥt iḥamən qāḥ*, 127 : « tous les occupants des tentes » ; devant verbe : *qāḥ ur illl^aεab*, 117 : « il ne joue absolument pas » ; devant pronom : *qāḥ-tən*, 230 : « tous »).

ε

- عبن Pl. *εabann*, 68, 73, 75, 130, 182, 183, 186, 197, 199, 206, 249 : vêtements.
- عبر *εbər* (s. a.), int. *llε^abar* : mesurer (A. 3 sm *ie^abər*, 24, 227 — P. 3 sm *ie^abər*, 229 — Int. 3 sm *illε^abar*, 229).
aε^abbar (u-, 29) : mesureur.
- عبر Fàn *mme^abbaz* (s. a.), int. *llame^abbaz* : lutter corps à corps (A. 1 pc *namme^abbaz*, 162 — Int. 3 sm *illame^abbaz*, 162).
- عم *ε^ammi*, 51, 52, 53, 57, 61, 65, 66 : mon oncle ; *ε^ammi-s*, 176, 180 : son oncle ; fém. *ε^annti*, 51, 52, 54 : ma tante.
ibən-ε^ammiyən, 1, 40 : cousins.

- عم *εawām*, 129, 130 : tous ensemble (avec métathèse de quantité, pour **εawāmm*).
- عمى *εma* (-a//i/a) : aveugler, être aveuglé (P. 3 sm *iεma*, 45 ; 3 sf *tεma*, 45 ; 3 pf *εmant*, 225 — Part. p. *iεman*, 45).
- عمد *aεamud* (u, 22), pl. *iεandan*, 23, 211 (i-, 23) : bâton.
- عمر *εammər* (s. a.), int. *lleammər* : remplir, être plein ; charger, être chargé (Imp. *εammər*, 191 — A. 2 sc *tεaminərđ*, 78 ; 3 sm *iεammər*, 109, 152, 191, 247 ; 3 sf *tεammərđ*, 187, 241 — P. 3 sm *iεammər*, 183 ; 3 pf *εammərnt*, 75 — Part. p. *iεammərən*, 180).
lεemər, 156, 167 : vie.
- عفرب *lεefrīl*, 143, 144, 196, 198, 199 : démon.
Pl. *lεaffariyāt*, 149, 153 : démons.
- عنو *lεēfīl*, 235, 243 : feu.
lεāfīl, 92, 115, 149, 160, 175, 231, 251 : feu.
- عتب *lεātābt*, 64 : seuil.
- عدل *aεadil*, 152 (u-, 236), pl. *iεadlan* (i-) ; dim. *lεadilt* (-ə-, 6) : musette, sacoché.
εadəl (s. a.), int. *εaddəl* : faire, fabriquer, embellir, arranger (Imp. *εadəl*, 65, 116, 136, 216 — A. ou P. 1 sc *εadləh*, 65, 114, 116, 216 ; 3 sm *iεadəl*, 136 ; 3 sf *tεadəl*, 114 ; 3 pm *εadlən*, 14, 27 — Part. p. *iεadlən*, 65).
- عطل *εaʔlār* (s. a.) : se mettre en retard (P. 1 pc *nεaʔlār*, 86).
- عطر *aεaʔlār* (u-), pl. *iεaʔlārən* (i-, 248) : épicier.
lεaʔrīt, 72, 181 : drogues.
- [عنصر] *lεaʔsərt*, 20 : la 'Ansra.
- عنو *εanwa*, 52, 188, 227 : exprès ; par feinte.
- عنى *εna* (-a//i/a) : comprendre une allusion (P. *εanih*, 59).
- علو *εalla* (-a//i/a) : pousser en hauteur (A. 3 sm *iεalla*, 20 — Part. p. *iεallan*, 119).
- علم *aεləm* (s. a.) : avertir (A. 3 sm *iεləm*, 32 ; 2 pf *tεlmənt*, 136 ; 3 pm *εlman*, 47 — P. 2 sc *tεlməd*, 189 — Pn. 2 pm *tεlimm*, 172).
εalləm (s. a.), int. *lεalləm* : marquer (imp. *εalləm*, 157 — A. 3 pm *εallman*, 37 — Int. 3 sm *illealləm*, 29).
lmealləm, 136 : maître artisan.

- علف *ε^alɔf* (s. a.), int. *ε^allɔf* : donner sa ration à un animal (A. 2 sc *tε^alɔd*, 152 — Part. p. *iε^alɔn*, 152).
tε^alf, 152, 158 : ration d'un animal.
- علش *aε^alluš*, 216 (u-, 240), pl. *iε^allušən*, 5, 6 (i-, 4, 11, 50, 243), fém. *taε^allušt* (-ə-, 24, 52), pl. *tiε^allušin*, 51, 52 (-ə-) : agneau.
- عرب *aεrab* (wa-), pl. *aεrabən* (wa-, 188) fém. *taεrabt* (-a-, 47), pl. *taεrabin* (-a-) : arabe.
- عرض *εrɔd* (s. a.) : inviter (1 sc *ε^arɔdɔh*, 133 ; 3 sm *iε^arɔd*, 134, 151, 182 ; 3 sf *tε^arɔd*, 205 — Part. p. *iε^arɔn*, 182).
εārɔd (s. a.), int. *tlεārɔd* : aller à la rencontre de (A. 3 sm *iεārɔd*, 67, 91, 108, 123, 125, 143, 146, 209, 234 ; 3 sf *tεārɔd*, 114, 116, 118 ; 3 pm *εārɔn*, 35, 169 ; 3 pf *εārɔnt*, 32, 206 — P. 3 sm *iεārɔd*, 78 — Part. int. *illεārɔn*, 138).
 Fân *mm^aεrɔd* (s. a.), int. *tlamε^arɔd* : s'inviter réciproquement (Int. 1 pc *nətlm^aεrɔd*, 252).
- عري *lε^ari*, 253/*ε^ari*, 60 : montagne.
- عرق *εrəž* (s. a.) : suer (A. 3 sf *tε^arž*, 8).
- عس *aε^assās*, 71 (u-, 100), pl. *iε^assasən*, 192 (i-, 193) : garde, gardien.
- عصر *lεāšəɾ*, 9, 122 : après-midi.
- عز *ε^azz-k əllāh*, 104 : que Dieu vous fortifie (= sauf votre respect).
- عزم *lεezəm*, 27 : décision, rapidité.
- عزل *æzəl* (s. a.) : isoler (A. 3 pm *ε^azlən*, 5, 11).
- عش *taε^ašušt* (-ə-), pl. *tiε^ašaš*, 4 (-ə-) : hutte.
- عشر *ε^ašrin*, 21 : vingt.
εāšōɾ, 252 : premier mois de l'année lunaire.
- عجب *æžəb* (s. a.) : plaire (Part. p. *iε^ažbən*, 17).
- عجل *aε^ažli* (u-), pl. *iε^ažlīn* (i-), fém. *taε^ažlit*, 55, 56 (-ə-, 55, 56) : veau.
- عيب *lεīb*, 42, 245 : honte.
- عود *εāyɔd* (s. a.), int. *tlεāyɔd* : revenir, recommencer (Imp. *εāīd*, 47, 84 — A. 1 sc *εāīdɔh*, 72, 85, 183, 197 ; 2 sc *tεāīdd*, 58 ; 3 sm *iεāīd*, 43, 51, 59, 71, etc. ; 3 sf *tεāīd*, 75, 123, etc. ; 1 pc *nεāīd*, 205, 248, 250 ; 3 pm *εāīdən*, 18, 68, 84, etc. ; 3 pf *εāīdant*, 11 — P. 3 sm *iεāīd*, 256).
- عين *lεīn*, 50, 84, 109, 110, 131, 132, 149, 150, 173, 205 : source.

- عول *lie^agyalin*, 22, 175, 221 (-a-, 6, 14, 22, 32, 33, etc.) : femmes.
- عيش *ēiṣ* (s. a.), int. *lleīṣ* : vivre (Int. 3 sm *illeīṣ*, 138; 3 pm *lleīṣan*, 85, 86 — Part. int. *illeīṣan*, 139).
- عكر *ae^ukk^waz*, 183 : bâton.
- عوم *ēūm* (s. a.), int. *lleūm* : se laver à grande eau (A. 3 pm *ēōman*, 91).
Fàs *sseūm* (s. a.) : laver à grande eau (A. 3 pf *sseūmant*, 34).
- عوم *ēāmain*, 38 : deux ans.
- عود *lēāda*, 35, 254, pl. *l^aewāid*, 249, 250 : habitude, coutume.
lēid, 69, 249, 250 : fête religieuse ; brebis sacrifiée le jour de la Grande Fête.
ēāwəd (s. a.), int. *lleāwad* : recommencer ; raconter (imp. *ēāūd*, 137, 151, 162 ; 2 pf *ēāūdant*, 132 — A. ou P. 1 sc *ēāūdāh*, 103, 151, 162 ; 3 sm *ieāūd*, 29, 68, 81, 108, 119, 135, 159, 178, 215 ; 3 sf *teāūd*, 8, 81, 147, 201, 257/*lēāwəd*, 27 ; 1 pc *neāūd*, 20, 62, 155, 207 ; 2 pm *teāūdām*, 172 ; 3 pm *ēāūdān*, 36, 39, 43, 99, 169 — Pn. 3 sf *teāūd*, 120, 151, 162 — Int. 3 sm *illeāwad*, 26 ; 3 sf *lleāwad*, 185).
- عون *l^aewīn*, 118 : provisions.
- عور *lēār*, 41 : protection.
- [εQ] *ae^aqqa* (u-), pl. *ie^aqqaiṇ*, 202 (i-, 202) : grain.
- عقب *aeqəb* (s. a.), int. *ēqqəb* : suivre (Imp. *ε^aqəb*, 147 — A. 3 sm *ie^aqəb*, 29 ; 3 pm *ε^aqəbən*, 23 — P. 3 pm *ε^aqəbən*, 254).
- عقد *aeqəd* (s. a.) : fig. se restaurer (A. 2 sm *te^aqdəd*, 112).
- عقل *aeqəl* (s. a.) : reconnaître (3 sm *ie^aqəl*, 85, 227, 230 ; 3 sf *t^aeqəl*, 111, 183, 188 ; 3 pm *ε^aqlən*, 90, 226 — Pn. 3 sf *t^aeqil*, 157 ; 3 pm *ε^aqilən*, 86, 227).
- عهد *lē^ahəd*, 161 : serment.

H

- حبس *lh^abs*, 27, 46, 47, 92 : prison.
- حمو *h^ama* (-a//i/a) : être chaud (A. 3 pm *h^aman*, 152 — Part. p. *i^hman*, 149).
- حم *lh^ammām*, 154 : bain.
- حمد *əhmad* (s. a.) : louer (Dieu) (A. 1 pc *n^ahmad*, 25 — Pn. 2 pm *th^anidām*, 175).

- حمل *aḥmāl* (s. a.) : être en crue (A. 3 sm *iḥmāl*, 26).
aḥmil (u-), pl. *iḥamlan*, 43 (i-) : garant, répondant.
- حمر *aḥammār* (u-, 13) : pourre du faite de la tente.
- حمص *ḥūmāz*, 78 : pois chiches.
- حفظ *aḥfəd* (s. a.) : savoir, apprendre (P. 3 sf *tʰəfəd*, 182).
- حفر *aḥfur* (u-, 7) : trou.
- ḤD (?) *taḥadil*, 7 (-ə-, 7) : outre.
- حد *aḥddād* (u-, 248) : maréchal-ferrant.
- أحد *ḥadd*, 115, 117, 140 : personne (dans une prop. négative).
- حدر *ḥudər* (s. a.), int. *tḥudur*, n. v. *aḥudər* : se baisser (A. 3 sf *tḥudər*, 185).
- ḤDR Pl. *tḥdurin* (-ə-, 176) : filles.
- ḤDS *aḥidus*, 33, 36, 37 (u-, 36, 37) ; danse.
- حضر *ḥāḍər* (s. a.), int. *tḥāḍər* : être présent (Pn. 1 sc *ḥāḍərḥ*, 46, 49).
- حصى *ḥḍa* (-a//i/a), int. *tḥḥḍa* : surveiller ; prêter attention à (Int. *tḥaḥḍa*, 138 ; 3 sf *tḥaḥḍa*, 121).
- حنأ *aḥnni*, 32, 157 : henné.
- [حنت] *aḥanu* (u-, 242, 242) : chambre, pièce ; dim. *taḥanut*, 178 (-ə-, 179, 248), pl. *tḥuna* (-ə-, 248) : boutique.
- حل *ḥalla*, 31, 55 : beaucoup.
- حل *Fās sshillāl* (s. a.), int. *sshillil* : mentir (Int. 2 sc *təsshillild*, 102).
- حلب *taḥallab* (-ə-), pl. *tḥallabin* (-ə-, 5) : femelle qui donne du lait.
- حری *b-aḥra*, 30, 154, 171, 189, 216, 217 : à la rigueur ; à moins que (*a-šun-ssərḥḥ baḥra mš-ur-šun issərbiḥ sidi-rəbbi*, 154 : « je vous enrichirai, à moins que Dieu n'ait décidé que vous ne seriez pas riches »).
- حر *aḥrir*, 118, 218 (u-, 118) : soupe au levain.
taḥrirt, 240 (-ə-) : soupe au levain.
- حر *taḥrur*, 61 : piments.
sshər (s. a.) : irriter, mettre en colère (3 sm *sshər*, 140).
- حرب *ḥarrəb* (s. a.), int. *tḥarrab* : faire manœuvrer une troupe (A. 3 sf *tḥarrəb*, 183 — Int. 3 sf *tḥarrab*, 182).
- حرم *ḥrām* (s. a.) : être illicite (3 sm *iḥrām*, 215).
laḥrām, 214 : illicite.

- حراث *taḥʿrrat* (-ə-, 245) : labourage.
- حرك *aḥrəš* (s. a.) : se mettre en campagne (Part. P. *iḥʿršan*, 106).
lḥʿrēl, 104 : harka, campagne militaire.
- حس *lḥəss*, 64 : bruit.
- حسب *ḥāsəb* (s. a.), int. *tlḥāsab* : compter (A. 3 sm *iḥāsəb*, 16, 193 ; 3 pm *ḥāsəbən*, 44 — P. 1 sc *ḥāsəbəḥ*, 128 ; 3 sf *tlḥāsəb*, 125).
- حصر *aḥṣēr*, 110, 111, 173 (u-, 84) : natte.
- حزم *ḥəzzəm* (s. a.), int. *tlḥəzzəm* : ceindre (A. 2 sc *tlḥəzzəmd*, 167 ; 3 sm *iḥəzzəm*, 172 ; 3 pm *ḥəzzəmən*, 37).
əlḥzām, 32 : ceinture.
taḥəzzəmt, 100, 101, 168 (-ə-) : ceinture.
- HZN Fās int. 3 sf *təssḥizun*, 123 : faire semblant de boiter.
- حزر *aḥəzzar*, 86 (u-, 104) : domestique.
- حجى *taḥāzil*, 49, 93, 130, 190, 238, 289 (-ə-, 113, 189) : histoire.
- حوط *lḥəd*, 143 : mur.
- ♦ *aḥtāl*, v. حوّل.
- حشم *aḥšəm* (s. a.), int. *ḥəššəm* : avoir honte, être confus (P. 3 pm *ḥəšməən*, 38).
ḥəššəm (s. a.), même sens (A. 3 sm *iḥəššəm*, 44 ; 1 pc *nḥəššəm*, 42 — P. 3 sm *iḥəššəm*, 44 — Pn 3 sm *iḥəššim*, 44).
- حك *lḥokk*, 10 : présure.
- حكم *aḥšəm* (s. a.) : saisir, prendre, atteindre (A. 3 sf *tlḥəšəm*, 105 — P. 2 sc *tlḥəšməd*, 185 — Pn. 3 sm *iḥšim*, 185).
lḥokma, 149 : magie.
lḥkumil, 131, 132, 133, 134, 135, 166 : royaume.
Pl. *laḥkām*, 71 : jugements, justice.
lmḥkma, 113 : tribunal.
- حول *ḥəwwəl* (s. a.), int. *tlḥəwwəl* : détourner (A. 3 sm *iḥəwwəl*, 232, 237 ; 3 pm *ḥəwwələn*, 29 — P. 3 pm *ḥəwwələn*, 26).
lamḥəwwəl, 26 : détournée.
ḥāwəl (s. a.), int. *tlḥāwəl* : tenter, essayer (Int. 1 pc *nətlḥāwəl*, 89).
(VIII^e f. ar.) *aḥtāl* (s. a.), int. *tləḥtāl* : se cacher ; se préparer (A. 3 pm *ḥtālən*, 254 — Int. 1 pc *ntləḥtāl*, 246).

ʿalēhāl, 55, 59, 122, 146, 169, 182, 184 : sur le point de, presque.
šhāl, 92, 108, 181, 191 : combien (*šhāl isəggʷasən*, 92 : « combien d'années » ? ; *šhāl a-ḡr-aš-ušəh*, 108 : « combien te donnerai-je » ?
məšhāl, 252 : combien ? (*məšhāl aḡ-ḡltəkk lqəddīd-din*, 252 : « combien de temps cette viande séchée se conserve-t-elle ? »).
 Il faut songer ici, non à *b-šhāl*, mais au démonstratif *ma* (q. v.).

حوز *hāz* (s. a.) : s'emparer de (P. 3 sf *hāz*, 172).

həwwəz (s. a.) : s'emparer de (Imp. *h^{uww}uz*, 146 — A. 2 sc *h^{uww}uzd*, 146 ; 3 sm *ih^{uww}uz*, 81, 146 — Int. 3 sm *it^həwwəz*, 177 ; 3 pm *it^həwwəzən*, 177).

حق *həqq*, 29, 208 : part.

u-həqq, 99 : par (dans une formule de serment).

حقر *həqqər* (s. a.) : mépriser (3 sm *ihəqqər*, 73).

H

H *ha*, particule démonstrative qui équivaut à « voici » et entre dans la composition d'un certain nombre de complexes.

a) Devant un substantif (toujours à l'état libre) :

α) A initiale consonantique, 22, 67, 72, 87, 120, 126, 148, 171, 173, 201, 204, 230 (*ha tamḡart*, 148 : « voici la vieille »).

β) A initiale vocalique : dans un récit (non accompagné de gestes), un *y* de rupture d'hiatus apparaît après *ha* dont la valeur expressive est diminuée. 73, 75, 104, 129, 169, 170, 180, 227 (*ha-y-arba*, 73 : « voici l'enfant » ; *ha-y-id-bərrārəž*, 129 : « voici arriver des eigognes ») ; mais quand *ha*, souligné d'un geste, conserve sa valeur de désignation, il est suivi d'une brève pause et l'hiatus n'a plus besoin d'être rompu (*ha itərrasən*, 22 : « voici [de ce côté-ci] les hommes »).

ha peut être répété devant chacun des termes d'une énumération sur lesquels l'attention est attirée, 22, 72, 193 (*ha rṛda*, *ha sshəṭ*, 72 : « d'un côté la satisfaction, de l'autre la malédiction »).

b) Devant pronom démonstratif : *ha wudin...*, 107 : « voici celui-là (qui...) » ; *ha wi s sin*, 193 : « voici le deuxième » ; *ha ma-y-i- dzu*, 187 : « voici ce qu'elle m'a fait » ; *ha tu dzri-awən*,

172 : « voici celle-ci, elle vous est pardonnée » ; et, accidentellement sans doute, devant pronom personnel isolé : *ha šakkint*, 83 : « voici toi » ; *ha nilni*, 68 : « voici eux » ;

c) Devant adverbe : *ha mism a ġra taġġad*, 185 : « voici comment tu feras » ;

d) Simplement en tête de phrase pour attirer l'attention : *ha is ssən*, 28 : « savent-ils vraiment ? » *ha-y-i-teārəd*, 116 : « voici qu'elle m'a accosté » ;

e) *ha* ayant spécialement une valeur de démonstr. de proximité, n'est jamais suivi de la particule de position *-dd*, mais, en revanche, il peut être combiné avec *-nn* pour donner un sens qui équivaut à « voilà » : 60, 136, 141, 146, 160 (*ha-nn aʒallid ur-aḥ-iri*, 136 : « voilà (là-bas) le roi, il ne nous aime pas ») ;

f) Les exemples d'emploi de *ha* les plus intéressants sont néanmoins les complexes dans lesquels apparaît un pronom affixe direct ou indirect (la voyelle finale de *ha* ne permettant d'ailleurs pas toujours de bien distinguer les deux catégories de pronoms) :

α) Pron. régime direct :

1) *ha* + pron. :

1 sc *ha-y-i*, 145, 164 : me voici (*ha-y-i iwiġ-am-t-idd*, 145 : « me voici, je te l'ai apporté »).

3 sm *ha-t*, 91, 111, 159, 174 : le voici (*ha-t ur-as-iżri ša*, 91 : « le voici, il ne lui est rien arrivé » ; *ha-t irāḥ-ədd*, 111 : « le voici, il vient »).

1 pc *ha-y-aḥ*, 175 : voici nous (= allons).

3 pm *ha-tən*, 59, 165 : les voici.

2) *ha* + pron. + démonstratif :

3 sm *ha-t-ayu*, 129, 149 : voici que lui.

3 sf *ha-tt-ayu*, 183 : voici qu'elle.

2 sm *ha-š-adin*, 77, 78, 79, 84, 143, 182 : voilà que toi.

2 sf *ha-m-adin*, 123, 147 : voilà que toi.

3) *ha* + pron. + part. *nn* :

3 sm *ha-t-inn*, 102, 129, 133 : le voilà.

3 sf *ha-tt-ənn*, 165 : la voilà.

β) Pron. régime indirect :

1) *ha* + pron. :

2 sm *h-aš*, 19 : **voici** pour toi.

2 pm *h-am*, 74 : **voici** pour vous.

2) *ha* + pron. + démonstratif :

2 sf *h-am-adin*, 49 : **voilà** pour toi (= écoute).

3) *ha* + pron. + part. *nn* :

2 sm *h-aš-ənn*, 169, 238 : **voilà** pour toi.

γ) Pron. régime indirect + pron. régime direct :

2) *ha* + rég. ind. + rég. dir. + démonstratif :

2 sm + 3 sf *h-aš-ll-ayu*, 149, 194 : **la** voici pour toi.

2 sf + 3 sm *h-am-l-ayin*, 147 : **le** voilà pour toi.

δ) Avec un *ġ* d'origine obscure :

2 sm *ha-ġ-aš*, 185, 192, 194, 197 : **voici** pour toi.

2 sf *ha-ġ-am*, 116 : **voici** pour toi.

2 pm *ha-ġ-awən*, 172 : **voici** pour vous.

2 pf *ha-ġ-ašənt*, 206 : **voici** pour vous.

ε) Non analysé : *halinnem ləssuġġd-əd*, 135 : « quant tu les auras fait sortir ».

هم *lhəmm*, 37, 70 : occupation, affaire, souci.

هدى *hda* (-a//i/a) : offrir (3 pm *hdan*, 113).

هدى *hda* (-a//i/a), int. *hadda* : paître (A. 3 sf *ləhda*, 50 ; 3 pm *əhdan*, 98, 99 — Int. 3 sm *ihadda*, 91 ; 3 sf *lhadda*, 50, 99 ; 3 pm *həddan*, 98).

ləhdi, 9, 11 : pâturage.

هنا (ar. *ihənni*-, 30, 56, 72, 90, 125, 159, 172, 233) : [que Dieu te] garde en paix.

ləhna, 38, 39, 40, 41, 42, 43 : trêve, paix.

◆ *lāhal*, v. أهل.

HRY *təhrūit*, 51, 52, 54 ; brebis.

هز *həzz* (s. a.), int. *lthəzz* : lever, relever, soulever (Imp. *həzz*, 123 ; 2 pm *həzzal*, 124 — A. 3 sm *ihəzz*, 68, 139 ; 1 pc *nhəzz*, 124 ; 2 pm *lthəzzəm*, 210 ; 3 pm *həzzən*, 13, 124, 210 — Part. a. *ihəzzən*, 124 — P. 3 sm *ihəzz*, 80 — Int. 1 pc *nəlthəzz*, 124 ; 3 pm *lthəzzən*, 212).

هوش Fàs *sshūš* (s. a.) : exciter (un chien) (A. 1 sc *sshūšəh*, 203 ; 3 sm *isshūš*, 203).

هيا Part. *ih'yyan*, 27 : bon.

هوى Fàs *ssəhwa* (-a//i/a) : attaquer par surprise (3 pm *ssəhwan*, 40).

HQR *tahaqqart* (-ə-), pl. *lihaqqarin* (-ə-, 256) : corbeau.

أمر *limart*, 194, 210, 211 : marque, signalement.

ازر *lizār*, 34, 37, pl. *lizōrāl*, 32, 249 : voile.

[H] 'oho, 103, 148, 158, 225, 234 : non.

أهل *lāhəl*, 38, 39, 41, 252 : famille.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	I
TEXTES ET TRADUCTIONS	1
GLOSSAIRE	95

1

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 25 AVRIL 1955
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE A. BONTEMPS
LIMOGES (FRANCE)

REGISTRE DES TRAVAUX
Imprimeur : 552 — Éditeur : 146
Dépôt légal : 2^e trimestre 1955